

Mercredi 18 novembre,
hommage devant
Le Petit Cambodge
et Le Carillon.



LA FRANCE FRATERNELLE

Les victimes - Les héros - Les survivants

LEURS VIES SE SONT CROISÉES
30 PAGES DE TÉMOIGNAGES

www.parismatch.com

M 02533 - 3471 - F: 2,80 €



GUERLAIN

SHALIMAR SOUFFLE DE PARFUM





DISPONIBLE SUR GUERLAIN.COM



BVLGARI



G A R I
R O M A



Innovation
that excites

NISSAN, LEADER MONDIAL DES VÉHICULES 100% ÉLECTRIQUES. REJOIGNEZ LE COURANT.



NISSAN e-NV200
EVALIA

Leader des ventes de véhicules électriques dans le monde, Nissan a déjà dépassé le cap des 1,7 milliard de kilomètres parcourus avec la Nissan LEAF 100% électrique. Nissan est aussi l'un des rares constructeurs à vous proposer une gamme complète 100% électrique avec une berline familiale, un véhicule de transport 7 places et un fourgon.

**RENDEZ-VOUS DÈS MAINTENANT CHEZ VOTRE CONCESSIONNAIRE
POUR LES DÉCOUVRIR ET LES ESSAYER.**

Pour plus d'informations rendez-vous sur nissan.fr/electrique

Innover autrement. Modèles présentés : versions spécifiques. *Zéro émission de CO₂ à l'utilisation, hors pièces d'usure. NISSAN WEST EUROPE SAS au capital de 5 610 475 € - RCS Versailles B 699 809 174 - Parc d'Affaires du Val Saint-Quentin - 2, rue René Caudron - CS 10213 - 78961 Voisins-le-Bretonneux Cedex.

zero Emission*



NISSAN e-NV200
FOURGON

NISSAN LEAF

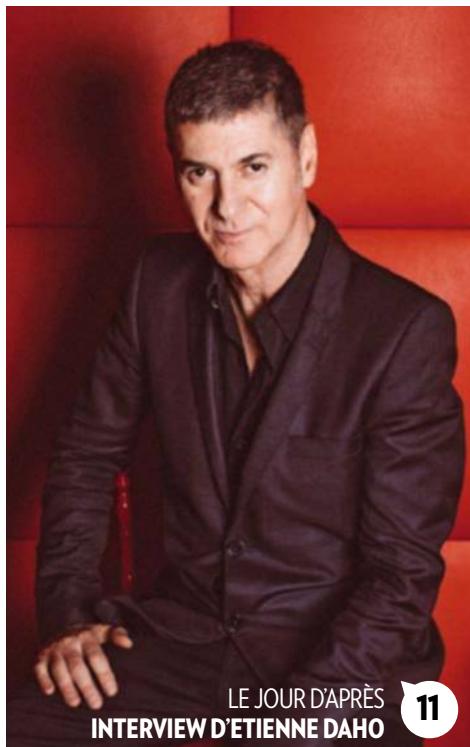


Nissan, partenaire officiel
de la Conférence de Paris
sur le Climat 2015 (COP21).



BOUTIQUES CHOPARD:
PARIS 1 Place Vendôme - Printemps Carrousel du Louvre
Printemps du Luxe - Galeries Lafayette - 72 Faubourg Saint Honoré
CANNES - LYON - MONTE CARLO

HAPPY SPORT
Chopard



PARIS MATCH
LE CLUB

OFFRE À SES MEMBRES
la découverte des coulisses de la rédaction

LIVE CHAT

Inscrivez-vous sur club.parismatch.com

culturematch

Etienne Daho « Le rôle des artistes est d'éclairer le monde, de divertir et de consoler »	11
Musique Monaco, dix ans de swing.....	16
Spectacle « Chantons sous la pluie » brille à Paris.....	18
Sortir Que les spectacles continuent !	20
Livres Julien Suaudeau : tout était dans « Dawa » son premier livre.....	22
Cinéma Nicolas Saada, la prophétie du pire.....	26
« Made in France » victime collatérale	28
« Le voyage d'Arlo »	30
Beaux livres David Bowie, dans l'œil de Mick Rock... 32	
Art Des artistes contre la barbarie.....	34
signé sempé	36

matchdelasemaine

actualité	48
------------------------	----

lesgendsdematch

Fêtes, folies, fous rires Toute l'actu des stars.....	111
--	-----

jeux

Superfléché par Michel Duguet	117
Mots croisés par David Magnani	140
Sudoku	140

vivrematch

Gastronomie A la table de l'excellence.....	118
Voyage Runa, cap sur l'évasion	130
High-tech A vos casques.....	132

votreargent

Défiscalisation Les mesures à prendre avant le 1 ^{er} janvier	136
---	-----

votresanté

Insuffisance cardiaque Un nouveau traitement....	138
---	-----

matchdocument

La Réunion Ile des beautés !	141
---	-----

unjourunephoto

28 novembre 1981 Louis de Funès châtelain.....	146
---	-----

lavieparisienne

d'Agathe Godard	148
------------------------------	-----

matchlejouoru

Samuel Labarthe J'ai fait le danseur pour Maurice Béjart	150
---	-----

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans **Europe 1 Week-end** présenté par Wendy Bouchard.

TOUS LES SAMEDIS SUR **Europe 1** À 6 H 55.

Ouverture de la Maison FRED

14 rue de la Paix, Paris



FRED

COLLECTION FORCE 10

culturematch

E T I E N N E

DAHO

LE JOUR D'APRÈS

Alors que la France est encore sous le choc,
le plus sensible des artistes nous console avec son best of,
bande-son de toute une génération.

PHOTOS HÉLÈNE PAMBRUN



C'est un homme toujours jeune, toujours moderne qui a redéfini les contours de la pop française.

Quand on rencontre Etienne Daho au moment de la promotion de « L'homme qui marche », compilation de ses plus grands succès, l'humeur est badine.

Le garçon ne se drape plus dans de fausses pudeurs et se montre franc, sincère.

Evidemment, les attentats du 13 novembre changent la donne.

Impossible de publier l'interview en faisant comme si de rien n'était.

N'est-ce pas la musique qui a été touchée au cœur ?

Etienne a bien voulu répondre à quelques questions supplémentaires.

En espérant que l'on puisse croire un jour à nouveau que la musique adoucit les mœurs...

UN ENTRETIEN AVEC BENJAMIN LOCOGE



En 2012, le dessinateur Alfred et le scénariste David Chauvel ont proposé à Etienne Daho de faire une BD qui suivrait toutes les étapes de la création des « Chansons de l'innocence retrouvée ». « On n'a pas eu besoin de le convaincre, se rappelle Alfred, l'idée l'emballait ! » Et de suivre les pas du chanteur pendant deux ans et demi sans que jamais celui-ci n'intervienne sur leur travail. « *Sa seule exigence, c'était que son propos soit limpide.* » Moment délicat : la pérition du chanteur, qui lui a fait frôler la mort à un mois de la sortie du disque. Daho aurait préféré que ça ne soit pas évoqué, mais il a laissé les auteurs libres d'en parler. « *J'ai pris le parti de*

Paris Match. La musique rock a été visée le 13 novembre. Dans quel état d'esprit êtes-vous aujourd'hui ?

Etienne Daho. Anesthésié, comme tout le monde. Il y a un côté irréel, c'est monstrueux d'avoir frappé des innocents qui voulaient prendre du bon temps et qui ne sont pas responsables des politiques menées depuis plus de cinquante ans.

Sur les réseaux sociaux, beaucoup de gens ont posté votre chanson "Le premier jour du reste de ta vie". La musique sert-elle à panser les plaies ?

Oui. Je me suis aperçu que cette chanson avait une résonance particulière en ce moment et que beaucoup se l'appropriaient pour y trouver un message d'espoir. Ça me touche.

Avez-vous des souvenirs de concerts au Bataclan ?

Oui, j'y ai vu plein de concerts... La salle est mythique pour moi, car c'est là que Lou Reed, John Cale et Nico ont donné le dernier concert du Velvet Underground en 1972.

Où étiez-vous au moment des attaques dans Paris ?

J'étais dans un bar avec des copains. J'avais blagué sur le fait que nous étions un vendredi 13. Quelqu'un a reçu une alerte sur son téléphone, avec des nouvelles floues mais flippantes. Puis des infos plus précises sont arrivées et le bar a commencé à se vider. Il y avait un mélange de stupeur et d'irréalité. Nous n'arrivions pas à croire en l'horreur de la situation. Nous sommes allés chez moi et le cauchemar est devenu réalité : une des amies qui se trouvaient avec nous a appris qu'elle avait perdu une de ses connaissances.

Est-ce le rôle des artistes de prendre la plume pour dénoncer la barbarie ?

Leur rôle est d'éclairer le monde, de divertir, de consoler et aussi de dénoncer ses dysfonctionnements.

Vous ne l'avez pas souvent fait...

« Un nouveau printemps » est une chanson politique, « Réévolution » aussi. Mais je ne suis pas un homme politique. Je dis des choses sur la liberté. Celle du monde qui m'entoure ou celle des autres, sans donner l'impression de celui qui a un avis sur tout. Quand j'enregistre un album autour du « Condamné à mort » de Jean Genet avec Jeanne Moreau, c'est un acte politique, qui se passe de tout discours.

Certaines chansons engagées ont-elles compté pour vous ?

Oui, celles de Bob Dylan parce que j'étais scout et qu'on les chantait. [Il rit.] Ce sont des chansons qui m'ont marqué, qui m'ont donné une conscience. Mais j'ai l'impression que ma génération avait une conscience politique plus aiguë. Cela nous permettait d'être en rébellion contre le monde des adultes.

Vous êtes né en Algérie en 1956. A quoi ressemblait Oran ?

Je garde en moi les belles choses : les souvenirs de mes grands-parents, de mes tantes, de l'endroit où nous habitions, du juke-box, du son de la mer au loin quand je me réveillais, de certaines chansons yéyé... Je n'ai pas occulté le bruit des mitrailleuses pour autant.

Aviez-vous peur ?

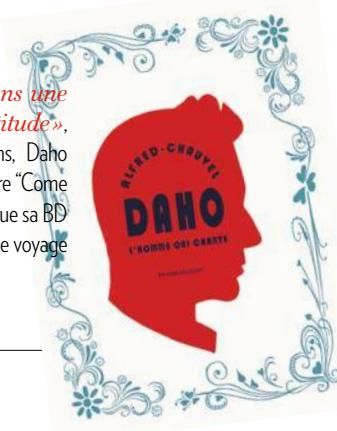
Non. J'ai eu peur quand on m'a mis en pension. Ce n'était plus la liberté, je ne savais pas si j'allais retrouver ma famille le samedi... Alors forcément, quand on est un gamin de la guerre, puis de l'exil, on est un peu différent...

A votre arrivée à Reims en 1964, il faut combler un fossé entre deux mondes ?

En Algérie, mes parents écoutaient beaucoup de musique, mes deux sœurs aînées aussi. Il n'y avait pas de fossé culturel, on avait les disques des yéyé comme en métropole. C'est surtout du côté de l'école que j'ai senti qu'il fallait que je m'intègre. Je venais d'ailleurs, du soleil, et j'ai eu très à cœur de prendre ma place et de me

UN CHANTEUR ET DES BULLES

dessiner sur quatre pages Etienne en train de flotter dans une sorte de blanc, pour restituer le sentiment général d'incertitude, explique Alfred. Le plus impressionnant ? « Au milieu des sollicitations, Daho maintient le cap avec une vraie sérénité. J'étais en plein doute pour mon livre « Come Prima » et le voir écarter les difficultés m'a boosté. » Un modèle si inspirant que sa BD a obtenu le Fauve d'or à Angoulême en 2014. Avec ce passionnant carnet de voyage musical, le duo est parti pour se faire une place au soleil. ■ François Lestavel
« *L'homme qui chante* », éd. Delcourt, 18,95 euros.





« JE NE VEUX PAS DONNER L'IMPRESSION D'AVOIR UN AVIS SUR TOUT »

ETIENNE
DAHO

faire respecter. Ça passait donc par le fait de bien travailler. Ma tante me faisait bosser après les cours, j'avais envie de réussir. J'ai mis du temps à comprendre le monde dans lequel j'étais. Je fuyais dans la lecture, dans la musique, dans le cinéma. J'avais des amis qui partageaient ce goût pour la culture et c'est ce qui m'a sauvé. Mais je n'ai jamais réussi à être le premier de la classe, seulement le troisième...

A 15 ans, vous êtes à Rennes dans une France qui aime Dalida, Claude François... Vous retrouvez-vous dans la culture populaire ?

J'étais déjà un peu snob, je ne les écoutais pas. [Il rit.] Mais la télé était si importante qu'on ne pouvait pas leur échapper. Parfois, les Carpentier invitaient Gainsbourg, qui faisait venir Jane Birkin, Jacques Dutronc et Françoise Hardy. Ils étaient pour moi les quatre artistes dans lesquels je me retrouvais. Mais j'aimais aussi Véronique Sanson, Michel Polnareff ou Brigitte Fontaine. La contre-culture était assez forte, le fait d'y appartenir nous

cimentait, nous donnait la sensation d'être contre le système. On se retrouvait dans des bars pour refaire le monde, on avait l'impression de fabriquer quelque chose. **Au moment de la Dahomania, vous avez 30 ans. Un âge suffisant pour ne pas perdre pied ?**

Oui. J'ai vite compris que je devais me protéger, toujours mettre la musique au centre de mes préoccupations. Après, le reste était très tentant, très grisant. Le monde de la nuit me plaisait, je sortais beaucoup, j'avais une vie très dissolue. Mais je n'ai jamais perdu la musique de vue. J'observais aussi les autres, je trouvais dommage un certain gâchis de talents. Il y avait une idée romantique chez quelques confrères qui consistait à croire qu'il fallait se brûler les ailes. Il y avait aussi une forme de candeur. Nous n'étions pas des hommes d'affaires et nous nous sommes tous fait rouler dans la farine.

Vous avez perdu beaucoup d'argent ?

Jusqu'en 1985 je vendais des disques mais je n'avais pas un rond, Arnold

Turboust allait chercher chez ses parents de quoi manger. [Il rit.] Je n'ai commencé à gagner de l'argent que très tard.

Au milieu des années 1990, vous prenez du recul. Comme si le succès vous avait effrayé. Vrai ou faux ?

Faux ! Je suis assez méfiant avec le succès. Il dépend de l'ouverture que l'on donne à son travail. Et il y a des années où je n'ai pas eu envie. "Réévolution" est passé à la trappe, parce que je ne voulais pas faire de promo. Ma vie privée avait alors pris le pas sur ma carrière.

Vous pouvez donc mettre votre carrière de côté par amour...

Il faudrait en parler aux intéressés... Je donne tout à la musique mais, je le jure, je ne recommencerais plus !

Les pop stars, comme Louane ou Kendji Girac, n'ont pas la même culture musicale que vous à vos débuts. Ça en dit long sur le milieu de la musique ?

La télé-réalité a modifié la perception qu'ont les gens de ce qu'est la musique. Ils n'ont plus aucune idée du travail que ça représente, de l'amour que l'on peut y mettre. La musique reste un métier d'artisan, même s'il a été transformé par le marketing et par l'évolution du marché. Aujourd'hui, il faut faire du chiffre pour satisfaire le petit épargnant. J'ai eu la chance de commencer à une époque où les patrons étaient des visionnaires.

Si vous ne vendez plus d'albums, Universal vous mettra dehors ?

Non. Et je vendus encore des albums, 200 000 pour le dernier, par exemple...

Savez-vous déjà à quoi ressemblera votre prochain disque ?

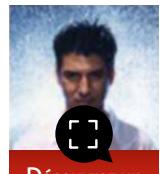
Pas du tout. Je sors un disque quand il ressemble à mon rêve. Je n'ai pas d'urgence, je pourrais m'arrêter maintenant.

Vous pourriez prendre votre retraite ?

Non. [Il rit.] J'ai ça dans la peau. Les années filent et je me rends compte que je n'arrête jamais. Là j'ai envie de prendre l'air, j'ai parlé de moi pendant deux ans, c'est sclérosant. J'ai besoin de regarder les autres pour être inspiré, mes chansons se nourrissent de la vraie vie. Je vais donc m'exiler à nouveau. J'espère avoir encore de belles années devant moi...

Avez-vous l'angoisse du temps qui passe ?

Absolument pas. Je trouve ça beau de vieillir, j'ai les cheveux gris maintenant. [Il marque un temps.] Enfin, j'aime bien les vieux qui sont jeunes ! ■  @BenjaminLocoge «L'homme qui marche» (Polydor/Universal)



Découvrez un des titres inédits de la nouvelle compilation.



29 janvier 1972

Lou Reed, John Cale et Nico

L'ancien cabaret est transformé en salle de spectacle. Alors que les têtes d'affiche

se produisent à Paris au théâtre des Champs-Elysées, les jeunes groupes passent plutôt au Bataclan. Certes, John Cale, Nico et Lou Reed ne sont pas des débutants cette année-là. Mais le succès de leurs disques respectifs est plus que relatif, les ventes du Velvet Underground confidentielles... L'enregistrement de ce concert forcément mythique est toujours l'un des disques pirates les plus recherchés.



Velvet Underground.

29 septembre 1977 **The Clash**

Le punk en France n'est pas né ce soir-là. Mais ceux qui y étaient en parlent les yeux brillants. A l'époque, The Clash est le meilleur groupe de rock de la planète, jouant avec fougue, classe et énergie.

Une petite heure de concert qui se termine avec « Paris Is Singing » : le début d'une longue histoire d'amour avec Paris.

SOUVENIRS DU BATACLAN

Chanson française, rock, pop, électro... la salle attaquée par les terroristes a accueilli les plus grands.
Retour en images.

PAR BENJAMIN LOCOGE



The Clash.

23 avril 1979 **The Police**

Encore un petit groupe anglais aux débuts prometteurs. Sting, Andy Summers et Stewart Copeland vont impressionner les Parisiens avec leur son rock, leur rythmique reggae, et seulement deux albums au compteur. On les reverra quelques mois plus tard au théâtre de l'Empire, avant un envol définitif vers les grandes salles et les stades. Sting lui-même dira que ce premier concert parisien reste l'un de ses meilleurs souvenirs.



The Police.



Jane Birkin.

3 mars 1987 **Jane Birkin**

Gainsbourg avait eu la bonne idée de faire imprimer sur les affiches le slogan « Je vais y passer ». Jane montait pour la première fois sur scène avec ses propres chansons et avait passé toute la fin de l'année 1986 à

s'angoisser. Mais avec un tel répertoire, la plus parisienne des

Anglaises n'avait aucun souci à se faire. Paris l'acclame pendant plusieurs semaines et le live qui en est tiré est juste parfait.

LE BATACLAN A ÉTÉ ÉDIFIÉ EN 1864, EN RÉFÉRENCE À « BA-TA-CLAN », UNE OPÉRETTE D'OFFENBACH. IL ACCUEILLIT DES REVUES, LES DÉBUTS DE MAURICE CHEVALIER ET FUT AUSSI UN CINÉMA.

25 octobre 1994 **Blur**

Blur est la sensation pop anglaise du moment et les places se sont vendues en un temps record sur Minitel. Bouteille d'eau à la main, Damon Albarn arrose la foule, pendant que ses comparses jouent vite et fort. La performance musicale est probablement faible, mais c'était « the place to be » cette année-là. Six mois plus tard, Oasis joue au même endroit et fuit son batteur à la porte après les deux shows. Déjà des problèmes entre eux...

6 novembre 1996 **The Cure**

Alors qu'il remplit aisément Bercy, Robert Smith a décidé de fêter ses vingt ans de carrière par une date impromptue au Bataclan. Seul hic, le leader tombe quasiment dans les pommes à cause de la chaleur qui règne dans la salle. Eh oui, Robert n'était plus habitué aux clubs...

15 mai 1998 **Indochine**

Inutile de dire que ce Live Tour n'intéresse pas les médias. Pourtant Indochine continue de monter sur scène avec panache, comme si des Zéniths entiers les attendaient. Preuve que Nicola Sirkis n'avait pas tort : c'est exactement ce qu'il s'est passé ensuite. A noter que ce concert est la première date parisienne sans Stéphane Sirkis, alors malade.

24 novembre 2003 **Alain Bashung**

Il avait déserté les scènes. Un divorce, un album magnifique mais douloureux, une nouvelle histoire d'amour avaient fait de Bashung un recluse. En 2003, Alain est de nouveau en forme. Il prépare cette Tournée des grands espaces avec la plasticienne Dominique Gonzalez-Foerster et impressionne le Tout-Paris. Bashung possède une voix plus forte que jamais – la seule capable de rivaliser avec Hallyday – et fait preuve d'une sobriété et d'une élégance à couper le souffle !

26 novembre 2006 **Tokio Hotel**

A la grande stupeur des rock critics, un groupe qui chante en allemand fait hurler les filles. Dix ans plus tard, plus grand monde ne s'en souvient. Mais ce concert au Bataclan fut l'une des premières étapes du succès des Tokio Hotel en France. Dix-huit mois plus tard, ils se produisaient au Parc des Princes...

7 juin 2013 **Fauve**

Le collectif parisien n'a alors sorti qu'un EP, mais la salle affiche complet. C'est le début d'une love story entre Fauve et le Bataclan : de février à mai 2014, le groupe s'y produit vingt et une fois. C'est là aussi, le 26 septembre dernier, que les membres du groupe donnent leur dernier concert. Avant une pause de longue durée. « Notre pays c'est la vie. Personne ne nous le prendra », ont commenté les musiciens. Promis, juré, on y retourna tous, au Bataclan. ■

Fauve.

PIAGET



- Collection Possession -
Anneaux en mouvement

MONACO DIX ANS DE SWING

Nous accompagnons la dixième édition du Monte-Carlo jazz festival qui accueille pendant sept soirs les pointures du genre. Jean-René Palacio raconte sa programmation.

INTERVIEW BENJAMIN LOCOGE

Paris Match. Pourquoi avoir voulu lancer un festival de jazz à Monaco ?

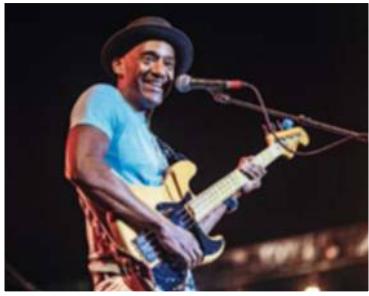
Jean-René Palacio. La Société des bains de mer de Monaco voulait un événement au moment où l'activité touristique est plus faible. Il existe beaucoup de festivals de jazz en été, presque trop, et cela nous semblait bien de mettre en avant ce genre musical pendant cette période creuse. Le public est peut-être plus disponible pour venir écouter les artistes. Jouer dans la magnifique salle Garnier est aussi une manière de redonner un peu de lustre au jazz, trop souvent cantonné aux festivals en plein air ou aux centres culturels pas forcément destinés à la musique.

En quoi Monaco peut s'affirmer comme une terre culturelle ?

Entre l'orchestre national, les ballets de Jean-Christophe Maillot et le Sporting Summer Festival, il se passe beaucoup d'événements. Mais nous essayons en ce moment de faire encore plus de choses. Nous travaillons par exemple à une création musicale avec les ballets pour le 31 juillet prochain. La SBM a toujours été impliquée dans le culturel, et ce depuis Diaghilev. Nous sommes donc créateurs de culture depuis cent cinquante ans. Cela peut peut-être rappeler le slogan d'une grande marque. Mais c'est la vérité.

Vous avez une vision large du jazz : Selah Sue ou Barbara Hendricks viennent de genres bien différents.

Le jazz, c'est une terminologie. Ce qui nous intéresse, c'est la musique en particulier. Barbara Hendricks ou Selah Sue, c'est effectivement le grand écart, mais un grand écart assumé. Nous proposons des stars comme des nouveaux talents, avec le souci aussi d'être un peu iconoclastes. Chris Rea est venu l'an passé, mais nous avons aussi programmé Gotan Project ou Diego El Cigal, nous allons aux frontières des genres. Car si Dizzy Gillespie n'avait pas rencontré Chano Pozo, le



Paolo Conte,
Marcus Miller et
Melody Gardot.

percussionniste cubain, nous n'aurions pas la même connaissance de la musique afro-cubaine.

Est-ce compliqué aujourd'hui de demander aux artistes de participer à des créations pour les festivals ?

Oui, c'est difficile, mais quand ils s'engagent, ils jouent

le jeu à fond. Ce n'était pas le cas à nos débuts, nous avions une image un peu figée... Aujourd'hui, c'est l'inverse. Avishai Cohen prépare un spectacle avec l'orchestre philharmonique de Monte-Carlo. Un festival ce n'est pas seulement remplir des cases, mais être aussi inventif, surtout pour redonner le goût du jazz au public le plus large possible.

Avez-vous des moyens illimités ?

Non. Notre budget est de 300 000 euros pour sept concerts, avec deux artistes par soir. Nous sommes dans la norme.

Dix éditions, quel bilan ?

On est dans la maturité. Maintenant il faut croiser les publics, mélanger des parcours. On le tente cette année avec GoGo Penguin, qui jouera avant Selah Sue. Le public qui vient voir Selah découvrira un groupe surprenant. Ce sera la rencontre de deux mondes. Mais c'est ce qui nous plaît le plus ! Alors oui, nous aimerais étendre le festival encore plus longtemps, jouer dans des salles plus grandes et faire venir Keith Jarret. Mais ce seront nos prochains défis... ■

@BenjaminLocoge

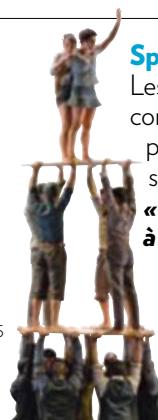
L'agenda

Musique/SYNTHÈSE

Il fut l'un des plus inventifs compositeurs des années 1970, précurseur des musiques électroniques encensé par Air ou Sébastien Tellier. Retour sur son parcours.

« L'essentiel de François de Roubaix » (Decca).

26
nov.



Spectacle/ESPRIT DE CORPS

Les vingt-deux voltigeurs de la compagnie XY défient les lois de la pesanteur et du porté acrobatique : un spectacle d'une infinie légèreté.

« Il n'est pas encore minuit... » à la Villette (Paris XIX^e).

27
nov.

DVD/C'EST À RIVETTE

Le chef-d'œuvre (12 h 30) de Jacques Rivette, avec Jean-Pierre Léaud, s'offre une version restaurée, et intégrale, après quarante ans de clandestinité.

« Out 1 », coffret DVD et Blu-ray (Carlotta films).

28
nov.

**ÉDITION
SURÉQUIPÉE**

Marylebone

LE CHIC EXISTE EN
3 ET 5 PORTES.



À PARTIR DE
295€ / MOIS*
36 MOIS. SANS APPORT.
ENTRETIEN INCLUS.

INCLUS DANS L'ÉDITION SURÉQUIPÉE MARYLEBONE :
TOIT OUVRANT • GPS ÉCRAN 6,5 POUCES
HAUT-PARLEURS HIFI HARMAN KARDON®
DÉTECTEUR DE PLUIE / ALLUMAGE DES FEUX
RADAR DE REÇUL • BLUETOOTH • DESIGN INÉDIT

DISPONIBLE EN 3 ET 5 PORTES.

*Exemple pour une MINI ONE 102 ch 3 portes Édition Marylebone. Location Longue Durée sur 36 mois et pour 30 000 km intégrant l'entretien. 36 loyers linéaires : 290,97 €/mois. Offre réservée aux particuliers, valable pour toute commande d'une MINI ONE 102 ch 3 portes jusqu'au 31/12/15 dans les MINI STORES participants. Sous réserve d'acceptation par MINI Financial Services - Département de BMW Finance - SNC au capital de 87 000 000 € RCS Versailles B 343 606 448 TVA FR 65 343 606 448. Courtier en Assurances immatriculé à l'ORIAS n°07 008 883 (www.orias.fr). Consommations en cycle mixte : 4,6 l/100 km. CO₂ : 108 g/km selon la norme européenne NEDC. L'extérieur de ce véhicule comporte des équipements de série ou en option en fonction de la finition.





CHANTONS SOUS LA PLUIE BRILLE À PARIS

La comédie musicale créée au printemps dernier au Châtelet a impressionné. Elle revient pour six semaines dans la capitale.

A ne pas manquer!

INTERVIEW SACHA REINS

Le théâtre du Châtelet semble s'être fait une spécialité de relever les défis. Quelques mois après avoir produit la première et formidable version scénique d'« Un Américain à Paris » qui aujourd'hui triomphe à Broadway, le voici qui s'est lancé cette année dans une autre mission presque impossible : l'adaptation scénique de « Chantons sous la pluie », chef-d'œuvre cinématographique de Stanley Donen avec Gene Kelly qui en signait aussi la chorégraphie. La barre était très haut placée, trop pourrait-on penser, mais le résultat est époustouflant. Robert Carsen, qui avait déjà mis en scène « My Fair Lady » au même endroit, accomplit l'exploit de reconstituer en comédie musicale ce film qui, derrière son histoire d'amour classique, raconte aussi cette époque où Hollywood passe du cinéma muet au parlant, révolution technique à laquelle toutes les stars étaient opposées. Et, bien sûr, il y a, très attendue, la fameuse scène où Gene Kelly danse avec son parapluie sous une pluie torrentielle qui inonde les pavés de la ville. Là aussi, Robert Carsen surmonte superbement l'obstacle.

Paris Match. Quelle fut pour vous la principale difficulté à transposer ce mythe pour la scène ?

Robert Carsen. Je ne pense pas en termes de difficulté car j'étais fou de joie de pouvoir mettre cette œuvre en scène. Néanmoins, je savais qu'il ne fallait surtout pas copier le film, cela aurait été grotesque. Je me suis dit que la meilleure manière de lui rendre hommage, c'était d'inventer une autre façon de le raconter. Quand je l'ai revu, je me suis rendu compte qu'il fallait que je le résitue dans les années 1920, époque de l'action, alors que le film, à cause de ses couleurs Technicolor, évoquait les années 1950. Et j'ai tout de suite pensé qu'il fallait aussi jouer avec le noir et blanc, monter le spectacle avec un générique d'entrée. « Chantons sous la pluie » ne fut pas immédiatement un immense succès, c'est devenu un classique avec le temps. Le film était un hommage au cinéma, il y a donc du cinéma dans le cinéma et ce fut une des difficultés que de transposer cela sur scène. Le théâtre permet de jouer avec la réalité et notamment avec la présence des gens dans la salle.

Le spectateur compare-t-il, même inconsciemment, la version théâtrale au film ?

Oui, il faut faire en sorte que les gens oublient complètement ce qu'ils ont déjà vu.

La célébrissime scène où Gene Kelly chante sous des trombes d'eau fut-elle difficile à réimager ?

Sur l'écran, c'est un très long travelling sans coupe. Moi, j'ai décidé de faire référence à la rue sans la copier. A un moment j'ai fait descendre les barres de pluie pour rendre hommage au cinéma. Et j'ai fait passer une équipe de tournage au premier plan pour mélanger la notion de cinéma à celle du spectacle direct. Mais quand on décide de verser des litres et des litres d'eau sur la scène, il y a forcément des contraintes techniques, je devais notamment faire attention à ce que le danseur ne glisse pas et ne tombe pas.

L'ombre de Gene Kelly était-elle pesante ?

Non, quand je faisais répéter les acteurs, je ne faisais jamais référence aux acteurs originaux car c'est contrariant. Et pas sympathique.

Votre version sera-t-elle montée à Broadway ?

Les ayants droit sont venus voir le spectacle, ils ont beaucoup aimé. Pourquoi pas à Broadway, mais cela demande beaucoup d'argent... ■


LE CANADIEN ROBERT CARSEN EST CONNU POUR SES NOMBREUSES MISES EN SCÈNE À L'OPÉRA, AU THÉÂTRE ET SES SCÉNOGRAPHIES D'EXPOSITION.



« Singin' in the Rain », jusqu'au 3 janvier au théâtre du Châtelet, Paris 1er.

LE JARDIN DE MONSIEUR LI

HERMÈS
PARIS



le jardin secret de Monsieur Li est un parfum



1. Catherine Frot, dans « Fleur de cactus », a joué dès dimanche 15 novembre. 2. Klaus Meine et Rudolf Schenker (Scorpions) : leurs concerts sont maintenus. 3. Prince a annulé sa tournée.

4. Charles Berling a repris « Vu du pont ».



Hier, nous avons connu une baisse de fréquentation de 3%. Ce n'est rien. » Stéphanie Bataille dirige le théâtre Antoine et propose actuellement « Fleur de cactus », l'une des pièces de la saison qui marchent le mieux, avec Catherine Frot à l'affiche. Le dimanche 15 novembre, elle fut d'ailleurs l'une des seules à jouer dans l'après-midi. « Je passe mon temps au téléphone à rassurer les gens. Nous avons engagé des vigiles. » Même son de cloche au théâtre de l'Odéon. « Nous avons aussi recruté du personnel de sécurité supplémentaire. Mais nous ne constatons pas de baisse de réservations. Les seules annulations sont celles de tous les groupes scolaires. » Mardi 17 également, « Vu du pont », avec Charles Berling, restera dans les mémoires pour les comédiens. Vive émotion et standing ovation de rigueur ont permis à tous de retrouver un peu le sourire. L'inquiétude en réalité vient plutôt du côté des producteurs de concerts. La scène metal est particulièrement touchée. Les concerts de Scorpions et de Nightwish, prévus à Bercy les 24 et 25 novembre, affichaient un beau taux de remplissage. Mais le public de dernière minute a préféré rester chez lui. « Nous sommes dans une situation délicate, admet ce tourneur parisien. Malgré la sécurité renforcée, les gens auront à tout jamais les histoires et les images du Bataclan en tête. Nous nous apprêtons à vivre une période compliquée. »

Même au sein des maisons de disques le message est clair : personne n'est obligé d'assister au concert de « son » artiste. « Nous sommes sous le coup de la peur et de la violence de ce qui s'est passé », explique-t-on chez Universal. « Plus personne n'a vraiment le cœur à aller à un concert. Mais dans le fond, il faut y retourner. Pour ne pas donner raison aux terroristes. » Certains artistes, comme Prince, ne voient pas les choses ainsi. Le « Nain pourpre » de Minneapolis a annulé toute sa tournée européenne qui devait démarrer début décembre. Courage, fuyons !

Du côté de l'Opéra, pas de désaffection constatée. « Il n'y a pas eu de désistement des artistes, déclare Stéphane Lissner, le directeur de la maison. Durant tout le week-end des 14 et 15 novembre les soutiens, les messages ont afflué du monde entier. » L'industrie du spectacle vivant doit en réalité laisser passer quelques semaines avant de pouvoir tirer des conclusions. Si le monde de la musique pop ou rock risque d'avoir du mal à panser ses plaies, les patrons de cirque, d'opéra ou de théâtre veulent croire qu'il est encore possible de « sortir quelques heures de sa bulle, de ses visions terribles », conclut Stéphanie Bataille. On a envie de la croire sur parole. ■

@BenjaminLocoge

QUE LES SPECTACLES CONTINUENT !

Après deux jours d'annulations, les concerts et les représentations ont repris le mardi 17 novembre. Entre craintes et espoirs.

PAR BENJAMIN LOCOGE



3 questions à Stéphane Lissner



Paris Match. Y a-t-il des mesures nouvelles prises par l'Opéra de Paris concernant la sécurité ?

Stéphane Lissner. Dès le lendemain des attaques, nous avons commandé des portiques de sécurité. Il y a eu d'autres initiatives, comme une cellule de soutien psychologique dans nos murs. En effet, des collaborateurs connaissent des victimes du Bataclan. Ils sont sous le choc.

On parle beaucoup de la culture comme d'un rempart contre la barbarie.

Avant de parler de culture, j'ai envie de parler d'éducation artistique. Des projets de la sorte il y en a depuis quarante ans. Mais il y a un sentiment d'inabouti. L'éducation artistique est aussi importante que de savoir lire ou compter. Après, je crois que l'art, à travers l'opéra ou la danse par exemple, est un magnifique ciment social. Nous venons de le prouver avec

ces représentations du chef-d'œuvre de Schoenberg, « Moïse et Aaron ». ■

Quel message envoyer à nos politiques aujourd'hui ?

La culture nous permet de penser le monde dans lequel on vit. Surtout, la culture est affaire de partage. Partager une émotion dans une salle de spectacle, que ce soit le Bataclan ou le palais Garnier, avec des proches ou des inconnus, c'est encore l'une des plus belles choses au monde. Interview Philippe Noisette @philippenoisette

Directeur de l'Opéra de Paris



POUR CERTAINS CONCERTS, LES VENTES DE BILLETS SE SONT ARRÊTÉES NET DEPUIS LE 13 NOVEMBRE.



ERIC BOMPARD

LE CACHEMIRE IRRÉSISTIBLE



JULIEN SUAUDEAU « LE VIDE DE NOTRE SOUS-CULTURE NOUS REVIENT EN PLEINE GUEULE »

Des attaques kamikazes simultanées dans Paris, un vendredi 13, pendant la campagne électorale : tout était dans « Dawa », son premier livre.

INTERVIEW PHILIBERT HUMM

Paris Match. Etes-vous en colère de voir qu'on lit dans les journaux ce que vous écriviez il y a deux ans ?

Julien Suaudeau. En rage ! Des gens sont morts, ces gamins au visage encore plein d'enfance, ils ne reviendront plus. Car ça n'est plus un livre où on peut entrer et sortir selon l'humeur du moment ; c'est le monde où la terreur nous oblige à vivre. **Vous doutiez-vous que vos prophéties se réaliseraient à ce point ?**

“Je vous l'avais bien dit !” : archétype du discours de vieux con quand le contrôle de la réalité lui échappe. En même temps, qu'est-ce que je peux dire d'autre ? C'est vrai que “Dawa” était ma façon de montrer où allait la France et de rendre visible ce qui n'y tournait pas rond. Pas comme une prophétie, non merci par les temps qui courent, mais comme une carte Michelin ou une IRM. C'était le plan en coupe d'un organisme malade et je pensais qu'il était encore temps de le soigner.

Dans votre dernier livre, “Le Français”, un djihadiste normand dit : “Vous ne pouvez pas nous faire la guerre puisque nous sommes vous.” La France a donc officiellement le cancer ?

En phase terminale. La France telle qu'on l'a connue, la grandeur à laquelle



IL FAUT ARRÊTER D'ÊTRE PERCUS COMME DES INTELLOS JOUISSEURS. LES PETITES BRUTES N'AIMENT RIEN TANT QUE LES TÊTES D'ŒUF SANS MUSCLES.

tous les professionnels de la mélancolie se raccrochent, tout ça est en train de mourir. Mais, contrairement à Houellebecq, je ne pense pas que les barbares tiennent le marteau, clous dans le bec à califourchon sur le cercueil. Ce sont des losers bien de chez nous. Ecoutez la version française du communiqué de revendication publié par l'EI après les attaques de vendredi : le mec âonne un texte grandiloquent dont il comprend un mot sur dix, avec quelques “h” aspirés histoire de faire bonne mesure et en fond sonore une infâme bouillie

R'n'B. C'est le vide de notre sous-culture qui nous revient aujourd'hui en pleine gueule.

Les statuts Facebook bleu, blanc, rouge et les bougies aux fenêtres : nos réponses à l'horreur sont-elles trop sages ? Ne sommes-nous pas dans le déni ?

Ce n'est pas du déni, c'est un réflexe naturel mais qui ne peut pas se suffire à lui-même. Il faut montrer les dents, en sachant qu'on devra se battre, parce qu'il y a des gens que nos grognements de vieux toutous n'effraient plus. Le discours laïquard et prétendument dur de ceux qu'on appelle les néo-réacs n'a pas plus de sens aujourd'hui que l'excuse socioéconomique des antiracistes. A Raqa, ils doivent se bidonner en écoutant

“On refait le monde”. L'idée, c'est d'arrêter d'être perçu comme un pays de jouisseurs et d'intellos à la langue bien pendue. Les petites brutes n'aiment rien tant que les têtes d'œuf sur un corps sans muscles. Nous voulons jouir ? Continuer à baiser, boire, manger, sortir, parce que c'est la France ? Alors soyons prêts à défendre ce qui nous est précieux.

Ça veut dire que nous sommes entrés en guerre ?

En guerre, ça ne fait aucun doute. Mais contre qui ? Le “Charles-de-Gaulle” et tous nos drones auront un impact sur les théâtres extérieurs. C'est à la maison que cette guerre se gagnera ou se perdra.

A la maison justement, l'objectif de Daech semble de nous monter les uns contre les autres. Comment voyez-vous la suite ?

L'EI veut la guerre civile : ses doctrinaires et ses stratégies l'ont écrit, c'est le plan que ses petits soldats amoureux de la mort sont en train d'appliquer à la lettre. De notre côté, la peur est inévitable puisque nous aimons la vie. Cette asymétrie-là est pour moi la clé du conflit. Nous n'avons pas le choix : nous devons vivre avec la terreur et faire preuve de courage quand nous le pouvons. J'imagine que les résistants dont l'Histoire a oublié le nom voyaient les choses à peu près dans ces termes. ■

Coup de cœur

1936, Jules Daumier, jeune Parisien qui a envie de s'instruire et rêve de voyager, reçoit une étrange lettre venue de Mexico, adressée à une certaine Lorelei, la précédente locataire. S'ensuit une correspondance

transatlantique avec Augusto Solis, un dessinateur épris de cette belle Allemande qu'il aimerait tant retrouver...

Front populaire, nain érotomane et espionne nazie : un esprit digne des « Aventures de Boro reporter photographe » anime cette fresque truculente signée du Français Sébastien Rutés et du Mexicain Juan Hernandez Luna. Porté par des ailes de monarques, ces papillons migrateurs, leur récit s'envole avec grâce vers des sphères poétiques. François Lestavel

« Monarques », de Sébastien Rutés et Juan Hernandez Luna, éd. Albin Michel, 376 pages, 21,50 euros.





Montre et bracelets interchangeables avec surpiqûres sellier

Montre Opéra Sellier

Aacier, nacre avec ou sans diamants - 33 mm
Livrée en coffret avec 3 ou 7 bracelets interchangeables
18 coloris et matières disponibles

A partir de 590 €



BOUTIQUE SAINT HONORÉ PARIS : 326, rue Saint-Honoré, 75001

Lafayette PARIS (Bld Haussman) - NICE (Massena) - AMIENS - PRINTEMPS CAEN

BIJOUTERIES : Audouy (Longwy Bas) - Aux Merveilles de Paris (Paris 75009)
Aurélia Bijoux (Paris 75017) - Bijoux Boutique (Strasbourg) - Bijoux Convention (Paris 75015)
BENLUX (Paris 75001) - Carador (Soissons) - Celaur (Alès, Nîmes) - Concorde Duty Free (Paris 75003)
DIAM 2000 (Metz) - Diamant Bleu (Argenteuil) - Frimat (Beauvais) - Joalric (Neuilly sur Seine)
La Perle (Illzach, Mulhouse, Wittenheim) - Lemarié (Pornichet) - Les Tourmalines (Strasbourg)
Marceau (Orléans) - Masson (Troyes) - Mickael K Designer (Lyon) - Millaud (Le Havre, Rouen)
Milor (Saint Mandé) - Monna Lisa (Le Raincy) - Montres et Vous (Montpellier) - Orenza (Jarny)
Oressence (Libourne) - Pala (Montpellier) - Parisse/ Prelude Galerie (Meaux)
Perle d'Or (Montbéliard) - Philippe (Bandol) - Shann (Cannes).

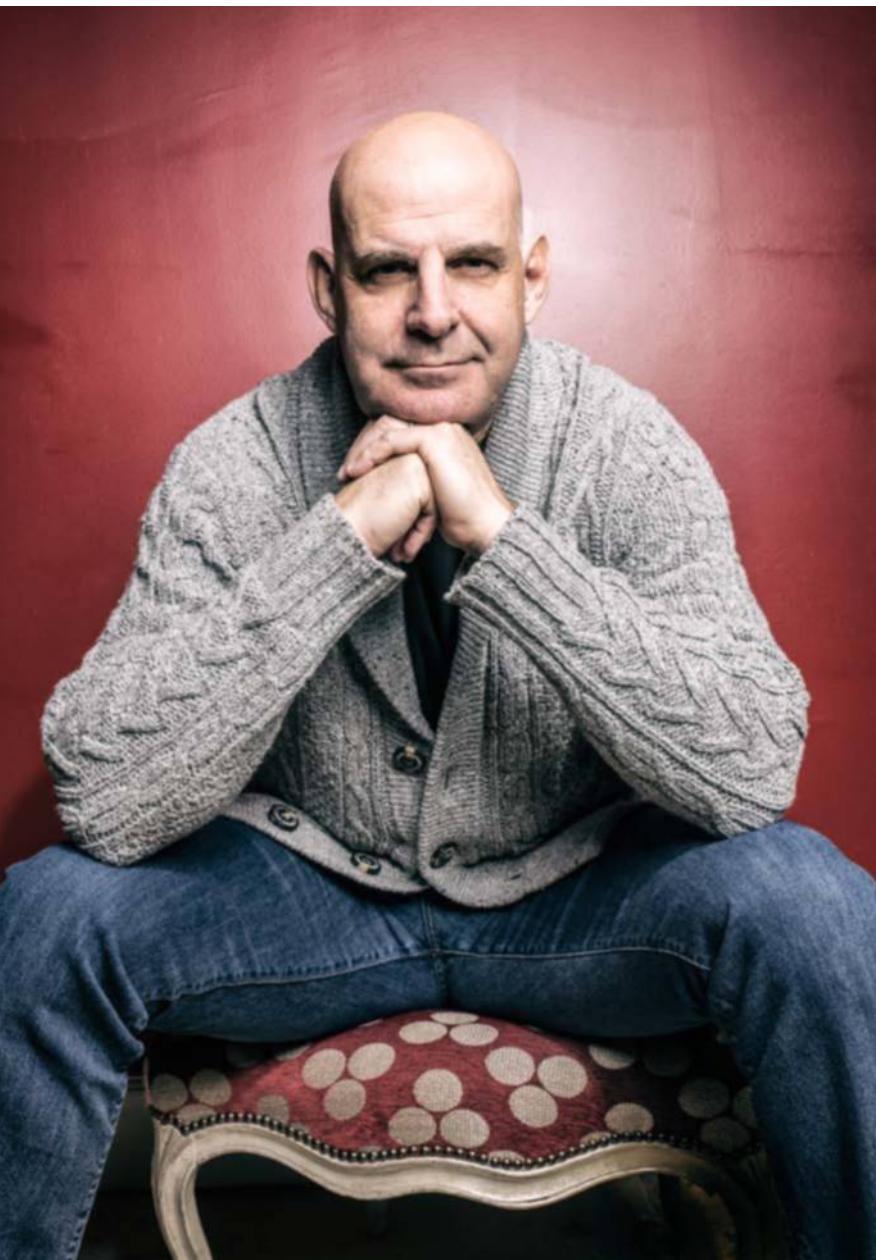
EN VENTE SUR WWW.SAINTHONORE.COM

SAINT HONORÉ
SWISS TIMEPIECES

“VOUS FRANÇAIS, VOUS VIVEZ, AIMEZ, RIEZ AVEC FERVEUR!”

Le plus francophile des auteurs de polars nous a écrit pour réagir aux attaques meurtrières qui ont frappé Paris.

PAR HARLAN COBEN



Je n'ai aucune réponse à offrir, mes chers amis. Je laisse ça aux experts et à ceux qui comprennent mieux que moi le fonctionnement du monde. Je ne propose ni stratégie ni analyse. Nombre de savants et de spécialistes s'en chargeront, et beaucoup mieux. Je ne suis pas non plus d'humeur à écrire une lettre de condoléances. J'ai surtout envie de me rouler en boule et de ne rien faire. Mais ce n'est pas une solution.

Nous sommes anéantis. Inutile de prétendre le contraire ou de minimiser notre peine. Nous nous sentons démunis et effrayés. Nous avons le sentiment que le monde s'est cassé, sans espoir d'être jamais réparé. Nous avons le sentiment que nos vies ont changé et qu'elles ne seront plus jamais tout à fait les mêmes.

Mais seule cette dernière phrase restera vraie : nos vies ont changé et ne seront plus jamais tout à fait les mêmes.

En un sens, je n'ai rien de nouveau à vous dire. J'ai de la peine, comme vous avez de la peine, et il n'y a pas de mots ; les mots sont tellement creux dans ces circonstances. Nous sommes en colère, tristes, désorientés, et nous avons besoin de temps pour faire notre deuil.

Mais ce qui m'a toujours étonné chez vous, mes amis français – ce que le natif du New Jersey que je suis vous a toujours envié et a toujours voulu imiter – c'est votre joie de vivre. Vous ressentez chaque émotion à la puissance dix. Tout chez vous est d'une merveilleuse intensité. La façon dont vous dégustez votre cuisine. Dont vous appréciez votre vin. Vous vivez pleinement votre musique, votre art et votre théâtre, vous vous y jetez à corps perdu. Vous chérissez la grandeur et le rayonnement de votre culture. Vous adorez la beauté que ce monde a à offrir.

En un mot, vous vibrez. Vous ne vous contentez pas de suivre le mouvement. Vous vibrez. Vous vivez, riez, aimez avec ferveur. La contrepartie, mes chers amis, c'est que vous portez le deuil avec la même intensité. Vous n'y pouvez rien, c'est le prix à payer : quand on vit pleinement, on souffre de même. La tiédeur vous est étrangère. C'est une force, pas une faiblesse.

Toute médaille a son revers, il n'y a pas de haut sans bas, le bien n'existerait pas sans le mal... et il n'y aurait pas ces larmes s'il n'y avait votre rire débridé.

Aujourd'hui nous sommes anéantis. Nos vies ont changé, mais pas nous. Et vous, vous êtes toujours ce peuple passionné, créatif et suprêmement vivant que j'envie et auquel j'aimerais ressembler. Je vais puiser du réconfort dans votre force admirable.

Mais pas aujourd'hui.

Aujourd'hui, je veux juste vous dire que je suis désolé et que je pense à vous.

Harlan Coben, 16 novembre 2015.

Traduction Cécile Arnaud © Belfond.

Galerie
Lafayette

GALERIESLAFAYETTE.COM

Noël
D'UNE AUTRE PLANÈTE



PULL COL ROULÉ FEMME "COBRA"
GALERIES LAFAYETTE
CACHEMIRE, EXISTE DANS PLUSIEURS COLORIS
99,99 €

OUVERTURES EXCEPTIONNELLES LES DIMANCHES 6, 13, 20 ET 27 DÉCEMBRE DE 11H À 19H.
GALERIES LAFAYETTE PARIS HAUSSMANN - 40, BOULEVARD HAUSSMANN



Avec ses parents (Louis-Do de Lencquesaing et Gina McKee), Louise (Stacy Martin) face à une attaque terroriste.



Paris Match. "Taj Mahal" raconte l'histoire d'une jeune Française victime d'une prise d'otages dans un grand hôtel de Bombay. Comment avez-vous réagi en voyant la réalité rejoindre tragiquement la fiction le 13 novembre ?

Nicolas Saada. J'ai été horrifié ! D'autant que, quelques jours après le début du montage du film, il y a eu les attentats de "Charlie Hebdo" et de l'Hyper Cacher. Puis les attaques au musée du Bardo pendant le mixage... Ce qui m'a le plus troublé, c'est de voir à quel point le mode opératoire des attentats de Paris était le même que celui de Bombay, avec des attaques simultanées dans plusieurs lieux stratégiques. C'était comme un cauchemar éveillé. Pourquoi avoir eu envie de mettre en scène cet événement particulier ?

Depuis le 11 septembre, le monde a changé, et il est très difficile pour moi, en tant que cinéaste, d'ignorer cette menace terroriste omniprésente depuis quatorze ans. Mais jamais je ne l'aurais fait si je n'avais pas rencontré une survivante qui m'en a donné le droit, il y a quatre ans. **Nicolas Boukhrief, le réalisateur de "Made in France"**, explique avoir eu du mal à trouver les financements pour monter son projet, les producteurs estimant son sujet – le djihadisme – "anecdote". Et vous ?

Non, pour moi, la difficulté n'a pas été de convaincre des partenaires financiers, parce que mon film est une histoire vraie. Et parce qu'elle concernait une très jeune fille. Ça me permettait de tordre le cou à quelques idées reçues sur la jeunesse : notamment celle d'une génération insouciante, uniquement branchée réseaux sociaux. La réalité, c'est que nos enfants ne sont pas décérébrés, au contraire !

Comment choisit-on de représenter l'horreur ?

En ne la montrant pas, justement. C'était mon objectif et la principale difficulté : faire un film tendu et par moments oppressant sans une goutte de sang ni un cadavre. Car il était hors de question d'exploiter cette tragédie en réalisant un film racoleur.



MON OBJECTIF : FAIRE
UN FILM TENDU ET
PAR MOMENTS OPPRESSANT
SANS UNE GOUTTE
DE SANG NI
UN CADAVRE."

J'ai tout de suite su qu'il ne fallait pas montrer les terroristes, mais épouser le point de vue de la victime, Louise, donc entendre ce qu'elle entend mais ne rien voir.

Pourquoi avoir décidé de ne pas repousser la sortie du film ?

Je pense qu'il faut que les œuvres vivent et que les films soient montrés. Les Karmitz sont très militants sur ces questions-là : ils veulent que les cinémas restent ouverts, qu'il y ait des débats dans les salles... On a de la chance d'être dans un pays, en France, où l'on peut sortir des œuvres courageuses et risquées comme "Mustang", "Much Loved" ou

NICOLAS SAADA LA PROPHÉTIE DU PIRE

Malgré ses similitudes avec l'actualité, son film « Taj Mahal », inspiré des attentats de 2008 à Bombay, sortira comme prévu le 2 décembre. Explications.

INTERVIEW KARELLE FITOUSSI

"Le fils de Saul" et il faut en profiter. Faire un film est toujours un engagement.

Pensez-vous que ce soit le rôle du cinéma de se prononcer sur l'histoire si récente ?

Ce que nous racontent les survivants est primordial, car ces témoignages font partie de notre mémoire collective et il faut les faire exister. C'est la fiction qui m'a fait connaître l'histoire. J'ai compris les enjeux de ce qu'était idéologiquement la Seconde Guerre mondiale en voyant les films d'Hitchcock ou de Fritz Lang. Ce qui m'a conforté dans ma démarche, c'est lorsque le vice-président de l'Association française des victimes du terrorisme, Stéphane Lacombe, m'a dit après avoir vu le film : "On a enfin un outil qui parle vraiment de ce que traversent ces gens de façon délicate, fine, pudique." C'était une semaine avant les attentats. ■

Les conséquences des attentats dans les salles obscures...



« **Taj Mahal** », qui devait initialement être distribué dans une centaine de cinémas en France, a vu son circuit d'exploitation réduit. Les sorties des films « **Made in France** » (voir page 28), « **Voyage en Grèce par temps de crise** » (18-11) et « **Jane Got a Gun** », avec Natalie Portman (25-11), ont été repoussées. Et les affiches de « **Made in France** » retirées par la RATP. Le drame « **Plus fort que les bombes** », avec Isabelle Huppert (en salle le 9 décembre), a été rebaptisé « **Back Home** ». Tourné dans la capitale cet été, « **Paris est une fête** », la fresque de Bertrand Bonello sur de jeunes militants terroristes (en montage actuellement), ne devrait pas subir de modifications. Extrait de son synopsis : « Bientôt Paris explose. L'assaut commence... »

Drôlement france interessant

nagui

la bande originale

11:00-12:30

en direct video sur franceinter.fr



france
intervenez
franceinter.fr

«MADE IN FRANCE» VICTIME COLLATÉRALE

A la suite des attentats parisiens, plusieurs films ont été déprogrammés dont le très attendu «Made in France», un thriller prémonitoire. Explications.

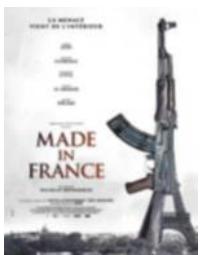
INTERVIEW ALAIN SPIRA

La sortie du film de Nicolas Boukhrief a été repoussée à une date indéterminée, en raison de son sujet en prise trop directe avec les tragiques événements du 13 novembre. Dans notre précédent numéro, nous avions publié une critique élogieuse de «Made in France», qui relate avec réalisme la métamorphose de quatre jeunes banlieusards en terroristes prêts à perpétrer des attentats dans Paris. James Velaise (photo ci-dessus), le président du distributeur Pretty Pictures, nous explique les raisons de cette décision.

Paris Match. Qu'est-ce qui vous a poussés à annuler la sortie de ce film très attendu?

James Velaise. Nous avons été terriblement choqués par ces attentats. Notre film était si proche de ce qui s'est passé, ça aurait été vraiment déplacé de maintenir sa sortie. Alors, nous avons pris nos responsabilités sans subir la moindre pression.

**TOUT ÉTAIT PRÊT POUR
UNE BELLE SORTIE DANS UNE
CENTAINE DE SALLES.
LA BANDE-ANNONCE AVAIT
DÉJÀ ÉTÉ VUE
PAR PLUS DE 300 000
PERSONNES."**



Malik Zidi, Dimitri Storoge, François Civil et Nassim Si Ahmed.



Dimitri Storoge.

Avant Pretty Pictures, c'est un autre distributeur qui devait s'en occuper. Il s'est désisté. Savez-vous pourquoi ?

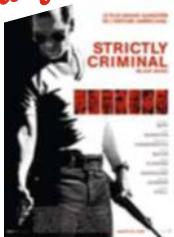
Effectivement, c'est M6 qui devait le distribuer. Le film avait été fait avant l'attentat contre "Charlie Hebdo" et, à la suite de ces événements, le sujet leur a fait peur. Les grosses boîtes comme M6 n'aiment pas avoir des œuvres à polémique. Nous, on n'a pas hésité une seconde à reprendre ce film que nous adorons. Tout était prêt pour une belle sortie dans une

centaine de salles. La bande-annonce avait déjà été vue par plus de 300 000 personnes. Dommage ! Ça aurait été de mauvais goût de maintenir sa sortie. Mais celle-ci n'est que reportée, on va décider d'une nouvelle date très prochainement. D'ailleurs, nous comptons organiser plusieurs projections avec débat, car en passant par le polar on peut toucher un public beaucoup plus large qu'avec un film intello ou un docu-fiction.

Dans quel état d'esprit se trouve Nicolas Boukhrief ?

Il est actuellement en tournage à l'étranger, et il a été très choqué par ce drame, d'autant que son film est étrangement prémonitoire. Il est d'accord avec notre décision et nous fait totalement confiance pour la suite. Soyez assurés d'une chose, "Made in France" sortira bien en salle. ■

Critiques



STRICTLY CRIMINAL

De Scott Cooper ★★★★

Avec Johnny Depp, Joel Edgerton, Kevin Bacon...

Dans les seventies, la mafia irlandaise et Cosa Nostra s'étaient partagé la ville de Boston en deux parts de gâteau fourré aux dollars et à la came. Violent, implacable mais très gentil avec les vieilles dames de son quartier, Whitey Bulger dirige d'une main de fer armée de plomb son gang.

Mais un long séjour à Alcatraz lui a un peu secoué les neurones, du coup il ne faut pas le chercher d'autant qu'il sait toujours où vous trouver. John Connelly (Joel Edgerton), son vieux copain d'enfance qui travaille pour le FBI, lui propose une association pour faire tomber ses concurrents de Cosa Nostra. Bulger a beau ne pas être une balance, que voulez-vous, business is business... Ouf, le transformiste Johnny Depp a enfin troqué ses accoutrements de pirate d'opérette pour se métamorphoser en parrain dégarni au regard d'aigle (bravo les lentilles !). Trêve de moqueries, le Depp dope son personnage d'une forte dose d'adrénaline. Ce polar féroce, sans révolutionner le genre, flanque un sérieux coup de fouet artistique à l'ex de la Paradis. Et ça, c'est d'enfer ! A.S.



21 NUITS AVEC PATTIE

D'Arnaud et Jean-Marie Larrieu ★★★★

Avec Isabelle Carré, Karin Viard, Denis Lavant...

Venir pour les funérailles d'une mère qu'on a à peine connue, ce n'est déjà pas bien drôle, passer la nuit seule avec la morte dans une maison perdue dans les Causses, ce n'est pas la franche rigolade non plus. Mais quand, cerise sur le cercueil, le corps de la défunte disparaît, là ça tourne au cauchemar, voire au film d'horreur... Le moins que l'on puisse dire, c'est que les frères Larrieu se sont lâchés avec cette comédie morbide qui fait la part belle à l'hédonisme bien arrosé et à la bagatelle, même post mortem, bien assumée. Conte pour adultes avertis, ces «21 nuits avec Pattie» donnent l'occasion à Isabelle Carré et Karine Viard de former un duo contrasté, la coincée et la nympho. En villageoise paillarde, la Viard ouvre les vannes de son immense talent pour nous déverser un florilège de monologues classés X, et même Y ! Gonflé, jubilatoire et jouissif, ce conte funèbre est à mourir de rire. Si, comme à son habitude, Dussollier est parfait, Denis Lavant frise le génie rural en Homo erectus éructant. Cinéphiles et nécrophiles, le 25 novembre, ça va être votre fête ! A.S.

NOCIBÉ

la beauté libérée

paco rabanne

Eau de toilette

#1 Million - pacorabanne.com/million

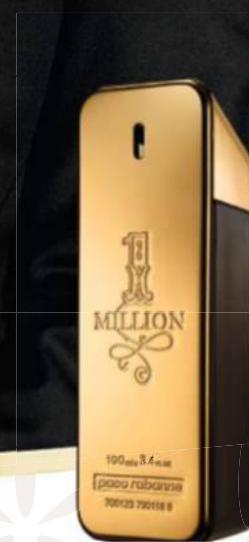
LIBERTÉ
N°39

Être gâté par
une grande marque

Pour Noël, Paco Rabanne et Nocibé vous offrent un magnifique sac week-end*. Cette année pour les fêtes, les cadeaux ont un parfum d'exception.

*dès 69€ d'achat dans la marque Paco Rabanne du 23 novembre au 6 décembre 2015, dans les magasins participants et dans la limite des stocks disponibles.

Plus d'infos sur nocibe.fr



CADEAU
EXCLUSIF
NOCIBÉ



L'histoire

Imaginez la Terre qui aurait été épargnée par une météorite il y a des milliards d'années. Les dinosaures seraient toujours parmi nous et seraient même capables de s'occuper de la planète. Arlo est le dernier d'une fratrie de trois dinos, mais est étrangement petit et surtout très peureux. Alors quand son père meurt dans un tragique accident, Arlo doit affronter seul un long, long chemin pour retrouver les siens.



TOUT CE QUE VOUS DEVEZ SAVOIR SUR

« LE VOYAGE D'ARLO »

Après le succès de « Vice versa », Pixar, le studio californien, propose un conte pour enfants où un petit dinosaure se retrouve égaré dans la nature.

PAR BENJAMIN LOCOGE



Des personnages peu communs

Arlo a non seulement la trouille de tout, mais envie son frère et sa sœur pour leur force hors du commun.

Perdu dans la nature, il rencontre Spot, un garçon-chien – eh oui, l'humain n'a pas pris le pas sur l'animal chez Pixar –, qui n'a pas la parole, mais possède un flair incroyable. Un voyage initiatique leur permettra de grandir. Les créateurs de Pixar se sont

aussi amusés à dessiner de très gentils tricératops ou des oiseaux de malheur. « Mais le troisième personnage du film est la nature, que nous avons réussi à rendre la plus réaliste possible, sourit Peter Sohn, le réalisateur. » Contrairement aux productions récentes de Pixar, aucun humain, aucune ville n'ont été recréés par ordinateur. Le studio a préféré les grands espaces et les espèces disparues. Ça change.



Un projet compliqué à monter

« Le voyage d'Arlo » a été mis en chantier en 2010. Puis quasiment abandonné en 2013. Denise Ream, la productrice, l'avoue : « La première mouture ne fonctionnait pas. Nous avons presque tout repris à zéro. » Bob Peterson, premier réalisateur, est prié de se mettre en retrait et offre le projet à Peter Sohn. A lui désormais de mettre l'histoire sur les rails – un délai supplémentaire d'un an lui est accordé. « Nous devons être pleinement satisfaits du film pour le sortir », explique le réalisateur. Pixar posséderait donc beaucoup de projets dans ses tiroirs qui sont abandonnés ? « Absolument ! » surenchérit Denise Ream.



Un récit familial

Arlo est comme n'importe quel enfant : il n'est pas sûr de lui, n'arrive pas à accomplir ce dont il rêve, et le malheur va le pousser à se réaliser. Si l'intrigue est simplissime, Peter Sohn avoue avoir voulu « un film consensuel, typiquement pour toute la famille. Habuellement, les dinosaures au cinéma sont des bêtes méchantes qui veulent dévorer tout le monde. Nous étions convaincus que les montrer sous un angle bien plus consensuel, bien plus "humain", était une bonne idée. Mais il a fallu du temps pour y parvenir... »

Et ensuite ?

Pixar a souvent des idées. Mais trouve parfois les meilleures en recyclant d'anciens films. Le studio de San Francisco travaille au quatrième volet de « Toy Story », attendu pour juin 2018. Auparavant « Finding Dory », suite de « Nemo », aura envahi les écrans en juin 2016. Et deux films sont annoncés pour 2017 : « Cars 3 » et « Coco », seule réelle création, l'histoire d'un garçon de 12 ans qui vit dans la campagne mexicaine. ■ [@BenjaminLocoge](#)
« Le voyage d'Arlo », de Peter Sohn, en salle actuellement.



Regardez la bande-annonce du nouveau film de Pixar.



Première fois pour moi. Première fois pour M. Robot. Prochaine fois : avec plaisir !

Chaque
passager est
un invité de
marque



Chez Lufthansa, nous essayons de faire de chaque seconde de votre vol un moment exceptionnel. Nous faisons donc tout ce que nous pouvons pour que vous vous sentiez toujours bienvenu à bord. Des vols faciles à réserver aux atterrissages en douceur, vous bénéficiez d'une prise en charge professionnelle, à chaque instant. Sur votre premier vol. Sur le suivant. Et sur tous les autres.



Lufthansa



DAVID BOWIE DANS L'ŒIL DE MICK ROCK

Ils ont été inséparables pendant dix ans.

Un beau livre retrace leur parcours commun. Rencontre avec le photographe revenu lui aussi de l'enfer.

INTERVIEW SACHA REINS

Comme tous les grands photographes rock, Mick Rock (un nom trop beau pour être vrai et pourtant c'est le sien) a eu la chance de posséder un véritable talent, de se trouver au bon endroit au bon moment et d'associer le démarrage de sa carrière à celle d'un jeune artiste de son âge qui lui aussi partait à la conquête du monde. Il n'avait pas choisi le plus mauvais puisqu'il s'agissait de David Bowie dont il fut non seulement le photographe officiel les dix premières années de sa carrière, mais aussi l'ami et le partenaire de toutes les bringues de cette déjantée sainte trinité composée de Lou Reed et d'Iggy Pop, jeunes gens alors aussi sulfureux qu'inséparables. Un beau livre regroupant ses plus belles photos sort chez Taschen. Beau et cher. Mais indispensable.

Paris Match. Comment avez-vous rencontré David Bowie ?

Mick Rock. A l'époque, j'étudiais à Cambridge et je travaillais aussi comme journaliste free-lance, j'enchaînais les petits boulots, j'écrivais et je faisais les photos. J'avais récupéré un exemplaire de "Hunky Dory" que j'écoutais en boucle. Quand il est passé à Cambridge, je suis allé le photographier backstage, nous avons parlé de Syd Barrett [Pink Floyd] qui nous fascinait tous les deux, et le hasard a fait que nous nous soyons retrouvés ensuite dans le train qui rentrait à Londres. Il m'a invité à venir l'interviewer chez lui, des liens se sont créés. Un jour, il m'a présenté à son manager en disant : "Mick me voit dans ses photos tel que je me vois moi-même." J'étais entré dans le gang.

Etait-il un personnage difficile ?

Pas du tout, c'était le plus charmant et le plus gentil des garçons. Il était facile, il savait ce qu'il voulait et il ne m'a jamais imposé aucune restriction. Mais à l'époque il n'intéressait pas encore beaucoup de monde. Le milieu de la musique ne savait pas trop quoi faire de lui. C'était un homme enthousiaste et déconcertant. Il était la face lumineuse du rock dont Lou Reed, qui resta un de mes

BOWIE EST LE GRETA GARBO DU ROCK.
IL A TOUJOURS SU GÉRER LA PRESSION
ET LE MYSTÈRE, ÊTRE À LA FOIS PRÉSENT ET INVISIBLE."

bons amis jusqu'à sa mort, était la face obscure new-yorkaise. Même si au début il n'était pas aussi exotique qu'il l'est devenu, je savais qu'il se passerait quelque chose d'énorme autour de lui. Il était extrêmement ambitieux, il travaillait sans cesse, il visait la lune, rien d'autre. Ziggy Stardust, c'est tout simplement l'histoire d'un môme qui veut devenir célèbre. Il faisait constamment des projections sur le futur. David était sûr qu'il avait un destin et il voulait que ses amis y participent. David a tiré Lou Reed pour le sortir de l'underground, il a fait la même chose avec Mott the Hoople et avec Iggy.

Qui d'autre vous impressionnait à l'époque ?

Syd Barrett, poète maudit parfait, étoile sombre et tragique.

Pourquoi êtes-vous parti à New York ?

Parce que tout se passait là-bas. Je ne gagnais pas beaucoup d'argent, mais je me débrouillais. Les jeunes artistes survivent partout et bougent énormément. Il est intéressant de constater comme ils influent sur le marché immobilier. Ils vont habiter dans les quartiers bon marché où ils peuvent payer un loyer. Puis, leur présence rend l'endroit cool et branché, les prix montent et ils doivent s'installer ailleurs.

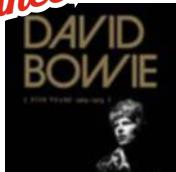
Y a-t-il un style Mick Rock ?

J'aurais bien du mal à le définir. Je ne savais pas si j'étais bon ni si ce que je faisais avait une signification ou un futur, en fait j'ai toujours suivi mon instinct.

Etes-vous encore en contact avec Bowie ?

Je ne lui parle plus directement, mais nous communiquons par mail, je sais qu'il est en train d'enregistrer un nouvel

Les meilleures années



Début septembre, Parlophone a commercialisé un merveilleux coffret de 12 CD intitulé «Five Years 1969-1973».

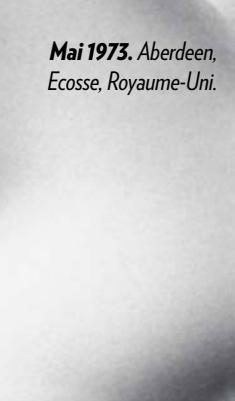
L'objet regroupe en réalité quelques-uns des meilleurs disques du Thin White Duke : les incontournables « Hunky Dory » et « Ziggy Stardust », mais aussi les quatre autres albums studio de cette époque. Pour les fans, il existe aussi une version vinyle du coffret. A noter qu'il contient également un recueil de deux CD « Re : callI », regroupant toute une flopée d'inédits, de versions live ou alternatives. Pour les puristes, un bonheur, pour ceux qui ne le connaissent pas encore, une fabuleuse entrée en matière. BL.

«Five Years 1969-1973» (Parlophone).





Novembre 1972.
Public Auditorium, Cleveland, Etats-Unis.



Mai 1973. Aberdeen,
Ecosse, Royaume-Uni.



Janvier 1973. A bord du « Queen
Elizabeth II », Southampton, Royaume-Uni.

album [l'interview a été réalisée avant qu'il n'annonce son retour discographique et un spectacle musical]. Mais il ne donnera plus de concert, cela ne l'amuse plus. Il y a quelques années, on lui avait proposé une véritable fortune pour aller jouer en Chine, il a refusé parce qu'il n'aimait pas son gouvernement.

Vit-il reclus?

Pas du tout. Il aime le mystère, mais il sort beaucoup, bien plus que vous pouvez l'imaginer. Il est le Greta Garbo du rock. Il a toujours su gérer la pression et le mystère, être à la fois présent et invisible.

David et vous avez tous deux eu des gros problèmes cardiaques.

J'ai subi un quadruple pontage directement lié à vingt ans de coke et de speed. Dans les années 1970, dans les soirées et dans les clubs on passait plus de temps aux toilettes qu'ailleurs. Je ne sais pas comment j'ai survécu. Il est vraiment miraculeux que David, Iggy et moi soyons toujours en vie. En fait, j'ai toujours fait du yoga, plus je prenais de coke et plus je faisais de yoga pour m'aider à redescendre. Les gens ne savaient pas trop quoi penser de moi dans les années 1970 et 1980, je carburais à beaucoup de choses, je semblais totalement ingérable alors que mon travail n'a jamais souffert de mes excès. J'ai tout arrêté depuis vingt ans, je fume un peu d'herbe mais c'est tout. ■

«Mick Rock. *The Rise of David Bowie 1972-1973*»,
de Mick Rock, éd. Taschen, 500 puis 750 euros.

Un futur sombre ?

On ne sait pas encore grand-chose de la prochaine livraison discographique de David Bowie. Le chanteur a simplement annoncé la parution de « Black Star » le 8 janvier 2016, jour de ses 69 ans, trois années après « The Next Day », acclamé dans le monde entier. Cette fois, le disque serait plus expérimental et comporterait seulement 7 chansons. Aucune promotion n'est évidemment attendue de la part de l'artiste... B.L.



C'est le moment, choisissez EDF.

DÉCOUVREZ NOS OFFRES DE MARCHÉ EN ÉLECTRICITÉ ET GAZ

Avec la fin des tarifs réglementés de vente d'électricité et de gaz, les entreprises ayant des sites avec une puissance souscrite supérieure à 36 kVA en électricité ou consommant plus de 30 MWh par an en gaz doivent souscrire une offre de marché avant le 1^{er} janvier 2016. C'est le moment de choisir le bon accompagnement.

edfentreprises.fr

EDF ENTREPRISES INNOVE
POUR VOTRE COMPÉTITIVITÉ



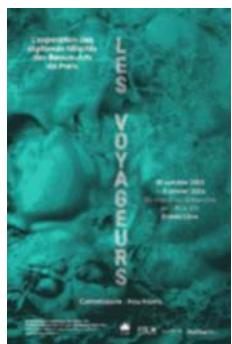
**JEAN-MARC BUSTAMANTE ARTISTE
ET DIRECTEUR DES BEAUX-ARTS DE PARIS**

« NOUS ÉLEVER ! »

« L'art c'est un supplément d'âme, c'est une utopie, une plage poétique, quelque chose qui nous élève ! Le 16 novembre, c'était jour d'attribution des diplômes de fin d'études. Nous avons appris qu'un étudiant de l'école avait trouvé la mort au Bataclan et avons ressenti le besoin de nous recueillir. Fallait-il maintenir le jury ? Finalement, on a tous décidé de ne rien changer. Les étudiants ont défendu leur travail comme prévu. Mais ils l'ont fait avec une énergie décuplée, transmettant avec fougue la nécessité que représente pour eux, dans leur vie, leur engagement artistique.

C'était absolument bouleversant. L'art n'est pas quelque chose d'irréel, même s'il répond à un besoin mystérieux, à une nécessité intérieure impérieuse. Je pense souvent à Winston Churchill à qui l'on a demandé de réduire le budget de la culture pour l'effort de guerre et qui a répondu : "Pourquoi, alors, nous battons-nous ?" ■

« *Les voyageurs* », exposition des diplômés félicités, jusqu'au 3 janvier, aux Beaux-Arts de Paris VI.



« *I Saved My Belly Dancer #XIII* » (détail),
de Youssef Nabil, 2015.



NATHALIE OBADIA GALERISTE

« NOUS OUVRIR À D'AUTRES CULTURES »

« Que peut faire l'art ? Il peut, après coup, dénoncer la violence meurtrière de la guerre comme l'a fait Picasso avec "Guernica", peint en 1937. Il peut aider à devenir plus tolérant, à être moins autocentré sur notre vision du monde. Certains collectionneurs sont conservateurs et ont des a priori esthétiques. En fréquentant les artistes, en s'intéressant à leur démarche, ils découvrent que les choses sont plus complexes. Ils laissent alors de côté leurs certitudes. De même, la sphère géographique de la création contemporaine s'est élargie. La Chine, l'Afrique ou l'Iran ont de grands artistes. Côtoyer leurs œuvres, c'est s'intéresser de près à d'autres cultures. » ■

Exposition : Youssef Nabil, « *I Saved My Belly Dancer* », jusqu'au 6 janvier, cloître Saint-Merri, Paris IV.

QUE PEUT L'ART CONTRE LA BARBARIE ?

*Face aux événements tragiques du 13 novembre,
les acteurs de la création contemporaine nous apportent leur réponse.*

PROPOS RECUÉILLIS PAR **ELISABETH COUTURIER**



ORLAN ARTISTE

« BOUSCULER LE PRÊT-À-PENSER »

« Il y a une responsabilité de l'artiste, et chacun doit veiller à la liberté d'expression, aux mixages des cultures, à son engagement et ses répercussions dans le tissu social. L'art qui m'intéresse, en particulier dans ces circonstances dramatiques, n'est pas une décoration de plus pour les appartements car nous avons déjà les nappe-rons, les rideaux et les meubles. Il faut un art qui bouscule nos pensées, nos a priori, un art qui interroge notre époque, un art qui prenne position. Dans mon travail, j'ai toujours essayé de changer les données, de dérégler les conventions, le prêt-à-penser. Que ce soit avec les opérations chirurgicales-performances, les hybridations ou les portraits numériques avec réalité augmentée, je revendique un total libre arbitre. Ma démarche fait écho à mon environnement. Je m'oppose au déterminisme social et à toutes les formes de domination : la religion, la suprématie masculine, la ségrégation culturelle, la violence, le racisme... » ■

Exposition : ORLAN, « *Strip-tease des cellules jusqu'à l'os* », jusqu'au 13 décembre, au Centre des arts d'Enghien-les-Bains (95).



« *La liberté en écorchée prenant la position de la statue de la Liberté* » (extrait), 2013.



ALEXIA FABRE CONSERVATRICE EN CHEF ET DIRECTRICE DU MUSÉE MAC/VAL, À VITRY

« NOUS AIDER À LUTTER CONTRE L'OBSCURANTISME »

« Le Mac/Val a été créé dans le but d'offrir à un public pour qui cela ne va pas de soi la possibilité de rencontrer l'art contemporain. Ici, on croit à la nécessité de se confronter aux regards si variés des artistes sur le monde, à leur ouverture aux autres et à leur façon de renverser nos certitudes. En cela l'art peut aider à lutter contre l'obscurantisme. Dire que l'art est un rempart contre l'ignorance et la barbarie me semble un peu arrogant. Le côtoyer rend sûrement plus indulgent. » ■

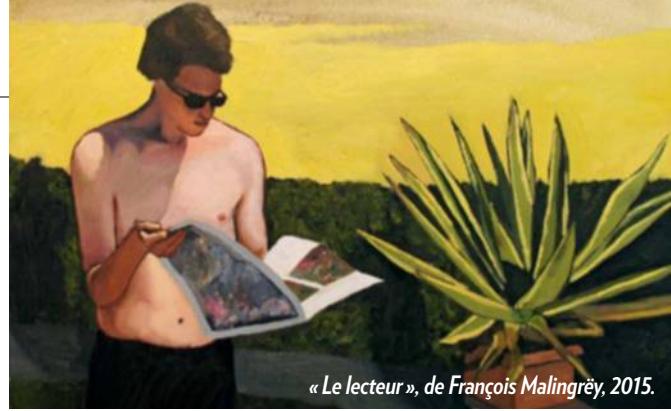
Exposition : Yeondoo Jung, « D'ici et d'ailleurs », jusqu'au 6 mars 2016, Mac/Val (94).



**Vous pourrez
relire cette
publicité
dans 3 ans,
notre prix sera
identique.**

* Prix fixe hors évolution des impôts, taxes et contributions de toute nature.

L'énergie est notre avenir, économisons-la !



« Le lecteur », de François Malingrèy, 2015.



STÉPHANE CORRÉARD EX-DIRECTEUR ARTISTIQUE DU SALON DE MONTROUGE

« FAVORISER L'INTÉGRATION »

« Les attentats ont directement visé la culture en abattant des jeunes durant un concert. Ces événements dramatiques renvoient à nos propres responsabilités et à la place que notre société n'a pas su faire aux jeunes issus de la diversité. Dans l'art, nous vivons un paradoxe. Il y a beaucoup d'artistes d'origine maghrébine venus faire des études d'art en France, et qui, aujourd'hui, insufflent une extraordinaire énergie à la scène française. Je pense à Kader Attia, Neil Beloufa ou encore à Mohamed Bourouissa. Ils sont dynamiques, inventifs, mystérieux. Tant mieux pour cette génération. Tant pis pour la prochaine. Les écoles d'art se sont fermées : pour y entrer, il faut le baccalauréat et passer par une prépa onéreuse. Cela au moment même où les grandes écoles ouvrent leurs portes à la diversité sociale ! » ■

Commissaire de l'exposition « Un grain de toute beauté », du 11 décembre au 10 janvier, au Palais de Tokyo, Paris XVI.



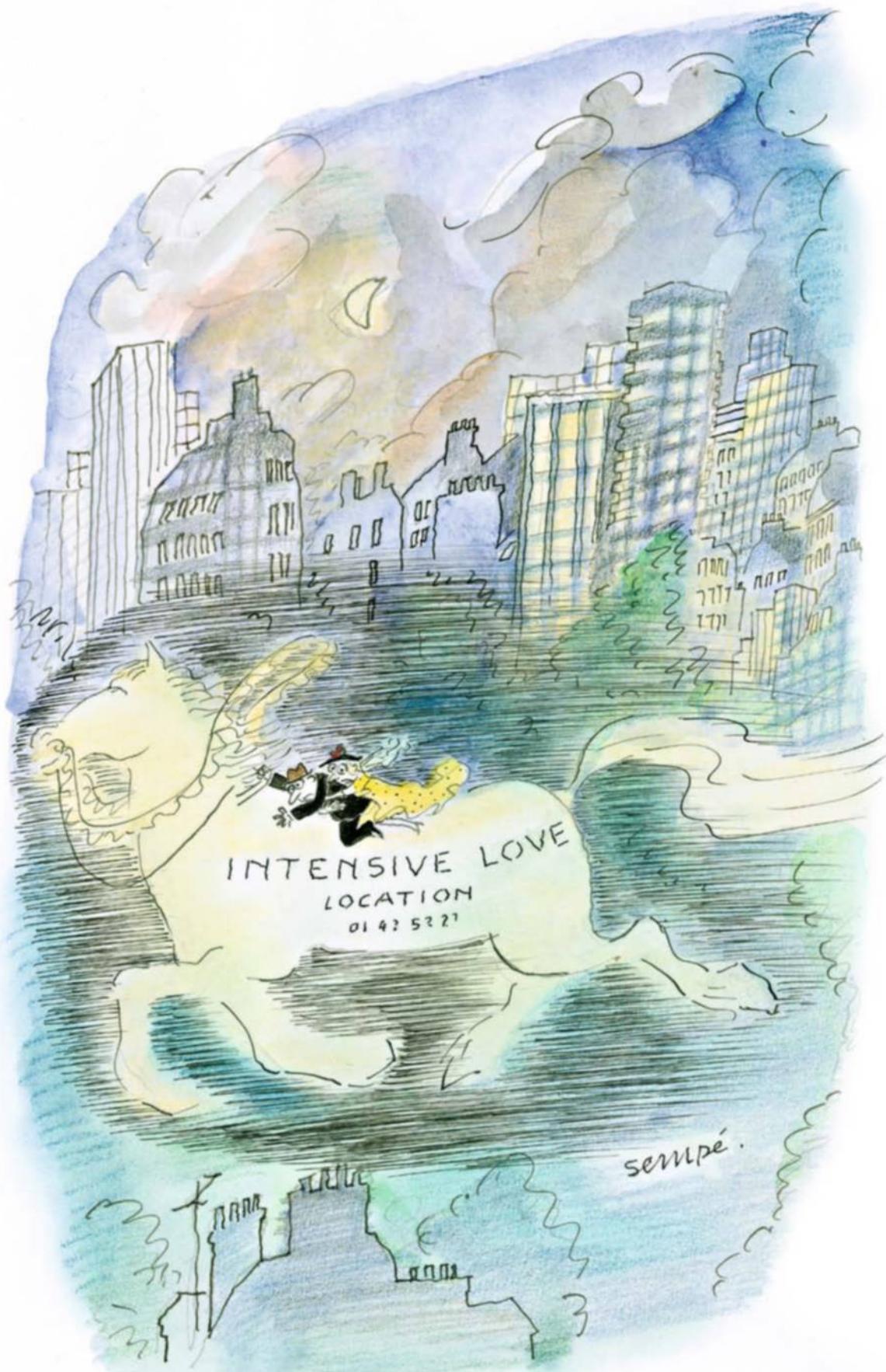
OFFRE GAZ NATUREL À PRIX FIXE* PENDANT 3 ANS.

Avec la fin des tarifs réglementés de vente de gaz, les entreprises dont la consommation est supérieure à 30 MWh par an en gaz doivent souscrire une offre de marché avant le 1^{er} janvier 2016. C'est le moment de choisir une formule simple qui vous permet d'avoir de la visibilité sur votre budget pendant 3 ans.

EDF 552 081 317 RCS PARIS, 75008 Paris.

edfentreprises.fr

EDF ENTREPRISES INNOVE
POUR VOTRE COMPÉTITIVITÉ



match de la semaine**JEAN-YVES LE DRIAN** : « L'OBJECTIF FINAL EST BIEN D'ANEANTIR DAECH » **38****MARION MARÉCHAL-LE PEN**
CREUSE L'ÉCART EN PACA **46****reportages****ATTENTATS DU 13 NOVEMBRE**
LA FRANCE DEBOUT **48**« LE PAYS EST GANGRÉNÉ PAR LES TERRITOIRES PERDUS DE LA RéPUBLIQUE » **54**

Par Jean-Marie Rouart, de l'Académie française

EDITH A RETROUVÉ BRUNO, SON SAUVEUR **56**

Par Anthony Verdot-Belaval

STÉPHANE, OTAGE, SE RETOUVE FACE À CHRISTOPHE, CHEF DE LA BRI **58**

Propos recueillis par Pauline Lallement

CES VOISINS QUI ONT AIDÉ LES BLESSÉS **62**

Par Pauline Delassus et Caroline Fontaine

130 DESTINS BRISÉS **66**SUR LA TERRASSE DE LA BELLE ÉQUIPE... **70**

Par Michel Peyrard

ITINÉRAIRE DE DEUX PETITS DÉLINQUANTS DEVENUS DES TUEURS DE MASSE **74**

De notre envoyé spécial Alfred de Montesquiou

COP21 NE RENONÇONS PAS AU COMBAT POUR LA NATURE **76**

Par Olivier Royant

L'APPEL DE LA TERRE10. LE GRAND EMBOUTEILLAGE CARLOS GHOSN, P-DG DE RENAULT-NISSAN .. **78**

Interview Marie-Pierre Gröndahl

et Anne-Sophie Lechevallier

RENAUDUNE ENFANCE DOUCE COMME LE MIEL **90**

Par Erwan L'Elouet

LE BAL DES DEBS, OLIVIA HALLISEY **94**

De notre correspondant Olivier O'Mahony

LES NUITS COQUINES DE **CHARLIE SHEEN** .. **98**

De notre correspondant Olivier O'Mahony

SANDRINE BONNAIRE « JE NE SUIS PAS FAITE POUR LA VIE À DEUX » **102**

Interview Caroline Rochmann



LES IMITATIONS DÉLIRANTES D'ARNAUD DUCRET. EN VIDÉO SUR PARISMATCH.COM.



M. POKORA, SON ÉMOTION APRÈS LES ATTENTATS. EN VIDÉO SUR LE SITE WEB DE MATCH.

LA COP21 OUvre à PARIS.
SUIVEZ LA CONFÉRENCE SUR LE CLIMAT EN DIRECT SUR **NOTRE SITE WEB**.

VOTRE MAGAZINE SUR L'IPAD
PORTFOLIOS,
REPORTAGES,
BONUS VIDÉO ET AUDIO.



Paris, huit jours après.

Instagram

@parismatch_magazine



Retrouvez sur parismatch.com l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.

Et tous les samedis à 9 heures sur  dans **LA MINUTE MATCH +****L'ABONNEMENT**www.parismatchabo.com



*Le ministre de la Défense,
à l'hôtel de Brienne.*

Jean-Yves Le Drian « L'OBJECTIF FINAL EST BIEN D'ANÉANTIR DAECH »

Le ministre de la Défense nous a reçus samedi 21 novembre pour nous détailler l'engagement des troupes françaises en Syrie.

INTERVIEW BRUNO JEUDY ET FRANÇOIS DE LABARRE

Paris Match. Quel bilan tirez-vous d'une semaine de bombardements en Syrie ?

Jean-Yves Le Drian. Nous avons intensifié nos frappes sur l'Etat islamique, en particulier sur Raqqa où s'organisent l'encadrement et l'entraînement des combattants étrangers. Pendant trois nuits, les chasseurs français ont effectué des missions fortes et dangereuses du fait des conditions météorologiques. Une soixantaine de bombes ont été larguées, détruisant essentiellement des centres d'entraînement et de commandement. L'arrivée du groupe aéronaval, lundi, permet de poursuivre l'intensification de nos frappes.

Quelle est la mission de ce groupe et du porte-avions "Charles-de-Gaulle" ?

Avec 38 avions sur zone, la France triple ses capacités aériennes pour multiplier les missions de reconnaissance, constituer de nouveaux dossiers d'objectifs et frapper l'Etat islamique.

Ces frappes ciblent les centres névralgiques, mais aussi tout ce qui peut contribuer à assurer les ressources, par exemple les points de prélèvement pétroliers. L'objectif final étant bien d'anéantir Daech. Ces opérations ont-elles déjà permis des avancées pour les troupes au sol ?

On observe depuis quelques semaines des reculs sur le territoire de Daech, notamment la victoire des Kurdes à Sinjar, qui a permis de couper la route entre Mossoul et Raqqa. Cela entraîne

des pertes logistiques significatives, qui affaiblissent Daech.

Avez-vous un bilan des pertes humaines ?

Il est difficile à évaluer, mais les frappes sur Raqqa ont été importantes. Et je vous rappelle que nous intervenons à partir de dossiers d'objectifs précis dont l'une des composantes est d'éviter les victimes civiles.

En France, le nombre de candidats pour entrer dans l'armée a augmenté depuis les attentats du 13 novembre. Que vous inspire ce regain de patriotisme ?

Cet élan patriotique – tous ces jeunes qui se présentent dans nos centres de recrutement – est réconfortant après ces heures douloureuses. En temps normal, la seule armée de terre enregistre en moyenne 500 prises de contact quotidiennes. Ce chiffre a été multiplié par trois en une semaine.

Peut-on s'attendre à voir l'armée se déployer souvent comme à Saint-Denis le mercredi 18 novembre ?

L'armée agissait ce jour-là en appui des forces de police pour sécuriser l'opération en cours. Depuis les attentats de janvier, l'opération Sentinelle mobilise 7 000 militaires, présents en permanence pour protéger des écoles, les transports publics ou encore des lieux de culte. Depuis le 13 novembre, la force Sentinelle est à son maximum, soit 10 000 hommes déployés.
Les militaires seront-ils bientôt dotés d'un nouveau cadre juridique leur permettant d'agir sur le territoire national comme sur les théâtres d'opérations extérieures ?

La donne a changé ; une réflexion est en cours, coordonnée par le Premier ministre, sur l'évolution des missions des armées sur le territoire national, décidée lors de l'actualisation de la loi de programmation militaire. Je m'étais engagé à ce qu'il y ait un débat au Parlement en janvier prochain sur la place des armées dans la sécurité intérieure.

Une mission de l'armée sera-t-elle de patrouiller dans certains quartiers où les forces de sécurité intérieure ont du mal à intervenir ?

L'ordre public ne sera jamais dans la responsabilité des forces armées. Les autorités n'ont-elles pas fait preuve de laxisme en laissant, par exemple, prêcher un imam de Brest qui endoctrine des enfants de 10 ans ?

L'état d'urgence a permis des perquisitions. Une enquête judiciaire est en cours. Notre intransigeance sera totale à l'encontre des imams qui tiennent des prêches radicaux.

Quel sera l'impact sur le scrutin régional dans lequel vous êtes engagé en tant que tête de liste en Bretagne ?

Je le mesure mal. La participation électorale sera peut-être plus forte. Dans le contexte, ce sursaut démocratique serait un acte de citoyenneté et de résistance. Je souhaite que les élections régionales marquent ce signe-là.

La nouvelle donne terroriste rebat-elle les cartes entre votre avenir ministériel et votre souhait de présider la Bretagne si vous êtes élu le 13 décembre ?

Je suis candidat à la présidence de la région Bretagne. La période dramatique que la France traverse m'oblige à me concentrer sur ma mission de ministre de la Défense. Je le resterai tant que le président de la République l'estimera nécessaire.

Après le virage social-libéral en janvier 2014, le chef de l'Etat vient d'opérer un virage sécuritaire inimaginable il y a encore quelques jours. Que reste-t-il de la gauche chez le président ?

La sécurité est la première des libertés. Elle n'est ni de gauche ni de droite. Elle fait partie des fondamentaux de notre vivre ensemble. Le président de la République a parfaitement rappelé où sont les priorités nationales.

Il a tardé à accepter de travailler avec les Russes. Aujourd'hui, il est à Moscou. Est-ce un changement de doctrine ?

Daech a déjà frappé la France, le Liban, l'Arabie saoudite, la Russie, la Turquie, la Tunisie, l'Egypte et la Belgique. Ce constat implacable montre une chose : il y a une prise de conscience de l'ensemble des pays concernés sur la nécessité de se coordonner pour anéantir Daech.

Y compris avec Bachar El-Assad ou le renseignement syrien ?

Cette coopération n'est pas à l'ordre du jour.

Qu'en est-il de nos relations avec l'Arabie saoudite et le Qatar, deux pays pointés du doigt pour avoir indirectement aidé l'Etat islamique à s'implanter ?

L'Arabie saoudite et le Qatar sont membres de la coalition et ont dénoncé avec beaucoup de force le terrorisme de Daech. Les plus hautes instances religieuses nous ont manifesté leur soutien. A ce jour, aucun élément ne nous permet de penser que des financements d'Etat viseraient à aider Daech. Néanmoins, il ne faut pas exclure la présence de certains réseaux non étatiques dans les flux financiers vers les réseaux terroristes. Il importe de renforcer la vigilance financière. Nous devons mettre en œuvre tous les moyens pour traquer les flux financiers pouvant irriguer des réseaux de Daech, à l'extérieur comme à l'intérieur.

Les djihadistes pourraient s'implanter en Libye. Vous y priviliez désormais une solution politique. Comment espérez-vous l'obtenir assez vite pour éviter le scénario syrien ?

Il faut une grande vigilance sur ce pays. Parce que Daech y est déjà implanté et que les rivalités entre tribus et clans lui offrent un terreau favorable. Si on veut éviter ce chaos, l'impératif de la solution politique est urgent. C'est à l'intérieur de la Libye que doit se trouver l'accord politique.

Qu'est-ce qui permet d'espérer une solution plus rapide qu'en Syrie ?

L'histoire en Libye et en Syrie n'est pas la même. Le rôle des puissances étrangères non plus. La capacité de rencontre entre les pays voisins est possible. Tout le monde veut un accord, mais c'est à l'intérieur que ça bloque. Les tribus et les clans refusent des dispositions déjà avancées par les Nations unies. Nous n'étions pourtant pas loin d'un accord. Il y a urgence. Sans possibilité d'intervention dans les eaux territoriales libyennes, impossible d'empêcher l'afflux de migrants. Le projet a-t-il des chances de voir le jour ?

La question juridique sur l'intervention dans les eaux territoriales sera réglée dès qu'un minimum d'accord politique aura été trouvé avec des autorités légitimes en Libye.

Qu'en est-il de nos partenaires européens ?

Pour la première fois, l'article 42.7 du traité de Lisbonne a été invoqué. Il se traduit par un engagement concret des Etats membres pour nous aider. Nous sommes entrés dans des négociations bilatérales parce que chaque pays a ses propres contraintes juridiques, ses propres contraintes d'armement. Il y a déjà une frégate belge et une britannique dans le groupe aéronaval. En début de semaine, nous avons envoyé la liste de nos besoins à nos partenaires européens. Les discussions sont en cours pour des avancées concrètes dans les prochaines semaines.

Y a-t-il eu défaillance du renseignement le 13 novembre ?

Je ne peux pas dire cela. Il faudrait sans doute une meilleure coordination des services de renseignement en Europe. Chacun se rend compte que la menace est commune et que tout le monde a besoin de tout le monde. ■

@JeudyBruno @flabarre

Un Rafale de retour de mission sur le porte-avions « Charles-de-Gaulle », le 23 novembre, en mer Méditerranée.



*Le 18 novembre,
Rémi Féraud se recueille
devant les restaurants
Le Petit Cambodge
et Le Carillon.*

Une semaine après les attentats, il a craqué au terme d'une soirée où il a vu défilé chaque minute jusqu'à 21 h 25. C'est l'heure à laquelle ont éclaté les fusillades au Petit Cambodge et au Carillon, dans le X^e arrondissement. Rémi Féraud y vit depuis dix-huit ans. Voilà sept ans, il en est devenu le maire. Depuis dix jours, il a sorti son couteau suisse. En plus d'être élu local, il est devenu psychologue, garde-malade et policier. Il est aussi resté simple habitant du quartier et responsable politique.

Le 13 novembre,
il s'apprête à quitter sa mairie lorsqu'un de ses adjoints l'appelle : « Une fusillade a lieu rue Alibert. » Une minute plus tard, le commissaire du X^e lui confirme : « C'est très grave. N'y allez pas. » Le maire rentre chez lui, téléphone à Anne Hidalgo, déjà au courant. Vers 1 heure du matin, il se rend sur les lieux « pour être aux côtés des forces de secours et des forces de l'ordre ». Impuissant, il voit « ces corps allongés

EN PLUS D'ÊTRE ÉLU, IL EST DEVENU POLICIER, PSYCHOLOGUE... IL EST AUSSI RESTÉ SIMPLE HABITANT DU QUARTIER

PAR MARIANA GRÉPINET

célébrée au lendemain du drame : « On a tout annulé, sauf les mariages. »

Chaque matin, il est à l'entrée d'une école du quartier. Aux parents qui aimeraient une présence policière, il précise que « la police va fonctionner par rondes ». Surtout, il écoute. Mercredi, il passe quatre heures à arpenter deux rues de ce quartier si éprouvé, entre dans chaque commerce. Chez Alain, le coiffeur qui est aussi le sien, il prend des nouvelles de Rose, une octogénaire habitant au-dessus du Petit Cambodge.

Depuis sa fenêtre, elle a tout vu. Et refuse, depuis, de sortir de chez elle. Le maire la prend au téléphone et lui propose de passer pour un café le week-end suivant. « J'ai un côté maire de village – un village de 95 000 habitants, quand même.

Ma présence rassure. » En une semaine, 200 personnes se sont rendues à la cellule médico-psychologique installée au 5^e étage de sa mairie.

Devant Le Cambodge, frère ainé du Petit Cambodge, il tombe sur la patronne, Kirita, « la petite fille de la colline », qui a rouvert depuis la veille. « La ville va aider à financer les travaux de remise en état »,

glisse Féraud qui se propose de faire le lien avec l'Urssaf en cas de besoin. Il interviendra plus tard auprès de la police pour que l'équipe du restaurant accède à son établissement, placé sous scellés, afin de nettoyer la cuisine où pourrissaient les denrées.

Pour cet échalas de 44 ans, la politique n'est jamais loin. Au détour d'une conversation, il demande : « Vous l'avez trouvé comment, François Hollande ? »

L'élu sonde son terrain. Le patron du groupe PS au Conseil de Paris est aussi le directeur de campagne de Marie-Pierre de La Gontrie, la tête de liste parisienne aux régionales. Il a plaidé pour que la campagne ne reprenne pas avant l'hommage national. Dans ses journées à rallonge, il n'a pas oublié ses équipes. Il est allé voir celle de l'état civil où les agents attendent les rapports de police qui permettront d'établir les actes de décès des 14 personnes tombées au 18 de la rue Alibert. Ou celle de la division propreté qui n'a pas interrompu son travail. « Plus que je ne l'aurais pensé, j'ai joué un rôle de coaching, dit-il. Après le drame, je me suis dit que les gens pourraient m'en vouloir, en tant que maire, de ne pas avoir su les protéger ». Personne ne l'a pris à partie. Au contraire, pendant une semaine, tout ce qui fait sa vie d'élu au quotidien, des histoires de voisinage aux protestations sur la saleté de telle ou telle rue, a été mis entre parenthèses. ■

@MarianaGrepinet

HOLLANDE DÉCORE ELKABBACH ET KHIROUN

Après avoir hésité, François Hollande a finalement décidé de maintenir la cérémonie de remise des insignes de la Légion d'honneur, six jours après les attentats de Paris, au journaliste Jean-Pierre Elkabbach, élevé au grade de commandeur, et à Ramzi Khiroun, porte-parole de la gérance du groupe Lagardère (propriétaire de Match), nommé chevalier. Jeudi 19 novembre, le chef de l'Etat a d'emblée, dans son allocution, contextualisé cette cérémonie en insistant sur « les circonstances dramatiques ». Evoquant l'état d'urgence, le président a précisé : « J'ai voulu écarter tout ce qui pouvait relever de la presse. Il s'agit de protéger nos concitoyens, pas de les priver d'information. La presse est là pour chercher la vérité sur tous les sujets. Il n'y a jamais rien à craindre de la vérité. » François Hollande, qui a prononcé un discours pour chacun des récipiendaires en présence des nombreux invités dont Arnaud Lagardère, a conclu celui de Jean-Pierre Elkabbach par un vibrant : « Aimez la vie, aimez profondément la vie [...]. La vie doit se poursuivre. C'est le message qui justifie que, même dans ces circonstances, je puisse vous remettre l'insigne de la Légion d'honneur. » BJ



Tech

Découvrir de nouvelles émotions grâce à mon ancien mobile...

Faites estimer votre mobile* et bénéficiez d'une remise sur une sélection d'objets.



Orange
reprise



Alcatel Onetouch Watch



BB-8™ by Sphero

orange™

Boutique Orange, orange.fr

* Reprise selon le modèle et son état.

Le réseau des boutiques Orange étant constitué d'indépendants, la disponibilité des produits peut varier. Offre valable en France métropolitaine dans les boutiques Orange jusqu'au 06/01/2016, réservée aux particuliers ou aux professionnels non assujettis à la TVA, propriétaires de mobiles éligibles, limitée à 5 reprises par client sur 12 mois. Après évaluation, remise immédiate en caisse ou sous forme d'un bon d'achat valable 2 mois uniquement dans la boutique émettrice, pour l'achat de produits, accessoires et prestations de services payables en boutique. Bon d'achat utilisable en une seule fois et non remboursable. Conditions détaillées en point de vente. © & ™ Lucasfilm Ltd.



spécial attentats

Les chants de Noël retentissent au rez-de-chaussée des grands magasins, mais les allées restent désertes, ou presque. Le 19 novembre, six jours après les attentats, les patrons des Galeries Lafayette et du Printemps ont accueilli l'un après l'autre la secrétaire d'Etat à la Consommation. Martine Pinville s'est déplacée avec le préfet de



Martine Pinville, secrétaire d'Etat à la Consommation, avec Paolo De Cesare (à g.), P-DG du Printemps, et Pierre Pelarrey, directeur du magasin, le 19 novembre.

L'ÉCONOMIE FRANÇAISE FRAGILISÉE

Alors que le pays peinait à retrouver la croissance espérée, les attaques du 13 novembre pèsent déjà sur l'activité à court terme.

PAR MARIE-PIERRE GRÖNDHAL ET ANNE-SOPHIE LECHEVALLIER

police de Paris pour convaincre les clients de revenir sur le boulevard Haussmann, martelant que la sécurité a été renforcée. Du 13 au 19 novembre, la fréquentation a chuté de 30 % au Printemps et de 50 % aux Galeries. Depuis, entre annulations et séjours écourtés, les touristes étrangers sont partis. Le 21 novembre, aux Galeries, la fréquentation était néanmoins presque comparable à celle de l'an dernier. Avant de baisser à nouveau le lendemain.

Dès le samedi 14 novembre et la proclamation de l'état d'urgence, de nombreux secteurs accueillant du public accusent un effondrement de leur activité: cafés, hôtels et restaurants – à Paris, la plus importante fédération professionnelle, l'Umih, chiffre, le 22 novembre, à 40 % la chute du chiffre d'affaires dans la restauration, et à 35 % dans l'hôtellerie –; salles de concerts (–80 % pour la billetterie), musées, transports (–50 % de fréquentation dans le métro le premier samedi, –10 % depuis; –50 % pour la SNCF, avec un retour à la normale depuis le 17). Dix jours plus tard, le ralentissement persiste : habilement (–20 à –30 % de ventes dans les centres-villes et –50 %

à Paris), jouets (–65 % le premier samedi).

L'inquiétude est à la mesure de l'enjeu : les commerçants réalisent environ un quart de leur chiffre d'affaires annuel dans les six semaines précédant les fêtes. Les grandes enseignes attendent avec fébrilité le vendredi 27 novembre, où elles offrent des rabais importants. Appelée «Black Friday» (comme le lendemain de

UNE RÉPÉTITION RÉGULIÈRE D'ATTENTATS SERAIT REDOUTABLE

Thanksgiving aux Etats-Unis), cette opération a été rebaptisée par souci de décence. Certains échappent pour l'instant au marasme : les sites de vente en ligne, les kiosquiers, les taxis ou les libraires – la version poche du récit d'Hemingway, «Paris est une fête», se classe n°1 des ventes sur Amazon. Gallimard, qui en vend d'ordinaire 6000 par an, a reçu 14000 commandes en cinq jours.

S'il dure, le coup d'arrêt porté à la consommation, premier moteur de la croissance, serait d'autant plus pénalisant

que l'activité patine, avec 0,3 % de croissance au troisième trimestre. Le gouvernement a activé la «cellule de continuité économique» pour

la première fois depuis 2009 et la pandémie du Sras. Présidée par Emmanuel Macron, elle s'est réunie deux fois en dix jours. Il y a notamment été demandé d'éviter les discours anxiogènes et de garantir la bienveillance des services fiscaux pour les entreprises malmenées, relate le vice-président du Medef Geoffroy Roux de Bézieux. La Banque publique d'investissement a, pour sa part, suspendu pour six mois les échéances de crédit des hôteliers parisiens, dont près de 40 % sont clients de l'établissement. Le Conseil de Paris, lui, a voté une aide de 560 000 euros pour les commerçants touchés.

Les économistes sont prudents : seule une répétition d'attentats à intervalles réguliers serait redoutable : «Au-delà des pertes directes dues aux attentats, la terreur qui en résulte a des répercussions sur le long terme, comme les coûts des mesures de sécurité renforcées et les changements dans les choix individuels», a décrit le Nobel d'économie Gary Becker. Après les attaques de 2001 et de 2004, ni les Etats-Unis ni l'Espagne ne sont tombés en récession. Mais ni l'un ni l'autre n'avait été frappé deux fois en dix mois. ■

LES MOTS-CLÉS DES ATTENTATS

DataMatch, avec le cabinet de conseil Ekimetrics, a recensé les mots-dièse les plus utilisés sur Twitter depuis le 13 novembre.



#jesuisenterrasse

7799

#prayforparis

#fusillade

984 667

#rechercheeparis

83 402

#jesuisparis

7 053 918

272 981

#fusilladeParis

553 243

#attentatsParis

177 548

#recherchebataclan

46 798

#saintdenis

383 325

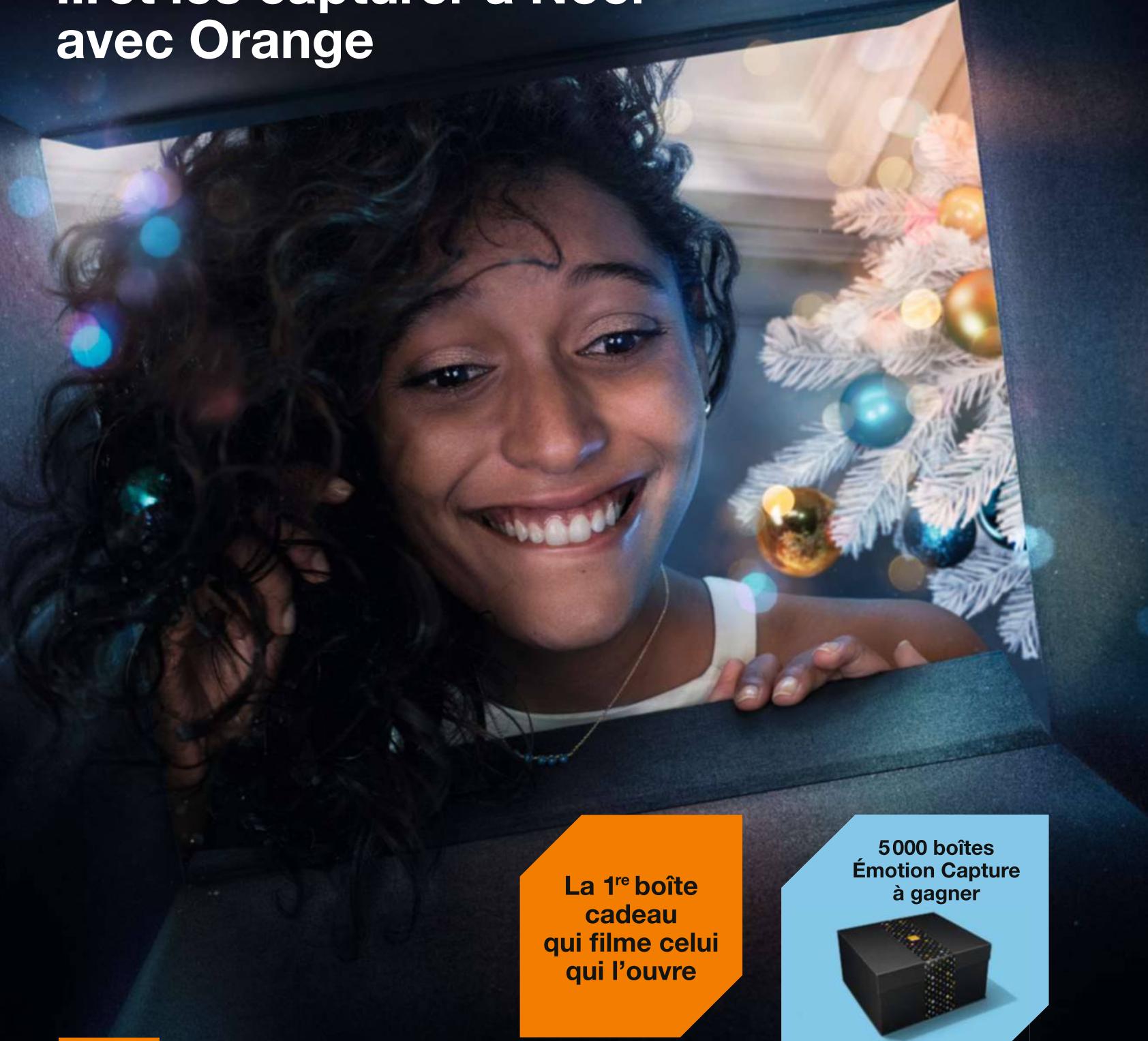
#parisattacks

3 904 270

Méthodologie : nombre d'occurrences du hashtag (mot-dièse) entre le 13 et le 22 novembre 2015.

@aslechevallier

...et les capturer à Noël avec Orange



La 1^{re} boîte
cadeau
qui filme celui
qui l'ouvre

5 000 boîtes
Émotion Capture
à gagner



DAS : 0,672 W/kg

orange™

Rendez-vous sur orange.fr

Jeu gratuit sans obligation d'achat, valable jusqu'au 14/12/2015. Boîtes non disponibles à la vente.

Conditions et règlement sur www.emotionsdenoel.orange.fr. Le DAS (débit d'absorption spécifique) de la boîte quantifie le niveau d'exposition maximal de l'utilisateur aux ondes électromagnétiques. La réglementation française impose que celui-ci ne dépasse pas 2 W/kg. Mesures DAS calculées par rapport à une certaine distance d'un organisme humain simulé.



LES ENTREPRISES FACE AU RISQUE D'JIHADISTE LA PEUR DE L'INFILTRATION

Avec la montée de l'islamisme, la radicalisation de certains salariés devient source de préoccupation.

PAR FRANÇOIS LABROUILLÈRE ET AURÉLIE RAYA

Mohammed fait partie des 17 000 chauffeurs de bus de la RATP en région parisienne. Il a été recruté il y a cinq ans, en même temps que seize de ses collègues, tous issus du «93», la Seine-Saint-Denis. Parmi eux : Samy Amimour, un des assaillants du Bataclan. Le jeune conducteur avait bien perçu des signes de radicalisation chez le futur djihadiste : «Il ne voulait plus saluer les femmes et a quitté l'entreprise au bout de quelques mois.» Pour autant, il ne constate pas aujourd'hui de dérive islamiste significative parmi ses collègues. «La RATP a fait le choix, depuis plusieurs années, de recruter du personnel issu des quartiers sensibles. Et ça marche ! Nous sommes plus proches des voyageurs, et les soucis d'incivilités ont baissé.» Clé de cette réussite : la formation, dispensée par une société extérieure travaillant en partenariat avec la RATP et le conseil général de Seine-Saint-Denis. Une de ses responsables explique : «Nos élèves ont en général un faible niveau scolaire. On en forme chaque année une vingtaine sélectionnée

par le conseil général. Nous n'avons jamais de problèmes avec nos jeunes. Même Amimour ne nous avait laissé aucun mauvais souvenir.» Cette société insère 1 500 personnes par an depuis dix-huit ans, en majorité dans les aéroports parisiens : «On fait très attention. Au moindre problème, que

ce soit une garde à vue pour conduite en état d'ivresse ou autre, le badge d'accès est retiré.» A la RATP, on chiffre à 0,1 % sur un effectif de 43 000 personnes les comportements contraires au principe de laïcité.

Avec la montée de l'islamisme, la radicalisation de certains salariés, souvent sans indice tangible, devient source de préoccupation. Un tiers des entreprises françaises se disent concernées, dans le commerce, les services ou le BTP, selon une étude de l'Ifop de 2008. Le secteur du transport aérien est en première ligne. Fin 2014, le magazine de propagande «Inspire», publié par Al-Qaïda, a ciblé les compagnies Air France ou Easy Jet comme objectifs potentiels d'attentats terroristes. **Et des perquisitions, menées après les attentats de Paris, sur la plate-forme de Roissy Charles-de-Gaulle, où travaillent près de 90 000 personnes, ont permis de déceler des «signaux faibles» de radicalisation, ainsi que des salariés fichés «S» ayant accès aux pistes.** «Ces découvertes montrent que la sécurité doit être prise très au sérieux, estime le criminologue Christophe Naudin, spécialiste du transport aérien. Il ne faut pas mélanger social et sécurité et se montrer très exigeant sur la formation des personnels. Il faut aussi utiliser en masse les techniques de biométrie pour renforcer la qualité des contrôles. Evidemment, tout cela a un coût.» La direction d'Air France se veut rassurante et indique que, lors de la perquisition administrative dans sa filiale Servair à Roissy, un seul casier-vestiaire sur plus de 2 000 renfermait des éléments de «prosélytisme avancé». Et Servair dément tout «laisser-aller» ou toute volonté «d'acheter la paix sociale». Chez Aéroports de Paris, on souligne que les aéroports sont «très contrôlés» avec, pour les personnes travaillant en «zone réservée», un double agrément du préfet et du procureur de la République, et, ailleurs, une double enquête des services préfectoraux et de la police de l'air et des frontières. ■

Twitter @flabrouillere Twitter @rollingraya



Tareq Oubrou

« IL FAUT EN FINIR AVEC LA BÉDOUINISATION DE L'ISLAM »

Le grand imam de Bordeaux appelle à une refonte de la théologie musulmane.

Paris Match. Le Conseil français du culte musulman a fait parvenir aux mosquées de France un prêche à lire aux fidèles lors de la prière de vendredi. Qu'en pensez-vous ?

Tareq Oubrou. Je ne suis pas de ceux qui attendent une circulaire pour exprimer la position de l'islam sur le meurtre d'innocents par des criminels qui sèment la terreur. Dans ma mosquée, j'ai l'habitude de poser un diagnostic et des remèdes à cette violence qui remonte à une interprétation anachronique du Coran, récupérée par des mouvements qui pratiquent l'endoctrinement et non l'enseignement de l'islam.

Pourquoi les institutions musulmanes de France sont-elles dépassées ?

Elles n'ont pas de doctrine adaptée au monde dans lequel nous vivons. Quel enseignement devons-nous transmettre à nos enfants qui vivent dans un monde qui n'a rien à voir avec celui des bédouins du VII^e siècle ? Le principe islamique doit subsister, mais les formes juridiques et éthiques doivent évoluer. Les théoriciens de l'islam en Occident doivent faire l'effort de produire une doctrine en phase avec la laïcité française. Et sortir des discours de convenance et de stratégie. Il faut une refonte de la théologie musulmane. Les chrétiens ont su adapter la Bible à leur temps. Pourquoi l'islam ne le ferait-il pas ?

Vous dites que la visibilité actuelle de l'islam fait peur à l'identité française...

... Et qu'elle est aussi nuisible à la spiritualité musulmane. Il faut en finir avec la bédouinisation de l'islam. Phagocyté par le wahhabisme saoudien, le salafisme consiste à bédouiniser l'islam avec des moyens technologiques développés. C'est un retour à l'histoire préislamique, mais pas un retour à l'islam. Cette visibilité "identitariste" n'a rien à voir avec un enracinement mystique ou spirituel, mais répond à une logique de minorités qui veulent se préserver en s'attachant à l'islam de la visibilité à outrance au lieu de s'attacher à l'esprit de la religion.

Pascal Meynadier

Lire l'intégralité de l'entretien sur parismatch.com.

engie

Le nouveau nom de GDF SUEZ

AVEC LES PRIX FIXES AJUSTABLES À LA BAISSE, À VOUS LES BONNES SURPRISES !*

Parce que, comme Julien, vous aimez les bonnes surprises, ENGIE a créé
les prix fixes 3 ans ajustables à la baisse pour l'électricité et le gaz naturel.

► **Souscrivez sur engie.fr**



ENGIE : SA AU CAPITAL DE 2 352 850 014€ - RCS NANTERRE 542 107 651.

ENGIE, votre fournisseur d'électricité, de gaz et de services.

L'énergie est notre avenir, économisons-la !

*Offre de marché d'une durée de 3 ans. Prix fixe du kWh HT en cas de hausse moyenne du Tarif Réglementé, ou ajustement à la baisse du prix du kWh HT en cas de baisse moyenne du Tarif Réglementé de gaz naturel et/ou d'électricité. Cette baisse s'applique sur les 2 dernières années du contrat, dans la limite de 7% sur 3 ans. Voir détails sur www.particuliers.engie.fr

Marion Maréchal-Le Pen CREUSE L'ÉCART EN PACA

La liste FN disposerait de 7 points d'avance au premier tour sur la droite et l'emporterait au second, selon le sondage Ifop-Fiducial pour Match, iTélé et Sud Radio.

PAR VIRGINIE LE GUAY



Marion qui rit, Christian qui pleure. Pour le candidat de la droite rassemblée (Républicains-UDI-MoDem), c'est la douche froide. Nettement distancé au premier tour, balayé au second au profit de sa rivale d'extrême droite, le député-maire de Nice (60 ans), pourtant parti il y a six mois avec des espoirs raisonnables de conquête, se retrouve à quinze jours du scrutin en position délicate. Dimanche dernier à Nice, lundi à Sainte-Maxime, mardi à Manosque, mercredi à Briançon et à Gap... l'ex-ministre de Sarkozy, qui a interrompu sa campagne, cinq jours durant, en hommage aux victimes, avale, depuis, les kilomètres dans l'espoir de combler son retard. Persuadé que le FN est «surévalué comme à chaque période électorale», Christian Estrosi compte sur les deux semaines qui restent pour reprendre l'avantage. «Les Français sont sous le choc. Ils réagissent à l'émotion. Ils vont se ressaisir et se rendre compte qu'ils ne peuvent confier les clés de la région à une candidate qui ne sait que jouer sur les peurs et les slogans.»

**PARTI IL Y A
SIX MOIS AVEC
DES ESPOIRS
RAISONNABLES
DE CONQUÊTE,
ESTROSI SE
RETRouve,
À QUINZE JOURS
DU SCRUTIN, EN
POSITION DÉLICATE**

tout ce que nous avions promis, mais la réponse ne doit pas être soit un vote de protestation, soit l'abstention.» Un seul objectif pour le député-maire de Nice, qui ne souhaite pas nationaliser sa campagne (ni Sarkozy, ni Fillon, ni Juppé, ni Le Maire ne viendront en Paca): remobiliser son camp et au-delà. En phase avec bon nombre des mesures annoncées par le chef de l'Etat, Estrosi voudrait profiter du climat d'union nationale: «Gauche et droite sont unies dans la même guerre.»

Exclusif

INTENTIONS DE VOTE AU PREMIER TOUR

Lutte ouvrière (Isabelle Bonnet)	0,5
EELV, Front de gauche (Sophie Camard)	8,5
Nouvelle Donne (Cyril Jamy)	2
PS, PRG (Christophe Castaner)	19
Alliance écologique indépendante (Jean-Marc Governatori)	1
Les Républicains, UDI et MoDem (Christian Estrosi)	30
Debout la France (Noël Chuisano)	1,5
Front national (Marion Maréchal-Le Pen)	37
Ligue du Sud (Jacques Bompard)	0,5
Union populaire républicaine (Daniel Romani)	-

INTENTIONS DE VOTE AU SECOND TOUR

PS, PRG, EELV et Front de gauche (Christophe Castaner)	29
Les Républicains, UDI et MoDem (Christian Estrosi)	33
Front national (Marion Maréchal-Le Pen)	38

MATCH **Ifop** **FIDUCIAL**

Le sondage Ifop pour Paris Match, iTélé, Sud Radio a été réalisé sur un échantillon de 919 personnes inscrites sur les listes électorales, extrait d'un échantillon de 1001 personnes, représentatif de la population de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur âgée de 18 ans et plus. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession de la personne interrogée) après stratification par départements et catégories d'agglomération. Interviews réalisées par questionnaire auto-administré en ligne du 17 au 20 novembre 2015.

Retrouvez le détail de notre sondage sur parismatch.com

Une profession de foi qui fait grimacer le député socialiste Christophe Castaner (49 ans), choqué par les «revirements et changements de pied incessants» du candidat de droite: «**Avec son discours chaque semaine plus droitier, Estrosi a banalisé le vote FN. Aujourd'hui, il a compris que son salut viendra de la gauche et il rétropédale. Mais c'est trop tard.**» En perdition dans les sondages, le maire de Forcalquier, qui a mis sa campagne entre parenthèses pendant dix jours, admet avoir traversé, ces dernières heures, «des moments de grande solitude». Les ministres Emmanuel Macron et Bernard Cazeneuve ont annulé, pour raisons de sécurité, leur venue dans la région. Même chose pour Manuel Valls qui avait envisagé de venir prêter main-forte au candidat PS, pas franchement soutenu non plus par la gauche locale. Le président sortant de la région, Michel Vauzelle, n'a fait à ce jour qu'un seul déplacement de campagne. Bien sûr, Castaner se pose, même s'il refuse d'y répondre maintenant, la question du second tour: maintiendra-t-il sa liste? En attendant, il se battra jusqu'à la dernière minute pour mobiliser son camp.

Une problématique qui n'est pas celle de Marion Maréchal-Le Pen (25 ans) qui enregistre avec satisfaction l'amplification du vote en faveur du FN. **Le meeting à Nice avec Marine Le Pen le 27 novembre, prévu de longue date, devrait se dérouler à guichets fermés.** «Sur beaucoup de sujets malheureusement d'actualité, nous avons été des lanceurs d'alerte. Les Français s'en souviennent», assure Marion Maréchal-Le Pen, qui rappelle que, lors des régionales de 2010, le mouvement d'extrême droite avait fait réaliser des affiches sur lesquelles on pouvait lire «Non à l'islamisation». «Rien n'a été fait depuis les attentats de "Charlie Hebdo". Lorsque j'ai entendu François Hollande au Congrès, j'ai cru voir un replay de Manuel Valls de janvier dernier. Les Français n'ont pas envie de voir "Un jour sans fin". Ils sont en attente d'une parole forte. Avec nous, ils l'ont!» ■

@VirginieLeGuay

#joptimisme



j'optimisme

**L'EAU DE PLUIE NOURRIT LA TERRE.
CHEZ NOUS, ELLE NETTOIE AUSSI LES SOLS.**



156 000 litres d'eau ont été économisés en 2014 par le magasin Carrefour Beauvais grâce à la récupération de l'eau de pluie pour nettoyer les sols. Soit l'équivalent de la consommation quotidienne moyenne d'eau de plus de 1000 français.

Ensemble, mobilisons-nous contre le gaspillage. Rejoignez-nous sur www.joptimisme.fr

**LES ATTENTATS
DU 13 NOVEMBRE ONT MOBILISÉ
LA NATION QUE LES
TERRORISTES VOULAIENT
METTRE À GENOUX**

La dame de fer en habit de résistante.

LA FRANCE DEBOUT

Trois couleurs sur un symbole comme un phare dans la nuit. Sept assassins, et derrière eux une organisation fanatique, ont voulu plonger la Ville lumière dans le noir. Celui de l'effroi et de la barbarie. Leur haine visait la jeunesse et un mode de vie placé sous le signe de la fête et de l'ouverture à l'autre. « Paris sera toujours Paris », disait le refrain à l'aube de la Seconde Guerre mondiale... Le défi reste d'actualité. En guise d'armée ennemie, des cellules dormantes dissimulées au sein de la population. A la place des blindés, des ceintures d'explosifs et des kalachnikovs. La peur est là; pas le renoncement. Face à l'horreur, Paris se souvient qu'elle est la capitale de la liberté.

PHOTO PHILIPPE PETIT









Sidérés mais unis. Dès le lendemain des attentats, des hommes, des femmes, des adolescents, des familles ont apporté des fleurs et des bougies là où le sang a coulé, et pour le symbole, place de la République. Ici, les bruits de la ville se taisent et les corps se serrent. Dans l'air flotte une odeur d'encens. Certains laissent des poèmes, d'autres accrochent des drapeaux tricolores. Sur les façades des cafés pris pour cible, des photos de ceux qui ont payé de leur vie la folie meurtrière des terroristes. L'angoisse a saisi un pays tout entier. Mais le besoin de communier a été plus fort. Soudés par la peine, les Français disent leur refus de la terreur. Demain, ils devront faire face au danger des amalgames et de la division.

LES FRANÇAIS DE TOUTES CONFESSIONS SE RECUEILLENT DANS LE MÊME CHAGRIN

Au pied du monument à la République s'accumulent des milliers de bouquets, le 22 novembre. La République est honorée comme jamais. Neuf jours plus tôt, des terrasses de café au Bataclan, tout s'est passé à quelques centaines de mètres.

PHOTO GUILLAUME PAYEN

A cet instant, ils sont avant tout des enfants de la patrie. C'est comme un seul homme que le président et son gouvernement, les députés et les sénateurs se lèvent à Versailles, lundi 16 novembre. Face à la volonté de terroriser les Français, François Hollande en appelle à l'Histoire: «Notre démocratie a triomphé d'adversaires bien plus redoutables que ces lâches assassins.» Et de détailler la riposte qu'il prévoit à cet «acte de guerre»: embauche de 5 000 policiers et gendarmes, prolongation de l'état d'urgence, bombardements intensifs de Daech... Le chef de l'Etat évoque aussi la question des alliances car, au-delà de la France, c'est tout l'Occident qui est visé. Européens, Américains et Russes rassemblés sous la même bannière.





AU CONGRÈS, AUTOUR DE FRANÇOIS HOLLANDE, TOUS LES PARTIS ENTONNENT « LA MARSEILLAISE » D'UNE SEULE VOIX

Près d'un millier d'élu des deux Assemblées applaudissent le président, debout à la tribune de la salle du Congrès, dans l'aile du Midi du château de Versailles.

PHOTO BRUNO LEVY

Le pays est gangrené par ces territoires perdus de la République où sévissent le chômage et la délinquance, bouillon de culture pour l'islamisme radical

PAR JEAN-MARIE ROUART, DE L'ACADEMIE FRANÇAISE

Devant l'horreur, on attendait la haine ; devant le saccage barbare de tant de jeunes vies, on attendait un bien légitime désespoir. Mais c'est une autre réponse, inattendue, qui est venue aux lèvres : d'une manière improvisée, ne répondant à aucun mot d'ordre, comme surgi du fond des âges, on a entendu un chant, un chant de gloire usé pour certains, galvaudé pour d'autres, et pourtant étrangement vivant. Cette «Marseillaise» entonnée par de jeunes Français qui, parfois, en connaissaient à peine les paroles, était reprise en choeur par tous. C'était la France qui se relevait ; cette idée, si ancienne, souvent maltraitée, oubliée, voire parfois conspuée, renaissait de ce massacre, faisant jaillir les drapeaux ou leurs trois couleurs partout dans le monde : à Londres, à New York, à Berlin, à Moscou. On avait voulu tuer des Français, on a réveillé la France. Et il n'est personne qui, en cet instant, n'ait ressenti qu'à travers la France, que l'on avait mutilée dans la chair de sa jeunesse, c'était un grand principe universel qu'on avait voulu atteindre. Et ces jeunes gens, qui aimait follement la vie, la musique, la danse et la liberté, on comprenait que, à leur manière ardente et pri-mesautière, ils étaient morts pour la France. C'est un pays unanime qui s'est indigné. Si certains avaient hésité à dire «Je suis Charlie», cette fois aucune restriction mentale n'était de mise : la seule provocation des jeunes gens massacrés était d'aimer la vie et de croire en elle, en la démocratie, en la liberté.

Le président de la République, dans ses allocutions et dans ses décisions, a paru prendre la mesure de la tragédie. Lui et toute la classe politique se sont trouvés à l'unisson de l'opinion en proclamant l'union sacrée. Et puis la politique, ce qui est normal, a repris le dessus, ses principaux acteurs cherchant fébrilement les causes, les responsables et les réponses à apporter. L'enjeu est en effet de taille : comment faire en sorte que ces victimes d'un crime barbare ne soient pas mortes pour rien ? Qu'elles ne soient pas oubliées comme nos amis de «Charlie Hebdo» si vite enterrés sous les fleurs de rhétorique et les éloges funèbres. Et que d'autres victimes ne viennent bientôt alourdir un bilan déjà trop lourd.

Esquissant un rapprochement avec la position russe, François Hollande a fait bombarder par notre aviation les camps

d'entraînement de Daech. Cette riposte était certes nécessaire car aucun pays ne peut laisser massacrer impunément ses ressortissants. Mais déjà, sur ce point, les questions se posent. Peut-on, avec quelques chances de succès, déclarer la guerre à un ennemi indéterminé, au territoire fluctuant comme les mirages du désert et dont les partisans sont animés par le désir de mourir ? Les Français dans leur ensemble ne sont pas entrés dans ces subtilités : ce peuple guerrier, si sensible aux horreurs de la guerre quand elle se déroule chez lui, se sent électrisé par une étrange furia quand celle-ci a lieu loin de ses frontières. Mais cette guerre, qui détend les nerfs de l'opinion, est-elle susceptible de résoudre à elle seule les nombreux problèmes posés par l'existence de Daech en particulier et de l'islamisme radical en général ? La réponse des spécialistes et des observateurs est non. D'ailleurs le bon sens nous montre que les tonnes de napalm déversées sur le Vietnam et sur l'Afghanistan n'ont rien résolu.

Le problème posé par Daech, on l'a répété, est infiniment complexe. Pour faire image on pourrait dire que c'est un cancer situé dans un territoire aléatoire qui a longuement diffusé ses métastases en Europe, et particulièrement en France, pays qu'il considère comme la nouvelle Babylone puisque y prospèrent les vices endémiques de la liberté, de la culture et de la pornographie, pour Daech maux indissociables de la démocratie. Or c'est peu de dire qu'il a des complicités en France : 10000 de nos ressortissants désignés administrativement dans un fichier S – mais on doit ajouter à ce chiffre tous ceux, nombreux, qui échappent à la surveillance des services de renseignement –, sont suspectés d'accointances avec Daech et l'islamisme violent. C'est ce que le maire de Nice, Christian Estrosi, a appelé «la cinquième colonne», provoquant un tollé qui

**PEUT-ON DÉCLARER
LA GUERRE
À UN ENNEMI
INDÉTERMINÉ, DONT
LES PARTISANS
SONT ANIMÉS
PAR LE DÉSIR DE
MOURIR ?**

montre la difficulté du débat public en France où beaucoup s'entêtent à nier une réalité dangereuse en se berçant de visions irénistes. Cette «cinquième colonne», puisqu'il faut bien l'appeler par son nom, entretient avec Daech des relations qui vont de la sympathie idéologique jusqu'à la totale soumission qui aboutit au martyre comme kamikaze. Cette culture de la mort, si étrangère à notre civilisation et à nos tempéraments, remplit d'effroi mais rend aussi particulièrement dangereux ses adeptes qui n'ont rien à perdre. Elle a hélas un singulier pouvoir d'attraction. Il serait trop simple de ne voir dans ces néophytes que des islamistes radicaux, français de fraîche date. Des Français

de familles implantées depuis longtemps, et même de tradition catholique, peuvent se convertir à cette religion de la mort. Un passionnant livre d'Etienne de Montety, «La route du salut», paru il y a deux ans, relate ce type d'itinéraire délétère.

Le problème le plus crucial que les politiques ont jusqu'à présent posé sans y apporter de solution, c'est l'intégration d'un islam radical hostile aux principes de l'Occident dans la communauté nationale et dans les valeurs de la République. Pour le résoudre il faut d'abord sortir de notre schizophrénie idéologique et regarder la réalité en face. Les ténors des Républicains et de la droite – qui se sont cassé les dents sur ce problème quand ils étaient au pouvoir – ont eu beau sonner le tocsin, ils n'ont pas été entendus. Quant à Marine Le Pen, elle a beau jeu aujourd'hui d'ironiser sur la diabolisation dont son mouvement a été l'objet de la part des socialistes alors que plusieurs des mesures qu'il proposait sont reprises par François Hollande.

Tout le monde a été frappé par la justesse de certains constats du président mais aussi par son impuissance à les mettre en œuvre. Il a souvent l'intention, il n'a pas les moyens. Se contenter de bombarder un ennemi lointain ne peut pas être une façon d'échapper à l'éradication des sources du terrorisme en France. D'autant que chacun sait qu'il a une majorité dont une importante fraction conteste et son autorité et sa politique. Il a en outre conservé un ministre de la Justice, Mme Taubira, déjà peu opérant dans le passé en matière de sécurité mais qui apparaît aujourd'hui comme hautement responsable – politiquement s'entend – de la faillite pénale en matière de répression. Que n'a-t-elle employé à des tâches plus utiles pour la sécurité du pays les enquêteurs et les juges abusivement réquisitionnés pour écouter les conversations téléphoniques d'un ancien président de la République avec son avocat...

Désormais il s'agit pour François Hollande d'éviter de retomber dans les errements anciens et d'aborder les questions dérangeantes en dehors des fumées de l'idéologie, travers propre à beaucoup de socialistes. La France, comme la Belgique, est gangrenée par la ghettoïsation, ce que Georges Bensoussan a appelé dans un ouvrage célèbre «les territoires perdus de la République». Des lieux où ne passent plus ni facteurs ni médecins ni pompiers. Y sévissent le chômage, la délinquance et une forme de désespoir qui est un bouillon de culture idéal pour l'islamisme radical. On s'y livre à la petite délinquance, au trafic de drogue, bénéficiant souvent des yeux fermés des autorités qui achètent ainsi la paix sociale, et on y cultive des valeurs hostiles à un Occident considéré comme mécréant, corrompu et ayant fait le malheur, depuis plus d'un siècle, du monde musulman. Pour tenter d'y remédier, on a versé des subventions aux quartiers difficiles comme dans le tonneau des Danaïdes. Cette approche sociale et humanitaire a abouti, il faut l'admettre, à un fiasco.

Les politiques sont face à un défi. Que faut-il faire pour éviter que Daech ne continue de mobiliser ses adeptes dans ces quartiers hors la loi pour fomenter ce qui risque de devenir une véritable guerre civile ? On propose d'éradiquer les imams salafistes et de réduire la porosité des frontières passoires, mesures plus faciles à décrire qu'à mettre en pratique.

Mais le noeud de l'intégration, ce n'est pas seulement l'adhésion aux valeurs de la République, comme le croit un peu naïvement Manuel Valls, qui a une vision trop intellectuelle et doctrinale de la vie, c'est un emploi. Un emploi, un vrai, non une subvention aléatoire qui ne mène nulle part. La France est devenue un bien curieux pays où tout le monde a son bac mais où aucun jeune ne trouve d'emploi. N'y a-t-il pas là matière à se poser des questions ? Qu'a-t-on fait de concret pour favoriser le travail manuel ou l'artisanat auprès de jeunes brouillés avec la scolarité et leur offrir un projet de vie ? Le collège est devenu sans qu'on s'en offusque une usine à chômeurs. C'est au milieu de ces chômeurs désœuvrés, souvent en proie à la délinquance, et désespérés, que prospère Daech.

François Hollande a évoqué la création d'une Garde nationale formée de réservistes. Si intéressante que soit cette initiative, elle ne remplira certainement pas le rôle du service national, supprimé au moment

où il se révélait un formidable moyen d'intégration sociale. Ségolène Royal avait évoqué un projet, qui n'a pas été retenu, d'incorporation obligatoire pour les petits délinquants, afin de les soustraire aux mauvaises influences de la prison et aux intoxications islamistes. C'est aussi une piste à explorer.

Devant la gravité d'une menace qui vise à ébranler notre pays, notre système de valeurs et notre mode de vie, n'est-il pas temps de mieux hiérarchiser les maux qui frappent notre société ? Certes

les drogues douces sont néfastes, mais c'est en partie grâce au trafic de ces drogues – même s'il a bien d'autres sources de financement – que Daech étend son emprise, réunit les sommes colossales qui servent à l'achat des armes lourdes qui sont et seront utilisées par ses prosélytes. Si délicate que soit cette question qui heurte beaucoup de consciences, on peut s'interroger : la dépénalisation des drogues douces, comme c'est le cas dans d'autres pays européens, ne permettrait-elle pas, en réengageant la police dans des missions de sécurité, de retirer à Daech des profits qui sont le nerf de la guerre ?

Enfin, on ne peut totalement dissocier l'expansion de Daech au cœur de nos sociétés de la crise morale que traverse l'Occident. Le désespoir se nourrit aussi du vide culturel et spirituel d'une société plus préoccupée de profit et de jouissances matérielles que d'offrir un idéal et un sens à la vie. L'idéal républicain, austère et abstrait, pauvre dans sa liturgie, insuffisant dans sa métaphysique, comme le constatait déjà Napoléon, a bien du mal à se substituer à un élan religieux et à un enthousiasme mystique. Cette question si importante, l'Occident, qui vit au jour le jour dans l'arrogance de sa puissance économique, a bien du mal à se la poser.

En dépit de cette carence, il faut admettre que, rarement comme en ces jours, la civilisation a semblé être à ce point menacée. Car ce n'est pas seulement une guerre que veulent imposer Daech et ses semblables : c'est une apocalypse. En cela ils poursuivent les visées de Ben Laden qui proclamait : « Vous perdrez cette guerre car nous aimons la mort autant que vous aimez la vie. » S'il est un devoir que nous avons envers les victimes de ces odieux massacres, c'est que leur mort ne soit pas inutile. Leur souvenir doit être pour nous un soutien dans la défense de la personne humaine et du principe si précieux qui l'anime : la vie. ■

Des Parisiens déroulent
le drapeau tricolore rue de Charonne,
le 16 novembre. Dix-neuf personnes y ont
perdu la vie trois jours plus tôt.





UNIS POUR LA VIE

Edith et Bruno se sont retrouvés dès le dimanche.

*Le cheminot et la directrice marketing ont vécu ensemble les heures
les plus dramatiques de leur vie.*

PHOTO PATRICK FOUCHE



C'est grâce à son mari qu'Edith a retrouvé Bruno, son sauveur

PAR ANTHONY VERDOT-BELAVAL

Quand elle paniquait, il l'a questionnée : « Tu as un enfant ? » Oui, Edith a une fillette de 3 ans. « Tu vas la retrouver ta fille », lui a alors affirmé Bruno. Il fallait lui redonner espoir. Jusqu'au 13 novembre, Edith, 37 ans, et Bruno, 43, ne s'étaient jamais rencontrés. Au Bataclan, elle était installée au bar. Lui, au balcon, pour faire des photos. Mais en tentant d'échapper aux terroristes, la foule a poussé Edith qui a pu, en rampant, monter les escaliers. « Dans les tirs, les cris, j'ai tenté de me cacher au dernier rang du balcon. Là, j'ai trébuché sur Bruno. » Elle lui demande, tremblante : « Qu'est-ce qui se passe ? ». Il répond dans un murmure : « Couche-toi ! »

Mais les lumières se sont vite rallumées : ils ne peuvent plus se cacher, ils sont pris au piège. Un homme armé monte au premier étage. Omar Ismaël Mostefaï, selon Bruno. « Un téléphone sonnait, ils tuaient. Si une personne bougeait ou râlait, ils l'abattaient. Ils disaient : "Vous le président Hollande vous tuez des innocents en Syrie." Mon cœur battait à mille à l'heure. Mais je ne voulais pas mourir comme un chien. S'il voulait me tuer, je voulais le regarder dans les yeux, mourir debout. Et protéger Edith. » Ils se sont glissés sous les sièges. Bruno, devant Edith face contre terre. Elle ne veut pas regarder le carnage. Mais elle entend. « Ils étaient si froids, comme déshumanisés. Quand ils entendaient "pitié, pitié ne me tuez pas", ils tiraient. Tous avaient une voix très jeune, ils parlaient entre eux un français sans accent. » A l'extérieur, Clément, le mari d'Edith, les amis, la famille. « Mon téléphone vibrat. Je savais que s'ils l'entendaient, j'étais morte. Alors je le serrais fort contre ma poitrine. » Une femme dans la fosse crie : « Faites quelque chose, il meurt dans mes bras. » L'odeur du sang et de la poudre envahissent l'atmosphère. Bruno ordonne à Edith de « ne pas bouger » et, pour fixer son attention, la questionne sur sa fille.

Bruno et Edith ont été délivrés par les policiers de la BRI. Il était 23 h 15. Dehors, ils ont été séparés. C'est Clément, le mari d'Edith, qui postera un message sur les réseaux sociaux pour remercier l'homme qui a sauvé sa femme. « Sans lui, je ne serais probablement plus en vie », dit-elle. Pour Bruno, Edith fait désormais partie de la famille : « Nous sommes liés par le sang. » ■



Et soudain, Stéphane, otage, se retrouve face à Christophe, chef de la BRI

PROPOS RECUEILLIS PAR PAULINE LALLEMENT

« **A** 23 h 15, une de nos deux colonnes arrive devant une porte où elle entend : "Arrêtez-vous, reculez ! Ils ont des ceintures d'explosifs, ils sont prêts à tuer tout le monde." Un otage sert de porte-voix aux terroristes. On réussit à se faire communiquer un numéro de portable. Le négociateur qui avait échangé avec Coulibaly dans l'Hyper Cacher, appelle pour la première fois à 23 h 27. Les terroristes disent qu'ils sont les soldats du califat, venus faire la guerre ici. On leur demande de libérer au moins les femmes... Evidemment ils n'obtempèrent pas. Malgré plusieurs appels, la négociation tourne en rond. Alors je vais voir le préfet de police et le procureur, à l'extérieur. Et requiers de mener la charge. Je préviens : "Il va y avoir de la casse chez nous ou chez les otages." « Si c'est ce qu'il faut faire, allez-y, répond le préfet. Ce que je crains, c'est qu'ils attendent d'avoir une tribune pour se faire sauter. C'est pourquoi, quand ils demandent si les médias sont là, on leur dit que non... A 0 h 08, nous sommes prêts. Un nouvel appel nous retient. On espère qu'ils vont nous dire : "On va sortir les femmes." Mais non. 0 h 15, encore un appel, toujours pour rien. J'ordonne l'assaut. Les deux premiers de colonne ouvrent la porte. Il n'y a pas d'échappatoire, ni pour eux ni pour nous. C'est une situation terrible pour un affrontement, avec des otages en plein milieu. On tire peu, mais assez pour les faire reculer au fond. Le bouclier essuie 27 impacts d'une rare violence. De longues minutes plus tard, tous les otages sont derrière nous. On est en capacité d'engagement sans mettre leurs vies en danger. C'est un miracle. Une question de professionnalisme sans doute, mais aussi de chance. Là, un bouclier de 80 kilos chute sur une marche. Les deux premiers de la colonne sont à découvert. Ils continuent à avancer. Une ombre passe, on tire. On a dû toucher l'avant d'une ceinture d'explosifs : le premier terroriste explose et presque aussitôt le deuxième se fait sauter. Fin de l'intervention. Il est 0 h 18. Un de mes hommes est blessé à la main gauche. Il est gaucher, et risque de perdre un doigt. Un fait d'armes ? Peut-être, mais on se souvient de la centaine de cadavres par terre, du silence, de ceux qui faisaient les morts... On n'est pas désarmés ni abattus, juste empreints d'une grande tristesse. » ■





Dans leur bureau
du 36 quai des Orfèvres, les hommes de
Christophe Molny, chef de la BRI, derrière le
bouclier Ramsès, marqué de 27 impacts.

PHOTOS ERIC HADJ

CE SOIR-LÀ, LES HÔPITAUX PRATIQUENT UNE MÉDECINE DE GUERRE

La salle de réveil de l'hôpital Saint-Louis, dans la nuit du 13 novembre, entre 1 heure et 2 heures du matin.



D'habitude, ici, il n'y a que 2 ou 3 trois lits. Cette nuit-là, cette salle n'a pas désempli. Vingt-sept blessés graves polytraumatisés par les impacts des tirs à la kalachnikov, ont été pris en charge à Saint-Louis par 40 spécialistes. La moitié est venue prêter main-forte sans même avoir été appelée. Parmi eux, le Dr Pourya Pashootan, chirurgien urologue, est frappé par la scène et prend une photo qui va faire le tour du monde. « D'où j'étais, j'ai vu la mobilisation de toute une profession prête à se confronter au pire. » A la Pitié-Salpêtrière, simultanément, 100 soignants traitent 52 blessés, dont 25 entre la vie et la mort. Pendant près de douze heures, le personnel médical des hôpitaux de Paris va mener un combat sans relâche pour secourir les victimes. Le plus grand nombre de blessés à l'arme lourde en France depuis la Seconde Guerre mondiale.



**GARDIENS D'IMMEUBLE, PATRONS DE BISTROT, COMMERÇANTS, VOISINS, MÉDECINS...
SANS HÉSITER, ILS SONT VENUS À L'AIDE DES BLESSÉS DU 13 NOVEMBRE, TRAUMATISÉS ET CHOQUÉS**

Laurent, inspecteur des impôts, pose, chez lui, des garrots et arrête des hémorragies avec ses mains

PAR PAULINE DELASSUS ET CAROLINE FONTAINE

Tous ont commencé par dire : « Je ne suis pas un héros. » Tous ont répété : « Je n'ai fait que mon devoir. » Tous ont insisté sur cette grande mobilisation dont ils n'ont été qu'un « minuscule rouage ». Leurs actes de bravoure, « d'inconscience », dit un costaud, yeux embués et mains tremblantes, ils ne s'en sont pourtant pas encore remis.

Quand il a entendu les premiers tirs, puis les appels au secours, Bruno est descendu pour ouvrir la porte cochère de son immeuble. Dans le passage Saint-Pierre-Amelot, face aux sorties de secours du Bataclan, les balles ricochaient sur les murs. « Un blessé m'a dit : "Fuis !" Je l'ai traîné pour le mettre à l'abri. » A moins de 3 mètres, un homme tombe, une balle dans la tête. « J'ai pensé que d'autres finiraient comme ça. C'est la panique qui m'a poussé à agir. » Bruno, 41 ans, fonctionnaire des finances publiques, porte des dreadlocks, la coiffure des rastas. Ce soir-là, il a eu les gestes d'un soldat.

Laurent dinait avec des amis quand on a sonné à l'interphone ; il est descendu ouvrir. Dans le hall, près des boîtes aux lettres, il y avait des corps et du sang. « Nous avons monté les blessés dans les étages, des voisins nous ont ouvert. » Laurent déshabille un blessé. « L'homme saignait. Au bas du dos, j'ai vu un trou. Je n'avais pas peur, il y avait trop de choses à faire. » L'urgence donne du courage. Il pose des garrots, presse ses mains sur les plaies pour arrêter les hémorragies. Des gestes inouïs pour cet inspecteur des impôts de 55 ans. Il n'est pas le seul, insiste-t-il : « Parmi les rescapés, il y avait un type fantastique en blouson de cuir et tee-shirt blanc maculé de sang. Allongé sur la scène du concert, il y a fait monter des gens pour qu'ils s'échappent. »

Vendredi 13, les actes de solidarité sont simultanés, comme les attaques. Dès 22 heures, Mahmoud et Alaa ferment leur restaurant du passage Saint-Sébastien et courrent vers le Bataclan. Aux blessés qu'ils croisent, ils indiquent leur enseigne pour s'abriter, jusqu'à ce que la police leur ordonne de rester cloîtrés. L'attente commence, entrecoupée de sanglots et de râles. Le lendemain, les deux frères reçoivent la visite de ceux qu'ils ont aidés, un blessé envoie des chocolats. Impossible de se réjouir : Mahmoud et Alaa pensent à leur ami Ssalah, jeune marié de 28 ans, parti boire un verre au Bataclan Café. Lui n'est pas revenu.

En première ligne, il y a aussi les gardiens d'immeuble, ces « Noé » improvisés qui ont transformé leurs loges en arche du drame. Boulevard Richard-Lenoir, Margarida installe une jeune

femme gravement touchée sur son canapé. Eva a survécu : « Je suis allée la voir à l'hôpital. Elle est belle. Elle a 26 ans. A côté d'elle, il y avait le portrait d'un jeune homme. Son compagnon. Lui est resté bloqué dans la fosse du Bataclan. Il est mort. » Rue Oberkampf, Gabriel et Natalia accueillent sous leur porche une trentaine de blessés. Par les fenêtres, les habitants lancent des couvertures. Un couple de chirurgiens tente, sans instruments, de sauver des vies. Au matin, il ne reste sur les pavés que du sang, un sac à main oublié, un paquet de cigarettes, un ticket du concert des Eagles of Death Metal.

Dans ce village du XI^e arrondissement, près de la salle de spectacle, Le Baromètre est un point de ralliement, un phare dans la terrible nuit. Après avoir mis ses clients à l'abri, Julien, le patron du bistrot, est resté près de la porte pour faire entrer ceux qui accourraient. Les balles ont longtemps sifflé. « Je regardais les arrivants à travers la vitre et j'ouvais, tout en protégeant mon corps derrière le mur. » Entre deux sauvetages, le cafetier fait son métier, il sert à boire pour réconforter. Depuis, la vie et le service ont repris. Son quartier est traumatisé, mais sa terrasse

ne désemplit pas. L'émotion s'exprime partout. Samedi, à l'aube, Charly, le poissonnier de la rue Oberkampf, place des cirés noirs sur ses étals. « Cette solidarité est comme un réflexe, dit Michel, anesthésiste-réanimateur, habitant du quartier de la Fontaine-au-Roi. C'est même une chance d'avoir pu aider. » Lui a reconnu immédiatement le bruit. « J'ai exercé en zones de guerre. Je suis tout de suite sorti. A la terrasse de la Bonne Bière, il y avait deux morts. Une jeune femme n'avait plus de pouls mais ses pupilles réagissaient. » Il s'agit de Nohemi, une étudiante américaine. Michel entreprend un bouche-à-bouche. Sans succès. « Son visage était serein. Elle a dû être flinguée en plein bonheur. » Jean-Benoît, le capitaine, et les hommes de la caserne Rousseau séparent les morts des blessés, donnent les premiers soins. « Une intervention marquante », dit sobrement le jeune pompier. Une semaine plus tard, Michel, l'anesthésiste-réanimateur, reste lui aussi secoué. « J'ai créé un groupe de parole. Le boulanger vient, un voisin médecin, un couple d'étudiants et un policier. Tous sont en état de choc. Moi aussi. Et, chaque matin, je dois passer devant la terrasse... »

Pour Jennifer, Céline, Agathe, trois copines d'une trentaine d'années, il est trop tôt. Trop tôt pour retourner devant La Belle Équipe. Elles sont urgentistes et ce vendredi, elles ont entendu les coups de feu, senti la panique, vu des gens (*Suite page 65*)

UN COUPLE DE CHIRURGIENS TENTE, SANS INSTRUMENTS, DE SAUVER DES VIES

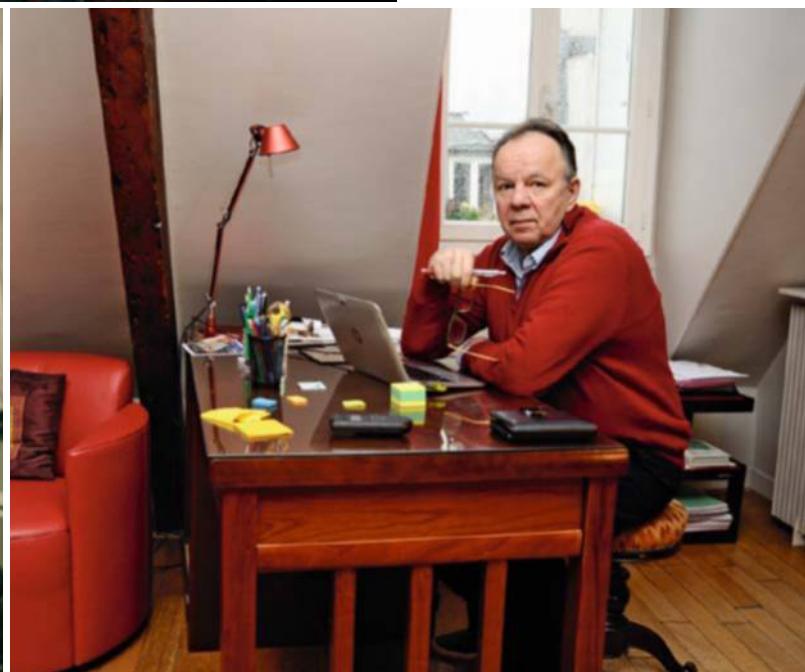


L'ÉQUIPE DU BAROMÈTRE OFFRE UN ABRI

Julien, le patron (à dr.), et ses employés ont ouvert les portes du bistro situé près du Bataclan aux rescapés et aux hommes de la BRI qui y ont préparé l'assaut.

MICHEL DONNE LES PREMIERS SECOURS

Cet habitant du quartier de la Fontaine-au-Roi a tenté de réanimer une femme devant la terrasse du Café Bonne Bière. Médecin, il a déjà été envoyé sur des zones de guerre mais n'a jamais connu une telle barbarie.



NATALIA OUVRE SA COUR

Avec son mari, Gabriel, cette gardienne a accueilli une trentaine de blessés. Aujourd'hui, elle cherche les rescapés pour leur rendre les objets oubliés.

ALAA ET MAHMOUD PROTÈGENT LES BLESSÉS

Les deux frères, restaurateurs dans le XI^e arrondissement, ont découvert plusieurs victimes devant leur enseigne.

Ils sont allés vers le Bataclan pour offrir leur aide.



LES POMPIERS SONT EN PREMIÈRE LIGNE

Vers 21 h 30, Thomas, Lottin, Luc, Romain, Arthur, Jordan, Loïc, Jean-Benoît et Hubert sont appelés pour secourir un blessé près de la rue de la Fontaine-au-Roi. Les hommes de la caserne Rousseau seront mobilisés sur les lieux jusqu'à 2 h 30 du matin.



MARGARIDA ASSISTE UNE BLESSÉE

La gardienne regardait la télé quand elle a entendu du bruit dans le hall. Elle a recueilli une jeune femme gravement touchée et lui a prodigué les premiers soins sur son canapé.



CHARLY ALERTE LE QUARTIER

Pendant les attaques, le poissonnier a prévenu d'autres commerçants. Depuis, ce conseiller municipal organise des réunions pour apporter un soutien aux riverains.

CÉLINE, JENNIFER ET JEAN-LOUIS SAUVENT DES VIES

Les urgentistes sont intervenus spontanément rue de Charonne, à La Belle Equipe..

cachés sous les tables. Puis Céline a demandé à une policière : « Nous sommes médecins, est-ce qu'on peut aider ? » La femme les a laissées passer. Jean-Louis Pourriat, ancien patron des urgences de l'Hôtel-Dieu, était déjà là, comme le Samu avec son patron, Pierre Carli. Les 19 corps qui ne pourront être relevés, la douleur des blessés, celle de leurs proches... Cette scène, tant de fois décrite dans son horreur, leur étreint la gorge. Dix heures viennent de sonner et les trois amies se sont déjà enfoncées dans la nuit. Jennifer enfile une chasuble du Samu et grimpe dans une ambulance. Agathe et Céline soignent un Américain sévèrement touché. Puis Agathe part avec un autre convoi. Ce soir-là, les ambulances circulaient groupées, avec pour consigne de ne jamais s'arrêter, même prises sous le feu des terroristes. Quand Céline relève enfin la tête, il ne reste que la police, les corps, le sang, les compresses, et plus aucun visage ami. Sauf un médecin pompier qui lui dit : « Ne rentre pas chez toi, je t'emmène au poste médical avancé du Bataclan. » Jennifer y est déjà. Elle s'occupe d'une jeune femme grièvement blessée. Quand elle a pu, elle s'est approchée de son amie. Elles se sont regardées. Sans un mot, elles se sont longuement serrées dans leurs bras, puis chacune est repartie à sa tâche. Sûres que demain ne serait plus jamais comme hier.

A 1 heure du matin, Jennifer atteint les urgences de l'hôpital Georges-Pompidou. Probablement entend-elle la voix du Dr Juvin qui crie aux conducteurs des ambulances : « Qu'est-ce que tu as à l'intérieur ? » Philippe Juvin est le patron du service. Il est sorti en courant. La colonne des ambulances crée un embouteillage. Il sait qu'il doit identifier les urgences vitales – il en comptera 15 quand le temps lui permettra de compter –, que c'est une question de seconde. Alors, il hurle dans la nuit. Puis, quand il a vérifié que tous les patients étaient pris en charge, que l'infarctus avait été soigné (il y en a eu trois à Paris cette nuit-là), il est sorti dans la « nuit douce ». Dehors, un jeune homme fumait. Et alors qu'il nous raconte son histoire, soudain, la voix de ce grand professeur, qui a connu les attentats-suicides en Afghanistan, qui se pensait « vacciné », vacille. Envahi par l'émotion, il respire profondément, une fois, deux fois. « Le jeune homme m'a répondu mécaniquement : « J'étais au Bataclan avec ma sœur. Elle s'est pris une balle dans la tête. Elle est morte devant moi. » Cette nuit-là, Philippe Juvin, 51 ans dont la moitié passée aux urgences, a vieilli brutalement.

Le silence est ancré dans sa mémoire : « Un silence total. Les blessés avaient le pied arraché, la fesse arrachée, et pourtant ils se taisaient. » Cette nuit-là, ce silence a résonné partout. Enrique Casalino, patron des urgences de l'hôpital Bichat, médecin pendant la guerre au Pérou, l'a « entendu » lui aussi : « Quand le combat fait rage et qu'ils sont blessés, les gens hurlent. Mais une fois qu'ils se sentent en sécurité, ils se referment. » Avec son

accent chantant, il ajoute : « Ce soir-là, il fallait même leur extirper leur nom. » Dans les couloirs, il a croisé Patrick Boyer qui marchait à grands pas. Le chef du service de chirurgie orthopédique va pratiquer une demi-douzaine d'opérations dans la nuit. « Avec une blessure par arme de guerre, dit ce jeune patron, quand l'impact est direct, tout est arraché, les os, les nerfs, les tendons, les vaisseaux. » Pour certains, il faudra des mois, voire des années, d'opérations pour tenter de reconstruire ce que les balles ont détruit.

Dans la nuit, un chirurgien thoracique de Bichat file en renfort à Saint-Louis, l'hôpital voisin du Petit Cambodge et du Carillon. Des lieux que connaît bien Pourya Pashootan, jeune chirurgien urologue, venu spontanément, comme tant d'autres. Il a refait les pansements, réconforté, tenu des mains, croisé ces regards dans lesquels, dit-il, « on lisait qu'ils avaient vécu quelque chose d'effroyable ». Vingt-sept patients ont été soignés pendant la nuit, 22 à l'hôpital Lariboisière. Ici, c'est vers « 4 heures du matin, dit Rémy Nizard, chef du service de chirurgie orthopédique, que ça a commencé à se calmer. » Ses équipes sont habituées à voir des vies qui basculent en une seconde. Mais « ce caractère soudain, ce côté irréel, ces blessés si nombreux qui arrivent, mutiques », et qui, pour certains, au fil des jours, racontent l'horreur, « ceux qui étaient dessous, ceux qui étaient dessus, dans le Bataclan », la douleur de tant de familles, il sait que cela les marquera. Alors, les débriefings s'enchaînent. Les psychologues et les psychiatres se succèdent. Ici, comme dans tous les hôpitaux mobilisés cette nuit-là. Comme

à Georges-Pompidou.

« Les soignants ne sont d'ordinaire pas confrontés au deuil d'un patient. Tout le monde ne sait pas accompagner un blessé qui vient d'apprendre le décès d'un proche. Si le sentiment d'être utile peut protéger, celui d'impuissance peut s'avérer dévastateur. » Le Dr Cédric Lemogne a la voix douce de ceux qui savent écouter. Responsable de l'unité de psychologie et de psychiatrie de liaison et d'urgence, il insiste. Il aimerait qu'on ne parle pas de lui, mais de son équipe. Il dit aussi que le psy n'est pas une obligation, bien au contraire, et que ce dont les blessés ont besoin, au réveil, c'est d'abord de « leurs figures d'attachement ». Alors, avec son équipe, ils ont « évalué l'état des proches », « renforcé les familles dans leurs rôles ». Ils ont parlé aux patients, à leur entourage et aussi à Jennifer, Céline..., ces soignants venus « faire leur travail ». Ils connaissent les larmes de ces Parisiens ordinaires, commerçants ou habitants, sauveurs d'une nuit, ces Bruno, Laurent, Mahmoud et Alaa, Natalia... Comme ils connaissent les larmes des jeunes urgentistes et celles des grands mandarins, ces professeurs qui se pensaient « vaccinés », et pour qui cette nuit terrible ne se referme pas. ■

Pauline Delassus et Caroline Fontaine.

Enquête Florence Saugues, Margot Rolland, Méliné Ristiguien, Gilles Trichard

Le pied arraché ou le dos déchiré, une fois en sécurité, impossible de leur faire dire un mot, même pas leur nom

130 DESTINS BRISÉS

HÉLÈNE, VÉRONIQUE, DJAMILA, CHRISTOPHE, SÉBASTIEN...

Le 13 novembre, ils ont été exécutés sans pitié. Quatorze jours après les attentats, un hommage national leur est rendu aux Invalides. Match souhaite se souvenir de chacune de ces vies volées.
Les photos ci-dessous proviennent des réseaux sociaux. Nous en publions 123, certaines familles ont choisi de préserver l'anonymat de leur proche disparu.





Stéphane Albertini
BATACLAN



Nick Alexander
BATACLAN



Mohamed Amine Ibnolmobarak
CARILLON / PETIT CAMBODGE



Jean-Jacques Amiot
BATACLAN



Armelle Anticevic-Pumir
BATACLAN



Anne-Laure Arruebo
LA BELLE EQUIPE



Elodie Breuil
BATACLAN



Ciprian Calciu
LA BELLE EQUIPE



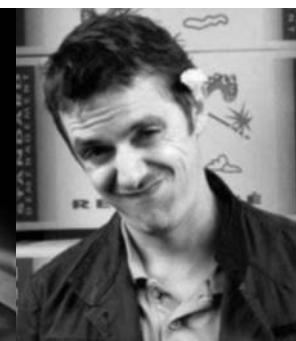
Claire Camax
BATACLAN



Nicolas Catinat
BATACLAN



Baptiste Chevreau
BATACLAN



Nicolas Classeau
BATACLAN



Alban Denuit
BATACLAN



Vincent Detoc
BATACLAN



Asta Diakité
CARILLON / PETIT CAMBODGE



Romain Didier
LA BELLE EQUIPE



Lucie Dietrich
CAFÉ BONNE BIÈRE



Elif Dogan
BATACLAN



Grégory Fosse
BATACLAN



Christophe Foulquier
BATACLAN



Julien Galisson
BATACLAN



Suzon Garrigues
BATACLAN



Mayeul Gaubert
BATACLAN



Véronique Geoffroy de Bourgies
LA BELLE EQUIPE



Stéphane Hache
MORT DANS SON APPARTEMENT
EN FACE DU BATACLAN



Thierry Hardouin
LA BELLE EQUIPE



Olivier Hauducœur
BATACLAN



Frédéric Henninot
BATACLAN



Pierre-Antoine Henry
BATACLAN



Raphaël Hilz
CARILLON / PETIT CAMBODGE



Mathieu Hoche
BATACLAN



Djamila Houd
LA BELLE EQUIPE



Pierre Innocenti
BATACLAN



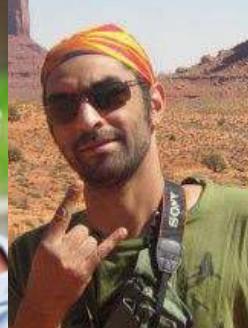
Nathalie Jardin
BATACLAN



Marion Jouanneau
BATACLAN



Milko Jozic
BATACLAN



Jean-Jacques Kirchheim
BATACLAN



Christophe Lellouche
BATACLAN



Claire Maitrot-Tapprest
BATACLAN



Antoine Mary
BATACLAN



Cédric Mauduit
BATACLAN



Charlotte Maud
CARILLON / PETIT CAMBODGE



Emilie Maud
CARILLON / PETIT CAMBODGE



Isabelle Merlin
BATACLAN



Quentin Mourier
BATACLAN



Victor Muñoz
LA BELLE EQUIPE



Christophe Mutez
BATACLAN



Hélène Muyal
BATACLAN



Romain Naufle
BATACLAN



Bertrand Navarret
BATACLAN



Christophe Neuet-Shalter
BATACLAN



Franck Pitiot
BATACLAN



Lacramioara Pop
LA BELLE EQUIPE



Caroline Prenat
BATACLAN



François-Xavier Prévost
BATACLAN



Sébastien Proisy
CARILLON / PETIT CAMBODGE



Richard Rammant
BATACLAN



Valentin Ribet
BATACLAN



Kheireddine Sahbi
CARILLON / PETIT CAMBODGE



Lola Salines
BATACLAN



Patricia San Martin
BATACLAN



Hugo Sarrade
BATACLAN



Maud Serrault
BATACLAN



Sven Alejandro Silva Perugini
BATACLAN



Valeria Solesin
BATACLAN



Hyacinthe Koma
LA BELLE EQUIPE



Nathalie Lauraine
BATACLAN



Marie Lausch
BATACLAN



Gilles Leclerc
BATACLAN



Guillaume Le Dramp
LA BELLE EQUIPE



Renaud Le Guen
BATACLAN



Fanny Minot
BATACLAN



Yannick Minvielle
BATACLAN



Cécile Misé
BATACLAN



Lamia Mondegue
LA BELLE EQUIPE



Marie Mosser
BATACLAN



Justine Moulin
CARILLON / PETIT CAMBODGE



Lola Ouzounian
BATACLAN



David Perchirin
BATACLAN



Aurélie de Peretti
BATACLAN



Manu Perez
BATACLAN



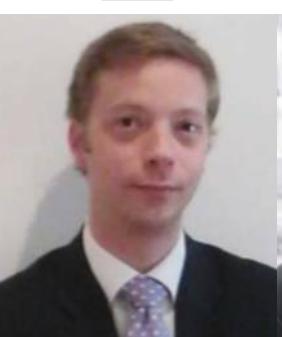
Anna et Marion Pétard-Lieffrig
CARILLON / PETIT CAMBODGE



Matthieu de Rorthais
BATACLAN



Estelle Rouat
BATACLAN



Thibault Rousse Lacordaire
BATACLAN



Raphaël Ruiz
BATACLAN



Hodda Saadi
LA BELLE EQUIPE



Halima Saadi
LA BELLE EQUIPE



Fabian Stech
BATACLAN



Ariane Theiller
BATACLAN



Eric Thomé
BATACLAN



Olivier Vernadal
BATACLAN



Stella Verry
CARILLON / PETIT CAMBODGE



Luis Felipe Zschoche Valle
BATACLAN



Hommage aux
19 victimes devant le
restaurant de la rue
de Charonne.

HODDA AVAIT RÉUNI SES AMIS POUR FÊTER SES 35 ANS. DIX VONT MOURIR

Sur la terrasse chauffée
de La Belle Equipe, coupe de
champagne à la main, leur joie
de vivre rayonne...

PAR MICHEL PEYRARD



Hodda Saadi, une
des responsables de
La Belle Equipe. Blessée
d'une balle dans la tête,
elle ne survivra pas.





Sa sœur aînée Halima, 37 ans, installée à Dakar depuis août avec son mari et ses deux enfants. Elle est morte sur le coup.



Khaled Saadi (à g.), qui travaillait à l'intérieur du restaurant, a découvert les corps de ses sœurs. Ici, place de la République deux jours après le drame, avec son frère Abdallah.

Aujourd’hui, leurs amis se sont convaincus que ce n'est pas un hasard si la tribu s'est formée au Café des Anges. Hodda, Halima, Guillaume, Michelli, Hyacinthe, Ludovic, Lacri, Ciprian, Romain et Djamila n'avaient rien d'angélique. S'ils volaient, c'est parce qu'ils se prenaient à la légère. De séraphin, ils ne possédaient que les yeux qui peuvent voir jusqu'au cœur. Et ce bistrot de la rue de la Roquette, où ils ancreraient leurs rêves. Ils y ont été clients, serveurs ou gérants. Ils s'y sont aimés, séparés, ont pris leur envol, sont revenus, toujours fidèles à la bande. Alors, quand Hodda leur a donné rendez-vous ce vendredi soir à La Belle Equipe pour y fêter son 35^e anniversaire, les dix ont répondu présent.

La Belle Equipe, c'est une idée de Greg. Grégory Reibenberg, ancien cadre dans une société d'assurances, s'est lancé dans la restauration : Le Verre siffleur, Les Chics Types, Les Cent Kilos, il crée des brasseries relookées animées par un personnel charismatique, souvent issu du Café des Anges dont Greg a d'abord été client. C'est ainsi que Hodda, née au Creusot de parents tunisiens, a rejoint «la famille». Quand, l'an dernier, Greg repère un vieux bar à billard au 92 rue de Charonne, il entraîne l'ancienne serveuse du Café des Anges dans cette aventure. La déco reprend les codes des bistrots parisiens, la carte séduit aussi bien les puristes du quartier que les trentenaires hype, les cocktails au gingembre ou au concombre font fureur. Ce soir, sur la terrasse chauffée de La Belle Equipe, Hodda, une coupe de champagne en main, rayonne. Ses amis l'entourent, et Halima, sa sœur aînée adulée, son double, a même fait le voyage de Dakar où elle s'est récemment installée.

Dix complices, qui ont fait de la passion des gens un métier. Il y a là Guillaume, le Cherbourgeois, 33 ans, un ancien des Anges, yeux bleus et sourire ravageur ; Michelli, la Mexicaine, 29 ans, gérante du restaurant le week-end, diplômée d'une école de commerce et ex-Miss Veracruz, que son fiancé vient de demander en mariage ; Ludovic, 40 ans, l'ingénieur informaticien grandi à Lille, supporteur du Losc, pilier des Anges qui, en ce soir de match France-Allemagne, charrie Hyacinthe, 37 ans, serveur aux Chics Types et fan assidu du PSG ; Ciprian et Lacri, 32 et 29 ans, un couple de Roumains qui se sont rencontrés aux Anges, où la jeune femme est serveuse, heureuse d'avoir pu enfin faire venir en France sa fille ; Romain, 31 ans, savoyard, cogérant des Cent Kilos, qui a toujours voulu devenir acteur, a pris des cours et y a rencontré sa femme. Et Djamila, que Greg, le patron de La Belle Equipe, a aimée, lui le juif et elle la musulmane, et qui lui a donné une fille, Tess, 8 ans. Djamila, née dans une famille de harkis de Dreux, dont elle symbolise, à 41 ans, la réussite : ancien

mannequin, elle collabore avec la créatrice Isabel Marant. Une Belle Equipe, comme dans le film de Duvivier, qui a inspiré Greg : l'histoire d'amis qui placent l'argent gagné à la loterie dans un laveoir en ruine pour le transformer en riant guinguette, avant que le sort ne s'acharne... Il est 21 h 36. Rien n'avait prédestiné les Anges à se rencontrer. Rien non plus à mourir ensemble, corps soudés sur la terrasse d'un bistrot. Rien, si ce n'est les occupants d'une Seat noire qui surgit au coin de la rue. ■

Enquête Margaux Rolland



SAINT-DENIS DERNIER ACTE

La traque d'Abdelhamid Abaaoud, l'organisateur des attentats du 13 novembre et l'instigateur de plusieurs tentatives ces derniers mois à Paris, s'est terminée dans le sang. C'est en recoupant des informations sur sa cousine Hasna Aït Boulahcen que les services de renseignement ont pu « loger » le terroriste. L'assaut mené au petit matin par le Raid a duré sept heures. Près de 5 000 munitions sont tirées par la police pour répondre aux rafales et aux grenades lancées depuis l'appartement. Trois terroristes sont tués. L'un d'eux, encore inconnu, s'est fait sauter avec sa ceinture explosive. Les corps d'Abaaoud et de sa cousine sont identifiés après autopsie. Une semaine après l'opération, les enquêteurs n'ont trouvé qu'un pistolet dans les décombres. Mais il reste une tonne de gravats à fouiller.

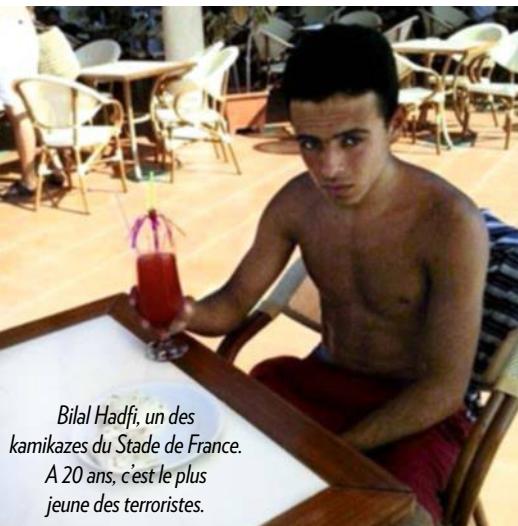
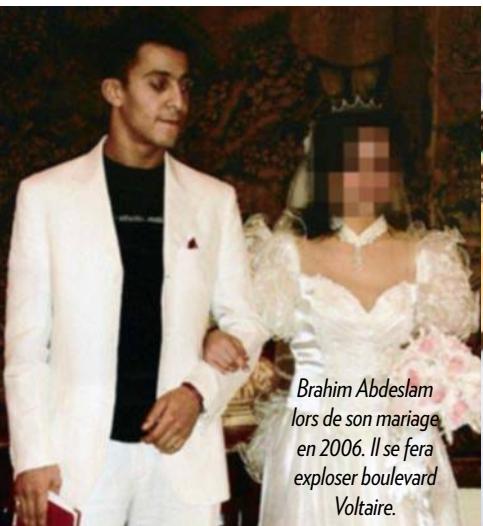
*Les hommes du Raid devant le squat de la rue du Corbillon.
Au premier plan un morceau de chair.*



LES FORCES SPÉCIALES DONNENT L'ASSAUT AU REPAIRE D'ABDELHAMID ABAAOUD, L'ENNEMI PUBLIC NUMÉRO UN

*Après l'opération, mercredi 18 novembre. Sur les 110 policiers engagés, cinq sont légèrement blessés.
Une seule mort, celle de Diesel, une chienne du Raid.*





Samy Amimour, un des tueurs du Bataclan. Ici, au centre de formation Charles-de-Gaulle de la RATP.



Itinéraire de deux petits délinquants devenus des tueurs de masse

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL EN BELGIQUE ALFRED DE MONTESQUIOU

Bravache, tchatteur et assez brouillon : c'est ainsi qu'Abdelhamid Abaaoud nous est apparu à l'époque où il se faisait appeler Abou Omar Soussi et communiquait via Skype et Facebook. Nous avions publié en mars 2014 un article sur la katiba al-Muhajireen, «l'unité des immigrés» de Daech, en Syrie, au sein de laquelle il opère comme croque-mort, en appui à une unité de Tchétchènes. Il se filme avec ses amis en train de faire les poches de cadavres, de jouer avec une tête décapitée ou de tracter des morts jusqu'à une fosse commune. D'abord furieux que ces images soient publiées, Abou Omar finit par prendre goût aux médias. Juste après la prise de Mossoul par Daech, en juillet 2014, il nous proposait même son «sauf-conduit» pour traverser les lignes et venir l'interviewer dans la métropole irakienne...

Arrivé en Syrie début 2013, Abdelhamid («le serviteur du Très Loué», en arabe) est l'aîné d'une famille de six enfants originaire de Tiznit, dans le sud-ouest du Maroc. Il grandit à Molenbeek mais, adolescent, est inscrit à Uccle (une

EN 2014, ABDELHAMID SE FILME EN TRAIN DE JOUER AVEC UNE TÊTE DÉCAPITÉE

autre commune de Bruxelles) dans la très chic école privée Saint-Pierre, dont il se fait renvoyer en moins d'un an. Shit, alcool, glandouille et larcins divers. Pour faire face, son père, commerçant plutôt aisné, lui confie la gestion d'une boutique au centre de Molenbeek. Sa première condamnation judiciaire remonte à 2006, pour vol avec violences, requalifié en recel. «Il n'avait aucune crédibilité», raconte son avocat de l'époque, Alexandre Chateau. Certainement défoncés, Abdelhamid et un complice arrêtent une voiture en se faisant passer pour des policiers, brandissant un vague insigne qui ne trompe personne.

En 2010, Abdelhamid se fait de nouveau prendre «pour une vraie histoire de pieds nickelés». Lors d'une soirée alcoolisée, il a décidé de cambrioler un garage. Avec trois complices, il passe par le toit. Un des apprentis cambrioleurs chute et se casse une jambe. «Ils sont allés se réfugier dans un ruisseau, raconte l'avocat. C'était en décembre. On les a retrouvés au bord de l'hypothermie.» L'escapade inclut un ami d'enfance devenu l'homme le plus recherché d'Europe, Salah Abdeslam, un fêtard vivant alors aux antipodes de l'islamisme radical. Comme Abdelhamid, qui avait tendance à avoir l'alcool violent. C'est

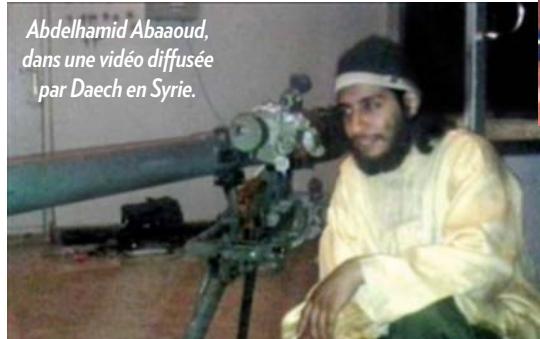
d'ailleurs pour vol avec violences lors d'une soirée qu'il est de nouveau condamné à dix-huit mois d'incarcération, à l'été 2011. Il n'en effectue que six, dans la prison bruxelloise de Forest. «A sa sortie, rien n'indiquait qu'il soit devenu islamiste, raconte son avocat. Il m'a plutôt donné l'impression de s'être calmé.» Son père assure pourtant que c'est en prison que son fils s'est engagé dans la voie de l'islam radical. Convoqué au tribunal en 2013 pour deux nouvelles affaires de violences, dans le métro cette fois, Abdelhamid ne se présente pas. Il a filé en Syrie.

En Belgique, Abaaoud a été condamné à 20 ans par contumace, notamment pour avoir entraîné Younès, son petit frère de 13 ans, en Syrie. L'autre frère, Yacine, est en prison au Maroc, pour une affaire de droit commun. Il affirme qu'Abaaoud le poussait lui aussi à rejoindre le djihad. ■

@AdeMontesquieu

Enquête en Belgique Frédéric Loore

Abdelhamid Abaaoud, dans une vidéo diffusée par Daech en Syrie.





Hasna Aït Boulahcen.

UN JOUR, HASNA A TROQUÉ LA MINIJUPE POUR LE VOILE INTÉGRAL

On l'a d'abord surnommée «la gazeuse» ou «Rambo». «Une nuit, à Metz, elle a sorti sa bombe lacrymo et aspergé ses amis en hurlant», raconte une confidente de Hasna Aït Boulahcen, à Creutzwald, en Moselle. Comme Hayat Boumeddiene, la veuve d'Amedy Coulibaly, qu'elle vénère, la cousine d'Abaaoud souffre de troubles psychologiques: mauvais traitements, famille d'accueil. A 8 ans, elle dort la tête sous sa couette parce que «la nuit, il y a le diable». A 12 ans, elle aurait applaudi au 11 septembre. A 15 ans, elle fugue. On la retrouve en Moselle chez son père, un ancien ouvrier de Peugeot né à Marrakech. Là-bas, on se rappelle encore son 1,75 mètre, son chapeau de cow-boy, ses épaules qu'elle «balançait en marchant». Fan du rappeur Booba, capable d'impros incroyables, Hasna passe sa vie avec les garçons. Ping-pong, pétards et vodka. Parce qu'elle a transformé son appartement en squat, son père finit par la

«jeter». Elle se replie à Aulnay-sous-Bois, chez sa mère. A la cité des 3000, elle devient «Chapeau de paille». En 2013, elle dépose plainte pour viol à Pantin. La même année, elle devient cogérante d'une petite entreprise de travaux mise en liquidation un an plus tard. Puis tout change. «Un matin, elle a troqué les minijupes pour le voile intégral», se souvient un voisin. On parle de «rupture amoureuse». Hasna écrit sur son profil Facebook en août: «J'vent biento aller en syrie inchallah biento depart pour la turkie.» Elle est sur écoute, triplement branchée par la Direction générale de la sûreté intérieure (DGSI), les services judiciaires (Sdat) et la police judiciaire de Seine-Saint-Denis. Baptisée «la première femme kamikaze à se faire exploser en Europe»... jusqu'au vendredi 20 novembre. Le parquet de Paris affirme qu'elle ne portait aucune ceinture d'explosifs et qu'elle est morte étouffée sous les gravats. ■ Arnaud Bizot, Emilie Blachere

La légion francophone de l'Etat islamique

PAR FRANÇOIS LABROUILLE ET AURÉLIE RAYA

D'abord, il a souhaité être rappeur; puis il s'est mis à écrire des «ana-chid», des chants religieux islamiques. «Mon frère Jean-Michel et moi avions le projet de former un groupe qui s'appellerait Rappeleur», expliquait-il en 2008. Au lieu de cela, Fabien Clain, alias Omar, colosse barbu né à Toulouse le 30 janvier 1978, va devenir la voix qui a revendiqué, au nom de l'Etat islamique, les atrocités commises le 13 novembre à Paris. Les enquêteurs ont reconnu le phrasé de ce vieux routier de la mouvance islamiste. Ils ont aussi identifié son frère cadet, Jean-Michel, psalmodiant un chant de guerre en fond sonore.

La filière d'Artigat, en Ariège, qui acheminait des combattants en Irak dans les années 2000, l'endoctrinement du tueur de Toulouse, Mohamed Merah, ou encore l'attentat raté de Sid Ahmed Ghlam contre une église de Villejuif... le nom de Fabien Clain revient sans cesse. Le converti d'origine réunionnaise a aussi vécu un an Belgique, entre l'hiver 2003 et 2004. Là, il fréquente deux «pointures» du djihadisme local qui projettent un attentat contre le Bataclan au motif que ses propriétaires étaient juifs et accueillaient des galas de soutien au Magav, la police aux frontières israélienne.

Partout où il passe, Fabien Clain est

celui qui forme ses ouailles et les pousse à partir «là-bas», au Cham. Ses disciples de Toulouse, au début des années 2000, vont faire du chemin. Il y a d'abord Sabri Essid, «demi-frère» par alliance de Mohamed Merah, puisque son père a été le compagnon de la mère de Merah. «Le petit Sabri qui rigolait beaucoup», ainsi que le décrivait Clain, le 24 février 2008, devant le juge Marc Trévidic, est apparu en mars 2015 dans une vidéo terrifiante, tournée en Syrie. Elle le montre auprès d'un garçon d'une douzaine d'années qui exécute un otage. Ses anciens copains d'école le reconnaissent: le fils de Souad Merah, la sœur du tueur, elle aussi exilée.

Cette reconstitution de l'ancien clan Merah dans les rangs de Daech, avec à sa tête Fabien Clain, inquiète les enquêteurs. Ils craignent le développement d'une «Légion francophone», décidée à semer la terreur sur le territoire national. En raison de sa proximité avec la Belgique et des liens qu'il a pu nouer avec Abdelhamid Abaaoud, le maître d'œuvre des attaques de Paris, les autorités n'excluent pas que le vétéran Clain soit le commanditaire de l'opération. D'ailleurs, le juge Marc Trévidic, avant de rejoindre cet été le tribunal de Lille, planchait sur l'existence d'un réseau «Artigat 2». Artigat, c'est le nom de ce village où Olivier Corel, un Français d'origine syrienne de 69 ans, surnommé «l'Emir blanc», animait, dans les années 2000, la communauté islamiste où Mohamed Merah, les frères Clain, Sabri Essid et leurs proches sont passés. Pour l'avocate Samia Maktouf, spécialiste du terrorisme, la cause est entendue:

«Abaaoud n'a pas l'envergure pour être la vraie tête pensante des attaques de Paris.» Elle désigne un homme comme Clain, «plus âgé et expérimenté». Et déplore l'inertie de la justice depuis les crimes de Merah, en 2012: «On n'a pas su, malgré mes requêtes, empêcher le départ vers la Syrie des frères Clain, de Sabri Essid et des autres anciens d'Artigat. L'ex-réseau Merah est repassé à l'action.»

Pourtant, les signaux d'alerte n'ont pas manqué. Dès 2005, après une lettre anonyme reçue par l'ambassadeur de France à Tunis, une enquête est ouverte sur le «groupe Clain». Les magistrats du parquet de Paris établissent que ses membres voyagent en Egypte et en Syrie, passant par Paris et la Belgique. Ils remarquent que les leaders s'inspirent de la kamikaze belge Muriel Degauque, qui s'est fait exploser en Irak en novembre 2005. Interpellé, Fabien Clain niera toute incitation au djihad. En juin 2009, le gourou Clain sera condamné à cinq ans de prison pour son rôle dans l'acheminement de djihadistes vers l'Irak. Libéré trois ans plus tard, il s'installe à Alençon, en Normandie, la ville de son enfance. Il y serait resté jusqu'au début 2015, selon le maire, Joaquim Pueyo. Clain dispensait des cours d'arabe à la mosquée. En mars dernier, une enquête a été ouverte sur Fabien Clain et une fiche émise par le parquet de Paris. Elle indique qu'il aurait bien rejoint la Syrie. En compagnie de quatre hommes et leurs familles, impliqués dans des tentatives d'attentats... ■



Fabien Clain
dans les années 1980.

que deux «pointures» du djihadisme local qui projettent un attentat contre le Bataclan au motif que ses propriétaires étaient juifs et accueillaient des galas de soutien au Magav, la police aux frontières israélienne.

Partout où il passe, Fabien Clain est

Twitter @rollingraya Twitter @flabrouillere
Enquête Pauline Lallement

COP21

NE RENONÇONS PAS AU COMBAT POUR LA NATURE

PAR OLIVIER ROYANT, DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Au lendemain des attentats du 13 novembre qui ont endeuillé la France, on a pu craindre que la Cop21 soit reportée. Mais son importance est si cruciale pour l'avenir de la planète qu'elle prend désormais la forme d'un rassemblement mondial pour l'espoir. Une occasion unique pour les dirigeants du monde de dépasser leurs intérêts nationaux. Cela doit être «un tournant pour l'humanité», nous confiait, en mars, Nicolas Hulot, au début de notre grande série «L'Appel de la Terre». Tout au long de nos reportages, nous avons observé les gigantesques défis que posent les désordres climatiques induits par la main de l'homme. Avec le photographe Sebastian Copeland, nous sommes allés constater le drame de la banquise, qui a perdu 47 % de sa surface en trente ans. En Sibérie, le dégel du permafrost creuse des gouffres qui libèrent des masses mortelles de méthane. «Mes photos ont permis à la nature de me parler», nous dit le grand photographe Sebastião Salgado. Il nous a montré comment la folie du profit écorche les forêts du Brésil. En Afrique, nos photographes ont accompagné ces femmes qui parcourrent des dizaines de kilomètres, chaque jour, à la recherche de la précieuse molécule de la vie: H₂O, l'eau. Nous avons visité les mégalopoles tentaculaires où plus de la moitié de l'humanité s'entassera en 2050. L'urgence est bien réelle, le constat souvent brutal. C'est pourquoi la Cop21 doit aboutir à un accord global, historique. Ban Ki-moon, le secrétaire général de l'Onu, nous l'a répété au mois de mai: «Il n'y a pas de plan B car il n'y a pas de planète B.»

Malgré le contexte dramatique des derniers événements, où la lutte immédiate contre le terrorisme a relégué au second plan le combat environnemental, les décisions des 195 chefs d'Etat et de gouvernement réunis à Paris doivent être à la hauteur des enjeux. La voix des climatosceptiques s'est désormais perdue dans les oubliettes de l'Histoire. Pourtant, certains annoncent déjà un accord a minima, et à coup sûr insuffisant. Mais Paris ne sera ni Rio 1992 ni Copenhague 2009. La société civile a aujourd'hui pris conscience de notre dérive collective. Partout, de jeunes cerveaux ayant grandi avec cette musique des catastrophes écologiques autour d'eux rivalisent d'ingéniosité pour réparer les dégâts de leurs aînés. Un étudiant de 19 ans a imaginé un processus pour nettoyer les océans de ces particules de plastique qu'on retrouve jusque dans le ventre des oiseaux morts sur les îles Midway. Un savant américain a mis au point une machine capable de capter le dioxyde de carbone avec lequel nous saturons notre atmosphère. Un collectif d'architectes a découvert le moyen de capter les émissions polluantes de nos voitures. Bertrand Piccard achèvera son tour du monde en avion solaire en 2016 et aura ainsi prouvé que les énergies fossiles, si néfastes, peuvent être remplacées dans tous les domaines. Même les grands patrons d'industrie se chargent de porter la bonne parole. De Bill Gates à François-Henri Pinault en passant par Richard Branson, tous savent que, si les hommes politiques ne se montrent pas à la hauteur, nous saurons l'être. ■



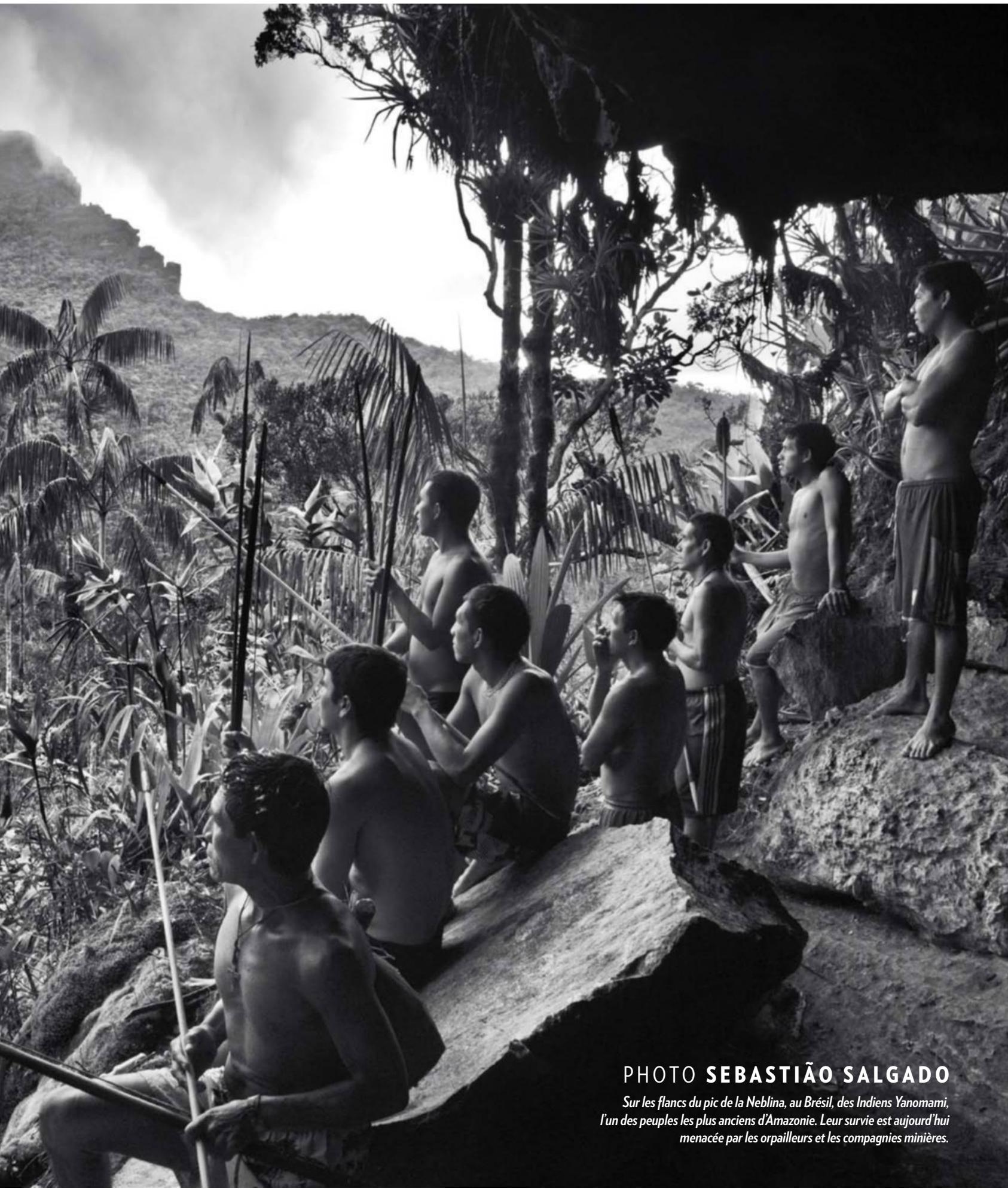


PHOTO SEBASTIÃO SALGADO

Sur les flancs du pic de la Neblina, au Brésil, des Indiens Yanomami, l'un des peuples les plus anciens d'Amazonie. Leur survie est aujourd'hui menacée par les orpailleurs et les compagnies minières.

POUR LE DERNIER VOLET DE NOTRE SÉRIE AVANT LA COP21, MATCH SE PENCHE SUR LE PROBLÈME DES TRANSPORTS DANS UN MONDE OÙ L'EXPLOSION DÉMOGRAPHIQUE MULTIPLIE LES DÉPLACEMENTS

Un retour de vacances au point mort... L'épisode ne concerne plus seulement l'Occident. Dans les pays émergents, plus d'un milliard d'automobiles circulent. Les réseaux routiers mondiaux frôlent la saturation. Et ce n'est pas fini: d'ici à 2050, on devrait compter trois fois plus de véhicules sur la planète. Symboles de modernité, les voitures sont l'un de ses maux: elles dépendent à 97% du pétrole, participent au rejet d'émissions de CO₂ à hauteur de 25% et empoisonnent l'air des villes. Mais le transport de personnes et de marchandises représente un enjeu économique majeur. Sur terre, en mer ou dans le ciel, des solutions sont à l'étude pour conjurer effets de la croissance, exigences individuelles et respect environnemental.

Un péage à 27 voies, en direction de Pékin, le 7 octobre 2015. Pendant la «Golden Week», sept jours de congés obligatoires, plus de 750 millions de Chinois l'ont emprunté.



PARIS
MATCH
L'APPEL
DE LA TERRE

10/ LE GRAND EMBOUTEILLAGE



1 milliard
Le nombre de voitures dans le monde, dont 240 millions rien qu'aux Etats-Unis.



**3 fois
plus grande**

*C'est la taille des
navires qui pourront
transiter par
le nouveau canal de
Panama.*

**ON CREUSE UN DEUXIÈME
CANAL DE PANAMA
EN AMÉRIQUE CENTRALE
POUR LES NOUVEAUX
NAVIRES MASTODONTES
DU COMMERCE MONDIAL**

*Construction d'une autre voie d'eau
dans l'isthme de Panama en février 2014.
Ce chantier pharaonique aura coûté plus
de 5 milliards de dollars et mobilisé
30 000 travailleurs. Inauguration en 2016.*



*4,4 millions de mètres cubes de béton coulés pour la fabrication des parois des deux nouveaux jeux d'écluses.
Objectif: permettre la circulation des post-« Panamax », les plus gros bateaux au monde.*

Des tranchées de 40 mètres de hauteur vont servir d'autoroutes aux monstres des mers. Le fret maritime a quadruplé en vingt ans pour représenter aujourd'hui 80 % du commerce mondial. Et les projets d'agrandissement ou de construction de canaux se multiplient. En Egypte, les capacités de navigation du canal de Suez ont déjà doublé. A Panama, elles vont tripler. Au Nicaragua, les Chinois veulent financer l'ouverture d'un autre passage entre le Pacifique et l'Atlantique. A coups de milliards de dollars, le paysage est éventré, les populations déplacées. Les défenseurs de l'environnement protestent. Mais le bateau reste encore le plus économique et le moins polluant des moyens de transport.



Le « Bougainville », à l'entrée sud du canal de Suez, le 25 septembre 2015. Sur ce géant français, 17 220 conteneurs empilés sur 22 étages.

135 millions
de tonnes de CO₂,
économisées par an
si 1% du fret mondial
était transporté par
dirigeables.



ON EN REVIENT AU ZEPPELIN, MAIS LES TRAINS IRONT PLUS VITE QUE LES AVIONS

Ci-dessous, l'Airbus du futur : une coque transparente et des fauteuils récupérant l'énergie diffusée par le corps humain.



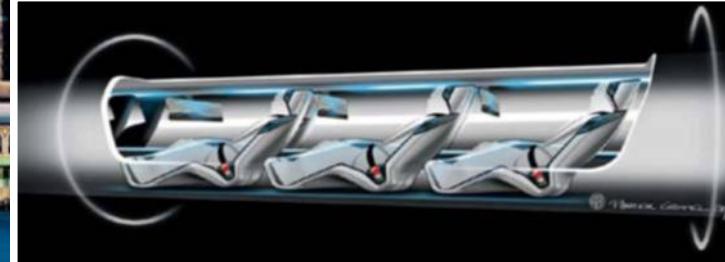
Le paquebot volant de la société russe Aerostar peut convoyer 250 tonnes sur plus de 5 000 kilomètres.



Dans ce photomontage, le tube abritant l'Hyperloop longe l'île de Manhattan. En médaillon : les fauteuils, à l'intérieur.



Des engins qui n'appartiennent plus à la science-fiction, mais qui donnent une impression de déjà-vu. Comme le dirigeable imaginé par l'Ukrainien Igor Pasternak qui fonctionne non plus à l'hydrogène mais à l'hélium, un gaz ininflammable. Capable de transporter plus de trente fois la charge maximale d'un avion, son premier décollage est prévu en 2016. Sur terre, le milliardaire américain et fondateur de PayPal, Elon Musk, a conçu l'Hyperloop : des capsules abritant des passagers, propulsées sur des coussins d'air dans des tubes, à plus de 1200 km/h : Marseille serait relié à Paris en quarante minutes. Une ligne commerciale test de 7 kilomètres est prévue en 2016 en Californie. Mais l'avion fait de la résistance et promet du rêve à défaut de vitesse : bientôt, on pourra y jouer au golf ou admirer le ciel, presque comme dans une décapotable...



DANS 20 ANS, LE FUTUR ENVERRA UN MILLIARD DE NOS VOITURES ACTUELLES À LA CASE « PRÉHISTOIRE »

Une révolution est en route. Et les règles de base en matière de conduite – garder les mains sur le volant, fixer la route – n'y survivront pas. Equipée de lasers, de caméras et d'une centrale reliée aux feux tricolores, les automobiles de demain se déplaceront seules, permettant à leurs passagers de lire, de regarder des vidéos, d'envoyer des SMS. Propres et autonomes, elles remplaceront, à terme, les 85 millions de véhicules conventionnels produits chaque année dans le monde. Certaines, comme la Google Car, sont déjà en circulation au Texas et en Californie. En attendant, la voiture électrique continue sa percée... dans les pays qui ont développé suffisamment de bornes de recharge de batterie: au Japon, leur nombre dépasse désormais celui des pompes à essence.

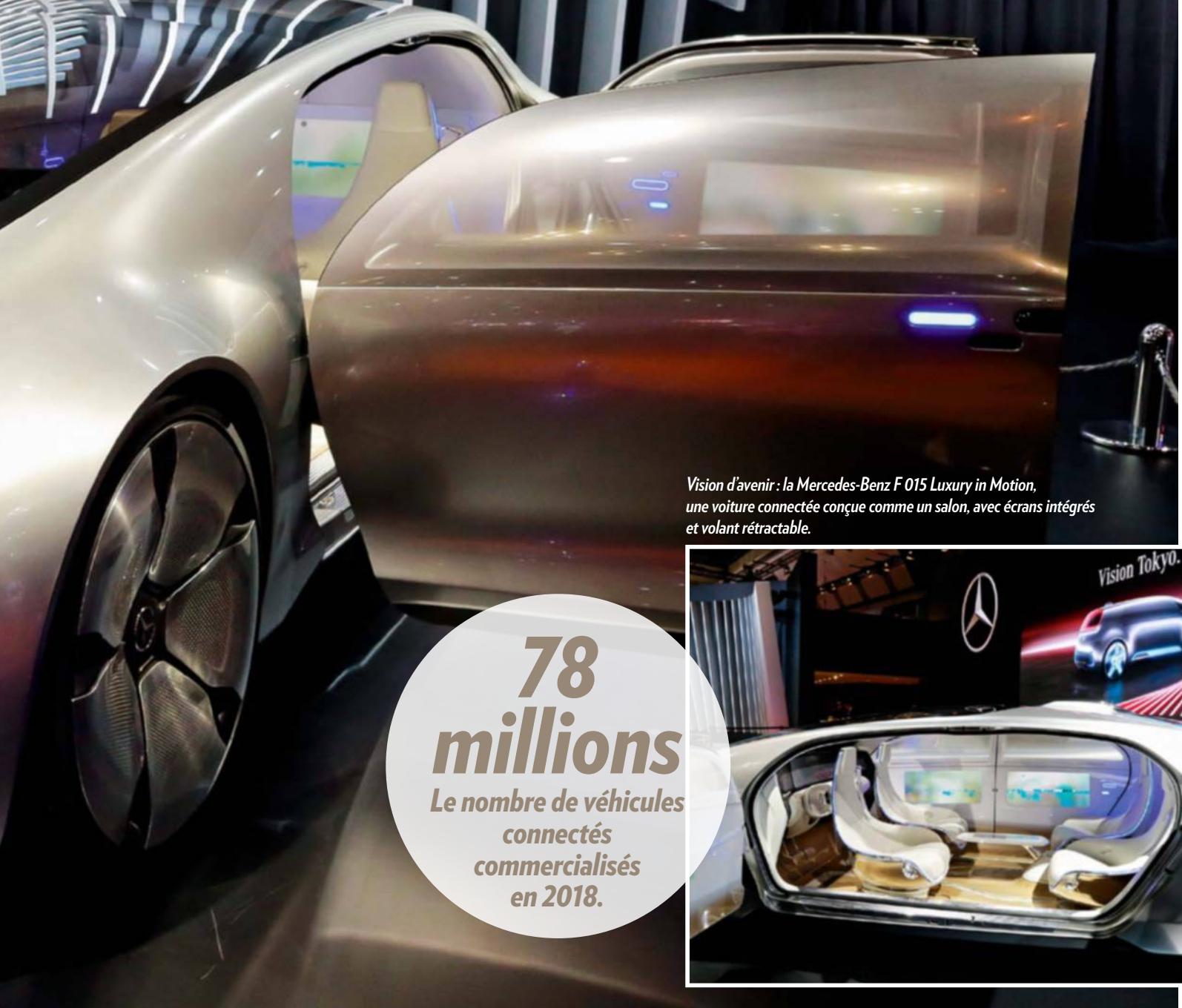


Lire ou conduire, plus besoin de choisir : la voiture autonome s'adapte au trafic et gère les obstacles.



Dans la Google Car, Larry Page (à la place du conducteur) et Sergey Brin, les cofondateurs de Google. Debout, Eric Schmidt, le président exécutif.





Vincent Bolloré, propriétaire des 3 490 Autolib', les voitures électriques en autopartage à Paris et ses environs : 18 000 conducteurs l'utilisent par jour en moyenne.







Carlos Ghosn, P-DG de Renault-Nissan, et les deux voitures électriques officielles de la Cop21 : la Renault ZOE (à g.) et la Nissan Leaf. Dans ses mains, ce qui remplacera la pompe à essence.

PHOTO PHILIPPE PETIT

Carlos Ghosn, P-DG de Renault-Nissan

**« EN MOYENNE,
UNE PERSONNE PASSE
DEUX HEURES
PAR JOUR EN VOITURE.
LES VÉHICULES
AUTONOMES
VONT CHANGER
LEUR VIE »**

**INTERVIEW MARIE-PIERRE GRÖNDHALH
ET ANNE-SOPHIE LECHEVALLIER**

Paris Match. Pourquoi votre groupe s'implique-t-il dans la Cop21 ?

Carlos Ghosn. Au-delà d'être une réunion officielle entre différents pays sur les solutions à apporter contre le réchauffement climatique, la Cop21 est un événement mondial majeur. L'Alliance Renault-Nissan y participe avec enthousiasme. Et, dirai-je, de façon presque naturelle. Depuis 2006, nous travaillons sur des solutions de rupture en matière d'émissions et de consommation, en nous lançant dans la commercialisation à grande échelle de véhicules électriques. Nous fournirons 200 voitures électriques pendant le sommet.

La conférence de Paris peut-elle être un succès ?

Cela dépend de la façon de mesurer le succès. Si elle permet à tous les pays de prendre conscience que rester passif face au réchauffement climatique est impossible, ce sera déjà une victoire. C'est aussi l'occasion de souligner que la lutte contre le réchauffement n'est pas seulement l'affaire des Etats, mais bien aussi des entreprises et des citoyens. En revanche, si l'on prend comme seul indicateur de succès le nombre de signataires des accords, ainsi que leur contenu, il est trop tôt pour savoir. J'ai bon espoir.

Selon vous, que peuvent faire les entreprises ?

Nous avons un rôle important à jouer, car une partie de la solution contre le réchauffement climatique passe par la technologie qui apporte des possibilités nouvelles, difficilement imaginables il y a quelques années. Et c'est ce que nous faisons, en anticipant les prochaines avancées technologiques. **Vous avez beaucoup misé sur les véhicules électriques. Etes-vous toujours aussi enthousiaste à leur sujet ?**

Je suis toujours enthousiaste, mais également impatient, car, pour l'instant, les développements commerciaux ne répondent pas encore à nos ambitions. Je sais que le pari technique est réussi : personne ne doute plus (*Suite page 88*)

« AUJOURD'HUI, LES 85 MILLIONS DE VOITURES PRODUITES DANS LE MONDE LE SONT PAR DES “DINOSAURES” COMME NOUS. ET CELA VA CONTINUER »

du fait que la voiture électrique est une voiture “normale” et sans risques. La réussite du pari commercial dépend, elle, de l’infrastructure de charge. Le conducteur est préoccupé par les infrastructures. Pour les voitures à essence, on se pose rarement la question de l’autonomie, parce qu’il existe des stations-service partout. Là, il faut un effort concerté entre les entreprises, les Etats et les communautés pour développer cette infrastructure de charge. Nous devons déployer des postes de chargement efficaces à des coûts raisonnables. La durée de charge des batteries va diminuer progressivement. Dans trois ou quatre ans, une charge rapide ne prendra pas beaucoup plus de temps qu’un plein d’essence. Nous travaillons aussi sur l’autonomie de la batterie, qui sera multipliée par deux au plus tard en 2020.

L’autre frein au développement de la voiture électrique est son prix. Quand baissera-t-il ?

La baisse du prix des véhicules électriques dépend de la hausse des ventes. Plus les volumes augmenteront, moins on aura besoin des aides des Etats. Aujourd’hui, ces aides sont un investissement pour lancer des productions de masse de voitures électriques.

Quel Etat a la politique la plus incitative ?

En France, après les décisions qui ont été prises l’an dernier d'aider la voiture électrique, les ventes ont augmenté de manière significative. Il existe d’autres bons exemples : les Etats-Unis, où les aides fédérales se cumulent avec les aides locales, le Japon, la Chine, la Norvège qui a aujourd’hui la plus grande flotte de véhicules électriques en Europe... Plusieurs gouvernements prennent très au sérieux le développement des transports individuels “zéro émission”. En Chine, où le marché automobile continue de croître de 5 à 6 % par an, on ne peut pas acheter une voiture, dans plusieurs grandes villes, dont Pékin, sans avoir recours à une loterie pour obtenir l’autorisation d’achat, ce qu’on appelle le “lucky draw”. Pour les véhicules électriques, le gouvernement a décidé que les acheteurs seraient dispensés de cette loterie. C'est une mesure très sensée. Aux Etats-Unis, le marché des véhicules électriques d’occasion présente des aspects inattendus : certains parents sont ravis de donner leur voiture électrique usagée à leurs enfants, car cela signifie qu’ils n’iront pas trop loin et devront rentrer à la maison recharger les batteries !

Vous annonciez, il y a six ans, que l’électrique représenterait 10 % du marché en 2020. Cela sera réellement le cas en quelle année ?

Petit à petit, beaucoup d’acteurs nous ont rejoints, même ceux qui nous critiquaient au début... La vitesse à

laquelle ce marché se développera dépend, encore une fois, de l’infrastructure de charge. Quand ce sera devenu rassurant pour le consommateur, les volumes augmenteront mécaniquement. C'est d'ailleurs le cas au Japon, où le nombre de points de charge électrique dépasse aujourd’hui celui des stations-service. Mais je suis confiant car, une fois que la Cop21 aura fixé ses objectifs, les Etats devront en tirer les conséquences.

C'est-à-dire ?

Le transport compte pour environ 25 % des émissions mondiales de CO₂. Il faut d’abord équilibrer les efforts entre les différents secteurs, puis fixer la contribution de chaque industrie. Nous ferons alors des choix technologiques afin d’atteindre cet objectif. Pour illustrer ma conviction, je redis que, même dans des pays où l’électricité est en partie fournie par le charbon, les émissions des véhicules électriques en CO₂ restent bien inférieures à celles des véhicules diesel ou essence.

Que pensez-vous des villes, comme Paris, qui envisagent d’interdire leurs centres aux voitures ?

Les réglementations des Etats orientent les développements technologiques. Regardez, par exemple, le cas du diesel : alors que les constructeurs sont les mêmes, les voitures diesel représentent plus de la moitié des ventes en Europe et moins de 1 % aux Etats-Unis ou au Japon. Pour obtenir des résultats immédiats en matière d’émissions, il faut interdire la circulation des voitures quand elles ont au-delà d’un certain âge, c'est-à-dire

les véhicules les plus polluants. Aujourd’hui, le parc automobile mondial se compose de 10 % de voitures neuves pour 90 % d’anciennes. Or, il y a dix ans, les voitures n’étaient pas au même niveau d’émissions que celles que nous produisons aujourd’hui, puisque, entre-temps, les réglementations ont évolué et nos technologies se sont améliorées.

Comment avez-vous réagi à l’affaire Volkswagen ? Quelles conséquences va-t-elle avoir sur les autres constructeurs ?

L’affaire Volkswagen m’a surpris. Comme elle a surpris beaucoup d’acteurs de l’industrie. Nous avons, dans un premier temps, eu du mal à comprendre ce qui s’était passé. En un second temps, nous avons réaffirmé notre intégrité dans les mesures des émissions. C'est un engagement fort. Cependant, il existe une certaine confusion entre les tests d’homologation et l’usage dans la vie de tous les jours, car des utilisateurs disent constater un niveau de consommation différent de celui annoncé par le constructeur. Ça peut être le cas, car cela dépend aussi de la façon de conduire

« COMME BEAUCOUP D’ACTEURS DE L’INDUSTRIE, L’AFFAIRE VOLKSWAGEN M’A SURPRIS »

LA VOITURE AUTONOME VA BOULEVERSER L'ÉCONOMIE DE NOS SOCIÉTÉS

UN GAIN DE TEMPS

Jusqu'à
50 minutes par jour

pourraient être gagnées, en permettant aux utilisateurs de travailler durant leurs trajets quotidiens. Un milliard d'heures pourraient être économisées au niveau mondial chaque jour.

UN GAIN D'ESPACE

Une voiture qui se gare seule n'a pas besoin d'espace pour laisser sortir ses passagers, ce qui permet de réduire de 15 % la taille de chaque place de parking. De quoi libérer outre-Atlantique une surface équivalant à 4 fois la ville de Los Angeles, soit

5,7 milliards de mètres carrés.



MOINS D'ACCIDENTS

Les Google Car autonomes ont connu 14 accidents mineurs en 2,9 millions de kilomètres parcourus. La voiture n'a jamais été en cause, assure Google.

Actuellement, 94 % des accidents impliquent une erreur humaine. Si, en supprimant le conducteur, la voiture autonome fait baisser de 90 % les accidents, elle pourrait permettre d'économiser

190 milliards de dollars
par an aux Etats-Unis, par rapport à l'année 2012.

MOINS DE CONSOMMATION

La diminution des accidents permettra d'alléger de 20 % les véhicules, aujourd'hui bardés de renforts pour parer à l'éventualité d'un choc. Et 10 % de baisse du poids entraîne une réduction de 6 à 7 % de la consommation de carburant.

Sources « Ten Ways Autonomous Driving Could Redefine the Automotive World », McKinsey; Google; « Autonomous Vehicle Technology: a Guide for Policy Makers », Rand corporation.
Enquête Adrien Gaboulaud Illustration Devrig Plichon

de chacun, de l'âge et de l'état du véhicule. Nous mesurons les voitures selon les standards fixés par la Commission européenne.

De nouveaux modes d'utilisation de la voiture émergent avec le covoiturage, l'autopartage. On parle aussi beaucoup de la voiture autonome. Doit-on s'attendre à une révolution des usages ?

Les voitures autonomes et les voitures connectées deviendront une composante très importante du secteur, je n'ai aucun doute à ce sujet. Les niveaux d'autonomie seront déterminés par l'évolution de notre technologie et par les souhaits des clients. Voudront-ils le parking automatique, la conduite automatique en ville ? L'autopartage va également se développer, il n'y a aucun doute non plus. Mais jusqu'où ? La voiture connectée va être de plus en plus personnalisée. C'est un peu comme votre téléphone portable. Il y a dix ans, quand quelqu'un vous demandait de l'emprunter pour un appel, vous le prétiez sans problème car ce n'était qu'un téléphone. Aujourd'hui, votre portable contient vos données personnelles et il n'est pas certain que vous le prétiez aussi facilement. Plus les voitures seront personnalisées, moins leurs propriétaires auront envie de les partager. Ces tendances de consommation sont contradictoires et il est impossible de savoir laquelle va l'emporter.

Certains nouveaux acteurs laissent entendre que la voiture autonome fera disparaître la voiture classique, car elles ne pourront pas coexister. Qu'en pensez-vous ?

Pour l'instant, les 85 millions de voitures produites dans le monde le sont encore par des "dinosaures" comme nous ! Et cela continuera, car une voiture connectée doit aussi être sûre, confortable, agréable à conduire... L'objet est déjà très compliqué à fabriquer. Les nouveaux entrants, souvent des entreprises de software, doivent démontrer qu'ils sauront fabriquer une voiture. Aucun d'entre eux n'a affiché d'objectif précis. La question, pour les constructeurs, est de choisir avec quelle entreprise technologique s'allier. La partie est très ouverte.

Avez-vous discuté avec Google ?

Nous discutons avec tout le monde. Nous voulons trouver la meilleure technologie possible.

Quand verra-t-on des voitures autonomes dans les rues ?

Dans quatre à cinq ans, la technologie sera prête. Mais elle sera plus rapide que le régulateur. Tant que ce dernier impose "mains sur le volant, yeux sur la route",

l'autonomie de la voiture ne vous apportera pas grand-chose. Quand la loi changera, vous pourrez regarder des vidéos, répondre à vos messages, faire réviser ses devoirs à votre enfant. La voiture autonome ne consiste pas à remplacer le conducteur, mais à lui donner le choix de conduire ou pas. En moyenne, dans le monde, une personne passe deux heures par jour dans sa voiture. C'est autant de temps gagné. Le temps, c'est précieux. ■

Interview Marie-Pierre Gröndahl et Anne-Sophie Lechevallier @aslechevallier

**« PLUS LES
VOITURES SERONT
PERSONNELLES,
MOINS ON AURA
ENVIE DE LES
PARTAGER »**



Olivier Séchan présente ses jumeaux, âgés de 4 mois. David, à g., Renaud, à dr., Bretagne, septembre 1952. Sa mère, Solange, 20 ans en 1942. Elle élèvera six enfants. Il enregistre « Morgane de toi » à Los Angeles et joue avec Lolita, 2 ans et demi, en juin 1983.

RENAUD UNE ENFANCE DOUCE COMME LE MIEL

**UNE BIOGRAPHIE DU CHANTEUR RETRACE
L'ITINÉRAIRE D'UN GAMIN HEUREUX DEVENU UN
HOMME FRAGILE RATTRAPÉ PAR SES DÉMONS**

Adonis et rock'n'roll. Son premier disque s'était péniblement vendu à 2200 exemplaires. Dix ans plus tard, son « Mistral [vraiment] gagnant » cartonne à 2 millions. Cette confiserie souvenir de ses bonheurs d'enfant reste la chanson préférée des Français devant « Ne me quitte pas », de Brel, et « L'aigle noir », de Barbara. Pourtant, il se voyait acteur. Evoluant du titi parisien vers le loubard en blouson de cuir griffé. Engagé dans tous les combats pour la liberté depuis qu'il a fêté ses 16 ans, le 11 mai 1968 sur les barricades, Renaud s'est laissé prendre dans le tourbillon de la vie. A court d'inspiration, la voix érodée, il a plongé. Mais, à 63 ans, le chanteur fait son grand retour dans les studios d'enregistrement. Laisse béton ? Jamais ! « Renaud, paradis perdu », d'Erwan L'Elouet (éd. Fayard), revient sur son parcours plein de bruit et de douceurs.

*Vacances en août 1977
sur l'île de Patmos, en Grèce:
Renaud et David ont
bien grandi. Les jumeaux sont
toujours inséparables.*



APRÈS LA MORT DE COLUCHE, UNE MÉLANCOLIE PROFONDE PREND POSSESSION DE SON ESPRIT ET RONGE PEU À PEU SA FIBRE CRÉATRICE

PAR ERWAN L'ÉLÉOUET, AUTEUR DE « RENAUD. PARADIS PERDU » (ÉD. FAYARD)

Pour Renaud, affronter l'extérieur n'a rien de spécialement naturel. Dès le commencement, ce fut une épreuve. Il l'a lui-même raconté, sous la forme d'une boutade qu'il faut prendre très au sérieux : « J'ai poussé dehors mon jumeau, David, qui est né avant moi. Je voulais pas sortir. Je suis resté dix minutes plus longtemps que lui, au chaud. Le jour me faisait peur. J'avais pas envie d'affronter cette vie, alors je suis resté seul dans mon cocon. Et puis je me suis décidé à sortir quand même, pour voir comment c'était... »

Solange, leur mère, n'a jamais oublié la première rentrée scolaire des jumeaux, en 1957, quand ils avaient 5 ans : « En arrivant, ils se mettent à pleurer tous les deux. « Mais enfin, pourquoi pleurez-vous ? Vous voulez aller à l'école ! » Et David pleurniche : « C'est Renaud qui ne veut pas y aller ! » Et Renaud pleurniche : « C'est David qui ne veut pas y aller ! » Je leur pose la question : « Vous voulez y

aller, oui ou non ? » "J'y vais si David y va", dit Renaud. Et David : "J'y vais si Renaud y va..." Je les ai amenés en classe, la maîtresse a souri, et ils se sont très bien habitués à l'école. »

« Mon enfance s'est écoulée, douce comme le miel, et j'en garde un souvenir ému. On était six enfants à la maison. Il y avait une bonne ambiance, beaucoup d'amour et de fraternité », se souvient le chanteur. « Je peux comprendre la nostalgie qu'il éprouve de cette époque, affirme David. On a tous un peu de mal avec la jeunesse qui s'en va, mais chez Renaud c'est particulièrement fort. La plupart de ses chansons évoquent cette période très heureuse. » Pas nécessairement de façon mélancolique, d'ailleurs. Plutôt comme un domaine enchanté, un inépuisable vivier de sensations, de couleurs, de sons, de parfums, où s'enracine son inspiration.

DOMINIQUE, LA RENCONTRE D'UNE MUSE

Dominique est blonde. Elle est belle, pétillante et intelligente. Elle fréquente La Pizza du Marais, point de ralliement des comédiens des théâtres du quartier.

Renaud, qui vient de sortir son premier disque, y chante chaque soir. Dominique lui a tapé dans l'œil, mais elle est mariée à Gérard Lanvin.

Le couple appartient à la bande de La Veuve Pichard, un théâtre fondé par Martin Lamotte avec le soutien de Coluche. Sur les instances de ce dernier, Dominique, qui s'occupait de la régie, a fini par remplacer une comédienne aux côtés de Gérard. Quelques années plus tôt, dans des circonstances semblables, Renaud avait repris le rôle principal de « Robin des quoi ? » au Café de la Gare, pendant cinq semaines, au pied levé, avant de céder la place à un autre débutant, Gérard Depardieu. Aussi, un beau jour de 1977, lorsque Gérard Lanvin fait défection à son tour, est-ce tout naturellement au jeune chanteur de La Pizza du Marais que la troupe de La Veuve Pichard s'adresse pour créer « Le secret de Zonga », la nouvelle pièce de Martin Lamotte.

Renaud se repaît d'insouciance. Berçée par les fous rires de Roland Giraud, Maaike Jansen, Philippe Bruneau et Claire Nadeau, leurs partenaires sur

David (à g.) et Renaud,
la main dans la main :
15 mois, l'été 1953.



Il écrit sur les murs, mais à la craie. Son premier album, en 1975 : « Amoureux de Paname ».

La bande des petits Séchan, David à g., Renaud suce son pouce, derrière lui Thierry, qui deviendra écrivain comme papa, et Nelly, en 1956.



scène, une douce complicité se tisse entre Dominique et lui. Le rire est une arme de séduction puissante. Renaud fait rire Dominique. Une histoire d'amour s'ébauche. «En fait, confie Dominique, on avait eu un coup de cœur tous les deux. Gérard et moi étions en train de nous séparer.»

Lanvin, à l'époque, habite plus ou moins chez Coluche, rue Gazan. Quand Dominique va l'y voir, Renaud l'accompagne. «Coluche n'était pas très content, raconte-t-elle, parce que j'étais la femme de Gérard, son grand copain. Son complice de virées, aussi. Il connaissait tout des écarts de Gérard, mais il n'acceptait pas que je m'en éloigne... Un jour, il m'a prise à part et m'a dit en me montrant Renaud : "C'est qui, ce freluquet ? Qu'est-ce que tu fous avec ce petit con ?" Non, il ne l'aimait pas, au début !»

La défiance de Coluche ne durera pas. Chaque année, l'humoriste organise chez lui le Gala de l'Oignon, parodie du Gala de l'Union, destiné à aider des artistes en difficulté. «Moi, poursuit Dominique, j'avais donc amené mon "petit con", comme disait Michel. Il m'avait dit : "Il vient, mais à condition qu'il fasse quelque chose." Et là, Renaud a écrit une chanson qui a scotché Michel, ça l'a définitivement conquise. Il m'a dit : "OK, je comprends, tu as raison. Il est bien, ce petit mec."»

NAISSANCE D'UNE CHANSON CULTE

Ces derniers jours de juin 1985, une chaleur terrible s'est répandue sur Los Angeles. Retranché depuis plus d'un mois dans un studio des quartiers nord, Renaud enregistre son septième album. Le disque est pratiquement bouclé. Il s'ennuie. Il déprime. Sa femme, Dominique, et sa fille, Lolita, lui manquent. «J'avais le blues, explique le chanteur, et j'ai commencé à écrire quelques lignes; la suite est venue toute seule. J'avais ma guitare sur les genoux, j'ai composé la musique. J'ai téléphoné à mon épouse à Paris, lui disant : "Je viens d'écrire une petite chanson très impudique sur mon enfance, sur ma fille. Je parle de choses qui n'intéresseront personne, les bonheurs de mon enfance, de ma jeunesse, donc je crois que je ne vais pas l'enregistrer. Si tu veux, je te la chante au téléphone." Alors, j'ai calé l'écouteur contre mon oreille, j'ai pris ma guitare, mon cahier de chansons, et je lui ai chanté "Mistral gagnant". Et elle m'a dit : "Si tu l'enregistres pas, je te quitte."»

Dominique, l'épouse, la muse, sa «gonzesse» pendant plus de vingt ans, confirme. «Tout ça est vrai, ça s'est passé exactement comme ça.» Evidemment, elle n'avait aucune intention de mettre sa menace à exécution. «En prononçant ces mots, dit-elle, je voulais juste lui signifier que c'était important.»

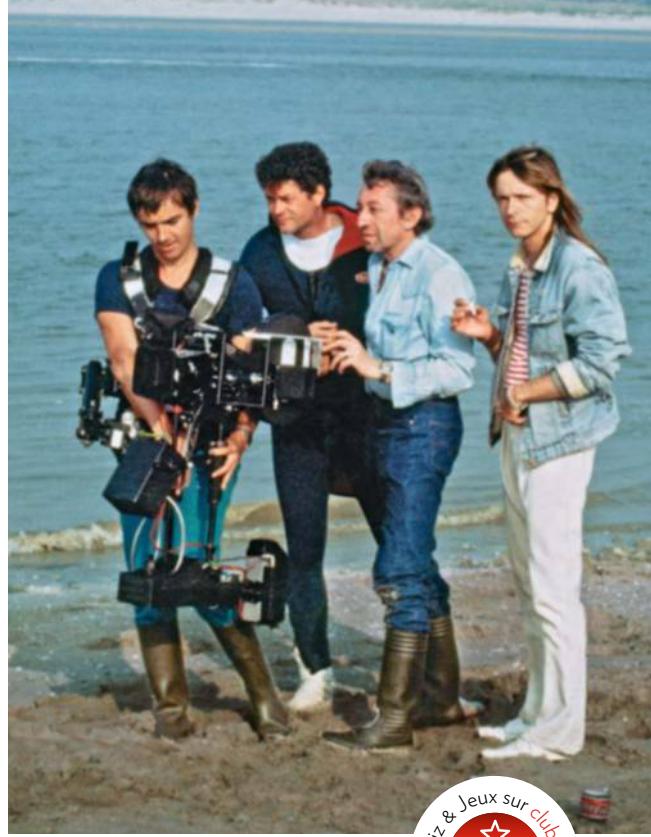
Magie de l'inspiration. La ballade arrachée aux profondeurs de l'ennui est devenue la chanson la plus populaire et la plus diffusée du répertoire de Renaud, qui compte près de 200 titres déposés. Et plus encore, puisqu'elle a été sacrée, au printemps 2015, «chanson française préférée de tous les temps» devant «Ne me quitte pas» de Jacques Brel et «L'aigle noir» de Barbara.

AU FOND DU GOUFFRE

«Putain de camion», la chanson inspirée par la mort de Coluche en 1986, donne son nom à l'album qui sort en avril 1988 – le mois où disparaît un autre proche du chanteur, Pierre Desproges. Anéanti par le chagrin, Renaud refuse de participer à la promotion. Pis encore, il déclare la guerre aux médias qui, pour se venger, ne parlent pratiquement pas du disque. «Du coup, témoigne Dominique, il a cru que tout le monde le détestait. Ça a été dramatique. Il s'est mis à avoir peur de la mort. Il était submergé par l'angoisse.» Une mélancolie profonde va patiemment prendre possession de son esprit, le privant de tout repos et lui inspirant des scénarios invraisemblables.

Au milieu des années 1990, la fibre créatrice de Renaud se fane. Il a abdiqué. Son désir, le plaisir qu'il éprouvait à composer se sont envolés. L'essentiel de ses journées a pour décor la Closerie des Lilas, célèbre brasserie du boulevard du Montparnasse. Installé à sa table, la 101 ou, d'autres jours, la 111, il boit consciencieusement, avec cette application qui préside aux rituels. Sans parvenir à calmer ses démons intérieurs.

Le soir, quand il retrouve sa femme et sa fille, il n'est plus qu'une ombre. «Je somatisais en permanence, se souvient Dominique. Je suis restée allongée des mois sans pouvoir bouger, incapable de mettre un pied dehors, trop épuisée pour seulement me tenir debout ou m'asseoir...» La situation est devenue invivable. Pour sauver sa peau et celle de leur fille, Dominique supplie Renaud de quitter le foyer conjugal. Elle ne voit pas d'autre issue. Le spectacle de son amour procédant sans frein à son anéantissem-



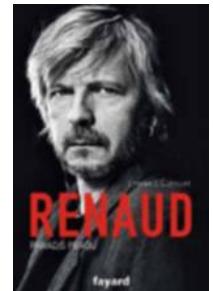
ment lui est devenu insupportable. Après plus de deux décennies de vie commune, Renaud et Dominique se séparent mais le lien ne se rompra jamais. Elle continue de veiller sur lui.

LA TERREUR, L'ESPOIR, LA POÉSIE

Le 11 janvier 2015, pour la première fois de sa vie, Renaud s'est surpris à féliciter les CRS. Ce jour-là, il avait quitté sa maison du Luberon pour manifester à Paris. Cabu et Wolinski, entre autres vieux copains de «Charlie Hebdo», s'étaient fait assassiner quatre jours plus tôt.

Ce vendredi 13 novembre, il se trouve à Bruxelles au moment du nouveau et terrible carnage. Il va rester devant la télé jusqu'à 4 heures du matin, sidéré et meurtri par la brutalité des événements, la violence des images et le nombre des victimes qui ne cesse de s'alourdir. Son affliction augmentera encore quand il apprendra, les jours suivants, que plusieurs de ses connaissances comptent parmi les tués du Bataclan.

Le jour de la tuerie de «Charlie», Renaud, en larmes, avait expliqué à Lolita que les mots étaient «inutiles face à cette catastrophe». Il a quand même retrouvé la force d'en écrire. Deux chansons qui figureront sur son prochain album, celui qu'il enregistre à Bruxelles. Le retour de l'inspiration après tant d'années de silence, la langue d'un poète pour apaiser nos maux. ■





Olivia Hallisey UNE TÊTE BIEN FAITE

Jolie comme une princesse, mais avec le rêve de devenir une Marie Curie. Choquée par l'étendue de la fièvre hémorragique en Afrique, cette jeune Américaine a mis au point un outil révolutionnaire : un kit de dépistage simple, rapide, bon marché et ne nécessitant pas de réfrigération. Idéal pour des pays tropicaux pauvres. Cet exploit lui vaut le prix Google Science Fair, soit une bourse d'études de 50 000 dollars (47 000 euros). Eblouie, Ophélie Renouard, créatrice du Bal des débutantes, a choisi d'inviter ce jeune prodige au rendez-vous du gotha, qui se tient cette année samedi 28 novembre. C'est la deuxième fois qu'une jeune fille s'y rendra au nom d'un seul titre de gloire : ses prouesses intellectuelles.

LE BAL DES DEBS

LA LYCÉENNE SERA À PARIS POUR
PARTICIPER À CET ÉVÉNEMENT
MONDAIN, MAIS, À 16 ANS, ELLE A SURTOUT
DÉCOUVERT UN TEST POUR
DÉTECTOR LA MALADIE D'EBOLA

Olivia dans le laboratoire où elle a mené ses recherches, au Greenwich High School, un lycée public d'excellence dans le Connecticut.

PHOTOS SÉBASTIEN MICKE





Dans le jardin familial.
Pour la soirée au Palais de
Chaillot, elle portera
une robe Giambattista Valli
Haute Couture.

ELLE VEUT ÊTRE DOCTEUR POUR MÉDECINS DU MONDE ET PARCOURIR LA PLANÈTE AFIN DE SOIGNER LES PATIENTS DANS LES RÉGIONS LES PLUS REÇULÉES

DE NOTRE CORRESPONDANT À NEW YORK **OLIVIER O'MAHONY**

A quoi rêvent les jeunes filles invitées samedi prochain au célèbre Bal des débutantes, classé par le magazine «Forbes» comme un des dix événements mondains les plus prestigieux au monde ? Les rêves d'Olivia Hallisey, choisie par Ophélie Renouard, la créatrice du Bal, tranchent avec les aspirations probables des autres débutantes. Son profil se détache déjà au palmarès de la Google Science Fair, une compétition organisée par le géant de la Silicon Valley, qui récompense chaque année de jeunes inventeurs venus de la terre entière. En septembre dernier, elle a reçu le grand prix du jury, doté d'une bourse d'études de 50 000 dollars. A 16 ans, Olivia Hallisey, a inventé un procédé qui rend le test de dépistage du virus Ebola facile à manipuler pour un coût raisonnable. Cette découverte l'a propulsée en bonne place dans le palmarès 2015 des «trente ados les plus influents du monde» de l'hebdomadaire américain «Time», aux côtés de Malia Obama et de Malala Yousafzai, la militante pakistanaise des droits de la femme, qu'elle admire. La jeune chercheuse, aujourd'hui en classe de première, a donc accueilli cette invitation au Bal avec son plus charmant sourire, un brin espiègle, ravie de venir pour la première fois à Paris.

Olivia a grandi à Greenwich, dans le Connecticut, une enclave pour happy few à quarante minutes de Manhattan, très prisée par les patrons des fonds spéculatifs new-yorkais. La maison des Hallisey tranche un peu avec celles de ses voisins. De taille raisonnable, elle n'est pas entourée de l'immense parc qui semble de règle dans cet environnement. Pas de grosses limousines au garage ni d'imposantes grilles devant l'entrée. William et Julia Hallisey, les parents d'Olivia, vivent confortablement mais sans ostentation avec leurs quatre enfants. Ils se sont ren-

contrés sur les bancs de Harvard. Ils travaillent tous les deux dans la finance. «Nous sommes des gens très ordinaires. Ma famille compte beaucoup d'enseignants. Le père de mon mari était un simple marin, confie Julia. Evidemment, le Bal des débs, c'est une aventure soooo chic pour Olivia !»

La jeune fille a tout de même de qui tenir. Son grand-père maternel, le Dr Harold Kosasky, disparu en 2011, était lui aussi un chercheur, qui lui a transmis le goût de l'histoire et de la science. «Elle adorait aller dans son laboratoire, à Boston. Fascinée, elle le regardait travailler l'œil vissé à son microscope.» Reconnu mondialement pour ses travaux sur la fertilité féminine, le grand-père laissait parfois Olivia utiliser ses instruments. Il lui faisait aussi rencontrer certaines de ses patientes, pour qu'elle découvre les relations entre la recherche et ses applications. «Il s'occupait des autres et je veux faire pareil plus tard», confie Olivia, qui a déjà des idées très claires sur son avenir. Elle sera docteur pour Médecins du monde et parcourra le monde pour soigner les patients dans les régions les plus reculées.

Au tout début de l'année scolaire 2014-2015, c'est avec effroi qu'Olivia découvre dans la presse les ravages de l'épidémie du virus Ebola, dont elle suit attentivement la progression. Elle souffre en apprenant la mort de Thomas Eric Duncan, aux Etats-Unis, le 8 octobre 2014, seulement quelques semaines après avoir contracté le virus au Liberia, son pays d'origine. «Ça m'a beaucoup attristée. Je pense qu'on se contente trop souvent, en Amérique, d'envoyer de l'argent, et puis voilà. A l'époque, les journaux parlaient surtout du traitement de la maladie et de sa faible efficacité, beaucoup moins du dépistage. Or, l'important dans cette épidémie, c'est de déceler le

**SON GRAND-PÈRE,
CHERCHEUR
RECONNNU, LUI A
TRANSMIS LE GOÛT
DE L'HISTOIRE ET
DE LA SCIENCE**

virus le plus tôt possible, avant que les premiers symptômes n'apparaissent. Car à ce stade, c'est déjà souvent trop tard.»

Elève en seconde au Greenwich High School, elle doit préparer un projet personnel. Elle choisit Ebola et décide d'étudier la façon dont on détecte les malades. Elle découvre que les tests en vigueur sont coûteux (1 000 dollars), lents à donner un résultat (jusqu'à douze heures), et qu'ils nécessitent l'assistance d'un personnel médical. Surtout, ils doivent être réfrigérés en permanence, ce qui, en Afrique, multiplie les difficultés. Voilà le problème, se dit Olivia : il faut trouver un test qui fonctionne quelle que soit la température ambiante. Elle cherche sur Internet et tombe sur un article du journal « Nature Protocols », accessible moyennant 32 dollars, qui traite d'une propriété de la soie : celle-ci a la particularité d'immuniser les réactions chimiques contre les variations de température. Olivia en tire une idée simple, à laquelle personne n'a encore pensé : mélanger de la soie aux tests de dépistage du virus Ebola. Elle en parle à son prof de chimie, Andrew Bramante, un peu sceptique mais bluffé par son enthousiasme. « Son intuition était remarquable. Encore fallait-il l'expérimenter et que ça marche, explique-t-il. Beaucoup de mes étudiants ont des coups de génie qui se révèlent décevants. Malgré mes doutes, j'ai décidé de la soutenir et de la guider.»

Olivia s'adresse à deux grands spécialistes mondiaux de la soie, Fiorenzo Omenetto et Benedetto Marelli, de l'université Tufts (Massachusetts), qui acceptent de l'aider. Six mois plus tard, les expériences menées dans le labo du Greenwich High School donnent les premiers résultats concluants. Olivia vient d'inventer le premier test de détection du virus Ebola insensible à la température. C'est un rectangle en carton fin, à peine plus grand qu'une carte de crédit, manipulable sans l'aide d'une équipe médicale, avec des résultats quasi immédiats... et qui coûte 25 dollars.

Olivia la chercheuse est aussi une jeune fille presque comme les autres, qui a grandi sagement, au sein de sa famille, entre le travail à l'école, où elle a toujours eu les meilleures notes, et la piscine, où elle nage deux heures par jour. « Le sport est essentiel à son équilibre personnel, dit sa mère. Olivia n'est pas patiente, il faut qu'elle trouve très vite la solution quand quelque chose ne marche pas. Lorsqu'elle a un souci, elle me dit qu'elle m'en parlera après être allée nager. C'est sa manière d'évacuer le stress.» Comme tout ce qu'elle fait, Olivia prend très au sérieux la natation, à tel point qu'elle a demandé à l'organisa-

tion du Bal des débutantes d'avoir accès à une piscine parisienne, pour continuer son entraînement en vue d'une compétition importante, en décembre, avec son équipe du Chelsea Piers Aquatics Club. A tout juste 17 ans, la jeune fille s'impose un emploi du temps millimétré. Lever à 7 heures du matin, voire 5 heures les jours où elle doit s'entraîner avant d'aller à l'école. Cours à 7 h 30 ou 8 heures. Déjeuner à 14 heures. Piscine une demi-heure plus tard. Yoga et étirements à 17 h 30. Dîner à 19 heures, puis devoirs et dodo à 22 h 30. Depuis un an, elle passe aussi certains week-ends dans le laboratoire du lycée avec son prof de chimie, Andrew Bramante.

Malgré ces horaires stricts, Olivia trouve toujours le temps de sacrifier à une autre passion, l'histoire. Depuis l'enfance, elle écume aussi les musées de sciences naturelles de la région avec

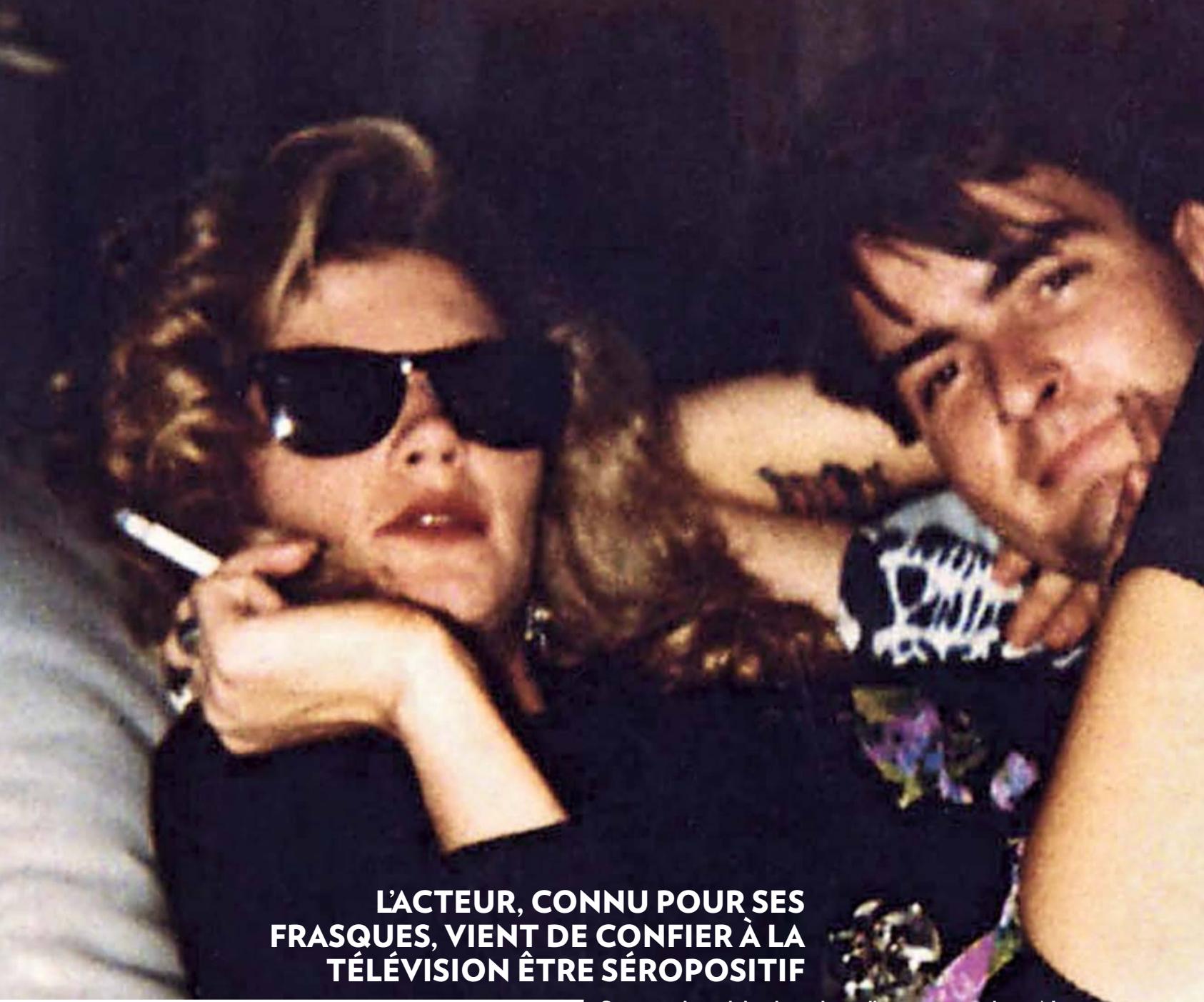
sa mère. Elle a pris très tôt conscience de l'évolution du monde et de la chaîne de l'humanité. Elle a dévoré des biographies de grands présidents américains, Lincoln, Washington, avec toujours la même question : qui sommes-nous, d'où venons-nous ? Des préoccupations métaphysiques qui ne l'ont jamais empêchée de jouer à la poupée, comme toutes les petites filles de son âge. Sa poupée à elle, c'était sa petite sœur, Charlotte, sa cadette de trois ans. Elles étaient inséparables et le sont toujours. « On s'habillait de manière assortie l'une à l'autre, elle me coiffait et j'en faisais autant, elle me faisait les ongles et moi pareil », raconte-t-elle.

Mais la réflexion n'est jamais longtemps absente de ses préoccupations. Olivia a lu l'an dernier « Le petit prince » dans le texte, en français. Elle dit avoir été touchée par les interrogations du jeune héros d'Antoine de Saint-Exupéry et sa perplexité devant le comportement absurde des adultes. « J'ai souvent remarqué que les enfants ont une vision différente du monde. Personne ne leur a encore dit : « Ça ne marchera jamais. » Du coup, ils voient des choses que ratent les adultes. Dans mon cas, tout était en ligne, il suffisait juste de connecter deux éléments ensemble, la soie et l'Ebola. » C'est dit simplement, avec un sourire désarmant et un regard aussi espiègle que lorsqu'elle prend la pose devant le photographe, avant le Bal. Il lui reste maintenant à publier ses recherches, ce qui lui donnera la crédibilité nécessaire pour, un jour, breveter son invention et, peut-être, devenir riche. Mais ce n'est « pas son souci », jure-t-elle. « L'important, pour moi, c'est de sauver des vies humaines. » Olivia n'a pas raté ses débuts dans l'existence. ■ 

A PARIS, OLIVIA SOUHAITE AVOIR ACCÈS À UNE PISCINE POUR CONTINUER SON ENTRAÎNEMENT



Olivia et ses parents, William et Julia. Tous deux travaillent dans la finance. Avec son professeur de sciences au lycée, Andrew Bramante, très fier de sa protégée.



L'ACTEUR, CONNU POUR SES FRASQUES, VIENT DE CONFIER À LA TÉLÉVISION ÊTRE SÉROPOSITIF



Invité de l'émission
«The Today Show» sur NBC,
mardi 17 novembre,
il dévoile sa maladie.

Sa sexualité débridée, il ne l'a jamais cachée. Ni son addiction à l'alcool, aux drogues, aux armes à feu. Charlie Sheen, l'ex-héros de «Mon oncle Charlie» qui a fait de lui l'acteur le mieux payé de la télévision américaine, n'est pas à un scandale près. La meilleure façon de se faire remarquer dans cette famille d'acteurs. Il est le fils de Martin Sheen, star d'«Apocalypse Now», qu'il a accompagné aux Philippines sur le tournage. Pour le jeune garçon, ce sera le début de son voyage au bout de l'enfer. Premiers joints à 11 ans, premières prostituées à 15 ans. Oliver Stone lui a pourtant mis le pied à l'étrier dans «Platoon», puis dans «Wall Street». Mais, en 2011, sa vie de débauche met un frein à sa carrière : Charlie apprend qu'il est porteur du VIH. Tout juste révélé, son secret déclenche la peur et la fureur chez ses partenaires : elles seraient des milliers.

En 1990, avec Ginger Lynn, une star du porno qu'il fréquentera pendant deux ans. L'enfant terrible de Hollywood a alors 25 ans.

LES NUITS COQUINES DE CHARLIE SHEEN



IL REVENDIQUE SON GOÛT POUR LES RELATIONS SEXUELLES TARIFÉES. IL A TOUT ESSAYÉ : LES FEMMES, LES TRANSSEXUELLES ET TOUTES SORTES DE DROGUES

DE NOTRE CORRESPONDANT À NEW YORK OLIVIER O'MAHONY

La confession est à grand spectacle. Charlie Sheen, l'acteur le plus choquant de Hollywood, face à Matt Lauer, le journaliste le mieux payé d'Amérique. Des scandales à répétition d'un côté, 25 millions de dollars par an de l'autre. Et ça se passe pendant le mythique

« The Today Show » sur NBC, à 7h30 du matin, l'heure de grande écoute. Drôle d'horaire pour convoquer un don Juan qui se vante d'être le recordman de la relation sexuelle tarifée. Il doit répondre à une rumeur persistante : est-il ou non séropositif ?

Pour des millions d'Américains, il pourrait être le diable. Le diable, c'est bien connu, est un ange déchu : Charlie Sheen n'était-il pas le fils de Jed Bartlet, le président des Etats-Unis qu'interprétait son père, Martin Sheen, dans « A la Maison-Blanche », la série culte des années 2000 ? A 35 ans, Charlie Sheen se vantait déjà

d'avoir couché avec 5000 femmes. Il en a aujourd'hui 50. En 2003, il est devenu, grâce à « Mon oncle Charlie », l'acteur le mieux rétribué de la télé américaine : 1,8 million de dollars par épisode. Son renvoi a manqué provoquer une révolution : son compte Twitter augmente alors de 1 million de followers en un jour. Le score reste inégalé.

La vie de Charlie Sheen est une montagne russe. Avec ses très hauts et ses très bas. Comme tout le monde,

Ses épouses
1. La top model *Donna Peele*.
A l'ouverture du *Planet Hollywood* de *Beverly Hills*, en 1995. 2. L'actrice *Denise Richards*, bientôt maman de leur second enfant. A une soirée pour la sortie du film « *La grande arnaque* », en 2004. 3. *Brooke Mueller*, avec leurs jumeaux *Max et Bob*, au restaurant, en 2011.

il a rêvé d'être champion de base-ball, mais pas longtemps. A 9 ans, il tournait son premier téléfilm, « *The Execution of Private Slovik* ». Né Carlos Estevez, il est déjà le digne fils de son père, dont il porte le nom à la ville et le pseudonyme à l'écran. Mi-espagnol, mi-irlandais, Martin Sheen, Ramon Estevez de son vrai nom, est à l'époque une star en devenir et un alcoolique notoire. Il impose à ses producteurs la présence de ses quatre enfants sur les tournages, même les plus lointains. Ainsi, pour « *Apocalypse Now* », tourné en 1976-1977, le film qui aurait dû faire de Martin Sheen l'égal de De Niro, Charlie, le troisième de la famille, se retrouve trimballé huit mois durant aux Philippines. Il y fume son premier joint, offert par l'acteur Larry Fishburne. Il n'a que 11 ans. Son grand frère, Emilio, 14 ans, préfère les bordels locaux. Leur père, qui boit comme un trou, n'a pas besoin de se forcer pour interpréter le capitaine Willard, hébété dans un hôtel de Saigon quand commence le film. La scène appartient à la légende du cinéma. Mais elle fait partie du quotidien des Estevez. D'ailleurs, Martin Sheen fait une crise cardiaque en plein tournage et reçoit même l'extrême-onction. « De tous mes enfants, Charlie est celui qui en a le plus souffert », avouera-t-il, plein de remords. C'est que

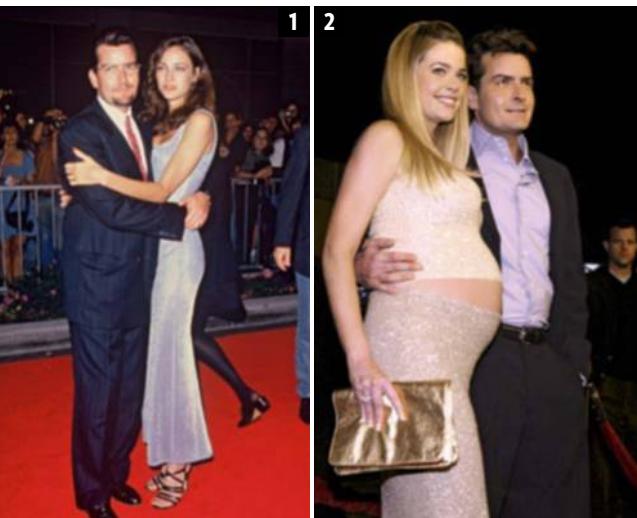
Charlie-Carlos voit une admiration sans bornes à son père. Son modèle devant les caméras, et derrière.

Pour certains, Charlie est bipolaire. Dans la famille, on dit plutôt que ses addictions sont d'origine génétique. Mais sa mère, Janet, une discrète artiste, ne boit pas, et ses frères et sœur mènent des vies normales. Charlie serait le seul à avoir reçu le gène de la débauche. Avec succès : le fils a largement dépassé le père.

Un soir, lors d'un tournage, Charlie vole la carte de crédit de papa, qui dort dans la chambre d'hôtel voisine. Il a 15 ans et fait venir une prostituée. Sur le relevé bancaire figurera la ligne « *Friendly Introductions LLC* ». Charlie veut faire comme son frère Emilio. Dans la cour du lycée de Santa Monica High, il le croise avec ses copains Sean Penn et Rob Lowe. Emilio sort avec Demi Moore, ses potes font la fête au Hard Rock Cafe. Grâce à la caméra offerte par son père, il tourne des petits films super-huit avec eux. Bientôt, ils forment le « *Brat Pack* », sur le modèle du *Rat Pack* de Sinatra. Mais si les « grands » sont célèbres, lui reste dans l'ombre. Il dira plus tard que c'est la frustration qui l'a poussé vers la drogue et les prostituées...

Viré du bahut pour s'être battu avec un prof, Charlie tente sa chance sur les plateaux et, après quelques apparitions mineures, décroche la timbale en 1986 : un premier grand rôle dans « *Platoon* », d'Oliver Stone, et la une du magazine « *Time* ». La confirmation vient l'année suivante avec « *Wall Street* », également d'Oliver Stone, où il joue encore au côté de son père. Charlie a alors 22 ans. Il l'ignore, mais il est arrivé au faîte de sa gloire. Il n'a plus qu'à redescendre.

Côté vie privée, c'est déjà un désastre. A 22 ans, il est père d'une fillette de 3 ans. En ado millionnaire, il claque des fortunes au casino et dans la drogue. Au Nell's, à New York, il sniffe des rails de coke au vu et au su de tout le monde. Sa réputation s'installe. Il commence à sentir le soufre.



Oliver Stone, son bienfaiteur, lui refuse le premier rôle de « Né un 4 juillet », qu'il lui avait pourtant promis et qui échoit à Tom Cruise. C'est le temps des flops. « Quel gâchis ! » lâchera plus tard Caryn James, la critique de cinéma du « New York Times ». En 1990, son père, qui a redécouvert la religion catholique, s'inquiète. Il convainc Charlie d'aller se faire soigner. C'est le début d'une longue fréquentation des centres de désintoxication.

« La célébrité m'est tombée dessus d'un coup, ça m'a déstabilisé », plaidera Charlie dans les colonnes de « Playboy ». Ses frasques font les gros titres. Un soir, il est retrouvé à Nogales, au Mexique, dans les bras d'une prostituée enceinte de cinq mois, couverte de cicatrices. En 1995, il épouse Donna Peele, top model qu'il connaît depuis six semaines et dont il divorce au bout de six mois. Lors du procès de Heidi Fleiss, proxénète à Hollywood, il avoue être un de ses clients réguliers et dépenser jusqu'à 50 000 dollars par soirée... Mais il assume : « Je paie pour qu'elles partent », explique-t-il. Faire venir une professionnelle à la maison est, selon lui, moderne et honnête : « Ça m'évite les invitations, les coups de fil qu'on promet et qu'on ne donne pas, les bla-bla inutiles, tellement anachroniques. »

Il a toujours revendiqué son goût pour les relations sexuelles tarifées et la drogue. Il est persuadé d'être « différent », doté d'une résistance physique hors normes, qui justifie son surnom de « Machine » dans les soirées très arrosées auxquelles il participe, et il se montre « fier » de ses excès comme de sa curiosité. Il a tout essayé : les femmes, les transsexuelles, et toutes sortes de drogues. Par un après-midi de mai 1998, alors qu'il s'ennuie seul à la maison, il décide de s'injecter de la coke dans les veines, au lieu de la sniffer, « pour voir ce que ça fait ». Overdose. Urgences. Nouvelle cure.

Et une carrière qui redémarre. « Spin City », un feuilleton, lui vaut en 2002 un Golden Globe. Puis « Mon oncle Charlie », une sitcom écrite pour lui où il joue avec Denise Richards, son épouse. Il a deux petites filles de plus, Sam et Lola. Et peut se croire tiré d'affaire comme papa, qui ne boit plus. Excellent businessman, Charlie n'arrache-t-il pas un contrat à 100 millions de dollars à CBS ? Du

jamais-vu, à l'époque. Mais le conte de fées ne dure pas. En 2006, Denise réclame et obtient le divorce à cause de ses « abus d'alcool et de drogue » répétés. Et ce sont à nouveau des récits de « sex-parties », arrosées au Château Latour à 6 000 dollars la bouteille. Mais à chaque provocation de plus correspond une nouvelle poussée d'audience. Jusqu'à ce mardi 11 janvier 2011.

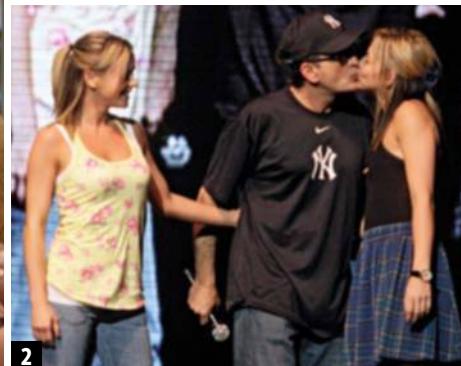
Ce matin-là, Charlie arrive hagard sur le plateau. Il revient du Festival international du film porno, à Las Vegas, et n'a pas dormi quatre nuits durant. Depuis son divorce avec sa troisième femme, Brooke Mueller, riche héritière fortement portée sur la coke qui lui a donné des jumeaux, il sort essentiellement avec des stars du X. Il en a récemment rencontré une de choix, Bree Olson, sacrée meilleure actrice en 2008, catégorie sexe anal. Il vit avec elle, au côté d'une autre girlfriend, Natalie Kenly, dont le fait d'armes est d'avoir fait la couverture d'un magazine consacré à la marijuana.

Et pose près de ses deux « déesses » (ainsi qu'il les appelle) avec, sur les genoux, ses jumeaux de 2 ans à peine.

Ses frasques ne font plus rire le réalisateur. Il est incapable de tourner. Il faut reporter, et ça coûte cher. Charlie hurle et se lance dans une nouvelle cure tout en multipliant, clope au bec, les interviews délirantes. Il se décrit comme un « sorcier », capable de savoir qui lui téléphone avant d'avoir décroché, un « winner », avec un « ADN d'Adonis » où coule du « sang de tigre », référence à « Apocalypse Now » qu'il a vu et revu des centaines de fois. Surtout, il ne décolère pas contre son producteur, Chuck Lorre, qu'il appelle par son véritable nom d'origine juive. C'est le dérapage de trop. Cette fois, il est viré. La chance a tourné, mais pas l'envie d'en découdre... Charlie Sheen entame une tournée théâtrale où il vide encore son sac contre son ancien employeur. Un flop. Il lance sur la chaîne câblée FX un show, « Anger Management », qui n'ira pas au-delà de deux saisons. Aujourd'hui, Charlie Sheen vivrait reclus dans une pièce de



1



2



3

CHARLIE SHEEN ASSUME : « JE PAIE POUR QU'ELLES PARTENT »

Ses « déesses »

1. Capri Anderson avec qui il passait la nuit lors de son interpellation pour usage de drogue en 2010. L'actrice de porno témoigne, ici, dans l'émission « Good Morning America ». **2.** Entre le mannequin Natalie Kenly (à dr.) et la star de films X Rachel Oberlin, Charlie affiche librement sa polygamie, en 2011. **3.** Balade sur l'île Saint-Louis, à Paris, avec Brett Rossi, en 2014. Il rompra avec l'actrice de films X peu avant le mariage.

sa villa de style méditerranéen de Mulholland Estate, enclave huppée de Beverly Hills. La seule chose qu'il a du mal à admettre, c'est la violence dont l'accusent certaines compagnes, et qui lui a valu, en 1997, une condamnation avec deux ans de mise à l'épreuve. Pour le reste, Charlie ne regrette rien.

Lors de l'interview avec Matt Lauer, la semaine dernière, il n'est venu ni avec son avocat ni avec son curé, mais avec son médecin, qui détaille son bilan de santé. Oui, il est séropositif. Mais il n'a pas changé : un peu bouffi, certes, mais toujours vaillant, bravache, combatif. Il avoue être « incapable de dire » comment il a contracté le virus, mais assure n'avoir contaminé personne et avoir toujours « pris les précautions nécessaires ».

Plusieurs de ses anciennes conquêtes ne sont pas du même avis. L'avocate star Gloria Allred, qui s'est fait un nom avec des cas de harcèlement sexuel, affirme travailler avec certaines d'entre elles. Elle se prépare à un procès dont personne ne doute qu'il fera salle comble. La saga Charlie Sheen continue. Aux acteurs d'écrire le scénario. ■

@olivieromahony



DANS SON NOUVEAU FILM, ELLE AIDE SA MÈRE À MOURIR. DANS LA RÉALITÉ, ELLE ASSUME UNE VRAIE PART D'ÉGOÏSME

Elle préfère paresser dans son bain plutôt que sur les plateaux. Si Sandrine Bonnaire est devenue rare à l'écran, c'est faute de trouver des personnages qui la font vibrer. Celui de Diane en est un. Dans « La dernière leçon », de Pascale Pouzadoux (en salle), elle accompagne les ultimes moments de sa mère décidée à mettre fin à ses jours. Un nouveau rôle fort, « mais pas sombre », affirme l'actrice césarisée à 19 ans pour « Sans toit ni loi ». Elle revendique : « On devrait tous pouvoir choisir comment on veut partir. » A 48 ans, Sandrine, elle, a choisi comment elle voulait vivre : plutôt seule, avec l'envie de se faire du bien. Et toujours en quête de nouveaux défis.

Sandrine Bonnaire

“JE NE SUIS PAS FAITE POUR LA VIE À DEUX”

Plus naturelle que star : si elle se fait mousser, c'est uniquement dans sa baignoire. Ici, chez elle à Paris.

PHOTOS ELSA TRILLAT

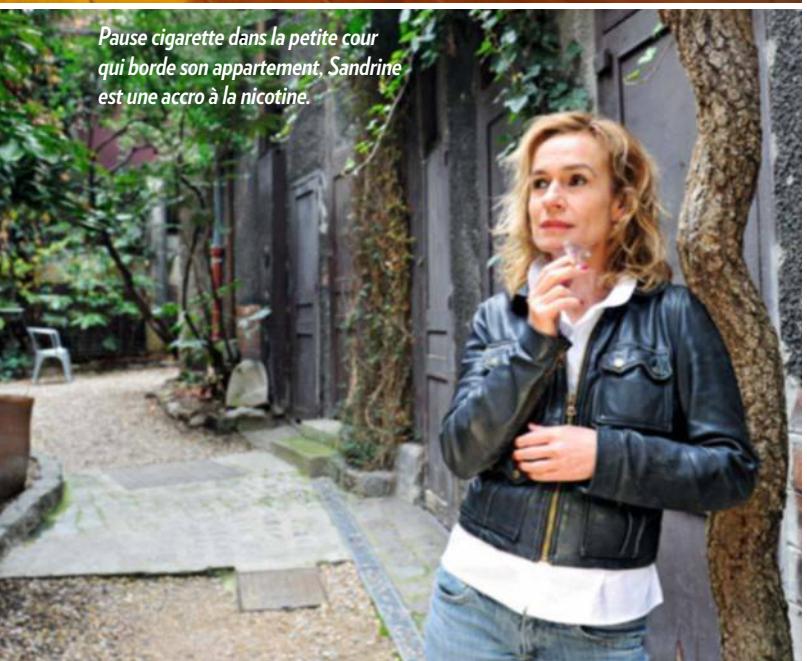




*Le coin-bureau d'une femme affairée.
Au mur, l'affiche de son premier
long-métrage, « J'enrage de son absence ».*



*Pause cigarette dans la petite cour
qui borde son appartement, Sandrine
est une accro à la nicotine.*



ELLE PREND DU CHAMP AVEC SON MÉTIER D'ACTRICE ET SE DÉCOUVRE D'AUTRES PASSIONS

C'est derrière l'objectif que Sandrine Bonnaire s'épanouit désormais. Maurice Pialat, qui l'a révélée à 16 ans dans « A nos amours », et Claude Lelouch, avec qui elle a tourné dans « Salaud on t'aime », lui ont donné le goût de la réalisation. Fille d'un père ouvrier et septième d'une fratrie de onze enfants, Sandrine s'inspire des blessures de sa famille. En 2007, dans « Elle s'appelle Sabine », la comédienne racontait l'histoire de sa sœur autiste. Cinq ans plus tard, « J'enrage de son absence » évoquait l'histoire de sa mère. Avec le documentaire sur Marianne Faithfull qu'elle vient de commencer, et celui sur Jacques Higelin, diffusé sur Arte, elle s'immerge dans la musique, un univers qui lui est cher : chanter, c'était son rêve d'enfant.

*Dans le salon, les objets qui lui tiennent à cœur :
un appareil photo qui filme, une biographie de Jacques Higelin et deux guitares,
un instrument qu'elle adore pratiquer.*



Sandrine Bonnaire "LONGTEMPS APRÈS UNE RUPTURE, L'AMOUR DEMEURE. JE GARDE UN LIEN INDÉFECTIBLE AVEC LES HOMMES QUE J'AI AIMÉS"

INTERVIEW CAROLINE ROCHMANN

Paris Match. Dans "La dernière leçon", d'après le livre de Noëlle Châtelet, vous faites face à une mère qui veut décider du moment de sa mort. Avez-vous réfléchi avant d'accepter ce rôle ?

Sandrine Bonnaire. Non. J'ai donné mon accord tout de suite, pour contribuer à faire voter cette loi qui n'existe pas encore. Pourquoi s'acharner sur des gens condamnés qui souhaitent partir ? C'est l'acharnement qui devrait être condamné et non, comme c'est le cas en France, la personne qui aide quelqu'un à mourir. Pour l'instant, celui qui désire partir dignement n'a pas d'autre choix que d'aller en Belgique ou en Suisse, une démarche onéreuse et compliquée. Nous devons tous avoir le droit de rester propriétaire, jusqu'au bout, de notre corps et de notre vie.

La femme que vous êtes aujourd'hui, rayonnante et déterminée, semble avoir laissé loin derrière elle la Sandrine d'il y a quelques années, si timide et réservée...

L'âge me rend plus sereine. J'ai l'impression d'avoir acquis une meilleure compréhension de la vie et d'avoir moins de choses à prouver. Devenir réalisatrice a également contribué à renforcer ma confiance en moi. J'ai le sentiment de comprendre de mieux en mieux les vraies valeurs.

A quoi attribuez-vous la grande pudeur qui a longtemps été la vôtre ?

J'avais le complexe du cancre. Ma réserve était liée au fait de ne pas être allée à l'école longtemps, de ne pas avoir de références culturelles.

Avec onze enfants, on imagine votre mère débordée, n'ayant guère de temps à accorder à chacun d'entre vous...

Pourtant, avec ma sœur Lydie, ma complice et mon aînée d'un an, dont j'étais déjà très proche, nous étions très créatives et passions notre temps à rêver. Moi, j'étais sûre d'une chose : je deviendrais chanteuse ou danseuse. Et puis, ma mère me répétait sans cesse que l'impossible était possible. Qu'il fallait tout tenter sans avoir peur de se cogner. A 13 ans, j'ai mis sa devise en



Trente ans de carrière et toujours un sourire de gamine surdouée du cinéma.

Votre mère était témoin de Jéhovah. Une adhésion qui a eu des répercussions sur votre enfance...

Qu'elle le soit ne me gênait pas. Ce qui me dérangeait, c'est qu'elle nous forçait à l'être. Je lui en voulais de cela. Nous ne fêtions pas les anniversaires, par exemple, car cela ne se fait pas chez eux. J'ai fêté mon anniversaire pour la première fois sur le tournage du film "A nos amours" ! Il y avait bien un genre de Noël à la maison mais, par principe, jamais le 25 décembre...

Vous étiez très jeune lorsque vous avez commencé à devenir célèbre et à gagner beaucoup d'argent. Comment vos frères et sœurs ont-ils vécu la chose ?

Au début, tous dans la joie, puis dans la jalouse pour certains, sans doute les plus fragiles. L'argent pose toujours un problème, y compris dans les couples. Il m'est arrivé de vivre avec des hommes qui supportaient mal le fait que je gagne plus d'argent qu'eux. Moi, j'ai conscience de l'argent et je crois avoir trouvé le bon équilibre avec. J'ai acheté un appartement pour moi, un pour ma fille aînée. J'ai offert une maison à ma mère et une autre à l'une de mes sœurs. Ce qui me faisait le plus mal, durant toutes ces années, c'était de voir comment mon père se tuait au travail pour si peu d'argent alors que j'exerçais un métier de luxe.

"JE SUIS EXTRÊMEMENT HEUREUSE EN TANT QUE RÉALISATRICE. CETTE ACTIVITÉ ME PASSIONNE!"

Vous êtes la maman de deux filles, la première née de votre union avec William Hurt, la seconde de votre mariage avec le scénariste Guillaume Laurant. Quel genre de mère êtes-vous ?

Jeanne a 21 ans. Elle est étudiante dans une école de communication et je suis très proche d'elle. Adèle vient d'avoir 11 ans. Elle débute son adolescence et semble déjà manifester un goût certain



pour la comédie. Curieusement, j'ai l'impression d'avoir été plus présente pour Jeanne que pour Adèle, même si Jeanne a été beaucoup gardée. Je suis une mère très protectrice, rassurante et très câline, mais je ne suis pas maman poule. Avec les filles, on se fait un cinoche, nous partons ensemble dans notre maison de Normandie, mais je ne suis pas très douée pour organiser des choses avec elles. Je ne suis pas le genre de maman qui prépare un gâteau ou des crêpes. Et puis, je ne supporte pas le bordel !

Cet équilibre familial, est-ce à Guillaume Laurant, votre mari depuis plus de dix ans, que vous le devez ?

Mon mari et moi sommes séparés depuis trois ans et notre divorce sera prononcé dans quelques jours. J'ai toujours choisi des hommes intéressants et je ne suis pas dans le conflit. Longtemps après une rupture, quand les blessures sont apaisées, l'amour demeure. Je garde toujours un lien indéfectible avec les hommes que j'ai aimés. Avec William Hurt, par exemple. Notre lien reste très fort, respectueux, admiratif. Il est encore pour moi l'un des plus beaux acteurs de la planète !

Est-il facile de vivre avec Sandrine Bonnaire ?

Je suis assez têteue, et je crois que j'étais plus facile à vivre avant. Maintenant, j'ai de moins en moins de patience avec les hommes et il faut vraiment que le type soit extraordinaire pour que je tombe follement amoureuse ! Sincèrement, je n'ai plus envie de partager la vie d'un homme. Je ne supporte pas de voir quelqu'un tous les jours. Je ne suis pas faite pour la vie à deux.

A quoi attribuez-vous ce changement de cap ?

Je ne supporte plus qu'on m'impose des choses. Je suis devenue un peu plus égoïste. Mais je suis persuadée qu'il faut d'abord penser à soi pour être heureux, que plus on pense à soi, plus on est capable de donner du bonheur aux autres. J'ai grandi dans une famille nombreuse où l'on était obligé de toujours aider, partager, échanger en s'oubliant soi-même. Désormais, je m'intéresse davantage à moi et à ce qui me fait du bien, que cela plaise ou non.

En tout cas, vous semblez avoir les pieds bien ancrés dans la vie...

Je refuse d'être une actrice 24 heures sur 24. Une actrice doit connaître la vie pour l'interpréter. Sinon, de quoi parle-t-elle ? Je fais mes courses moi-même, je cuisine, je range, et je déteste parler bou-

*Dans son appartement,
des meubles patinés
par le temps. Une ambiance
chaleureuse.*



lot à la maison. Mes amis sont les mêmes depuis toujours. Je suis quelqu'un de très fidèle, sur qui on peut compter. Je ne fréquente pas beaucoup les actrices, même si, plus jeune, j'étais très amie avec Juliette Binoche. Nous avons attendu notre premier enfant en même temps ! J'aime aussi beaucoup Sabine Azéma. Mon métier a beau être différent des autres, parce que très luxueux, il reste un métier.

La réalisation semble vous combler de plus en plus.

Je suis extrêmement heureuse en

tant que réalisatrice. Cette nouvelle activité me passionne ! J'ai passé un an et demi à tourner mon film sur Jacques Higelin, qui vient d'être diffusé sur Arte, je commence un documentaire sur Marianne Faithfull, et voici que désormais la chanson me titille ! Auparavant, j'étais très sectaire. Je détestais autant les actrices qui chantaient que les acteurs qui réalisaient des films. Maintenant, j'ai envie d'explorer. Je me moque d'être jugée là-dessus. Je n'ai pas peur des critiques. J'avance et j'assume. ■

Paris Match et
les photographes
s'engagent avec vous
pour la planète

Les photographes

AVANT LA COP21,
REJOIGNEZ LA
GRANDE OPÉRATION
PARIS MATCH

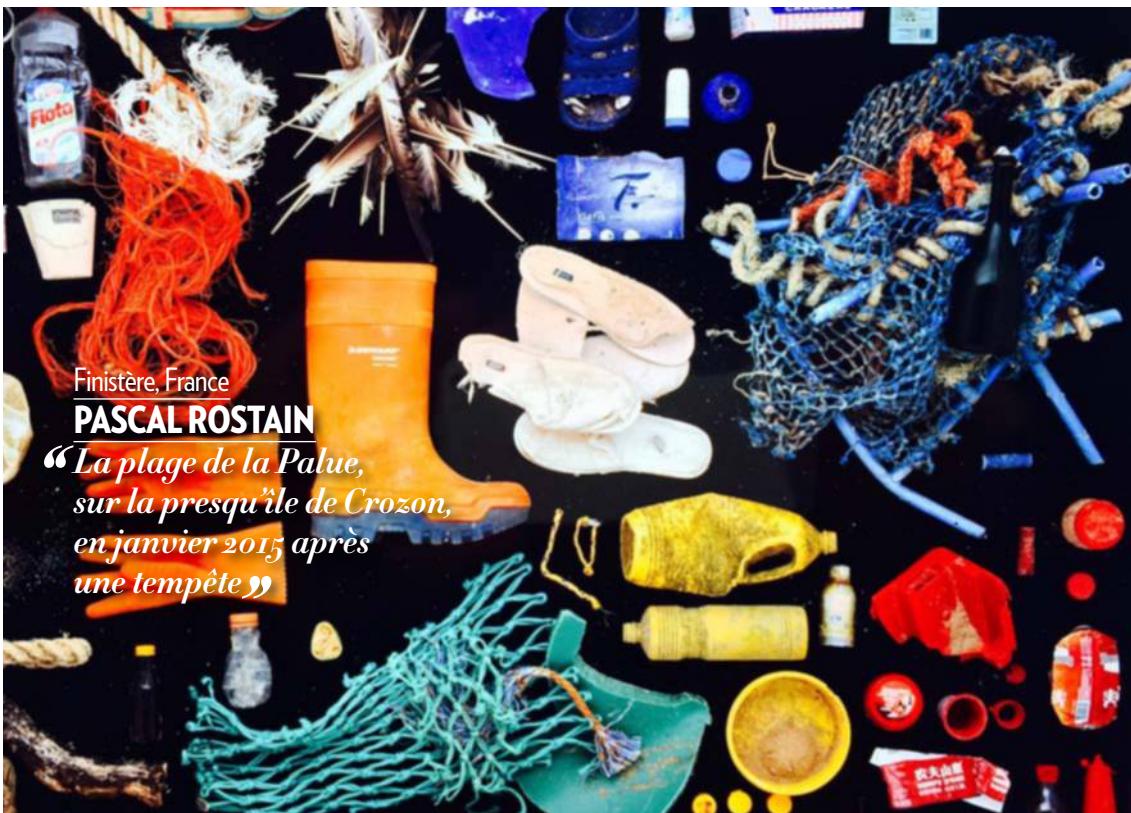


Maldives, océan Indien - ALAIN ERNOULT

“Sur les îles de l’atoll de Meemu, chaque famille a la responsabilité de son arbre, depuis le tsunami de 2004.”

MA TERRE
en PHOTOS

TÉMOIGNEZ
VOS PROJETS POUR LA PLANÈTE
1 PHOTO + 1 MESSAGE = 1 ARBRE PLANTÉ
POSTEZ VOS PHOTOS SUR WWW.MATERRE.PHOTOS



Finistère, France

PASCAL ROSTAIN

“La plage de la Palue,
sur la presqu’île de Crozon,
en janvier 2015 après
une tempête”

Participez
vous aussi à la
première pétition
photographique
pour la Cop21.



www.materre.photos

POSTEZ VOS PHOTOS SUR WWW.MATERRE.PHOTOS



“Plantons plus d’arbres.”

Autriche
MAGDALENA HEUWIESER
Finance &
Trade Watch
(ftwatch.at)

Vos images

Envoyez vos photos sur
www.materre.photos



“Consommons les cultures locales, pour diminuer l’impact carbone.”

Brooklyn - **EDOUARD MINC** (Lagardère-Active)

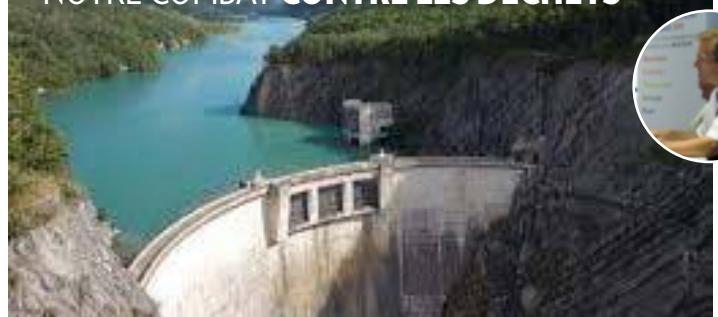


“Nettoyer la mer est une des actions que nous pouvons tous faire.”

Angleterre - **HANNAH PRAGNELL-RAASCH** (projectaware.org)

L’avis des experts

“NOTRE COMBAT CONTRE LES DÉCHETS”



DR

Claude Laveau, chargé de mission, direction développement durable EDF

Nous travaillons sur deux thèmes : la baisse des émissions de gaz à effet de serre et les impacts environnementaux dont les déchets produits. Grâce à notre mix énergétique – composé de nucléaire, d’hydraulique, de photovoltaïque et d’éolien – nous émettons une faible quantité de CO₂. Quant aux déchets, nous essayons d’en diminuer la production à chaque stade de la vie d’une centrale. Pour ce faire, nous utilisons l’écoconception en recherchant les technologies qui permettront une économie de matériaux ; nous augmentons les températures pour obtenir des rendements plus forts et limiter la consommation de combustible ; nous utilisons des

matériaux plus performants ; nous réparons les pièces défectueuses. Nous avons également mobilisé notre personnel : depuis cinq ans, nous organisons un concours interne qui porte sur leurs bonnes pratiques permettant d’éviter de produire des déchets. Nous recevons chaque année une cinquantaine d’idées dont certaines deviennent opérationnelles. Par exemple, un salarié nous a suggéré, lors de la déconstruction d’une centrale, d’enlever la partie toxique afin de pouvoir réutiliser le béton. Par cette politique exemplaire, nous sommes ainsi passés de 68 % à 92,6 % de taux de valorisation de nos déchets entre 2008 et 2014.»

Propos recueillis par Isabelle Léouffe

LES ENFANTS DE JEAN-LOUIS ETIENNE

Le médecin-explorateur est un scientifique pas comme les autres. Jean-Louis Etienne observe la planète, se lance des défis pour aller encore plus loin dans l’observation des phénomènes et revient toujours de ses expéditions avec des témoignages que personne n’oublier. Dans son dernier livre, « Persévéérer », il rassemble toutes les générations. Les enfants de Jean-Louis Etienne ont tous les âges. Pour France 3 et l’émission « Les enfants de la mer » (diffusé le 30 novembre et le 1^{er} décembre à 8 h 50), il guide des adolescents en Normandie et en Guadeloupe. « L’impact du climat sur les océans est considérable. Ils ont un rôle capital sur le temps. Ils le régulent et en souffrent aujourd’hui. La Terre a une fièvre chronique. Il faut la soigner rapidement. Quelques exemples : en Normandie, sur la terre du pré-salé, c’est une faune, une écologie locale qui sont menacées. En Guadeloupe, la vie du corail est fragilisée à cause de la montée des températures. Le corail est un organisme vivant qui fonctionne comme un barrage. Il arrête la mer. Cette fonction n’est plus tout à fait à la hauteur de ce qu’elle a été.»

Propos recueillis par Philippe Legrand



France Télévisions

“AUTO-CONFIDENCES” SPÉCIAL COP 21

La web série de Paris Match, en partenariat avec Renault, se met aux couleurs de la Cop21 et va embarquer plusieurs personnalités à bord de la Zoe électrique, dès l’ouverture du congrès sur le climat. Rendez-vous sur www.parismatch.com pour décrypter la nature !

OFFRE EXCEPTIONNELLE

Spécial fêtes !

6 mois (26 numéros)
de Paris Match

+ En cadeau

Le service de 6 verres
à champagne

= 48 €
seulement !

Au lieu de 72,80 €*

Les verres à champagne

Ce magnifique service de 6 verres,
au design résolument contemporain,
accompagnera avec chic tous vos évènements.

Matière : verre , contenance 15 cl, hauteur 16 cm.

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.



BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe sans affranchir à : Paris Match, Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9
ou sur www.parismatchabo.com ou au 02.77.63.11.00.

Oui,

je profite de votre offre **spécial fêtes**, 6 mois (26 n°s) de Paris Match au prix de **48 € seulement !** au lieu de **72,80 €***
+ **En cadeau les 6 verres à champagne.**

► Je joins mon règlement par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de PARIS MATCH.

N° 

Expire fin

HFM PMLN4

► Je complète mes coordonnées personnelles

Mme Mr Nom

Prénom

Adresse

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu-dit...)

Code postal  Ville 

Votre date de naissance 

N° Tel

Votre e-mail

MLP J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par Paris Match



Au Microsoft Theater de Los Angeles, le temps d'une chanson, Céline devient la Môme Dion. Elle sera de retour à Paris, les 24 et 25 juin, à l'AccorHotels Arena de Bercy.

CÉLINE DION

SON HYMNE À PARIS

Jennifer Lopez, qui présentait dimanche les American Music Awards, a mis le feu au début de soirée.

On s'attendait à la grande fête habituelle de l'industrie du disque, Taylor Swift et le groupe One Direction trustaient les récompenses, rien de bien grave. Et puis la salle s'est éteinte et Céline Dion est apparue. Aux premiers accents de « L'hymne à l'amour », chanson écrite par Edith Piaf il y a plus de soixante ans, les gorges se sont nouées. Sur l'écran géant de la scène ont défilé d'abord de sublimes images de Paris puis d'autres de fleurs et de bougies déposées à même le sol, d'êtres humains prostrés, de drapeaux levés. Portée par les violons de l'orchestre, la voix de la diva québécoise s'est éraillée sur un dernier cri.

Un poing levé, une tour Eiffel bleu-blanc-rouge, une ovation, et les larmes ont coulé sur tous les visages. Inoubliable.

Ghislain Loustalot @GhisLoustalot

« Je n'arrive pas à croire que je suis toujours marié avec ma femme. Si je la rencontrais aujourd'hui, je ne sais même pas si j'oserais l'aborder. »

Tom Hanks après vingt-sept ans de mariage, amoureux comme au premier jour.



**Avec****MARINA KAYE**

“Marina Kaye n'est pas une vedette, elle est une artiste. Très jeune et très mature. La première fois que je l'ai vue chanter, j'ai été frappé par l'assurance de son geste, la précision de son phrasé, l'émotion de son grain de voix. Comme si elle avait eu mille vies, comme si son mal-être et ses épreuves étaient contenus dans chacune des notes. Dans mon objectif, elle redevient jeune femme, faussement girly le temps d'une pause. **Pour elle, la musique est un besoin viscéral et la maîtrise technique comme une nécessité, presque une thérapie.** Marina ne chante pas comme une grande, elle a tout d'une grande. Anglais parfait, elle écrit ses chansons et les incarne sur scène, une expérience à vivre le 2 décembre au Trianon, à Paris.”



Clive Owen SE MONTRE POUR JAEGER-LECOULTRE

Il a une gueule à jouer les séducteurs, ce qu'il ne se prive pas de faire au cinéma alors que, dans la vie, il est marié depuis vingt ans et père de deux enfants. Et puis, il n'a pas vraiment le loisir de butiner. L'acteur britannique, qui a pris le temps d'une séance photo pour la nouvelle ligne de montres de la marque, baptisée Geophysic, vient de faire ses débuts sur les planches à Broadway dans « Old Times », de Harold Pinter, et s'apprête à entrer dans la peau du commandant Arün Filitt sur le tournoi du « Valérian » de Luc Besson, qui sortira en juillet 2017. On le retrouvera aussi sur grand écran dans un film d'aventures au côté de Morgan Freeman et dans une comédie romantique avec Juliette Binoche. Ce qui s'appelle avoir un emploi du temps très chargé.

Ghislain Loustalot

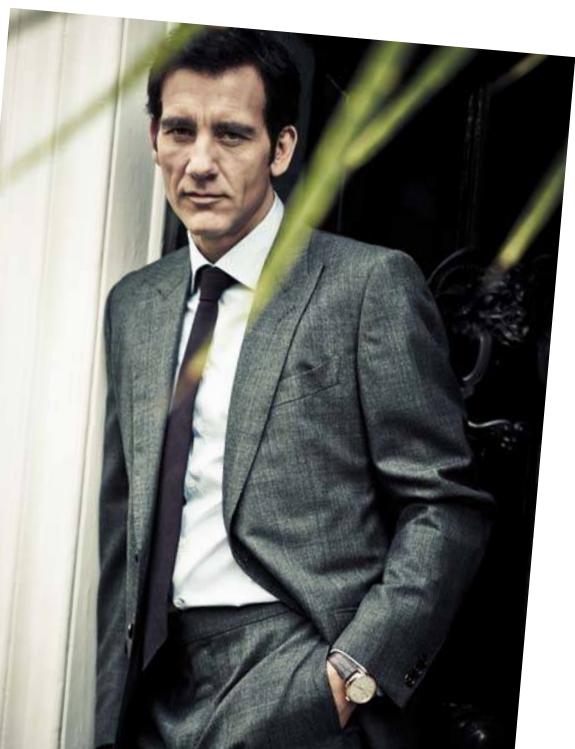
**15 ANS**

Bilan du mariage de Michael Douglas et Catherine Zeta-Jones : deux enfants, une menace de divorce, un cancer de la langue pour lui, des troubles bipolaires pour elle. Et du bonheur, encore pour les quinze prochaines années.



MONACO FAMILLE PRINCIÈRE AU BALCON

A quelques semaines de leur premier anniversaire, **Gabriella** et **Jacques** ont posé dans les bras de leurs parents, à l'occasion du défilé militaire de la fête nationale monégasque. Déjà beaux, sages et altiers.



“LE LOUCH SIGNE UN CHEF-D’ŒUVRE”

LE PARISIEN - AUJOURD'HUI EN FRANCE

METROPOLITAN FILMEXPORT
PRÉSENTE

UN

JEAN DUJARDIN

ELSA ZYLBERSTEIN

UN FILM DE □
CLAUDE LELOUCH

MUSIQUE ORIGINALE FRANCIS LAI

ELSA ZYL UNE

AU CINÉMA LE 9 DÉCEMBRE

LE CERCLE NOIR POUR FIDELIO ADDA VÉRÉ PERIN - © 2006 LES EDITIONS 13-DAYS PARIS - FRANCE ZONEBIA - PRÉPUBLICATIONS



METROPOLITAN
FILMEXPORT



LES FILMS 13 JD PROD

sélection
PREMIERE

lintern@ute.com

Le Parisien



www.unplusune.fr



TROPHÉES FEMMES EN OR

AVORIAZ



Coca-Cola® France

Partenaires de la 23^e édition des Femmes en Or

Avoriaz est fière d'être la station hôte de l'événement Femmes en Or 2015, pour la 3^e année, et **Coca-Cola France** est heureux de remettre le Trophée de la Femme de Cœur lors de la cérémonie qui se tiendra le **12 décembre 2015** à **Avoriaz**.

PLUS D'INFORMATIONS SUR WWW.FEMMESENOR.COM



Coca-Cola®

SNCF

LCL
BANQUE ET ASSURANCE

RENAULT

ERDF
L'ÉLECTRICITÉ EN RÉSEAU

KLEPIERRE

vivendi

orange™

HYATT™

ROSSIGNOL

CHAMPAGNE
TSARINE

aufeminin

PARIS
MATCH

ELLE

Direct Matin

8

téva

Europe 1

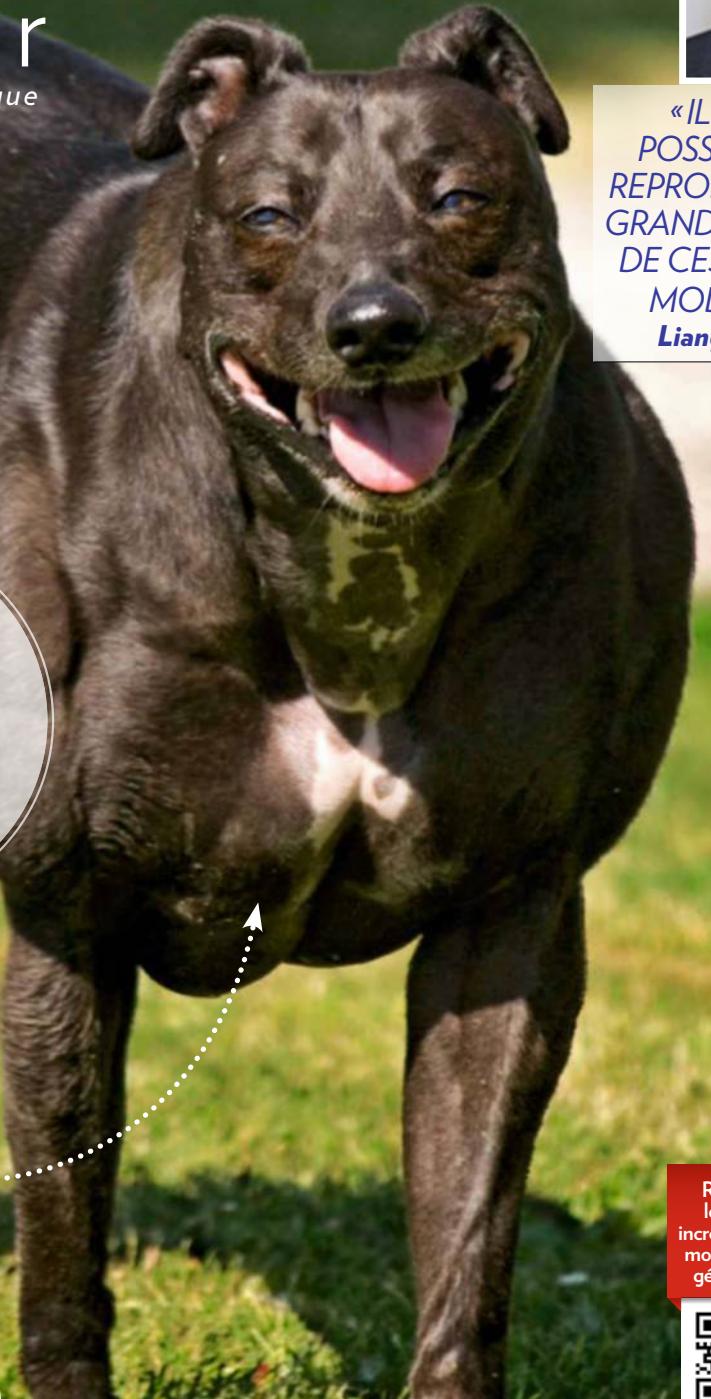
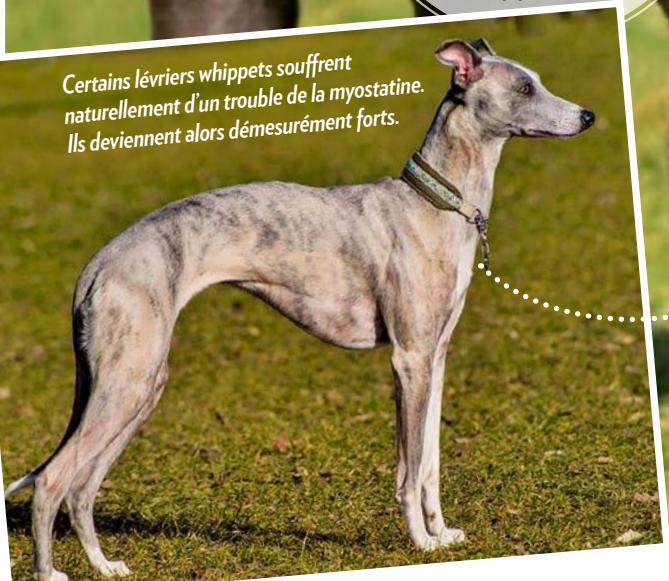


«IL SERA POSSIBLE DE REPRODUIRE UN GRAND NOMBRE DE CES CHIENS MODIFIÉS»
Liangxue Lai

50%
de masse
musculaire
en plus

par rapport à un lévrier
whippet sain

Certains lévriers whippets souffrent naturellement d'un trouble de la myostatine. Ils deviennent alors démesurément forts.



Regardez les effets incroyables des modifications génétiques.



VOICI VENUE L'ÈRE DES SUPER-CHIENS

Pouvoir créer un mouton luminescent ou un cerbère fort comme un ours est désormais une réalité. Grâce à la manipulation génétique, des scientifiques chinois ont « fabriqué » des chiens surpuissants en supprimant le gène appelé myostatine, responsable de la limitation de la croissance musculaire. La boîte de Pandore est désormais grande ouverte...

L'ÉVOLUTION DES BEAGLES



LE SECRET DES FRANKENSTEIN CHINOIS

Liangxue Lai, chercheur au Key Laboratory of Regenerative Biology de l'Institut de biomédecine et de santé de Guangzhou, a introduit, dans plus de 60 embryons de chiens, une enzyme, la Cas9, et une molécule guide visant un brin particulier de l'ADN. Le but ? Casser le gène myostatine afin que l'organisme de ces beagles ne produise plus cette protéine qui empêche le développement musculaire. Sur les 65 embryons de chiens génétiquement modifiés, 27 chiots sont nés. Mais seuls un mâle et une femelle ont réagi à cette manipulation. D'après Lai, l'objectif de cette recherche est de créer une nouvelle génération, proche des humains en termes de métabolisme, pour répliquer des maladies humaines comme Parkinson ou la dystrophie musculaire. Plus de 2 000 beagles sont ainsi élevés pour des expérimentations.



Questions à Hervé Chneiweiss

PRÉSIDENT DU COMITÉ D'ÉTHIQUE DE L'INSERM, IL EXPOSE LES BÉNÉFICES ET LES LIMITES DE CETTE TECHNIQUE.

Paris Match. Que pensez-vous de l'expérience des scientifiques chinois qui ont supprimé le gène myostatine pour rendre des chiens plus musclés ?

Hervé Chneiweiss. Cela fait des millénaires que l'être humain sélectionne des animaux pour divers usages, comme le loup pour en faire un chien et garder des troupeaux. Cela pose des questions éthiques aux défenseurs des animaux sur le droit de l'homme à modifier la nature. Mais, en termes de technique utilisée, ça ne me choque pas. Sauf si on apprenait que les animaux étaient malades, bien sûr.

La technique Crispr Cas9 utilisée est-elle mature ?

Elle a été découverte il y a seulement trois ans, mais cette méthode est très puissante. Elle est utilisée partout. Plus d'un millier d'articles scientifiques ont été publiés en utilisant ce procédé.

« LA GÉNÉTIQUE POURRAIT ÊTRE UNE SOLUTION POUR GUÉRIR LE SIDA »

Mais elle est encore en voie d'amélioration. Il existe des dizaines de cibles sur lesquelles il est possible d'agir pour changer la physionomie d'un animal.

Derrick Rossi et Chad Cowan, deux chercheurs de l'Institut de Harvard sur les cellules souches (HSCI), ont utilisé ce procédé pour empêcher le VIH d'envahir le système immunitaire des personnes infectées. Serait-il possible d'éradiquer cette maladie ?

Des essais cliniques sont en cours. La porte d'entrée du virus du sida dans les lymphocytes est connue : c'est la molécule CCR5. Pour empêcher les gens de se réinfecter eux-mêmes, il faudrait la retirer. Cela pourrait être une solution pour guérir le sida. C'est un espoir !

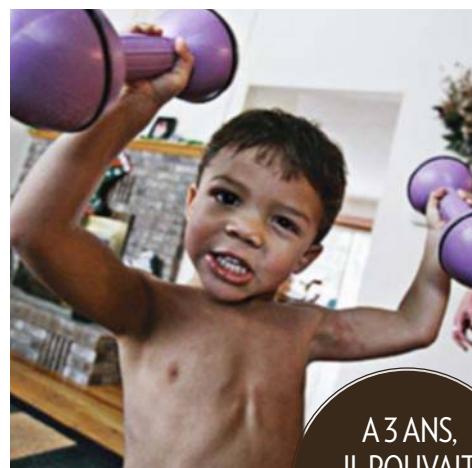
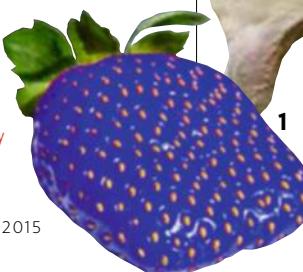
Et en ce qui concerne les maladies dégénératives ?

Il faut que la maladie visée soit directement en lien avec un gène précis. Et, dans la plupart des troubles, l'influence génétique est faible. Il existe des formes génétiques d'Alzheimer, mais elles ne représentent que 2 à 3 % des patients.

Vouloir mettre des barrières à la manipulation génétique n'est-il pas un frein au progrès ?

C'est le laissez-faire qui est un frein au progrès. La question est de circonscrire les applications inutiles et dangereuses. Séquencer un ADN pour diagnostiquer les mutations d'une tumeur, c'est un progrès. Mais le faire chez une femme enceinte pour choisir le sexe de l'enfant, non. Je ne pars cependant pas du principe qu'il faut interdire des choses. ■

Interview Charlotte Anfray



A 3 ANS,
IL POUVAIT
DÉPLACER DES
MEUBLES

BABY SUPERMAN

Né en 2005, Liam Hoekstra, vivant dans le Michigan, souffre d'un trouble de la myostatine.

Extrêmement fort, il peut porter des haltères faisant le tiers de son poids. Sa masse musculaire est 40 % plus importante que la normale. Son métabolisme est si rapide qu'il n'a presque pas de graisse et fait six repas par jour. A 5 mois, il se soulevait sur des anneaux, à 8 faisait des tractions et à 9 montait et descendait les escaliers.

Des chercheurs chinois ont modifié génétiquement des embryons humains

En avril dernier, pour la première fois, des chercheurs de l'équipe de Junjiu Huang, généticien à l'université Sun Yat-sen dans la province du Guangdong, ont mené des expériences sur des embryons non viables. Ils ont utilisé la technique Crispr Cas9, dans le but de modifier le gène responsable de la bêta-thalassémie, une maladie rare du sang. Héréditaire, elle provoque, entre autres, une anémie chronique et un retard de croissance. Sur les 86 embryons, 71 ont survécu et 28 ont pu être génétiquement manipulés. Une petite fraction seulement d'embryons a vu son gène modifié. Mais une porte est désormais entrebâillée...

Quelques exemples

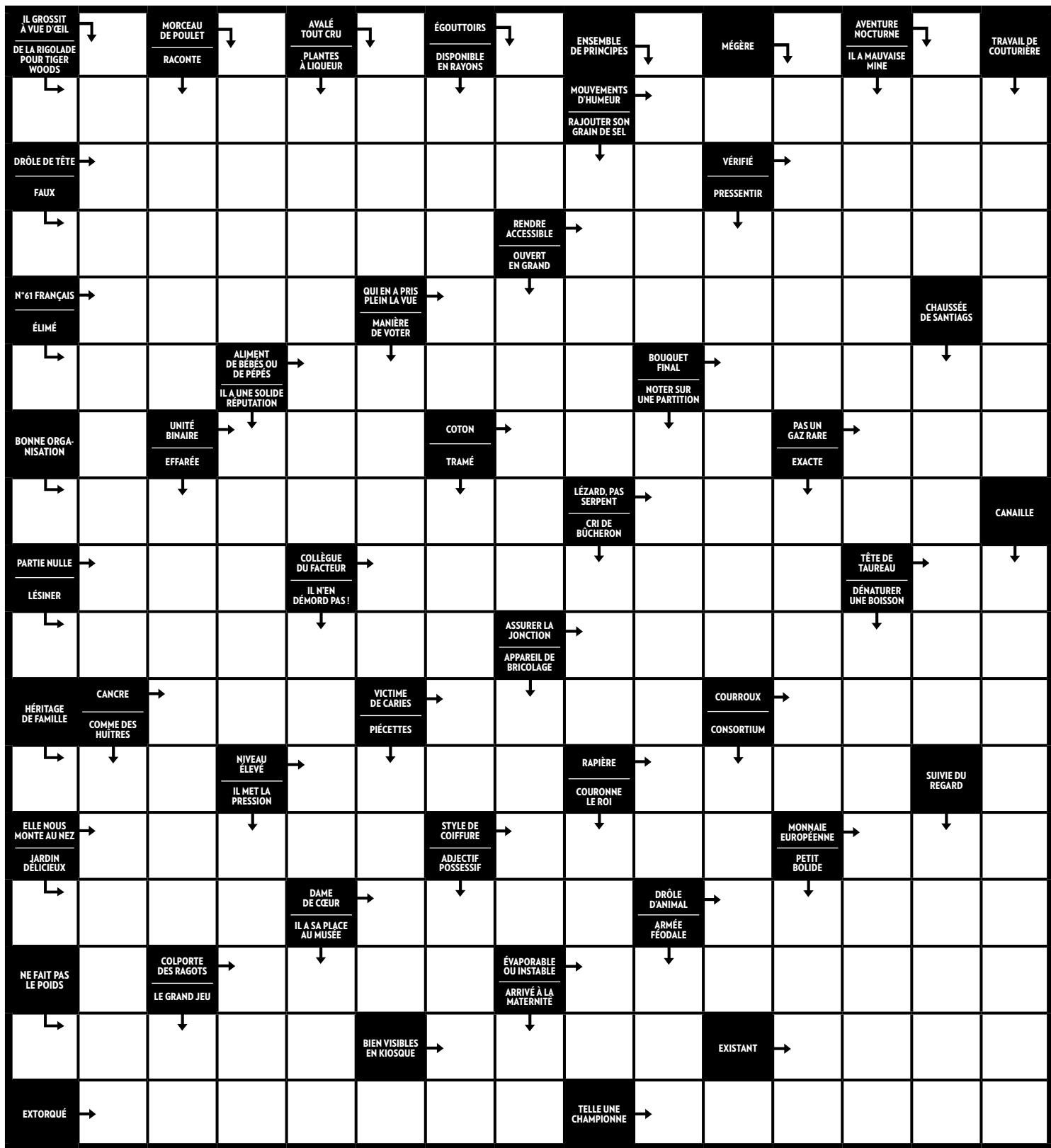


1. Une fraise génétiquement modifiée afin de mieux résister à la congélation est devenue bleue.

2. Les effets de la myostatine, présente naturellement chez les bovins de la race bleu blanc belge.

3. Un mouton fluorescent, modifié génétiquement avec des protéines de méduse.





SOLUTION DU N°3470 PAR NICOLAS MARCEAU

HORIZONTALEMENT

1. Léger comme un papillon.
2. Améliorait - Orion - OPA.
3. Menuet - Réunion - Obi.
4. Pue - Sali - Vien - Existe.
5. Atèle - Incessant - Sial.
6. De - Animés - Soir - RTL.
7. Assiéger - Pau - Rail - Ré.
8. Féru - Porridge - Mas.
9. Réas - Assaut - Lieuses.
10. Eux - On - Pur - Cor - Son.
11. Si - Puéril - Fat - Décpa.
12. Emoi - Un - Libéry - Scat.
13. Skiera - Aar - Asile - Ali.
14. Palladium - Br - Ficin.
15. La - Sexistes - Bustes.
16. Tee - ILN - Cistude - Sema.
17. Uster - Adam - Sierra - Bi.
18. Lô - MeV - Eloi - Tuai - Lue.
19. Epointés - ULM - Li - Bien.
20. Secret - Kinésie - Ouest.

VERTICALEMENT

- A. Lampadaires - Spatules.
- B. Emeutes - Euréka - Esope.
- C. Génée - Sfax - Millet - Oc.
- D. Elu - Laies - Poëla - Emir.
- E. Riesener - Ouïra - Irène.
- F. Cota - Iguane - ADSL - VTT.
- G. Or - Limées - Ru - lénâ.
- H. Mariner - Spinax - Desk.
- I. Mie - Cs - Paul - Amical.
- J. Etuve - Pour - Lr - Simoun.
- K. Nissart - Fi - BTS - Ille.
- L. Noies - Ur - Cabre - m/s.
- M. Prônes - Ilotes - Suit.
- N. Ain - Nordir - Rif - Deûle.
- O. Pô - Etiage - Délibéra.
- P. Inox - Rieuse - Ecu - Ri.
- Q. Bis - Socs - Issa - Bu.
- R. Loisir - Menaçante - Lie.
- S. Op - Tatras - Pal - Embué.
- T. Nacelles - Bâtaissent.

vivre **match**

A LA TABLE DE L'EXCELLENCE

A l'approche de Noël, Paris Match rend hommage aux produits stars de nos repas de fête et à leurs artisans, véritables messagers de la terre et de la mer. Une invitation au partage.

PAR EMMANUEL TRESMONTANT - PHOTOS PHILIPPE GARCIA

STYLISTE AURÉLIE DES ROBERT (DÉCORATION) ET ISABELLE DECIS (MODE)

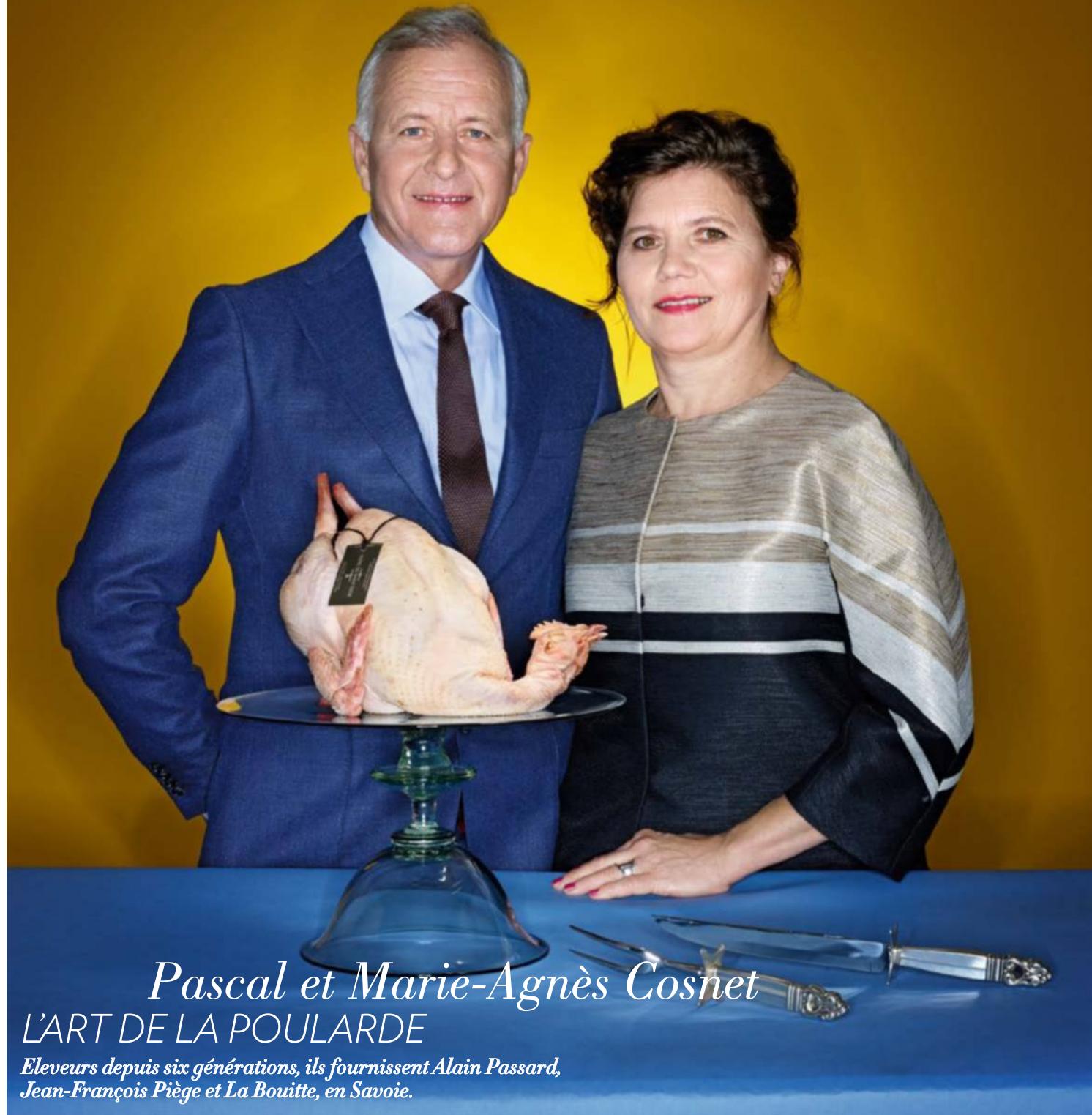


En pile, assiettes plates, Revol et Jaune de Chrome, et coupelles, Muriel Grateau et Jaune de Chrome. Devant, coupe à champagne Maintenon, Royale de Champagne, coupelle Tommy en cristal clair, Saint-Louis, et coupe Lord et verre sur pied Versailles Aurore, Royale de Champagne. Pour les huîtres, plateau rond noir avec fond argenté, Korb, Amadeus sur cadesign.com, posé sur un cube, Maxalto. Pour le foie gras et le saumon, plateaux Ligne Asie en porcelaine blanche dorée, JL Coquet, et Ollie de Vaulot & Dyevre, en acier, Cinna.

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.



Flûte à champagne Château Baccarat en cristal clair, Baccarat, carafe en verre soufflé, l'Anverre chez Maxalto. Pour la poule, serviteur Reuben en verre, The Conran Shop et couvert à découper, Au Bain Marie. Couverts en métal argenté Jardin d'Eden, design Marcel Wanders pour Christofle. Pour les fruits confits : plats à mignardises Trésor by Raynaud, design MSM pour Raynaud. Pour les légumes, centre de table Element, design Patrick Norguet pour Artoria, Maxalto, et bougeoirs Cog, design Tom Dixon, Made in Design.



Pascal et Marie-Agnès Cosnet L'ART DE LA POULARDE

Eleveurs depuis six générations, ils fournissent Alain Passard, Jean-François Piège et La Bouitte, en Savoie.

« **L**a poule au pot d'Henri IV ? Elle venait de La Flèche, dans la Sarthe ! affirment-ils en chœur. Notre région fait de la volaille depuis quatre siècles, contre deux dans la Bresse...» Quand ils se sont mis à leur compte en 1999, ces deux-là passaient pour des marginaux : « Nous voulions corriger ce que l'agriculture intensive a détruit pendant cinquante ans. » Leur domaine comprend de grandes prairies bordées de haies, où les volailles trouvent les végétaux dont elles ont besoin au cours des six mois que dure leur élevage : ronces, orties, prêles... mais aussi quantité d'insectes et de vers de terre riches en protéines. Le couple a recréé une biosphère, sans traitements chimiques. Après un affinage au lait de vache

entier, pour gagner encore en moelleux, les animaux sont étourdis, pour éviter le stress, puis abattus sur place. « Un poulet mal cuit est un poulet mort pour rien ! » disait Raymond Oliver, le chef du Grand Véfour... Pour être sublime, la poularde doit être sortie du frigo deux heures avant d'être rôtie au four à 120 degrés pendant 1 h 30. Pas de sel pendant la cuisson, ça dessèche. Sortir le plat du four, découper les deux cuisses, encore rosées, et les remettre au four pour achever leur cuisson : « Si la cuisse est déjà bien cuite, dit Pascal, c'est que le blanc, lui, est trop cuit ! » Laisser ensuite reposer quelques minutes. *Ferme du Patis, 72550 Coulans-sur-Gée. Tél. : 06 82 04 94 14. 31,90 euros le kilo, chez Hugo Desnoyer, 45, rue Boulard, Paris XIV.*

(Suite page 122)



Dans ces moment-là CRISTEL évidemment.

Découvrez l'intelligence du concept «cuisson service», l'élégance du design, l'extraordinaire qualité de produits garantis à vie et fabriqués en France. Découvrez bien plus que des ustensiles de cuisine.



www.cristel.com

Jean-Michel Obrecht

PAYSAN DU XXI^E SIÈCLE

Une main sur la fourche, l'autre sur son profil Facebook, il cultive les légumes oubliés et fournit les restaurants étoilés d'Alsace.



Costume et chemise Ted Baker, noeud papillon Tommy Hilfiger.

Après des études universitaires, il reprend la ferme de ses parents, de 1760, au village de Handschuheim, entre Strasbourg et Saverne. Pas de traitements chimiques, paillage biodégradable, fumier de la ferme... Dans le plus grand respect de l'environnement, il cultive en plein champ toutes sortes d'herbes, de salades et de légumes anciens et oubliés comme les scorsonères (salsifis), les pommes de terre violettes, les poires de terre (au goût sucré de poire), les capucines et cerfeuils tubéreux (au goût de châtaigne), les carottes rouges et violettes, sans oublier des fruits rares comme les mini-kiwis, les kakis, les framboises jaunes, les fraises blanches et les pommes de Noël. Les saveurs, les parfums et les couleurs de ces fruits et légumes issus d'une belle terre argileuse apporteront un supplément d'âme à votre table.

*De 2 à 10 euros le kilo selon la rareté du produit.
A la ferme, 24, rue Principale, 67117 Handschuheim.
Tél. : 03 88 69 08 79.*

Madame: veste Vicomte A. Monsieur : veste et chemise personnelles, pantalon Boggi Milano, foulard Tommy Hilfiger.

Quoi de plus naturel qu'une huître ? En Chine, le niveau de pollution est devenu tel que les gastronomes font venir à prix d'or les huîtres de Bretagne de la famille Cadoret. Depuis 1880, cette dynastie d'ostréiculteurs a fait de l'affinage de l'huître plate du Bélon un travail d'orfèvre. Claude Terrail, le légendaire directeur de la Tour d'Argent, se délectait chaque semaine de plusieurs douzaines de « triple zéro plate » auxquelles il ajoutait quelques grains de caviar... Mais pour atteindre cette perfection de goût, il faut du temps ! Jean-Jacques Cadoret élève ses huîtres entre trois et quatre ans en eau profonde dans la baie de Morlaix. Puis il les transporte sur la côte sud de la Bretagne, à Riec-sur-Bélon, non loin de Pont-Aven et les affine pendant encore trois mois. La rivière du Bélon, qui se jette dans l'océan, apporte de la douceur, de la rondeur et une pointe de touche sucrée aux huîtres, une saveur unique qu'il ne faudra pas gâcher en la maquillant avec du citron ou du vinaigre à l'échalote... On trouvera cette merveille à Paris à L'Ecailler du bistrot, tenu par Gwénaëlle Cadoret, sœur de Jean-Jacques.

17 euros les 6, 34 euros les 12 et 13 euros les 3 pour les exceptionnelles 000. L'Ecailler du Bistrot, 22, rue Paul-Bert, Paris XI^e. Tél. : 01 43 72 76 77. huitres-cadoret.fr

Les Cadoret

ORFÈVRES DE L'HUÎTRE

Guy Savoy, Yannick Alléno et Alain Ducasse raffolent de leurs huîtres plates du Bélon.



(Suite page 124)



Variations 2015

3 nouvelles Éditions Limitées

*Quoi d'autre ? - Suggestion de présentation, café avec arômes naturels. NESPRESSO France SAS - SIREN 382 597 821 - RCS PARIS



Fondée en 1929, cette entreprise familiale ne retient que les saumons de grosse taille dont les écailles argentées restent solidement accrochées à la peau. Après les avoir écaillés, lavés, filetés, salés, brossés et séchés à la main, les Barthouil fument à froid leurs saumons au bois d'aulne moins tannique que le hêtre et le chêne, pendant vingt heures dans des fumoirs danois en brique des années 1950. Suspendus verticalement, les poissons perdent leur surplus de gras et d'eau et deviennent ainsi plus concentrés en goût. Un mets suave à déguster en tranches assez épaisses, sans citron ni crème, avec juste un peu de poivre du moulin.

230 euros le kilo à la boutique Barthouil,
41, rue Charlot, Paris III. Tél. : 01 42 78 32 88.
barthouil.fr

Costume et cravate Vicomte A., chemise Paul Smith.

Pauline Barthouil LES DERNIERS SAUMONS SAUVAGES DE L'ADOUR

Rarissimes, ils fascinent les gastronomes et les chefs étoilés comme Alain Dutournier et Martin Berasategui.



Fourchette en métal argenté sur bronze, Siecle.

Benoît Marguet DES CHAMPAGNES MYSTIQUES

Les nectars de ce vigneron de 35 ans figurent à la carte de L'Arpège et de L'Astrance à Paris, mais aussi au palais de l'Elysée.

Son domaine familial de 8 hectares est situé à Ambonnay, un village réputé pour le mélange de finesse et de puissance de ses crus. Allergique aux produits chimiques, Benoît s'est détourné de la viticulture conventionnelle au profit de la biodynamie qui lui permet d'augmenter l'enracinement de ses vignes et l'expression de la minéralité, ce goût de craie, marque des grands champagnes... Dans la région, il est le seul à travailler ses sols au cheval: «Le cheval est un lien entre le végétal et l'humain. Avec lui je fais corps avec ma terre. Contrairement au tracteur, il ne tasse pas les sols et sait où il faut passer!» Benoît goûte ses raisins la nuit «pour faire abstraction du visuel». Il sait ainsi exactement quand il faudra vendanger.

Après avoir été élevés en fûts pendant deux ans, ses champagnes évoluent encore de cinq à sept ans dans des bouteilles «dont la forme a été dessinée selon les principes de la géométrie sacrée»... La cuvée Sapience 2007 est un champagne cristallin, gorgé d'énergie, ample et fin, aux arômes de gingembre, de lavande et de noix de coco, d'une incroyable jeunesse et qui se déploie dans le corps comme un arbre.

Benoît Marguet, 1, place Barancourt, 51150 Ambonnay. Tél. : 03 26 53 78 61. De 30 à 150 euros selon la cuvée chez Philovino, 33, rue Claude-Bernard, Paris V. champagne-marguet.fr

(Suite page 126)



Les Fromages de Suisse des saveurs riches et intenses !



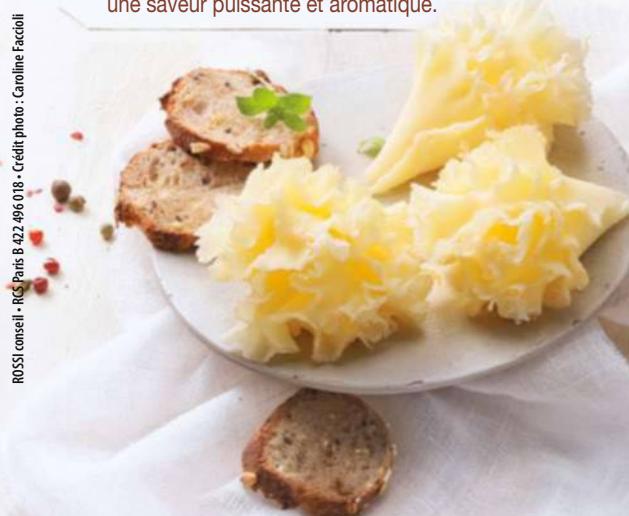
LE GRUYÈRE®
SWITZERLAND

Unique. Au lait cru, affiné de 5 à 18 mois, **Le Gruyère AOP suisse** est un fromage de caractère, à l'arôme subtil et au goût typé.



Fromage Käse Queso Cheese
Appenzeller®
SWITZERLAND

Corsé. Au lait cru, brossé avec une saumure d'herbes et d'épices pendant son affinage, **l'Appenzeller®** offre une saveur puissante et aromatique.



EMMENTALER®
SWITZERLAND
L'original suisse

L'original. Au lait cru, il est affiné 4 mois minimum. **L'Emmentaler AOP suisse** offre une saveur fruitée aux délicates nuances de noisette et de noix.

TÊTE DE MOINE®
FROMAGE DE BELLELAY

Inimitable. À l'apéritif, en plateau, en cuisine, les Rosettes subliment la finesse de la **Tête de Moine AOP**. Au lait cru, sa pâte est onctueuse et son goût fleuri.



Retrouvez + de 270 recettes
sur notre site



Les Fromages de Suisse.

www.fromagesdesuisse.fr



Suisse. Naturellement.

Pour votre santé, mangez au moins cinq fruits et légumes par jour.
www.mangerbouger.fr

Astrid et Georges Kuntz LE FOIE GRAS DES ROIS

Nourries aux céréales de leur production, leurs oies donnent l'un des meilleurs foies gras de France.



Le foie gras par excellence, c'est le foie gras d'oie, dont l'art a été poussé à son meilleur niveau en Alsace au XVIII^e siècle. Louis XVI qui en était friand fit découvrir ce mets précieux à toutes les cours d'Europe. Depuis 1986, Astrid et Georges Kuntz en fabriquent un d'une finesse exceptionnelle dans leur Ferme de la plume d'or située dans le village de Dachstein. Leurs 3 500 oies vivent en liberté dans un parc de 4 hectares, sans stress, nourries exclusivement avec le blé et le maïs cultivés sur place. Entier et mi-cuit, le foie gras au torchon des Kuntz est délicatement épice et parfumé au gewurztraminer... On le sort du frigo une heure avant et on le sert en tranches fines sur des toasts chauds avec un verre de vendanges tardives bio d'Alsace du domaine Weinbach...

206 euros le kilo à la Ferme de la plume d'or,
168, rue d'Altorf, 67120 Dachstein. Tél. : 03 88 47 85 30.
fermedelaplumedor.fr

Madame : veste Max Mara. Monsieur : chemise Boggi Milano, cravate Commune de Paris. Gants : JL Coquet.

Pochette Vionette A, cravate Paul Smith. Plaquette à découper en noyer massif. Malle W. Trouseau.

A Paris, Frédéric Pichard est un boulanger atypique, le seul à être allé aussi loin dans cette démarche visant à redonner ses lettres de noblesse à ce qui fut, pendant des siècles, l'un des symboles de la France : son pain ! Fidèle à la tradition du vrai « pain français », tel qu'il fut défini au XIX^e siècle sous Napoléon III, Pichard cultive en bio, dans le Vexin, des variétés anciennes de blé, mesurant plus de 1,50 mètre de haut, au bouquet aromatique exceptionnel. Il a depuis longtemps renoncé aux farines de meuniers, bourrées d'adjungants et d'additifs qui dénaturent le goût naturel du blé. Dans son fournil, il est passé maître dans l'art du levain qu'il laisse fermenter plusieurs jours dans des cuves en Inox, sans levures ajoutées. On traverse Paris pour sa baguette, mais aussi pour sa tourte auvergnate aux arômes de miel et de foin coupés, un 100 % pur seigle à base de levain de seigle (et non de froment comme c'est habituellement l'usage). Pichard s'est également fait construire un magnifique four à bois dont la chaleur enveloppante permet à ses pains de prendre une forme plus harmonieuse.

1 euro la baguette tradition, 6,60 euros la tourte auvergnate, 5,20 euros la boule bio, 3,10 euros le pain brioché. Frédéric Pichard, 88, rue Cambronne, Paris XV^e. Tél. : 01 43 06 97 37.

Frédéric Pichard MIE MAJEURE

Il fait du pain comme d'autres font du vin, au plus près du blé, de son terroir et de son millésime.



(Suite page 128)

À CE PRIX-LÀ
ON PEUT VRAIMENT
CROIRE EN SA BONNE

Fée



29,90€
(dont 0,01€ d'éco-participation)

L'UNITÉ

FÉE VOLANTE PRINCESSE



Une véritable fée volante.
Fais-la danser, voler et
virevolter dans le ciel.
Dès 5 ans.

www.e-leclerc.com

E.Leclerc L

CHEZ E.Leclerc, VOUS SAVEZ QUE VOUS ACHETEZ MOINS CHER.

OFFRE VALABLE DU 28 OCTOBRE AU 5 DÉCEMBRE 2015. * Bon d'achat réservé aux porteurs de la carte E.Leclerc, sur présentation en caisse de la carte E.Leclerc et valable dès le lendemain de son obtention, cumulable sur la carte E.Leclerc et utilisable sur tous les produits de l'ensemble des centres E.Leclerc participants au programme de fidélité. Dans la limite de 15 produits par foyer pour cette opération. Carte E.Leclerc 100% gratuite et disponible immédiatement. Pour connaître la liste des magasins participants, les dates et les modalités,appelez

ALLO E.Leclerc®

N°Cristal 09 69 32 42 52

APPEL NUMÉRO

Du lundi au samedi de 8h30 à 19h sauf les jours fériés et de 8h30 à 18h les veilles de jour férié.



Nicolas Cavalas L'ALCHIMISTE DU FRUIT CONFIT

Avec sa mère, il s'est fait le témoin et le passeur d'une tradition crétoise oubliée.

Ses parents crétois possèdent une oliveraie de 4 hectares dans l'arrière-pays d'Héraklion, en pleine montagne. « J'ai pris conscience qu'en Crète, la pauvreté est une richesse. L'agriculture y est au-delà du bio, car le bio officiel autorise les rendements intensifs, alors que chez nous, la production est minuscule, sans le moindre produit chimique, et tout est récolté à la main... » Si son huile d'olive non filtrée et son miel de caroubier sont déjà exceptionnels, les fruits confits de son verger et du maquis environnant, eux, sont une révélation ! Coing, cédrat, orange sanguine (avec son écorce, son zeste et sa pulpe), bigarade, figue et

bergamote... C'est un feu d'artifice. Avec sa mère, Nicolas a mis au point une technique de confisage qui permet à ses fruits, jamais traités, d'exprimer toute leur subtilité : plongés dans trois bains de sucre naturels, ils y cuisent six heures à basse température avant de reposer douze heures. Pour être parfaitement uniforme, le confisage de la figue dure une semaine : seul l'artisanat permet ce genre de prouesse ! La bergamote confite, elle, est un chef-d'œuvre, une explosion en bouche qui ne s'arrête pas. ■ Emmanuel Tresmontant
9,50 euros le pot de 230 grammes chez Mavrommatis, 47, rue Censier, Paris V. Tél. : 01 45 35 96 50. domaine-cavalas.com

LES CHOCOLATS
Yves Thuriès
MEILLEUR OUVRIER DE FRANCE

Création www.arcanestudio.fr - Photo éclaboussure © shutterstock lfong © Photo Yves Thuriès Vojtěch Daniel

OFFREZ-VOUS
l'Excellence
D'UN MEILLEUR
OUVRIER DE FRANCE

Retrouvez les adresses
de nos boutiques sur
www.yvesthurie.com

POUR VOTRE SANTÉ, MANGEZ AU MOINS 5 FRUITS ET LÉGUMES PAR JOUR. WWW.MANGERBOUGER.FR

RUNA

CAP SUR L'ÉVASION

Retour sur la saga mythique des Runa, voiliers chics et sportifs dont il n'existe que sept exemplaires dans le monde.

PAR CHARLOTTE LEOUP

Yves Carcelle aimait le silence de la mer et le clapotis des vagues. Voguer, c'était sa passion. Mais pour le P-DG de Louis Vuitton, devenir propriétaire de son propre bateau n'était pas essentiel. Un voilier de location lui suffisait ! Jusqu'à ce jour de l'été 2009 où son ami Gregory Ryan lui fait découvrir l'existence de petits voiliers de légende appelés les Runa. Il tombe aussitôt sous le charme et achète le soir même « Runa IV », un deux-mâts de 11 mètres gréé en yawl aurique de 1918. Gregory Ryan, lui, est déjà propriétaire de « Runa VII ». Désormais, les deux amis possèdent chacun un petit joyau de cette lignée, conçue au début du XX^e siècle par un architecte et yachtman danois aux yeux bleus nommé Gerhard Peter Rønne.

Né au pays des Vikings en 1879, ce passionné a créé dix bateaux uniques entre 1910 et 1936, dont sept Runa. Ces vieux gréements envoûtent, même leur nom fait rêver ! « "Runa" est un ancien nom nordique qui signifie "rune". C'est un rien mystique et ça sonne bien », confiait Rønne, leur si discret créateur. A l'époque, les outils de navigation sont archaïques : pas de GPS, pas d'indicateur de vent ni de radar. Seulement un sextant, un compas, une ligne de sonde, une girovette et des cartes marines. Trente années séparent la construction du premier Runa de celle du petit dernier, « Runa VII ». Tous ont été fabriqués selon un même plan d'origine, mais amélioré au fil des avancées technologiques.

En plus d'être ravissants, ces voiliers sont plaisants à manœuvrer car ils peuvent à la fois affronter la haute mer et se faufiler avec agilité le long des côtes. Les Runa ont bourlingué sur les mers du monde entier : Manche, mer du Nord, côte de San Francisco, rives du Rhode Island, Méditerranée..., si bien que, lorsque Yves Carcelle récupère « Runa IV » en 2009, sa restauration est indispensable. C'est au chantier du Guip, à Brest, que Yann Mauffret, Bruno Troublé, l'architecte



Yves Carcelle à la barre de « Runa VI », et les premiers bords de « Runa IV », en mai 2011, juste après sa restauration.



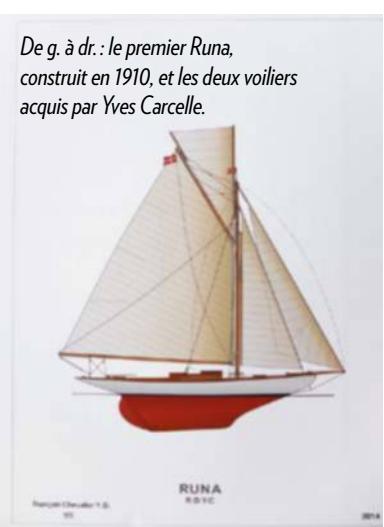
Contre le cancer
Après la disparition d'Yves Carcelle, en 2014, d'une forme rare du cancer du rein, ses enfants ont créé une association pour soutenir la recherche : actionyvescarcelle.org

François Chevalier et Jacques Taglang lui redonnent une seconde vie. Deux ans plus tard, « Runa IV » est flambant neuf pour sa mise à l'eau dans le golfe du Morbihan. Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Yves Carcelle a ensuite acheté puis restauré le « Runa VI » de 1927. Quant à Gregory Ryan, il est devenu armateur de « Runa II ». A eux deux, ils ont réuni quatre des sept voiliers de la lignée. C'est ensuite Jacques Taglang qui se lance à la recherche des absents. Pour réaliser le rêve d'Yves Carcelle : faire voguer de conserve les sept Runa ! ■

« La saga des Runa », de Jacques Taglang, éd. Runa Sailing, 396 pages, 75 euros, en vente sur lasagadesruna.com.



De g. à dr. : le premier Runa, construit en 1910, et les deux voiliers acquis par Yves Carcelle.



CANARIES : 3 ÎLES AU CHOIX À PRIX DOUX CET HIVER

OFFRES
À SAISIR



À PARTIR DE

399€*

par personne

(taxes d'aéroports et de sécurité obligatoires incluses, révisables)

8 jours/7 nuits
en formule tout inclus

LANZAROTE

Hôtel Morromar ***
(NORMES DU PAYS)

GRANDE - CANARIE

Hôtel Koala Garden Suites ***
(NORMES DU PAYS)

FUERTEVENTURA

Hôtel Cotillo Beach ***
(NORMES DU PAYS)

**AU DÉPART DE PARIS, BREST,
DEAUVILLE, LILLE, LYON, MARSEILLE,
MULHOUSE, NANTES ET TOULOUSE**

(selon l'île choisie, consultez votre agence)

PÉRIODES DE DÉPART :

- DÉCEMBRE 2015 À JUIN 2016



* Prix par personne, à partir de, base chambre double au départ de Paris, Lyon et Nantes à certaines dates, sur vols spéciaux Travel Service Euro / Air Méditerranée / Enter Air, selon la ville de départ. Séjour 8 jours / 7 nuits, en hôtel 3* (normes du pays) et formule tout inclus. Transferts, taxes d'aéroports et de sécurité et taxe de solidarité obligatoires (119 € vers Fuerteventura, 120 € vers la Grande-Canarie et 120 € vers Lanzarote de Paris et 114 € vers Fuerteventura, 115 € vers la Grande-Canarie et 115 € vers Lanzarote de province, au 25/08/15, révisables) inclus. Non compris : les dépenses personnelles et les assurances. Programme détaillé, détail des prestations incluses, suppléments éventuels, conditions générales et particulières de ventes : consultez votre agence VOYAGES E.LECLERC.



VOYAGES
E.Leclerc

Offre valable à la vente du 25/11 au 05/12/2015 dans la limite des disponibilités
En vente dans les agences VOYAGES E.LECLERC et sur Internet

Avec la carte
E.LECLERC
Une journée de location de voiture
catégorie A offerte* par dossier aux
porteurs de la carte E.LECLERC.
* Assurance incluse, kilométrage illimité, hors carburant
Carte 100% gratuite et disponible immédiatement.

A VOS CASQUES LA RÉALITÉ VIRTUELLE DÉPASSE LA FICTION!

*Le numérique nous transporte désormais dans des mondes virtuels et décuple tous nos sens.
Embarquement immédiat.*

PAR PAUL KHAYAT

Vous appréhendez les montagnes russes à cause des nausées, maux de tête et vertiges qui continuent bien après l'expérience ? Et vous voilà à la Paris Games Week, installé sur l'un des quatre sièges fixés au sol du Roller Blaster Partouche. Il ne peut rien vous arriver. Vous enfilez votre casque VR (« virtual reality ») et vous avez un pincement au cœur quand une hôtesse boucle votre ceinture. Là, ça commence. Vous êtes dans un décor de fête foraine. Le son 3D accentue cette impression. Vous tournez la tête et c'est comme si une caméra filmait en même temps ce que vous voyez, sans limite et sur 360 degrés. Une petite secousse, vous êtes sur un wagonnet qui monte sur ses rails. Puis c'est la descente ! Pourtant, vous êtes porte de Versailles, à 20 centimètres du sol, les vérins hydroliques bluffent votre sens de l'équilibre, tandis qu'un ventilateur accentue la sensation de vitesse. Le vertige s'empare de vous : vous venez de vous faire avoir par la réalité virtuelle. Mais il y a d'autres moyens de ressentir cette impression de réalité totale. Les fabricants de jeux vidéo, comme Sony, ont vu le potentiel de cette technologie.

Le jeu n'est pas le seul domaine où la réalité virtuelle va envahir notre univers. Les fabricants de téléphones ont vu le parti qu'ils pouvaient tirer d'un casque dont l'écran est remplacé par un Smartphone. Films en 360 degrés comme à la Géode, visites d'appartements, de pays... Malin, Google, avec Cardboard, son casque en carton se repose sur les fonctionnalités du Smartphone. Facebook a, lui, racheté pour 2 milliards de dollars le fabricant de casques Oculus qui travaille sur la téléportation virtuelle, sorte de Skype interactif en 3D. Avec ce type d'application, le monde digital s'intéresse à tous nos sens. Seul l'odorat semble poser quelques problèmes. Mais ce n'est qu'une question de temps, pas de moyens... ■

Nombreux films en réalité virtuelle sur Youtube. Tapez #360Video.

6 MODÈLES POUR TOUS LES BUDGETS



Un haut de gamme ultra perfectionné
Ecrans HD intégrés, détection des mouvements par infrarouge.
HTC Vive, env. 400 €.
Sortie début 2016.



Pour les « gamers »
Pour PS4. Ecrans HD intégrés, manettes Move dans les mains, l'expérience est complète. **Sony Morpheus, 399 €.**
Disponible au 2^e trimestre 2016.



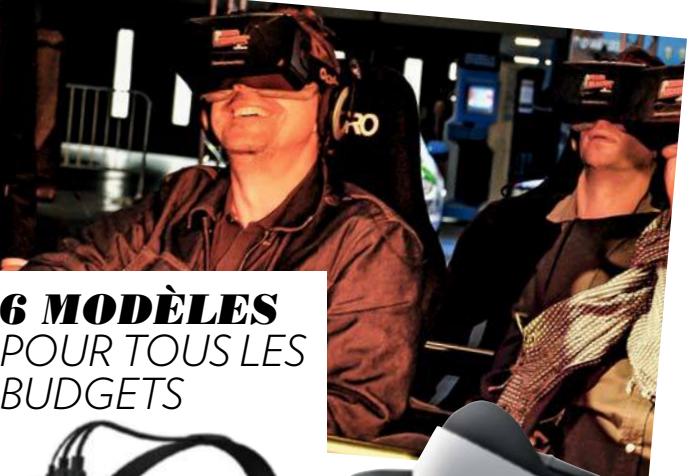
Pour Galaxy uniquement
Spécialement conçu pour le Samsung Galaxy S6. **Samsung Gear 2, 200 €.**



Le low cost
Il s'adapte à une majorité de Smartphone du marché. **Homido, 69 €.**



Spécial réseaux sociaux
Ecrans HD intégrés, développé en collaboration avec Facebook. **Oculus Rift, env. 350 €.** Sortie courant 2016.



En attendant la sortie des nouveautés en totale immersion, Paris Match a sélectionné le top 5 des jeux vidéo à ne pas manquer cette année.

1. *Le blockbuster des jeux de guerre. « Call of Duty : Black Ops III » vient de sortir un nouvel opus. PC, PS4, XBox One, 55 €.*
2. *Intrigues et action dans le Londres victorien. « Assassin's Creed Syndicate », PC, PS4, XBox One, de 50 € à 90 €.*
3. *Le foot comme si vous y étiez. « Fifa 16 », le jeu du ballon rond le plus complet jamais conçu. PC, PS4, XBox One, 45 €.*
4. *Un classique revisité. « Star Wars Battlefront », la guerre interstellaire et interactive, les graphismes somptueux en plus. PS4 uniquement, 60 €.*
5. *Apocalyptique ! « Fallout 4 » pour fan de survie après l'apocalypse nucléaire. Attention, drogue dure. PC, PS4, XBox One, 49 €.*

Cadorama

VIVEMENT LES FÊTES

**SMART TV
WIFI
BORDS ULTRA FINS**

121 cm/48"



SAMSUNG

**TELEVISEUR LED
699€**

Dont 2€ d'éco-participation

**HD
TV
1080p**
**TNT
HD**

**PAYEZ EN
10 MOIS SANS FRAIS
À PARTIR DE 499€ D'ACHAT (HORS CUISINE)***

UN CRÉDIT VOUS ENGAGE ET DOIT ÊTRE REMBOURSÉ. VÉRIFIEZ VOS CAPACITÉS DE REMBOURSEMENT AVANT DE VOUS ENGAGER.

TAEG FIXE : 0%. MENSUALITÉS DE 50€. MONTANT TOTAL Dû : 500€ Exemple pour un crédit accessoire à une vente de 500€ sur 10 mois.

*Offre de crédit accessoire à une vente de 499€ à 16 000€ sur une durée de 10 mois, pour un achat de 499€ à 16 000€ (hors cuisine). Le coût du crédit est pris en charge par votre magasin. **Taux Annuel Effectif Global fixe : 0%**. Offre valable du 16/11/2015 au 31/12/2015. Exemple hors assurance facultative : pour un achat et un crédit accessoire à une vente de 500€ sur 10 mois, vous remboursez **10 mensualités de 50€. Montant total dû (par l'emprunteur) : 500€**. Le coût du crédit (TAEG fixe : 11,02%, taux débiteur fixe de 10,50%, intérêts : 24€) est pris en charge par votre magasin. Le coût mensuel de l'assurance facultative Décès, Perte Totale et Irréversible d'Autonomie, Maladie-Accident souscrite auprès de Cardif Assurances Vie et Cardif Assurances Risques Divers est de 1€ et s'ajoute au montant de la mensualité indiqué ci-dessus. Le coût total de cette assurance facultative sera de 10€ pour 500€ empruntés. Le taux annuel effectif de cette assurance sera de 4,43%. Sous réserve d'étude et d'acceptation de votre dossier par BNP Paribas Personal Finance - Etablissement de crédit - SA au capital de 468 186 439 € - Siège social : 1 boulevard Haussmann 75009 Paris - 542 097 902 RCS Paris - N°ORIAS : 07 023 128 (www.orias.fr). Cetelem est une marque de BNP Paribas Personal Finance. Vous disposez d'un droit de rétractation. Publicité diffusée par CONFORAMA France S.A - Siège social 80 boulevard du Mandinet - Lognes - 77432 Marne La Vallée CEDEX 2 - B 414 819 409 RCS Meaux N° ORIAS 11 062 030, en qualité d'intermédiaire en opérations de banques immatriculé dans la catégorie mandataire exclusif de BNP Personal Finance. Cet intermédiaire apporte son concours à la réalisation d'opérations de crédit, sans agir en qualité de Prêteur. Pour plus de détails, renseignez-vous en magasin. Retrouvez ma carte Confor+, un programme de fidélité non associé à une offre de crédit. Voir conditions en magasin ou sur conforama.fr.

TELEVISEUR LED SAMSUNG UE48J6200 Vos produits en haute définition HDTV 1080p. 3 Ports USB : Profitez de vos contenus multimédia sur votre TV. 4 HDMI. Processeur Quad Core pour une navigation WEB plus rapide. Code 590292. 699€ dont 2€ d'éco participation. Classe A+. GARANTIE 2 ANS. OFFRE VALABLE EN FRANCE MÉTROPOLITAINE JUSQU'AU 31/12/2015. voir conditions en magasin ou sur www.conforama.fr. 1 pouce = 2,54cm.

REALISATION ca.com RETAIL PERFORMANCE - CREATION proximity-besois.com - CONFORAMA FRANCE 80 bd du mandinet - Lognes - 77432 Marne-la-Vallée Cedex, N° SIREN : B 414 819 409 - RCS MEAUX.

Conforama

LE SALON DE LA MOTO 2015 BRAQUE SES ROUES VERS LE FUTUR

L'incontournable rendez-vous des passionnés de moto, mais aussi de cycles en tout genre, ouvre ses portes du 1^{er} au 6 décembre au Parc des expositions de Paris.

PAR ALAIN SPIRA



Concept Honda ADV,
une « moto scooter » inspirée
de l'Integra.

La Yamaha MT-10:
roadster ultime ?



Triumph Thruxton :
une œuvre d'art qui dépose.

BMW C evolution,
l'arme fatale électrique.



Cette année, la tendance est nettement aux motos vintage pourvues des dernières technologies, ainsi qu'aux machines qui allient les aspects pratiques, l'efficacité, la sécurité et la sobriété. Côté rétro moderne, la vénérable firme anglaise Triumph donne légitimement l'exemple avec sa nouvelle gamme Bonneville qui grimpe jusqu'à 1 200 cm³. Un look intemporel, une finition premium font de ce nouveau cru un nectar à déguster sur place. Pas en reste, l'allemand BMW s'appuie sur le succès mérité de sa Nine T pour lancer une version Scrambler munie de pots d'échappement en position haute. Mais si la vague néo-rétro nous emporte tous dans son tourbillon nostalgique, si les pilotes héroïques des sixties et les motards stars du 7^e art font galoper nos imaginaires, les nouveaux modes de vie à deux-roues et les besoins de circuler avec un maximum de confort, de sécurité et d'efficacité ont fait naître d'autres critères. Là aussi, BMW a su se faire une place enviée en imposant ses maxi scooters, les 650 Sport et 650 GT totalement remaniés. Sans oublier, bien sûr, le BMW C evolution, un modèle électrique apparu en 2012 mais toujours aussi avant-gardiste. L'électrique est d'ailleurs la nouvelle composante des bicyclettes à assistance électrique dont les ventes ne cessent de grimper toutes les côtes. Bien sûr, la majorité des fabricants de cycles sera présente sur ce salon qui s'étend sur 40 000 mètres carrés, répartis dans quatre pavillons. Honda lèvera le voile sur la dernière mouture de son Integra, un mix entre la moto et le scooter. Honda nous promet des performances élevées pour une consommation abaissée.

Chez Yamaha, 2016 sera l'année des roadsters avec l'apparition, entre autres, de

l'excitante MT-10, un fauve de 998 cm³ qui se veut la nouvelle référence en matière de puissance et d'agilité. Sans eux, la vie motarde manquerait de selle, non ? De l'irraisonnable avec cartographies moteur au choix, système de contrôle de traction (TCS), régulateur de vitesse... c'est tellement bon ! La marque au diapason sait aussi rendre hommage au passé, la preuve avec la saisissante XSR900 animée d'un 3-cylindres en ligne, qui veut pousser le style rétro-classique à son paroxysme. Une belle façon pour Yamaha de fêter ses 60 ans. Nous serons là, bien sûr, pour souffler ses bougies au Salon de Paris. Et ce ne sont pas les cadeaux d'anniversaire qui manqueront, vu le nombre d'accessoriistes présents lors de cette manifestation. Fabricants de casques,

BMW Nine T Scrambler, pour rouler hors des sentiers battus.

de vêtements, de bagagerie, génies de la personnalisation, sorciers de la préparation, tous seront au rendez-vous afin que vous ne repartiez pas les sacoches vides... ■

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES
BILLETTERIE SUR
LESALONDELAMOTO.COM.
TARIF : 16 EUROS (GRATUITÉ
POUR LES MOINS DE 14 ANS
ACCOMPAGNÉS, TARIF REDUIT
POUR LES 14-18 ANS ET
LES ÉTUDIANTS).



RENTRÉE RÉUSSIE POUR RFM

1^{ÈRE} RADIO MUSICALE ADULTE SUR LES 35-49 ANS⁽¹⁾



VOUS ÊTES 2 277 000
À NOUS ÉCOUTER CHAQUE JOUR⁽²⁾
(SOIT +14 000 AUDITEURS GAGNÉS EN 1 AN)

MERCI !



LE MEILLEUR DE LA MUSIQUE

SOURCE : MEDIAHÉTRIE 126 000 RADIO, SEPTEMBRE-OCTOBRE 2015. LAV. SH-24H (1) AUDIENCE MOYENNE SUR LES 35-49 ANS - MUSICALES ADULTES : RFM, RTL2, CHERIE FM, NOSTALGIE (2) AUDIENCE CUMULÉE SUR LES 13 ANS ET +. ÉVOLUTION EN 1 AN VS. SEPTEMBRE-OCTOBRE 2014.

WWW.LAGARDERE-PUB.COM



DÉFISCALISATION

LES MESURES À PRENDRE AVANT LE 1^{ER} JANVIER

Les contribuables imposables ont jusqu'à la fin de l'année pour réduire leur impôt sur le revenu payable en 2016.

Paris Match. Comment agir pour payer moins d'impôt en 2016 ?

Delphine Pasquier. Il existe deux angles d'attaque : la baisse de votre base imposable et la baisse de l'impôt sur le revenu proprement dit, en sachant que le montant d'intervention sur votre impôt est limité par le plafonnement global des niches fiscales à 10000 €. Il est tout de même possible d'y déroger, grâce à un plafonnement majoré à 18000 € en cas d'investissement outre-mer, ou dans le cinéma, via des Sofica. Certains dispositifs ne sont pas concernés par ces plafonnements.

Tout reste envisageable à un mois de la date butoir ?

Non. Vous ne pouvez plus envisager d'investir en direct dans de l'immobilier défiscalisant de type Pinel, Malraux ou monuments historiques. D'abord parce que les biens les plus intéressants ont déjà été réservés, sauf quelques rares bonnes affaires en cas de désistement. Mais vous risquez surtout de ne pas finaliser l'opération à temps. Si vous financez l'opération à crédit, les formalités médicales de l'assurance emprunteur peuvent ralentir le traitement de votre dossier. Et les études de notaires sont surchargées en fin d'année, quand l'acte doit être signé avant le 31 décembre 2015.

Comment contourner le problème ?

Il est possible de souscrire des parts de SCPI fiscales jusqu'à la fin de l'année. Leur intérêt réside dans la répartition du risque, puisqu'une SCPI investit dans des programmes au sein de différents secteurs géographiques, ce qui permet de diversifier la qualité des biens et des locataires. Inconvénient, vous êtes soumis

à une durée d'investissement longue, au-delà de la période d'engagement de location fixée par l'administration fiscale. Si vous êtes propriétaire bailleur, la SCPI déficit foncier peut vous permettre de diminuer vos revenus fonciers.

L'immobilier est-il le seul support de défiscalisation ?

Si vous avez un patrimoine important, les FIP et FCPI sont un moyen de diversifier votre portefeuille dans les PME non cotées et de rechercher un potentiel de plus-value. Mais il existe un risque de perte en capital. En



Avis d'expert

DELPHINE PASQUIER

« Il est possible de souscrire des parts de SCPI fiscales jusqu'à la fin de l'année. »

contrepartie, vous bénéficiez d'une réduction d'impôt maximale de 18 % des sommes investies, selon certaines limites.

Y a-t-il un placement moins risqué ?

Le plan d'épargne retraite populaire (Perp) est pertinent pour vous constituer un complément de retraite à terme. Vos versements sont déductibles du revenu imposable, sous certaines limites. Le Perp est plus intéressant si votre tranche marginale d'imposition est d'au moins 30 %. Avec le Perp, vous aurez la certitude de percevoir une rente à vie. Ce schéma est valable pour les non-salariés qui bénéficient du dispositif Madelin. ■

* Responsable de l'ingénierie patrimoniale et financière de Bred Banque privée.

À la loupe

LOCATION

Une prime pour le logement social

Les propriétaires bailleurs sont incités à pratiquer des loyers conventionnés en social ou très social. L'Agence nationale de l'habitat (Anah) s'engage à leur verser une prime de 1000 €, s'ils acceptent de confier leur logement pour une durée minimale de trois ans à une structure agréée pour l'intermédiation locative (association ou agence immobilière sociale). Cette prime est proposée jusqu'au 31 décembre 2017.

PERSONNES ÂGÉES

Exonération d'impôts locaux

Après son couac sur l'imposition des personnes âgées modestes exonérées de taxe d'habitation ou de taxe foncière

en 2014, le gouvernement a finalement renouvelé cette exonération en 2015 et 2016. Au-delà, ce coup de pouce sera définitif dans certains cas. Dans d'autres, notamment celui de la hausse des revenus, l'exonération de taxe d'habitation et/ou de taxe foncière sera partielle pendant deux ans puis s'éteindra à terme. Selon les estimations de Bercy, 600 000 contribuables sont concernés.

En ligne

COMPAREZ LES SYNDICS DE COPROPRIÉTÉ

Tous les trois ans, les syndics doivent être mis en concurrence.

Si vous êtes copropriétaire, le site Super-syndic.com vous facilite cette tâche. En indiquant le lieu de votre résidence et son nombre de lots, vous pourrez consulter un tableau comparatif des prix pratiqués par différents syndics.

super-syndic.com

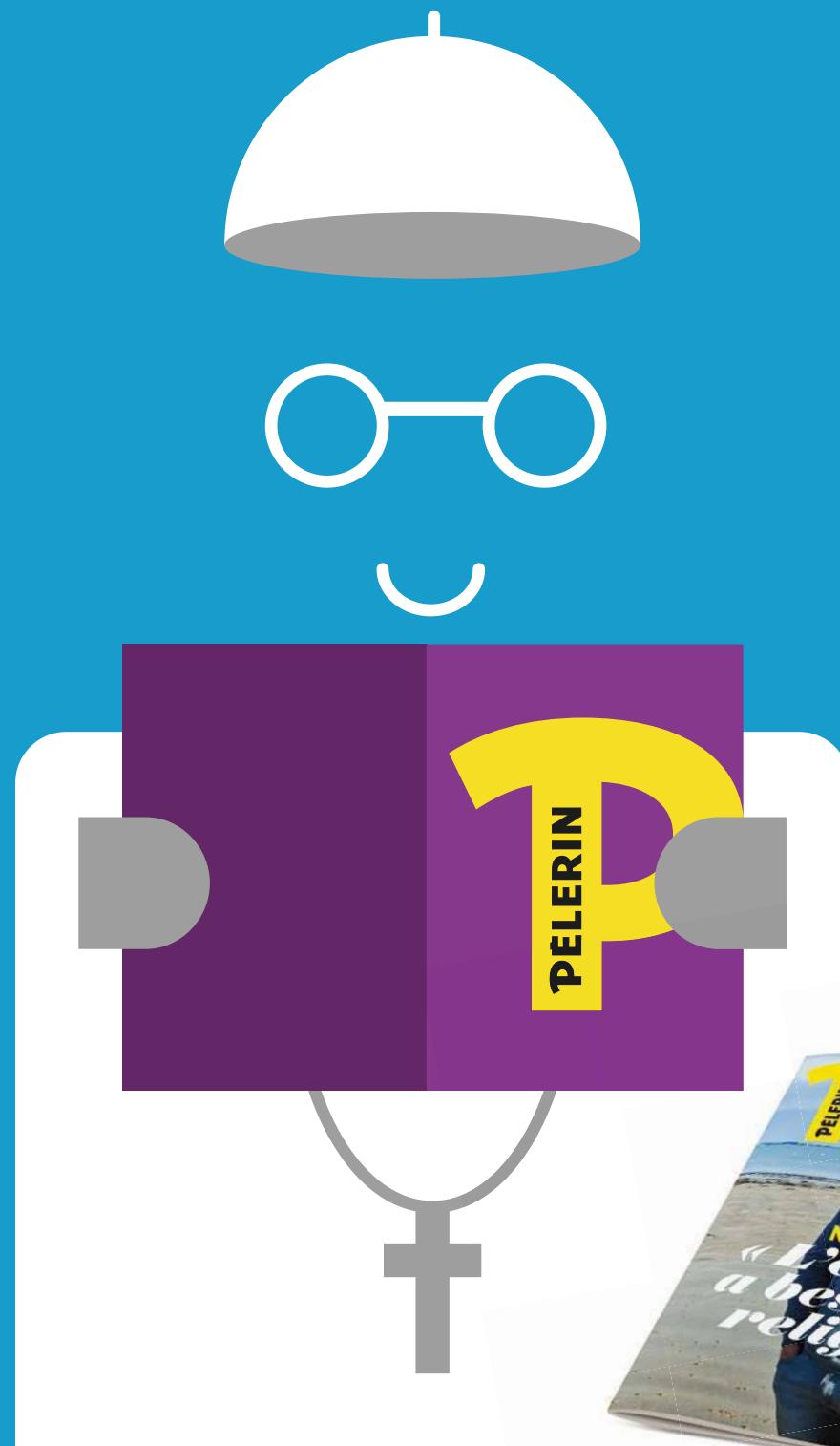
LES PLACEMENTS LES PLUS RENTABLES DEPUIS DIX ANS

Où fallait-il investir ces dix dernières années ? Sans surprise, l'immobilier se place en tête du classement du placement ayant permis le meilleur rendement, hors fiscalité. La flambée des prix, associée à l'effet de levier du crédit, a fait de la pierre le placement le plus rentable de la décennie écoulée, avant les actions. Une tendance qui pourrait bien ne pas se reproduire dans les dix années à venir, notamment à cause du recul des prix de l'immobilier constaté depuis 2012 et de la volatilité des marchés financiers.

TYPE D'INVESTISSEMENT	PERFORMANCE ANNUELLE MOYENNE
Immobilier	18 %
Cac 40	14 %
Assurance-vie en euros	8 %
Livret A	4 %
Or	3 %

Source : étude du cabinet Astérès pour Meilleurtaux.com.

LES TEMPS CHANGENT, PÈLERIN AUSSI



UN AUTRE REGARD SUR LE MONDE
PELERIN.COM

INSUFFISANCE CARDIAQUE

PERFORMANCE D'UN NOUVEAU TRAITEMENT

Paris Match. Quelle est la définition d'une insuffisance cardiaque ?

Pr Michel Desnos. Cette maladie est caractérisée par l'incapacité du cœur à assumer sa fonction de pompe, laquelle est d'irriguer avec du sang bien oxygéné nos différents organes (en France, 1 à 2 % de la population est touchée). Toutes les pathologies cardio-vasculaires non traitées peuvent évoluer vers l'insuffisance cardiaque. La plus fréquente est la maladie des artères du cœur (des coronaires responsables de l'infarctus du myocarde). Il y a deux formes : dans la plus courante, dite systolique, la contraction du cœur est diminuée ; dans l'autre, la diastolique, son remplissage se fait mal.

Existe-t-il des facteurs de prédisposition ?

Certaines formes d'insuffisance cardiaque d'origine familiale peuvent survenir dès l'enfance (cardiomopathies), mais dans la majorité des cas il existe des facteurs favorisants tels le diabète, l'hypertension artérielle, le surpoids, l'hypercholestérolémie, le tabac, la sédentarité...

Quels symptômes doivent nous alerter ?

Quand la maladie se déclare, les patients se plaignent d'essoufflement, surtout à l'effort, de fatigue. Puis apparaît un œdème des chevilles. Le

diagnostic repose essentiellement sur l'échographie qui montre un cœur trop volumineux se contractant mal. En cas de doute, une analyse de sang permet de savoir s'il y a une élévation anormale d'un marqueur biologique (BNP).

Sans traitement, quelles peuvent être les conséquences ?

Si la maladie s'aggrave, un œdème se forme au niveau du poumon, provoquant des étouffements avec des poussées d'insuffisance cardiaque qui nécessitent des hospitalisations fréquentes et récurrentes (plus de 100 000 par an en France avec 10 % de décès par an).

Actuellement comment traite-t-on cette grave pathologie ?

Dans les formes familiales où un parent a été atteint, un bilan avec échographie et électrocardiogramme doit être effectué. Le traitement repose sur les médicaments : certains favorisent l'élimination de l'eau et du sel (diurétiques). D'autres, de fond, limitent la progression de la maladie (bêtabloquants et inhibiteurs

de l'angiotensine, une molécule très nocive pour le cœur et les petites artères).

L'actuelle prise en charge de la maladie suffit-elle à la contrôler ?

Les médicaments ont amélioré le pronostic, mais l'insuffisance cardiaque reste une maladie grave pouvant justifier dans les formes réfractaires la mise en place d'un pacemaker, voire, dans les cas extrêmes, un système d'assistance cardiaque ou une greffe.

Expliquez-nous l'action du traitement qui devrait améliorer ces résultats.

Il s'agit d'un traitement par voie orale à base d'une molécule hybride LCZ696 combinant un ancien médicament, bloqueur de l'action délétère de l'angiotensine, avec un nouveau qui ralentit la dégradation de substances bénéfiques pour le fonctionnement du cœur et des vaisseaux. C'est une association originale de deux produits.

Quelle étude a démontré une efficacité supérieure de ce traitement comparativement à l'actuelle prise en charge ?

L'étude internationale Paradigm-HF, réalisée en double aveugle durant deux ans, a démontré chez 8 400 malades non contrôlés par leur traitement un réel bénéfice par rapport à la thérapie de référence : une diminution de 20 % de la mortalité cardio-vasculaire et de 21 % des hospitalisations chez les patients atteints d'insuffisance cardiaque systolique.

Y a-t-il d'autres études en cours ?

Oui, dans la forme de l'insuffisance cardiaque diastolique, et dans l'hypertension artérielle, sur des milliers de patients.

Ce nouveau traitement entraîne-t-il des effets secondaires ?

Les mêmes que ceux du traitement standard : risque d'hypotension artérielle, altération de la fonction rénale...

Quand ce médicament sera-t-il disponible dans notre pays ?

Il est déjà commercialisé aux Etats-Unis et attend de l'être en France. Mais il est possible de le donner à certains patients sélectionnés par des spécialistes de l'insuffisance cardiaque. ■

*Cardiologue à l'Hôpital européen Georges-Pompidou.

parismatchlecteurs@hfp.fr



COMA

Une IRM fonctionnelle pour prédire l'évolution ?

Une étude internationale (publiée dans « Neurology »), menée chez 27 victimes d'un coma sévère, indique qu'une IRM fonctionnelle permettrait d'évaluer l'activité cérébrale reliant le cortex postéro-médian, situé à l'arrière du cerveau, et le cortex frontal médian, à l'avant. Selon Patrice Péran, coordinateur de l'étude, l'état de conscience dépend de la communication spontanée entre ces zones corticales. Quand nous dormons, l'activité qui les relie est atténuée. En cas de coma, elle est abolie. Chez les sujets dont l'IRM montre dans les trois mois une amélioration de la connexion entre ces deux structures, les chances d'une évolution favorable sont grandes. Dans le cas d'une dégradation, le risque vers un état végétatif irréversible ou de conscience minimale est élevé.

Mieux vaut prévenir

CANCER DE LA PROSTATE

Nouveau test biologique

Mis au point par des chercheurs de l'institut Karolinska (Stockholm), ce test STHLM3 est plus performant que le PSA auquel il a été comparé chez 59 000 hommes. Il permet d'identifier spécifiquement les formes agressives de cancer et de réduire le nombre de biopsies inutiles de 30 %.

SANTÉ DENTAIRE

Consultation à distance

Le Pr Jean Valcarcel du CHRU de Montpellier a mis en place un dispositif pilote de consultation dentaire à distance. Grâce à une caméra intrabuccale reliée à un ordinateur, les patients reçoivent un diagnostic par le dentiste qui a recueilli les images.

ZOOM SUR LE ZONA



300 000

c'est le nombre de nouveaux cas de zona chaque année en France et la majorité concerne les 65 ans et plus^[14]. Même si la survenue et la gravité sont imprévisibles, après 60 ans le risque de développer un zona fait plus que doubler.

1 personne sur 4

va développer un zona au cours de sa vie^{4}.

Des moyens de prévention existent.
Votre médecin ou votre pharmacien saura
vous conseiller.
Pour plus d'information sur le zona, www.zona.fr

(1) Oxman MN et al. A vaccine to prevent herpes zoster and postherpetic neuralgia in older adults. *N Engl J Med* 2006;352(22):2217-84.

(2) Kimberlin DW, Whitley RJ, Barnett ED. For the Prevention of Herpes Zoster. *N Engl J Med* 2007; 356:1338-43. (3) Khosroshahi B, Debruyne L, Lam F et al. Seroprevalence of Varicella in the French Population. *The Pediatric Infectious Disease Journal* 2006;25(2): 141-44. (4) Gonzalez-Chapela S et al. Herpes zoster burden of disease in France. *Vaccine* 2010;28:933-38. (5) Bouahous D, Chassany O, Gaillat J et al. Patient perspective on herpes zoster and its complications: An observational prospective study in patients aged over 50 years in general practice. *Pain* 2012;153:342-49. (6) Liesegang TJ. Natural history, risk factors, clinical presentation and morbidity. *Ophthalmology* 2008;115:S3-S12. (7) Helgason S. et al. Prevalence of postherpetic neuralgia after a single episode of herpes zoster: prospective study with long term follow up. *Br Med J* 2000;321:1-4. (8) Schmader K. Herpes Zoster in Older Adults. *Clin Infect Dis* 2001;32:1481-96. (9) Schmader K. Treatment and prevention strategies for herpes zoster and postherpetic neuralgia in older adults. *Curr Geriatr Rep*. 2011;6(1):26-33. (10) Johnson RW, Bouahous D et al. The impact of herpes zoster and post-herpetic neuralgia on quality of life. *BMC Med*. 2010;8:37. (11) Christo PJ, Holemann G, Maine DN. Postherpetic neuralgia in older adults: evidence-based approaches to clinical management. *Drugs Aging* 2007;24: 1-19. (12) Helgason S. et al. Prevalence of postherpetic neuralgia after a single episode of herpes zoster: prospective study with long term follow up. *Br Med J* 2000;321:1-4. (13) Schmader K et al. The impact of acute herpes zoster pain and discomfort on functional status and quality of life in older adults. *clin J Pain* 2007;23:490-496. (14) Sentinelles. Bilans annuels 2012. Disponible sur <http://webstatin.07.jussieu.fr/sentinelles/>.

65 ANS ET + LE ZONA PEUT VOUS CONCERNER

Le zona est une affection fréquente, la plupart du temps sans gravité. Cependant, il peut dans certains cas être à l'origine de douleurs chroniques et de complications, surtout lorsque l'on avance en âge^[1]. Ces complications peuvent rompre l'équilibre santé et perturber le quotidien.

LE VIRUS EST PROBABLEMENT EN NOUS !

Le zona est une affection virale causée par la réactivation d'un virus commun : le « virus varicelle-zona » (ou VVZ)⁽²⁾. Après avoir entraîné – généralement durant l'enfance – la varicelle, le virus VVZ ne quitte pas notre corps : il s'endort dans les nerfs et peut se réactiver à tout moment, pour remonter des nerfs vers la peau. C'est là que survient le zona... 95% des adultes sont porteurs du virus⁽³⁾. 1 personne sur 4 déclarera un zona dans sa vie⁽⁴⁾. Ses symptômes ? Une éruption cutanée souvent accompagnée de sensations de douleurs plus ou moins intenses. Généralement ces douleurs disparaissent en même temps que l'éruption cutanée, mais parfois il peut y avoir des complications. Les cas les plus fréquents sont les zones thoracique et dorsolumbraire⁽⁵⁾. Mais le zona peut aussi affecter les membres, le cou, le visage, toucher les yeux : c'est le « zona ophtalmique », qui peut dans les cas les plus graves entraîner une baisse de la vue⁽⁶⁾.

PRINCIPALE COMPLICATION : LES DOULEURS NEUROLOGIQUES CHRONIQUES

Au-delà de l'éruption cutanée, la principale complication du zona est la douleur neurologique chronique. Dans 10 à 15% des cas de zona⁽⁵⁾⁽⁷⁾, et jusqu'à 30% des patients de plus de 70 ans présentant un zona⁽⁷⁾, ces douleurs peuvent

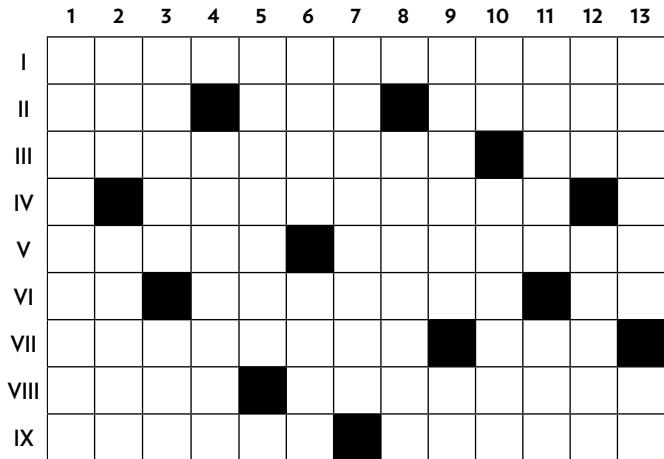
s'installer et durer des mois, voire des années. Elles sont décrites comme des sensations de brûlures, de décharges électriques, de coups de poignard⁽⁸⁾, et peuvent devenir insupportables pour les personnes atteintes. Quand ces douleurs s'installent, le traitement est souvent lourd, et peu satisfaisant. Pour le médecin, la difficulté consiste à mettre en place un traitement qui soulage⁽⁹⁾⁽¹⁰⁾ et qui entraîne le minimum d'effets secondaires. Néanmoins l'arsenal thérapeutique reste à ce jour peu satisfaisant. Seule la moitié des patients se dit soulagée⁽¹¹⁾, et il n'existe pas de traitement définitif.

UNE MENACE POUR NOSTRE ÉQUILIBRE, MÊME SI L'ON SE SENT EN BONNE SANTÉ

Chez certains, et particulièrement lorsque l'on avance en âge, les douleurs neurologiques peuvent avoir un retentissement important sur le quotidien⁽¹²⁾⁽¹³⁾. Dans des cas extrêmes, des gestes simples : faire sa toilette, se vêtir, sortir, deviennent difficiles. Même le contact d'un vêtement peut être douloureux. Fatigue, insomnies, anxiété, etc. peuvent s'en suivre⁽¹³⁾. Tout l'équilibre santé peut être déstabilisé : c'est l'effet « domino », dont le zona et ses douloureuses complications peuvent parfois être la pièce initiale.



PROBLÈME N° 3471



Horizontalement : I. Chasseurs d'éléphants. II. Bouquet de pensées. Belle plante très fleur bleue. Petit ruban d'eau. III. En bavent ou font saliver. Point de départ d'une ascension éblouissante. IV. Parti de la Grèce pour arriver aux USA et ailleurs. V. Facture d'un artiste. Femme de peine. VI. Complément de fine pour terminer. Passer d'un toit à l'autre. Bouton en fleur. VII. Problème de santé à aborder de face. Un jour normal pour les Allemands. VIII. C'est le moment de passer. Faire du dégroupage. IX. Prend une position. Suit le mouvement.

Verticalement : 1. Il tient des propos désarmants. 2. Juge de paix. Porteur de charge. 3. Présente une tension élevée. Point brillant. 4. Poste d'observation. 5. Luisantes mais pas reluisantes. 6. Ne manquait pas de caractère que ce soit au cinéma ou dans la presse. Direct en Angleterre. 7. Fait mince. 8. Met le feu. 9. Met le nez dans la discussion. Abrégé de cours. 10. Pour ne pas le nommer. Du latin de troisième rang. 11. Royal chez les Grecs. Métal apocopé. 12. Petits serpents d'eau. Affaires portées devant le tribunal. 13. Chien de fusil. Il suffit de passer le pont.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 3469

Horizontalement : I. Amincissantes. II. Mû. Allée. Este. III. Brave. Culte. IV. Circule. TSF. V. Aperçu. Evasés. VI. Nase. Intimer. VII. Ci. Sirotée. Ri. VIII. Ers. Dévernies. IX. Seize. Assénée.

Verticalement : 1. Ambiances. 2. Mur. Paire. 3. Aces. Si. 4. Navires. 5. Clerc. Ide. 6. Il.Cuire. 7. Sécu. Nova. 8. Seulettes. 9. Leviers. 10. Net. Amène. 11. Tsé-tsé. In. 12. Et. Serrée. 13. Serfs. Ise.

Solution dans notre prochain numéro impair.

COMPLÉTEZ LA GRILLE AVEC LES CHIFFRES DE 1 À 9 DE FAÇON À CE QU'ILS N'APPARAISSENT QU'UNE SEULE FOIS DANS CHAQUE RANGÉE, CHAQUE COLONNE ET CHAQUE CARRÉ DE NEUF CASES.

COUP DE POUCE

Regardez bien votre grille et vous constaterez qu'il y a des chiffres qui figurent en plus grand nombre que d'autres. Commencez par les libérer. Ce sont les 9, puis les 2. Très vite le 3^e bloc de la première rangée ne présente que deux chiffres manquants : le 1 et le 5. Libérez-les tous. Inscrivez vos 8 et 3, et la grille se dévoilera.

2		7	9	4	8			
						5		3
		8					4	7
3	4						1	6
8						2		9
	9	1					7	2
1	5	8						9
7						6		
	2	9	8	1				

Niveau: moyen

Solution de cette grille sous notre prochain sudoku

4	9	2	7	5	3	6	8	1
5	3	1	6	8	4	9	7	2
7	8	6	2	1	9	3	4	5
6	4	8	9	7	5	2	1	3
3	5	9	4	2	1	7	6	8
1	2	7	3	6	8	4	5	9
9	6	5	1	3	7	8	2	4
2	1	4	8	9	6	5	3	7
8	7	3	5	4	2	1	9	6

SOLUTION
DU SUDOKU
PRÉCÉDENT

SOLUTION DES ANACROISÉS N° 908

HORIZONTALEMENT : 1. Hautbois - 2. Fiducie - 3. Emballé - 4. Actionna - 5. Doserons - 6. Aymaras - 7. Urgences - 8. Nanisme - 9. Sphère (herpès) - 10. Idiotes - 11. Attenant - 12. Veulerie - 13. Roturier - 14. Tiercée (étrécie, récitée) - 15. Mésanges - 16. Aliénée - 17. Maoris (moiras) - 18. Ailleurs - 19. Lieudit - 20. Nubiens - 21. Absentée - 22. Elixirs - 23. Dénutris (sturnidé) - 24. Retouchée - 25. Machinal - 26. Typicité - 27. Choriste (orchites) - 28. Ottomane - 29. Matirez (tramiez) - 30. Castrums - 31. Soprano (pronaos) - 32. Autogène - 33. Agencée (engagée) - 34. Vitriolé - 35. Imageai - 36. Mésusage - 37. Ululai - 38. Honnêtes - 39. Lainait - 40. Révérérend (dénerver, revendre) - 41. Dragonne - 42. Tuilette - 43. Babouin - 44. Eternel - 45. Ouaille - 46. Jonglera - 47. Augures - 48. Coutil - 49. Auditeur - 50. Erodera - 51. Axiale - 52. Archange (changer) - 53. Embats - 54. Fendais - 55. Isatis (saisit, tisais, tissai) - 56. Calamina - 57. Isoète (toisée) - 58. Mélange - 59. Cananéen - 60. Trentin (nitrent, tinrent) - 61. Asexuées - 62. Séances (acensés) - 63. Tolérée.

VERTICALEMENT : 64. Habitant - 65. Morales (amerlos) - 66. Clappa - 67. Acidulée - 68. Atonale - 69. Ajourées - 70. Intacts - 71. Bousculé - 72. Timorée - 73. Hôtels - 74. Boutons - 75. Diminué - 76. Rugirai (irrigua) - 77. Haillons - 78. Inusuel - 79. Ivrogne - 80. Loulerai - 81. Gaîment (géménât, imagent) - 82. Tonneaux - 83. Tréteau - 84. Sarment - 85. Diésas (assied) - 86. Introduit - 87. Symptôme - 88. Rutabaga - 89. Identité - 90. Paroles (saloper) - 91. Examen - 92. Dosais - 93. Laitages (égalisât, galetais) - 94. Ténuité - 95. Niacine (anicien) - 96. Ululeras - 97. Centraux - 98. Ironisai - 99. Cibiste - 100. Emalla (lamiale) - 101. Eliriez (lieriez, reliez) - 102. Agneaux - 103. Nivelés (vénels) - 104. Pigeât - 105. Giflant - 106. Accolé - 107. Mumuse (muséum) - 108. Auteure - 109. Bréler - 110. Prochain - 111. Aérienne - 112. Essaiera - 113. Raisonna (roannais) - 114. Bêtisiez - 115. Lysines - 116. Nouvelle - 117. Empégué - 118. Utricule - 119. Euroise - 120. Noceuse - 121. Tassons - 122. Dressât - 123. Moelleux - 124. Mêlées - 125. Investie (invitées) - 126. Oseraie - 127. Bolide - 128. Oasiens.



Valérie Bègue, première Réunionnaise élue Miss France, en 2008, avec sa mère, Marie-Jeanne.

AU CONFLUENT DE TROIS CONTINENTS...

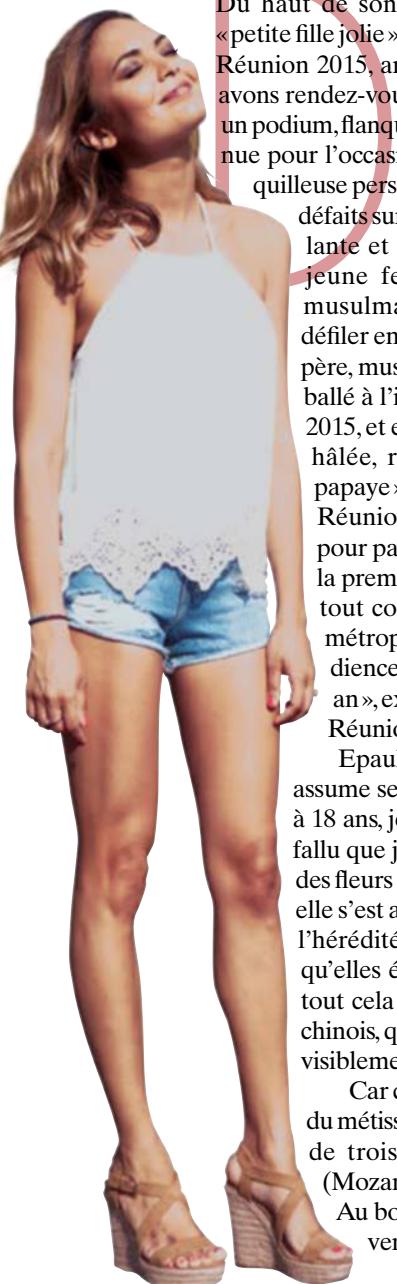
La Réunion ÎLE DES BEAUTÉS !

Avec leur incomparable peau ambrée, leur sourire lumineux et leurs traits parfaitement symétriques, les Réunionnaises se hissent régulièrement au top des concours de Miss. Fruit d'un métissage entre l'Asie, l'Afrique et l'Europe, leur charme unique bouscule les canons de la mode. Paris Match a rencontré ces créatures de rêve et leurs parents.

La beauté ? Aussi une question d'éducation.

PAR EMILIE REFAIT

Valérie avec ses parents Marie-Jeanne et André, dans leur maison familiale, près de Saint-Leu, en juillet 2015. A 6 ans avec sa grande sœur Christine qui a 10 ans.



Du haut de son 1,81 mètre, Azuima, «petite fille jolie» en arabe créolisé, Miss Réunion 2015, arrive à l'hôtel où nous avons rendez-vous comme on défile sur un podium, flanquée de sa maman, devenue pour l'occasion sa coiffeuse et maquilleuse personnelle. Cheveux noirs défaits sur les épaules, robe moulante et maquillage appuyé, la jeune femme, de confession musulmane, n'a pas peur de défiler en maillot de bain. «Mon père, musulman, n'était pas emballé à l'idée de me voir concourir pour Miss Réunion 2015, et en plein ramadan, en plus!» confie-t-elle. Peau hâlée, regard noisette, et sourire «en tranche de papaye», comme on dit ici, elles sont des centaines de Réunionnaises à tenter leur chance, chaque année, pour passer à la télé. Car l'île retransmet, en direct sur la première chaîne locale, l'élection de Miss Réunion, tout comme celle, très regardée, de Miss France en métropole. L'émission fait plus de 80 % de part d'audience et «les filles deviennent des stars pendant un an», explique Aziz Patel, le président du comité Miss Réunion, qui vient de boucler l'élection 2015.

Epaules dénudées et talons hauts, la mère d'Azuima assume ses 51 ans et cultive son sex-appeal. «Moi aussi, à 18 ans, je rêvais de devenir mannequin, mais il a bien fallu que je me résigne.» Elue en son temps Miss Reine des fleurs et Miss Vacances de son petit village des Hauts, elle s'est arrêtée là. La beauté est pour elle un cadeau de l'hérédité : «On disait toujours des filles de la famille qu'elles étaient belles. Et en plus, on vieillit bien!» Et tout cela grâce aux gènes d'un mystérieux grand-père chinois, qui aurait abandonné sa grand-mère mais qui a visiblement laissé son empreinte.

Car c'est là le secret : les Réunionnaises sont le fruit du métissage de colons et de travailleurs immigrés venus de trois continents différents : l'Europe, l'Afrique (Mozambique et Madagascar) et l'Asie (Inde, Chine).

Au bout de trois siècles de mélange, le Noir africain venu du Mozambique et de Madagascar s'est peu

VALÉRIE
MISS FRANCE 2008
**QUAND J'AVAIS 14 ANS,
UNE DAME M'A REPÉRÉE
SUR LA PLAGE ET A DEMANDÉ
À MES PARENTS SI
JE POUVAIS POSER POUR
DES PHOTOS”**

à peu éclairci, marié à la peau blanche des marins européens issus de Bretagne, de Grande-Bretagne ou d'Irlande. Les yeux clairs se sont bridés au contact des Chinois venus de Canton, enfin le cheveu crépu s'est raidi et a pris la couleur noir de jais des Indiens. Valérie Bègue est pour l'instant la seule Réunionnaise à avoir été élue Miss France. C'était en 2008, alors que «le métissage est plutôt un contre-argument publicitaire dans une France assez raciste», estime le directeur d'une agence de mannequins parisienne. «Ce qui plaît chez les filles de La Réunion, c'est qu'elles ont souvent la peau assez claire», confirme Aziz Patel. Dans la famille Bègue (un nom très répandu sur l'île), par exemple, «il y aurait des racines irlandaises», raconte Marie-Jeanne, la mère de Valérie, une Créole blanche aux yeux clairs. Le métissage produit des résultats souvent inattendus. D'ailleurs, les physiques de ses trois enfants n'ont absolument rien à voir les uns avec les autres. Le frère de Valérie est typé indien et sa grande sœur est petite avec des cheveux frisés de «cafrière». Les fées de la génétique se sont penchées sur le berceau de Valérie en lui donnant sa taille de mannequin, ses yeux couleur or et sa peau caramel, qui lui ont valu d'être abordée sur la plage à 14 ans. «Une dame est venue voir mes parents pour demander si je pouvais poser pour des photos», raconte la jeune maman qui a gardé des mensurations parfaites, 1,74 mètre pour 54 kilos – difficile de croire qu'elle a pris 26 kilos en s'empiffrant de crêpes à la myrtille pendant sa grossesse ! La beauté, Valérie y est sensible dans sa vie amoureuse ; et même si elle reste très discrète sur son conjoint, le nageur Camille Lacourt, elle confesse modestement «avoir de la chance d'avoir un mari aussi beau». Le couple vit à Marseille, mais Valérie rentre au moins une fois par an dans son île pour voir ses parents et se ressourcer. Cette année, elle est venue seule avec sa fille, Jazz, 3 ans, son portrait craché, «pendant que Camille s'entraîne pour les championnats du monde».

Elle nous reçoit dans la maison où elle a grandi, au-dessus de Saint-Leu, dans l'ouest de l'île. Une case en dur, symbole d'une certaine réussite sociale, avec une vue plongeante sur la mer – son père travaillait dans le bâtiment et sa femme était mère au foyer... Ici, pas de manières, Valérie mange les carrys cuits au feu de bois que maman lui mijote, parce qu'elle la trouve

« trop maigre », et cultive surtout « la beauté de l'âme », chère à Marie-Jeanne. « A La Réunion, on se respecte, quelle que soit la couleur de notre peau ou notre religion. Ce sont des valeurs essentielles que j'aimerais transmettre à ma fille », insiste à son tour la jeune femme qui a déjà subi le racisme en métropole. Pas de maquillage quand elle retrouve les siens : « Après l'élection de 2008, je n'osais pas sortir sans être maquillée, je croyais que les gens allaient me trouver plus moche qu'à la télé. » La jeune maman continue à faire parler d'elle en participant régulièrement à des émissions télévisées de divertissement.

Ne pas tomber dans l'oubli, c'est un peu le défi des reines de beauté réunionnaises, car leur règne ne dure qu'un an et ne dépasse pas souvent les frontières du département. La carrière de mannequin leur est souvent fermée, question de standards esthétiques. « Les Réunionnaises ont des seins et des fesses, explique Aziz Patel. Ce qui est très beau mais malheureusement banni par les agences de mannequins métropolitaines, plutôt à la recherche de corps filiformes. Elles ont également deux défauts, elles sont souvent trop petites – on a du mal à trouver des filles de plus de 1,70 mètre, précise-t-il –, et elles ont des hanches (plus de 90 centimètres). » Ce qui ne l'empêche pas de caster une trentaine de jeunes filles chaque année, depuis vingt-deux ans maintenant.

Peau foncée, chevelure volumineuse et formes généreuses, Florence Arginthe a été élue Miss Réunion en 2010. Repérée à l'âge de 15 ans, la jeune fille a eu une carrière fulgurante jusqu'à 20 ans. C'est sa mère, une petite Créole aux yeux verts, qui l'accompagnait à chaque (*Suite page 144*)

Azuima Issa, 18 ans, ici avec sa mère, représentera La Réunion à l'élection de Miss France 2016 le 19 décembre à Lille.



**AZUIMA
MISS RÉUNION 2015**
**MON PÈRE, MUSULMAN, N'ÉTAIT PAS
EMBALLÉ À L'IDÉE DE ME VOIR
CONCOURIR POUR MISS RÉUNION
EN PLEIN RAMADAN”**

DANIEL VAXELAIRE, écrivain et historien

« CHAQUE FAMILLE RÉUNIONNAISE EST UN LIVRE D'AVENTURES »

Il y a deux clés pour comprendre le peuplement de l'île de La Réunion, l'extrême éloignement de la métropole (10 000 kilomètres) et le relief du pays très accidenté, avec l'impossibilité de bâtir de grands domaines d'exploitation comme aux Antilles. Cette exiguïté a fait que La Réunion a fabriqué plus de pauvres que de riches propriétaires terriens. Comme l'île est très éloignée, elle n'a jamais été un comptoir intéressant, contrairement aux Antilles. A l'époque de Louis XIV, il fallait trois mois de mer pour aller en Martinique et un an pour se rendre à La Réunion. Le peuplement de l'île se fait d'ailleurs après celui des Antilles, en 1663. Ce sont des gens modestes – des marins, des artisans et des paysans – qui tentent l'aventure. Peu de femmes les accompagnent, et le métissage se fait dès la première génération, puisque plus de deux tiers des épouses ne sont pas françaises et viennent de Madagascar et de l'Inde portugaise. Les premiers enfants nés à La Réunion arrivent déjà de trois continents différents : l'Europe, l'Asie et l'Afrique, contrairement aux Antilles, où il y a un mélange binaire entre Africains et Européens.

L'autre caractéristique du métissage réunionnais, c'est que pendant la période de l'esclavage, entre 1720 et 1848, les colons se marient avec leurs esclaves parce qu'ils sont pauvres et qu'ils n'ont pas d'autre choix. L'égalité des niveaux de vie crée des rapprochements. C'est ainsi que les colons de condition modeste, souvent d'origine européenne, vont être appelés « les pauvres Blancs », ou « petits Blancs », qu'on nomme ici les « yabs » à la peau blanche et aux yeux clairs. Trois quarts d'entre eux sont des Français venus des provinces maritimes (Bretagne, Finistère) et un quart sont d'anciens pirates repentis (Anglais, Irlandais, Hollandais...) fuyant les Caraïbes pour s'installer dans l'océan Indien. La population esclave est elle aussi très métissée : 45 % d'Africains de l'Est (Mozambique), 45 % de Malgaches, 5 % d'Africains de l'Ouest et 5 % d'Indiens venus des comptoirs français de Pondichéry et de Chandernagor, parmi lesquels les premiers musulmans. A l'origine déjà le métissage est complexe et nuancé. On n'est pas dans un mélange café plus lait, mais dans un indéfinissable café plus lait plus thé. A l'abolition de l'esclavage, il y a eu plusieurs vagues d'immigration de travailleurs libres, 70 % d'entre eux venaient d'Inde et 30 % d'Afrique de l'Est et de Madagascar, on les appelait « les engagés ». Les Chinois sont arrivés à la fin du XIX^e siècle de la région de Canton. La dernière vague d'immigration métropolitaine a eu lieu, elle, au moment de la départementalisation, en 1947, principalement des hommes venus travailler dans l'administration.

Ces communautés ethniques à l'origine – Indiens tamouls, Chinois, Indo-musulmans, Européens – se sont mélangées dans des appellations locales floues (malbars, zarabs...) qui traduisent aussi la complexité du métissage. Chaque famille réunionnaise est un livre d'aventures avec des « héros » provenant d'horizons très différents. L'héritage de ces « héros » réapparaît sur les visages à chaque nouvelle génération, selon les hasards de la génétique. Ce qui explique pourquoi on peut avoir dans une même famille des frères et des sœurs qui ne se ressemblent pas du tout. Chaque famille est un condensé de l'humanité, et cette alchimie du métissage donne de belles gens à la fois de corps et d'âme. Les Réunionnais sont aussi beaux qu'ils sont astucieux, car ils ont dû s'adapter au relief, mais aussi à la différence. C'est un cadeau de la vie de grandir dans un environnement où l'on n'enferme pas les gens dans des catégories, selon la couleur de leur peau ou selon leur religion. Il y a une jeunesse d'esprit collective qui favorise l'innovation sous toutes ses formes. C'est pour cette raison que la dernière Miss Réunion est aussi à l'aise dans son maillot de bain que dans sa religion. Les Réunionnais sont la preuve qu'il est possible de vivre ensemble dans la différence. Je dirais que c'est une petite planète dans la grande qui pourrait devenir un modèle pour demain. ■

Propos recueillis par Emilie Refait



Florence Arginthe, Miss Réunion 2010, 23 ans, avec sa mère, Daisy, qui fut aussi son agent.

fois. «Je prenais parfois jusqu'à un mois de congé pour la suivre pendant ses défilés, ses tournées et ses séances de photos», explique Daisy, secrétaire au Conseil général, nostalgique de cette période bénie où sa fille faisait la une des journaux et où elle jouait les agents de mannequin. «Je me suis rendu compte qu'elle était belle à travers le regard des autres», poursuit cette femme divorcée et ultra protectrice. Florence, aujourd'hui âgée de 23 ans, garde un souvenir amer de l'après-Miss: «J'ai pris 20 kilos en deux ans parce que je m'ennuyais», avoue-t-elle avec franchise. Elle a retrouvé sa taille de guêpe, grâce à une volonté de fer, du sport et un régime drastique à base de poisson cru, midi et soir pendant quatre mois. Sans compter le soutien inconditionnel de maman, qui continue à veiller au grain puisque sa fille est revenue vivre chez elle, à Saint-Joseph, la ville du Sud où l'on trouve, dit-on, les plus belles filles de l'île.

C'est d'ailleurs tout près, au Tampon, que nous rencontrons Vanille M'Doihoma, 23 ans, et des mensurations idéales, elle aussi... 1,76 mètre pour 54 kilos. La jeune fille est née d'une mère belge blanche aux yeux clairs, et d'un père créole noir descendant d'Africains du Mozambique et des Comores. Cette autre reine de beauté locale est la quatrième d'une fratrie de huit, aussi différents physiquement les uns des autres, à tel point qu'on demande à madame s'ils sont tous du même père... «Oui», confirme-t-elle, amusée. Le couple s'est rencontré à l'âge de 20 ans, «au Blue Night, une discothèque de la frontière belge qui n'existe plus, sourit Nathalie. Il m'a dit: "Tu seras la femme de ma vie et on aura huit enfants!"»

Dans la famille M'Doihoma, on éduque les enfants en leur montrant leurs défauts autant que leurs qualités. A Vanille, «la beauté a été donnée à la naissance, autant que cela lui serve»,

**FLORENCE
MISS RÉUNION 2010**
**APRÈS MON ANNÉE DE TOURNÉE
DANS LE MONDE, J'AI DÉPRIMÉ, J'AI
PRIS 20 KILOS EN DEUX ANS !
JE LES AI REPERDUS, OUF !"**



estime maman, pragmatique, le petit dernier dans les bras, un métis aux cheveux blonds. La beauté est vue comme un talent qu'il faut savoir cultiver et faire fructifier... C'est le père de Vanille qui l'a enseigné à sa fille dès son plus jeune âge. «Il me dit que je suis belle depuis que j'ai 5 ans, raconte la jeune femme. Alors effectivement, pour la confiance en soi, ça aide...» Visage poupin, la jeune femme nous accueille dans la maison familiale en robe moulante jaune flashy et stilettos. Un style qui tranche avec la tenue plutôt décontractée du reste de la famille. Et peu importe s'il faut marcher ensuite sur la pointe des pieds dans le gazon pour poser sous les bananiers du jardin... Vanille est un modèle pour ses deux jeunes sœurs qui la regardent admiratives, en rêvant elles aussi à un futur et hypothétique couronnement. Leur aînée est déjà une petite chef d'entreprise. L'oreille collée à son téléphone portable, elle monte sa boîte de cosmétiques et compte bien user du charme qui lui a été donné à la naissance comme d'une arme pour avancer dans la vie. ■

Emilie Refait

**Vanille
M'Doihoma avec
ses parents lors
de son élection en
2013. En bas, avec
sa mère et trois
de ses frères et
sœurs.**



**VANILLE
REINE DE BEAUTÉ LOCALE**
**PAPA ME DIT QUE JE SUIS BELLE DEPUIS
QUE J'AI 5 ANS. ALORS, BIEN SÛR,
POUR LA CONFiance, ÇA AIDE"**

LE MAGAZINE « ELLE » PRÉSENTE



MÉLANIE LAURENT
INVITÉE SPÉCIALE
DU NUMÉRO
COLLECTOR*
« ELLE »
POUR LA PLANÈTE

POUR LA PREMIÈRE FOIS
DE SON HISTOIRE,
« ELLE » VOIT LA VIE EN ROND,
LE TEMPS DE CE NUMÉRO
– IMPRIMÉ À L’ENCRE VÉGÉTALE
SUR PAPIER RECYCLÉ –
QUI PLACE LA PLANÈTE ET
L’ENGAGEMENT ÉCOLOGIQUE
EN SON CŒUR.

* EN VENTE À PARTIR DU 27 NOVEMBRE, 9,90 €.

« UN SUJET EXPLOSIF,
MAGNIFIQUEMENT
MIS EN SCÈNE »

PARIS MATCH

« UN VÉRITABLE
CHEF-D’ŒUVRE »

ÉCRAN LARGE

« UN DRAME
D’UNE AMPLÉUR
ET D’UNE AMBITION
RARES »

PREMIERE



ACTUELLEMENT AU CINÉMA

CANAL+

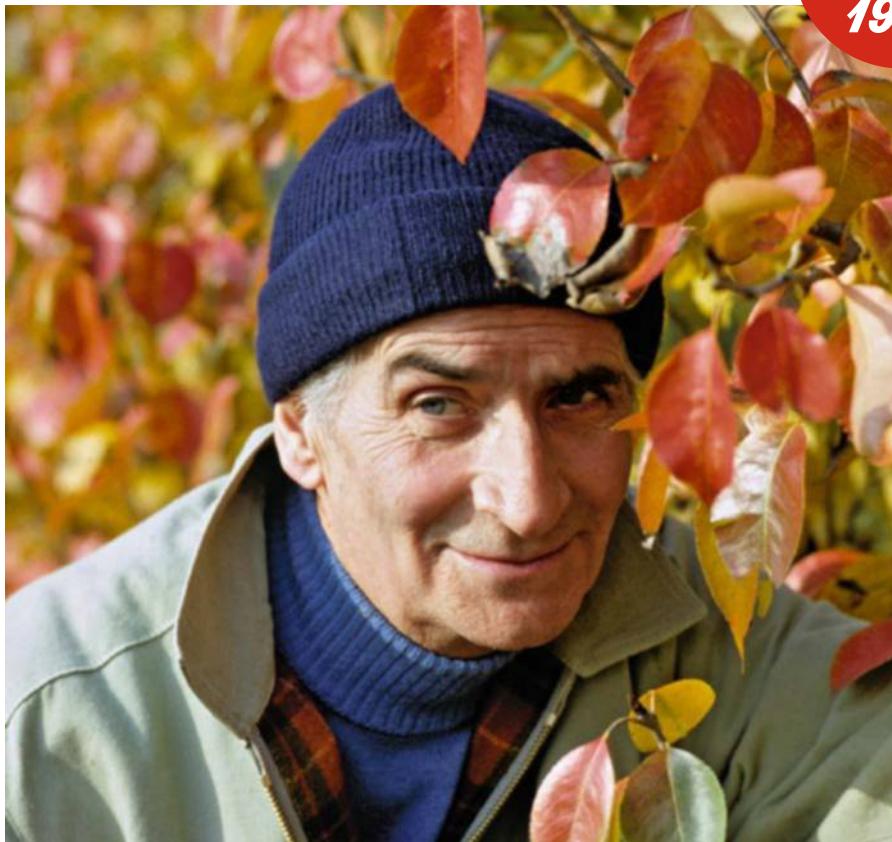
L'EXPRESS

Révélation
PREMIERE

LE HUFF POST

YAHOO

Europe 1

28 nov.
1981

LOUIS DE FUNÈS CHÂTELAIN

Ce n'est pas un plébiscite, c'est un raz de marée en faveur du gendarme de Saint-Tropez qui devance très largement l'ouverture du mur de Berlin, et laisse à vingt longueurs Chagall et Marchais qui dévore «Zorro» sur une plage corse. Lequel Marchais a envoyé notre photographe, Bruno Bachelet, sur les roses.

Au contraire de De Funès qui a reçu



sur
parismatch.com
pour la photo
historique
à retrouver dans
votre magazine.

PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR



PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filipacchi

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Olivier Royant

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommier

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavières (directeur)

RÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chauvier (textes),

Caroline Mangez (actualités),

Marion Mertens (numérique), Marc Brincourt (photo),

Bruno Jeudy (politique-économie),

Elisabeth Chaulet (grands entretiens), Catherine

Schwaab (Document), Elisabeth Lazaroo (Style de vie)

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Serero (chef d'édition), Catherine Tabouis

(personnalités), Danièle Georget (textes - rewriting),

Romain Lacroix Nahmias (photo), Romain Clerget

(grands dossiers), Tania Gaster (technique)

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maïquez

CHEFS DES SERVICES

Secrétariat de rédaction : Alain Dorange.

Informations : Grégoire Peytavin.

Culture Match : Benjamin Locoge.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labarre.

Economie : Marie-Pierre Gröndahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaudoin.

Santé : Sabine de la Brosse.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay. Economie :

Anne-Sophie Lechevalier. Culture : François Lestavel.

Photo : Matthieu Petit. Corinne Thorrillon (culture).

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Patrick Forestier, Agathe Godard,

Dany Jucaud, Ghislain Loustonat,

Alfred de Montesquiou, Michel Peyraud, Caroline Pigozzi,

Valérie Trierweller. Investigation : François Labrouillère.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit,

Kasia Wandycz, Bernard Wis.

REPORTERS

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, Isabelle Léouffre, Flore Olive, Aurélie Raya, Ghislaine Ribeyre, Florence Saugues, Alain Spira (cinéma).

ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

SERVICE PHOTO

Aline Pauhe (production - personnalités).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Christophe Baudet, Laurence Cabaut, Agnès Clair, Séverine Fédelich, Sophie Ionesco.

Révision : Monique Guijarro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guyaline Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu

(directeurs artistiques adjoints),

Thierry Carpentier (chef de service), Ludovic Bourgeois, Anne Févre-Duvert (1^{er} maquettistes),

Linda Garet, Carolina Huertas-Rembaux,

Flora Mairiaux, Paola Sampao-Vauris, Fleur Sorano,

Alain Tournaire, Franck Vieillefond.

NUMÉRIQUE

Benoit Leprinier (éditeur en chef délégué)

Vanessa Boy-Landry (éditrice).

BUREAU DE NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Wolinski, Benoît.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chome (chef de service), Françoise Ansart,

Claude Barthe, Pascal Beno, Nadine Molino.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRÉTARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Lydie Aoustin,

Pascale Meynil-Brillant.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85, Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX

Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par **HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS**, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANT - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Philippe Pignol

Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS

PRESIDENT DU DIRECTOIRE : Denis Olivennes

EDITEUR

Edouard Minc.

EDITRICE NUMÉRIQUE DÉLÉGUÉE

Anne-Lise Lecointre.

DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Vergez-Grillier.

COMMUNICATION

Philippe Legrand (directeur).

Anabel Echevarria (responsable).

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (74 38).

MARKETING DIRECT

Karine Chevallet (6921).

JURIDIQUE PRESSE

Sophie Lançon.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries

H2D Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny -

Maury, 45330 Malestherbes -

Rotofrance, 77185 Lognes.

Numeré de commission paritaire : 0917 C 82071.

ISSN 0397-1635.

Dépôt légal : novembre 2015 / © HFA 2015.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents regus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising : Claudio Provesana, directeur général.

Tél. : 33 (0) 1 41 34 90 69.

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles.

Tél. : 01 77 66 3000.

Jean-François Mariotte, directeur général.

Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 92 21.



RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS Fabienne Longeville. Tél. : 01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciensnumeros.parismatch.com>, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com. Années 1949-1980 : 30 €. 1981-1995 : 25 €. 1996-2008 : 15 €. 2009 à 2012 : 10 €. À partir de 2013 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliures : format 24 x 32. Effet toile, gris anthracite, logo «Paris Match» 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 € ; 4 reliures, 30 €. Etranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande. Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIES, c/o USACAN Media Corp. at 125A Distribution Way Building H-1, Suite 104, Plattsburgh, NY 12901. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag. P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 8 p. Bourgogne-Franche-Comté. 8 p. Côte d'Azur-Corse. 8 p. Grand Rhône-Alpes. 8 p. Midi-Pyrénées. 4 p. Ile-de-France entre les p. 36-37 et 117-118. 8 p. Midi-Pyrénées prépublié. 2 p. abonnement jeté sur 1^{re} page d'un cahier. 8 p. supplément spectacles jeté sur 1^{re} partie du magazine. Message Disney posé sur 4^{te} de couverture. 2 p. Téléthon posé sur 4^{te} de couverture France métro. 4 p. Yves Rocher broché central.



ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros.
Paris Match CS 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 02 77 63 11 00.

PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex
Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : www.parismatch.com
MATCH AUX ETATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.
Tél. : 001 212 767 63 28 - Fax : 001 212 489 56 20
PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles
Rédaction tel. : 0302 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.derieux@sajpm.com

Plongez au cœur de l'actualité
chaque semaine...



Abonnez-vous !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement

Paris Match, CS 50002, 59718 Lille Cedex 9
FRANCE et DOM-TOM : 6 mois (26 n°) : 52 € - 1 an (52 n°) : 103 €.

JE M'ABONNE À MATCH POUR UNE DURÉE DE :

6 mois 1 an au prix de : _____

JE JOINS MON RÈGLEMENT PAR :

- chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match
- mandat postal virement bancaire
- carte bancaire (France uniquement)

N° _____

Expire le : _____
Mois Année

Signature obligatoire :

carte bancaire (Etats-Unis/Canada uniquement)

N° _____

Expire le : _____
Mois Année

Signature obligatoire :

M^{me} Nom : _____

M^{me}

M. Prénom : _____

Adresse : _____

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...).

Code postal : _____

PMJ94/PMJ95

Ville : _____

Pays : _____

Date de naissance : _____ Jour Mois Année

Je laisse mon numéro de téléphone et mon mail pour le suivi de mon abonnement.

Téléphone : _____

E-mail : _____ @ _____

J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par PARIS MATCH.

Pour tout renseignement concernant les abonnements contactez-nous au : **02 77 63 11 00**
ou par fax au **01 41 34 93 90** ou par e-mail : **parismatchabonnements@cba.fr**

Abonnez-vous sur Internet :
www.parismatchabo.com

Bulletin à retourner
avec votre règlement
au Service Abonnements
du pays concerné.

BELGIQUE

6 mois (26 n°) : 58 €
1 an (52 n°) : 109 €

Règlement sur facture

Paris Match Belgique
IPM - service abonnement
Rue des Francs 79
1040 Bruxelles.
Tél. : (02) 744 44 66.
ipm.abonnements@ajpm.com

SUISSE

6 mois (26 n°) : 99 CHF
1 an (52 n°) : 189 CHF

Règlement sur facture

Dynapresse, 38, avenue Vibert,
1227 Carouge, Suisse.
Tél. : 022 508 08 08.
abonnements@dynapresse.ch
dynapresse.ch

ETATS-UNIS

6 mois (26 n°) : \$ 89
1 an (52 n°) : \$ 165

Chèque bancaire à l'ordre de
Paris Match, mandat postal,
carte Visa, Mastercard,
en monnaie locale.

Paris Match, P.O. Box 2769
Plattsburgh, N.Y. 12901-0299.
Tél. : (1 800) 363-1310
ou (514) 355-3333.
expsmag@expressmag.com

CANADA

6 mois (26 n°) : \$ CAN 109
1 an (52 n°) : \$ CAN 199

Chèque bancaire à l'ordre de
Paris Match, mandat postal,
carte Visa, Mastercard,
en monnaie locale
(T.P.S. + T.V.O. non incluses).

Express Magazine, 8155,
rue Larrey,
Anjou, Québec H1J 2L5.
Tél. : (1 800) 363-1310
ou (514) 355-3333.
expsmag@expressmag.com

AUTRES PAYS

Nous consulter
Mandat postal, virement bancaire
en monnaie locale
ou l'équivalent en euros calculé
au taux de change en vigueur.
Paris Match, CS 50002
59718 Lille Cedex 9.
Tél. : (33) 1 45 36 77 62.

Veuillez prévoir un délai de quinze jours
pour la France et quatre à six semaines
pour l'étranger pour l'installation de
votre abonnement, plus le délai d'achèvement
normal pour un imprimé.
Pour tout changement d'adresse, veuillez nous prévenir suffisamment tôt.



LES NUMÉROS HISTORIQUES



RENSEIGNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT

Téléphone : (33) 1 41 34 72 46 - Internet : anciensnumeros.parismatch.com

les partenaires de **MATCH**

«CULTUREWEB» AU PANTHÉON

La nouvelle web-série diffusée sur le site de Paris Match, intitulée «CultureWeb», offre aux visiteurs de parismatch.com une découverte inédite du Panthéon, haut lieu historique de la mémoire des grands personnages. En partenariat avec le Centre des monuments nationaux, tourné avec la toute dernière technologie Canon, ce nouvel épisode de «CultureWeb»

ouvre les portes de l'une des adresses les plus connues dans le monde. En privé et en tête à tête, les témoins du Panthéon racontent autrement son actualité. Des «Quatre vies en résistance» au «Pendule de Foucault», cette immersion en vidéo est un coup de cœur à ne pas manquer. www.parismatch.com.



PHOTO : HUBERT FANTHOMME/PARIS MATCH

LA MAISON DES CHEFS

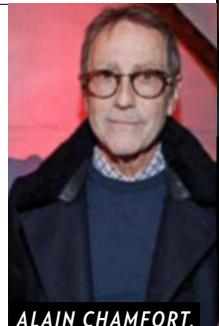
Il s'appelle Alexandre Marmus. Il est l'héritier de la Maison Papillon, créée en 1955 dans l'Aveyron. Son nom comme celui de sa maison sont moins connus que le phénomène que sa grand-mère centenaire a lancé dans les années 1950 en imaginant les premiers apéritifs gourmands à partir des produits du terroir. L'effet a été immédiat, même Jackie Kennedy aurait recommandé la sélection des recettes de terrine, pâté, foie gras de la Maison Papillon. Ses douceurs à l'heure de l'apéritif sont irrésistibles. Les chefs des grandes maisons comme parfois les Relais & Châteaux font appel à son savoir-faire. Papillon réveille les papilles sur www.maison-papillon.fr.

PHOTO : JEAN-PHILIPPE PARENTIE





CATHERINE ET JEAN MADAR.



JULIEN VERMEULEN,
ELÉONORE STOLL.

ALAIN CHAMFORT.

.

.



ALAIN ET SUZANNA
FLAMMARION.



PHILIPPE ET
VIRGINIE BÉNACIN.



OLIVIER ET
YARA LAPIDUS.



CORINNE TOUZET.

L'hyperactif François-Xavier Demaison qui tourne « L'esprit d'équipe », le film sur l'affaire Kerviel, produit des séries, des longs métrages et rode son prochain spectacle, Michel Boujenah, les très chics Alain et Suzanna Flammariion, Corinne Touzet, Olivier Lapidus, devenu designer de meubles et de literie de luxe, Pierre Lellouche : les copains défilent devant les collections de plusieurs créateurs qui eurent le privilège de continuer l'œuvre de Marcel Rochas après sa mort. Toujours aussi canon, Noémie Lenoir montre fièrement les photos de sa fille de 2 mois et demi : « Elle s'appelle Tosca et elle est blonde aux yeux bleus. » Sophie Rochas pose, drapée dans une sublime robe du soir créée par son père, la seule de l'exposition. Avant d'ajouter : « Je l'adorais, c'était un artiste, un homme merveilleux et un vrai grand couturier ! C'est pour sa mémoire que j'ai voulu publier un beau livre intitulé "Marcel Rochas, audace et élégance" [éd. Flammarion], qui retrace son parcours. » Et c'est chez Maxim's qu'elle fait une séance de signatures où se retrouvent, au milieu des mondains, Julien Vermeulen, un plumassier pour la haute couture, et Eléonore Stoll, fleuriste artificielle pour Chanel. Sont aussi présents Patrick Poivre d'Arvor et Alain Chamfort, qui sera à l'Olympia en mars 2016. Deux fidèles de l'Elysée-Matignon, la boîte connue du monde entier pour ses nuits de folie et de glam dont Sophie Rochas était la reine et dont elle a commencé à écrire l'histoire. ■

PHOTOS HENRI TULLIO



PATRICK
POIVRE D'ARVOR.



FRANÇOIS-XAVIER
DEMAISON.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

.

DÉCIBELS PRODUCTIONS PRÉSENTE

UN SPECTACLE ORIGINAL PRÉSENTÉ PAR MARC TOESCA

Partez en Live
avec le spectacle



REVIVEZ LES ANNÉES TOP 50

LES PLUS GRANDS ARTISTES EN LIVE, DES VIDÉOS MYTHIQUES, UN KARAOKÉ GÉANT

EN TOURNÉE
À PARTIR DU 25 FÉVRIER 2016
ZÉNITH - PARIS > 9 AVRIL 2016

AVEC MARIAN GOLD, ALPHAVILLE - PARTENAIRE PARTICULIER
STÉFANE MELLINO DES NÉGRESSES VERTES - ZOUK MACHINE
POW WOW - NATIVE - CAROLINE LOEB - SABINE PATUREL
VIVIEN SAVAGE - LES AVIONS
ET PLEIN D'AUTRES SURPRISES ...

Europe 1
vous recommande
ce spectacle

Europe 1

Le jour où

SAMUEL LABARTHE J'AI FAIT LE DANSEUR POUR MAURICE BÉJART

En Suisse où j'ai fait mes études, je prends des cours de théâtre avec un prof merveilleux qui a laissé son empreinte sur beaucoup de mes contemporains. Il a l'idée saugrenue de me faire rencontrer le chorégraphe pour un petit examen.

PROPOS RECUEILLIS PAR CATHERINE SCHWAAB

J'ai 18 ans et je vis à Genève. J'ai toujours un peu fait le pitre en classe, façon Jerry Lewis. Mais j'ai aussi joué dans deux pièces de théâtre montées au lycée. Quand Georges Wod, mon éminent prof d'art dramatique, apprend que le grand chorégraphe Maurice Béjart installé à Lausanne cherche des figurants actifs, il prend rendez-vous pour moi.

Le casting se déroule au sous-sol du grand théâtre de Genève sous des néons blafards. Les organisateurs ont eu l'étrange idée de convoquer au même endroit amateurs et professionnels. Résultat : je me retrouve en blazer, cravaté, au milieu d'une centaine de danseurs en justaucorps en train de passer une audition. Je vais poliment serrer la main du maestro Béjart et... je reste pétrifié par l'intensité de son regard bleu acier qui me transperce. C'est dans cet état d'angoisse tétanisante que je m'apprête à répondre à ses injonctions. « Pourvu qu'il ne me demande pas de danser ! »

Nous sommes un groupe de cinq ou six aspirants acteurs auxquels il demande de marcher en rond, puis de nous figer dans une posture au moment où la musique s'arrête. Je me remémore le livret du ballet « L'oiseau de feu » avec Jorge Donn chez mes parents ; alors, à chaque arrêt, les bras en arc de cercle, je fais mon « oiseau de feu » ! Je n'ai jamais pris de cours d'expression corporelle, je me sens au-delà du grotesque. Mais je touche le fond quand Béjart nous demande de danser « comme vous dansez en boîte »... et en coupant la musique ! Nous nous exécutons. Dans la salle, les danseurs se pincent pour ne pas exploser de rire. Et moi, dans ce sous-sol, je rêve de m'enfoncer sous terre.

Eh bien, figurez-vous que j'ai été pris ! Nous incarnions dans le ballet « Don Giovanni » des sortes de serviteurs du théâtre nô en lunettes noires ! J'ai fait la tournée à Bruxelles, au théâtre de la Monnaie. Je connaissais si bien la chorégraphie des figurants que j'ai fini par superviser nos opérations. ■



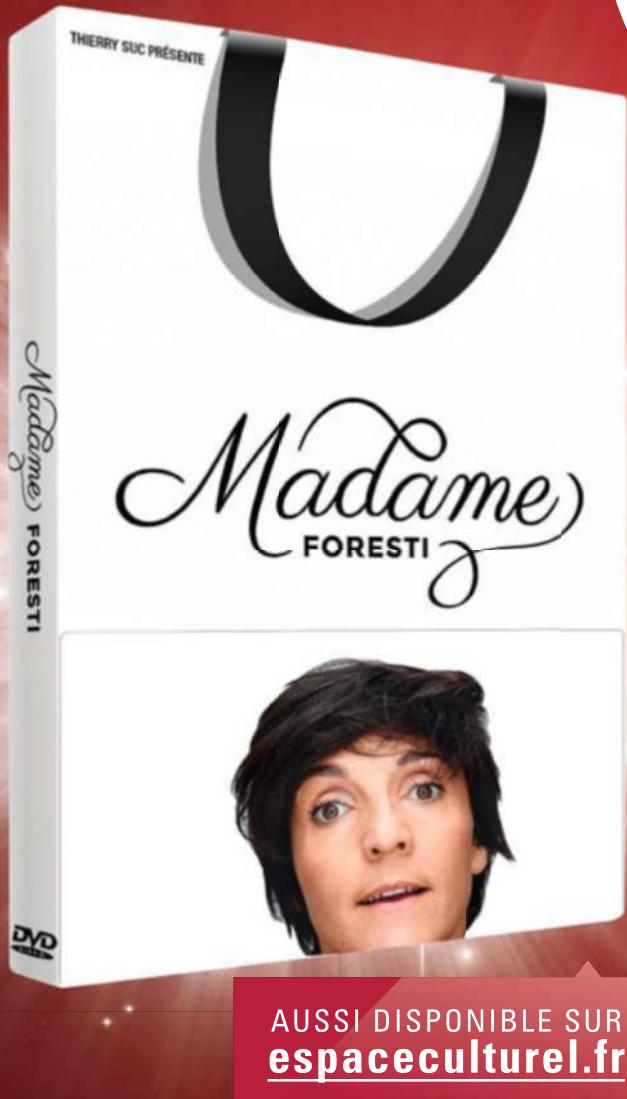
Samuel Labarthe tourne jusqu'en décembre les prochains épisodes de la série « Les petits meurtres d'Agatha Christie », il va doubler Clooney dans son prochain film et sera au théâtre en 2016 !

« J'ai souvent essayé d'arrêter de fumer... J'y arrivais, au prix de mon tour de taille : plus 8 kilos ! Donc je recommençais la clope. Là, j'y suis parvenu sans prendre 1 kilo. Comment ? En supprimant le lait de vache et le gluten. Adieu pain, pizza, pasta... »

« Mon fils Alexandre a envie d'être acteur. Et il semble doué : il a été reçu au Cours Florent et au tout premier examen du Conservatoire. Ses trois sœurs (6 ans et nos jumelles de 14 ans) sont ses meilleures fans ! »

À CE PRIX-LÀ
CE N'EST PAS UNE

BLAGUE



17,99 € LE DVD

MADAME FORESTI
(Paramount)
Également disponible en Blu-ray
au prix de 19,99 €.

www.e-leclerc.com

E.Leclerc L

AUSSI DISPONIBLE SUR
espaceculturel.fr

CHEZ E.Leclerc, VOUS SAVEZ QUE VOUS ACHETEZ MOINS CHER.

OFFRE VALABLE DU 18 NOVEMBRE AU 12 DÉCEMBRE 2015. Pour connaître la liste des magasins participants, les dates et les modalités,appelez:
ALLO E.Leclerc ☎ N°Cristal 09 69 32 42 52 Du lundi au samedi de 8h30 à 19h sauf les jours fériés et de 8h30 à 18h les veilles de jours fériés.
APPEL NON SURTAXÉ



OPIUM

YVES SAINT LAURENT

POUR CELLES QUI S'ADONNENT
A YVES SAINT LAURENT

